



HAL
open science

Pratiques parodiques d'autoreprésentation communautaire : le cas des comptes de mêmes à destination de la diaspora arabe sur Instagram

Asma Abensar

► To cite this version:

Asma Abensar. Pratiques parodiques d'autoreprésentation communautaire : le cas des comptes de mêmes à destination de la diaspora arabe sur Instagram. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03260088

HAL Id: dumas-03260088

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03260088>

Submitted on 14 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias, innovation et création

Pratiques parodiques d'autoreprésentation communautaire Le cas des comptes de mêmes à destination de la diaspora arabe sur Instagram

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Thierry Devars

Nom, prénom : ABENSAR Asma

Promotion : 2019-2020

Soutenu le : 24/09/2020

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Je remercie d'abord mon tuteur universitaire Thierry Devars pour sa disponibilité, son écoute et surtout ses précieux conseils. Je remercie aussi ma rapporteure professionnelle Mathilde Van Renterghem d'avoir accepté de m'accompagner dans cette recherche. Ses conseils m'ont permis de mieux structurer ma pensée et d'établir un corpus cohérent.

Je tiens également à remercier les personnes qui se sont impliquées dans cette recherche, celles qui ont répondu aux questionnaires que j'ai pu partager et celles aussi qui ont accepté de répondre à mes questions en entretien. Je remercie tout particulièrement les administratrices des comptes que j'ai étudiés, sans qui je n'aurais pu avoir une vision globale de mon terrain de recherche. Aussi, un grand merci à Leïla, Ikram et Mennah d'avoir répondu à mes questions. Leurs réponses, à la fois intéressantes et pertinentes, m'ont été d'une grande aide.

Enfin, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers mes amis Corentin, Alexia et Menelli pour leur soutien moral et intellectuel tout au long de ce travail de recherche. Je remercie encore une fois Mennah pour ses remarques constructives qui m'ont été très utiles notamment lors de l'élaboration de mes questionnaires.

Sommaire

Introduction	3
<u>I/ Un espace médiatique autogéré par la diaspora arabe</u>	13
<u>1) Instagram, un espace d'énonciation singulier</u>	13
a) Les prérequis éditoriaux	13
b) Instagram, mèmes et trivialité	17
c) Esthétique et objectifs de visibilité	19
<u>2) Réécriture collective de soi</u>	21
a) Une communication fondée sur l'interactivité	21
b) Les administrateurs de ces comptes, curseurs de «relatabilité»	24
c) Un espace marqué par une polyphonie énonciative	26
<u>3) The meme is the message</u>	28
a) Le mème, vecteur de sens	28
b) Une expression créative	30
c) Parler de soi avec ses mots	33
<u>II/ La diaspora arabe, une «communauté imaginée» ?</u>	37
<u>1) La diaspora arabe, une communauté virtuelle</u>	37
a) La diaspora arabe, un casse-tête définitionnel	37
b) Une communauté imaginée re-créée	40
c) «On a tous la même vie»	42
<u>2) Les fondements d'une identité diasporique arabe</u>	44
a) Un portrait «individualo-collectif»	44
b) Le foyer familial comme noyau culturel	45
c) La langue arabe comme liant communautaire	49
<u>3) La représentation d'une identité arabe entre ici et ailleurs</u>	51
a) L'Occidental, un «Autre» commun	51
b) Un attachement à l'espace d'origine	53
c) La représentation d'une identité hybride	54
<u>III/ Un rire communautaire exclusif et total ?</u>	58
<u>1) Un rire communautaire arabe</u>	58
a) Le mème comme objet humoristique	58
b) Un humour communautaire	60
c) Le rire sur Internet ou la performativité des réactions numériques	63
<u>2) Un rire exclusif ?</u>	64
a) Un rire supposément exclusif	64
b) Mèmes et décodages subjectifs	67
c) Le rire des diasporas	70
<u>3) Un rire total ?</u>	71
a) Un rire absent	71
b) Mèmes, sources de tensions	74
c) Autres formes de réceptions positives	76
Conclusion	78
Bibliographie	80
Table des Annexes	87

Introduction

Dans le cadre de mon mémoire de Master 1 Médias & Communication, j'ai eu l'occasion d'étudier la représentation des minorités visibles originaires d'Afrique et d'Outre-Mer à la télévision française. Au terme de cette recherche, nous avons remarqué que ces minorités dites visibles souffraient d'un manque de représentation à la télévision française¹. Quand elles le sont, leurs représentations sont souvent stéréotypées. Pour pallier ce manque de visibilité, les premiers concernés s'emparent de ce problème médiatique en se créant la place qu'ils n'ont que peu sur le petit écran, en lançant notamment des médias alternatifs dits ethniques ou en se représentant eux-mêmes, dans leur diversité et leur quotidien, sur les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter, Youtube ou encore Instagram. Grâce à Youtube et Instagram, des influenceurs issus de minorités visibles ont gagné en visibilité et ont développé des communautés d'abonnés autour de leurs contenus. Les réseaux sociaux, comme Instagram - souvent critiqué pour son manque de diversité² -, permettent à certaines minorités de se représenter elles-mêmes sans l'intermédiaire d'un journaliste, d'une fiction, ou d'un journal télévisé. Avec les réseaux sociaux, ces groupes reprennent le pouvoir sur leur image. Aujourd'hui, toute personne peut trouver des influenceurs qui lui ressemblent et se reconnaître dans leur contenu ou être cet influenceur.

Ce nouveau travail de recherche porte également sur le thème de la représentation de la diversité dans les médias. Le terrain de recherche diffère néanmoins. Notre centre d'attention ne sera plus la télévision mais Instagram, le réseau social qui permet le partage d'image et de vidéos. Ce mémoire tentera d'analyser l'autoreprésentation de la diaspora arabe sur Instagram par le biais des comptes de mêmes communautaires.

Le mot même, créé par le biologiste Richard Dawkins en 1976, désigne une unité minimale de reproduction culturelle. À l'instar des gènes, les mêmes permettraient la transmission d'un patrimoine culturel. Ce terme permet de qualifier la circulation virale d'une idée. Le concept a été repris dans le contexte de l'Internet pour désigner de courts messages humoristiques qui connaissent une grande popularité en étant likés, partagés, commentés et repris. D'après Bauckhage³, les mêmes sont caractérisés par leur dimension comique, leur intertextualité et une juxtaposition atypique d'éléments visuels sémiotiques sans liens apparents. Les mêmes sont multiformes. Ils peuvent apparaître sous la forme d'images, d'animations, de vidéos, de hashtags, de texte⁴. Le même Internet est l'objet de mutations, de parodies, d'imitations, toutes ces modifications étant motivées par la créativité humaine⁵.

¹ Abensar Asma, Ayanian Marie, Binctin-Vannier Louise, Bitot-Wogue César, «La représentation de la diversité à la télévision française : les minorités d'Afrique et d'Outre-Mer», Mémoire de Maîtrise, CELSA Sorbonne Université, 2018, 62p.

² Les critiques d'Instagram avancent que la plupart des grands Instagrammeurs se ressemblent énormément et véhiculent une image unique de la beauté.

³ Bauckhage Christian, «Insights into internet memes.», pp.42-49, dans *Proceedings of the Fifth International AAAI Conference on Weblogs and Social Media (ICWSM)*, Barcelone, 17.-21 Juillet : Association for the Advancement of Artificial Intelligence, Menlo Park, CA: The AAAI Press, 2011.

⁴ Pavlović Lidija Marinkov, «Internet Memes as a Field of Discursive Construction of Identity and Space of Resistance.», pp.97-106, dans Stojanović Dragana (dir.), *AM Journal of Art and Media Studies*, 10, Belgrade : Faculté des Médias et des Communications - Université Singidunum, 2016, 128p.

⁵ Wiggins Bradley E., Bowers G. Bret, «Memes as genre: A structural analysis of the memescape», pp.1886-1906, dans Jones Steve (dir.), *New Media & Society*, 17, n°11, Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 2015, 1915p.

Objets intertextuels, les mèmes mobilisent des références culturelles populaires. Ils peuvent être critiques, descriptifs, sarcastiques ou encore amusants. Au vu de cette définition assez large de ce qu'est le mème, nous avons fait le choix de désigner tout au long de ce travail de recherche toutes les productions parodiques étudiées, quelle que soit leur forme, par l'expression «mèmes».

Le mème s'est imposé comme objet humoristique, symbole du rire sur Internet. Les comptes de mèmes destinés à la diaspora arabe deviennent alors un autre espace médiatique portant le rire communautaire, s'ajoutant aux vidéos humoristiques, aux sketches et spectacles de stand-up. Comme le stand-up, le mème est un récit humoristique du soi. Il est une textualisation d'un récit à la fois personnel et culturel. Par l'autodérision, la moquerie, la blague ou le sarcasme, le mème peut faire rire. Contrairement aux autres médias cités plus haut, le mème communautaire n'est pas destiné à tous. Il est avant tout pensé et créé pour les membres de la communauté ciblée. Mobilisant des références culturelles parfois spécifiques à cette communauté, cet humour ne peut faire rire tout le monde.

Les comptes qui nous ont intéressés dans le cadre de cette recherche ont pour cible principale les membres de la diaspora arabe, utilisateurs de réseaux sociaux et vivant dans des pays occidentaux. Le terme de «diaspora» renvoie à un concept ancien dont la définition a évolué au fil des époques. En langue française, ce terme est longtemps utilisé pour désigner le peuple juif et les «groupes religieux dispersés vivant en minorité au milieu d'autres peuples»⁶. Avec la mondialisation et l'augmentation des migrations, le terme peut évoquer toutes les communautés migrantes. En sciences humaines, de nombreuses définitions sont proposées, certaines restrictives, d'autres plus ouvertes. Les diasporas représentent des groupes d'individus qui, bien que dispersés spatialement, conservent une certaine cohésion basée sur un capital culturel commun ainsi qu'une position ethnique minoritaire dans les pays d'installation par la préservation d'une identité ethnique ou ethno-religieuse.

L'utilisation de cette expression de «diaspora arabe» semble délicate, cette diaspora n'étant pas reliée à un seul pays d'origine mais à plusieurs pays dits «arabes» ou de langue arabe. Nous avons tout de même choisi d'utiliser l'expression de «diaspora arabe» car elle est la formulation la plus claire pour désigner la communauté arabe dans son sens large (originaire d'Afrique du Nord et de la péninsule Arabique) vivant dans les pays occidentaux, les comptes Instagram étudiés restant assez ouverts dans leur définition de l'arabité. Nous parlons ici de «diaspora» et non de «communauté» arabe, car l'objet de notre recherche a à voir avec les questions d'immigration, de double culture et d'hybridité. En effet, les comptes étudiés, par leurs propres définitions et les thèmes qu'ils abordent, semblent être d'abord destinés à un public de culture arabe mais ayant grandi en Occident. Ainsi, lorsqu'il sera question de la réception de ces productions parodiques par la diaspora arabe, nous avons conduit nos entretiens et partagé nos questionnaires auprès de Français, «enfants» d'immigrés originaires de pays arabes et non pas aux immigrés primo-arrivants.

⁶ Peretz Pauline, ««Diasporas», un concept et une réalité devant inspirer le soupçon ?», pp.137-146, dans *Hypothèses*, 8, n°1, Paris : Editions de la Sorbonne, 2005, 360p.

En représentant la diaspora arabe, ces mêmes proposent une lecture de son identité. Ce qui saute aux yeux lorsqu'on s'intéresse à ces objets sémiotiques de plus près, c'est que ces mêmes se fondent sur des expériences individuelles pour toucher et décrire un collectif, une communauté qui partage un même vécu. Bruno Ollivier écrit que «l'identité et le sentiment d'appartenance ne sont jamais purement individuels»⁷. Ils se manifestent dans des groupes. Alors que l'identité renvoie à des réalités sociales, l'appartenance renvoie à des groupes dont les membres peuvent se connaître ou non. L'identité s'exprime à la fois de manière intime et collective. Elle détermine «les relations de soi à l'autre comme de l'autre à soi»⁸. L'identité est également culturelle, des traditions et une langue étant transmises au sein du foyer. Cette culture transmise par la famille se conjugue à celle transmise à l'école dans les pays occidentaux. La première culture est dominée par la seconde, la culture majoritaire du pays d'accueil.

Dans les médias de masse occidentaux, notamment dans les journaux télévisés et les films, cette minorité arabe est souvent mal représentée. L'Arabe devient figure de l'altérité, un Autre à la fois similaire et différent. Le terrorisme exacerbe l'image stéréotypée des Arabes vivant en Occident. L'individu est dépersonnalisé et réduit à son ethnicité et aux stéréotypes orientalisants s'y rapportant. En France, la figure de l'Arabe tourne autour des «catégories symboliques de l'«immigré» et de l'«étranger», du «musulman» et de l'«islamiste», du «jeune de banlieue» ou du «terroriste»⁹. Alors que l'homme arabe est souvent montré comme une menace, la femme arabe est représentée comme une prisonnière du patriarcat arabo-musulman qu'il faudrait protéger et sauver et qui ne demanderait qu'à s'intégrer. D'autre part, les médias occidentaux qui dépeignent des figures de réussite de l'immigration arabe les minimisent comme si elles n'étaient que des exceptions qui confirment la règle. Ces représentations à première vue positives diffusent encore des stéréotypes et démontrent «l'emprise implicite de la société dominante»¹⁰.

Contrairement à la majorité des travaux portant sur la diaspora à l'heure des technologies de l'information et de la communication¹¹, surtout centrée sur le maintien des liens transnationaux et médiatiques avec la société d'origine, ce travail de recherche s'intéresse à des comptes Instagram qui ne sont pas directement associés à un pays d'origine spécifique et dont le but n'est pas d'établir une connexion médiatique entre les populations immigrées et leurs proches éloignés. Instagram, réseau social tourné autour de l'image et de la photographie, permet l'établissement d'un lien entre les membres de la diaspora arabe éparpillés à travers le monde. Grâce à cette plateforme, ces comptes développent un espace culturel diasporique arabe. En effet, comme conclu par Johnson et Callahan, les réseaux sociaux permettraient l'extension de cultures minoritaires et notamment diasporiques par la création de nouveaux cyber-espaces culturels virtuels¹².

⁷ Ollivier Bruno, *Identité et identification: sens, mots et techniques*, Paris : Hermès Science Publications, 2007, p.25.

⁸ *Ibid.*

⁹ Deltombe Thomas, Rigouste Mathieu, « 17. L'ennemi intérieur : la construction médiatique de la figure de l'«Arabe» », pp. 191-198, dans Nicolas Bancel (dir.), *La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris : La Découverte, 2005, 758p.

¹⁰ Rigoni Isabelle, «Introduction», pp.17-35, dans Rigoni Isabelle (dir.), *Qui a peur de la télévision en couleurs: la diversité culturelle dans les médias*, Montreuil : Aux lieux d'être, 2007, p.32.

¹¹ Mattelart Tristan, «Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs», pp.11-57, dans *tic&société*, 3, n° 1-2, Paris : Association ARTIC, 2009, 229p.

¹² Johnson Jared L., Callahan Clark, «Minority cultures and social media: Magnifying Garifuna», pp. 319-339, dans *Journal of Intercultural Communication Research*, 42, 4, Royaume-Uni : Routledge, 2013, 410p.

Dans le cadre de cette recherche, nous décidons de refuser tout déterminisme technologique, l'émergence de ces espaces médiatiques n'étant pas seulement le fait du développement des réseaux sociaux. Comme l'explique Bruno Ollivier dans son livre *Identité et Identifications : sens, mots et techniques*, « aucune technique à elle seule ne peut transformer les formes d'identités des hommes, leurs sentiments d'appartenance, si les hommes eux-mêmes, ne s'approprient pas l'objet technique pour se transmettre entre eux ce qu'ils pensent avoir en commun »¹³. Cela nous pousse à nous intéresser au pouvoir d'action ou *agency* des internautes, et notamment des administrateurs des comptes étudiés. Le Web est en effet un « espace d'action »¹⁴ d'autant plus que la communication qu'il permet est bidirectionnelle : chacun a une double fonction d'émetteur-récepteur. Pour Vitalli Rosati, le Web est un espace qui évolue et que nous faisons évoluer par l'écriture. Les membres de la diaspora arabe font évoluer l'espace Instagram en re-crédant et en écrivant, sans médiateur, leurs propres représentations.

La représentation devient donc « autoreprésentation ». En effet, ce travail se centre sur l'étude de l'autoreprésentation d'une communauté donnée. Ces comptes, nouveaux espaces digitaux d'autoreprésentation de cette jeunesse diasporique arabe, viennent s'ajouter aux espaces médiatiques plus traditionnels déjà mobilisés par les générations précédentes. En effet, les enfants d'immigrés arabes en Occident s'expriment et s'autoreprésentent par le biais de la littérature, de la musique, des médias dits ethniques ou encore du stand-up. De nombreux travaux se sont intéressés à ces productions médiatiques diasporiques et notamment à cette littérature hybride arabo-occidentale. En France, on parle de roman beur alors que dans les pays anglosaxons, cette littérature purement diasporique est définie comme la littérature arabe anglophone. Nous pouvons par exemple citer les travaux de Alec G. Hargreaves sur la littérature beur et l'ouvrage collectif dirigé par Layla El Maleh, *Arab Voices in Diaspora*. Qu'ils soient rédigés en français ou en anglais, ces romans ne s'apparentent ni à la littérature du pays de résidence ni à celle du pays d'origine. Les enfants de l'immigration arabe ont développé un genre littéraire unique où les influences culturelles différentes se croisent et entrent parfois en conflit¹⁵. Ces récits, très souvent autobiographiques, interrogent les questions d'identité, d'appartenance à un pays ou à un autre, de nostalgie ou encore de genre. Critiquant à la fois les systèmes socio-politiques occidentaux et arabes, ces romans représentent une fenêtre sur l'Orient pour l'Occident mais aussi une fenêtre sur l'Occident pour l'Orient¹⁶. D'autres chercheurs se sont intéressés à la mise en scène de l'arabité par les humoristes arabo-américains comme Yasser Fouad Selim¹⁷, ou la question de l'humour des minorités en France comme Nelly Quemener¹⁸ qui parle notamment de l'humoriste franco-marocain Jamel Debbouze. Sur scènes, ces humoristes affirment la complexité de leur identité et revendiquent leur altérité tout en tentant de briser les stéréotypes auxquels on les associe.

¹³ Ollivier Bruno, *Identité et identification: sens, mots et techniques*, Paris : Hermès Science Publications, 2007, p.34.

¹⁴ Vitalli-Rosati Marcello, « Quelles actions sur le web ? », pp. 17- 25, dans Rouet Gilles (dir.), *Usages de l'Internet, éducation et culture*, Paris: L'Harmattan, 2013, (« Local et global »), 224p.

¹⁵ Smail Salhi Zahia, « Introduction : Defining the Arab Diaspora », pp.1-10, dans Smail Salhi Zahia, Netton Ian Richard (dir.), *The Arab Diaspora: Voices of an Anguished Scream*, London: Routledge, 2005, 192p.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Fouad Selim Yaser, « Performing Arabness in Arab American Stand-up Comedy », pp.77-92, dans Neagu Adriana (dir.), *American, British and Canadian Studies*, 23, 1, Roumanie : Université Lucian-Blaga de Sibiu, 2014, 143p.

¹⁸ Quemener Nelly, *Le Pouvoir de l'humour*, Paris : Armand Colin, 2004, 208p.

Ici, ce portrait se fait par le biais de l'humour, par le partage d'un vécu et d'expériences à résonance à la fois individuelle et collective. De nombreux internautes semblent s'y reconnaître. Ils likent, partagent et commentent les publications de ces comptes. À l'inverse, il est important de rappeler que d'autres membres de cette diaspora ne sont pas abonnés à ce genre de compte et ne se reconnaissent pas dans l'humour de ces mêmes. Ici, nous ne cherchons pas à démontrer l'homogénéité des pratiques médiatiques de ces acteurs mais nous cherchons plutôt à questionner l'existence, la nature, le contenu et les modes de circulation et de réception de ces représentations à destination de ladite diaspora arabe.

L'étude de ces comptes de mêmes communautaires permet de traiter à la fois les questions de représentation d'une identité collective sur les réseaux sociaux et la création d'une «communauté imaginée»¹⁹ rassemblée autour d'un contenu qui définirait leur identité culturelle. Quels thèmes sont mis en avant pour interpeller les membres de cette communauté ? Ce mémoire porte aussi sur le renouvellement de l'humour communautaire permis par les réseaux sociaux mais aussi la construction sémiotique de ces nouvelles productions parodiques. En quoi ces représentations médiatiques suscitent-elles le rire ? Le rire est-il inclusif ou uniquement communautaire ? Enfin, le développement de ce type de comptes semble être le fait d'un désir d'autoreprésentation de cette communauté arabe. Comment le dispositif d'Instagram permet-il à ces comptes de renouveler l'image médiatique de la diaspora arabe ? En quoi les comptes étudiés sont-ils une métaphore médiatique de la complexité de l'identité diasporique ?

Ainsi, à la lumière de ces nombreuses interrogations, nous avons, tout au long de nos recherches, centré nos réflexions autour d'un questionnement : **dans quelle mesure les productions parodiques d'autoreprésentation communautaire partagées sur Instagram permettent la création d'une nouvelle représentation médiatique de la diaspora arabe ?**

Afin de mener à bien notre travail de recherche, nous avons mené grâce aux hypothèses, qui ont été le fil conducteur de nos recherches, entretiens et analyses. Voici les trois hypothèses que nous avons formulées :

Hypothèse 1 : La diaspora arabe s'approprie les codes d'Instagram et du même pour se créer un nouvel espace médiatique communautaire autogéré.

Hypothèse 2 : La circulation de ces autoreprésentations humoristiques permet la création d'une «communauté imaginée» qui cristallise les représentations d'une identité culturelle arabe.

Hypothèse 3 : Ces représentations de la diaspora arabe s'appuient sur les ressources d'un rire communautaire exclusif.

En menant nos recherches, nous avons remarqué que notre sujet nous permettait de toucher à plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales. Nous avons donc décidé d'adopter une approche pluridisciplinaire qui nous permettait de déployer des connaissances en communication, en histoire, en linguistique, en sémiologie, en anthropologie ou encore en sociologie. En effet, nous avons mobilisé de nombreux concepts différents. Parmi eux ; la trivialité, développée par Yves Jeanneret, la définition de

¹⁹ Anderson Benedict, *L'imaginaire national*, Paris : La Découverte, 2006, 224p.

l'identité culturelle par Stuart Hall ou encore la notion de communauté imaginée théorisée par Benedict Anderson. Nous tenterons donc de faire dialoguer différentes analyses et méthodes au sein d'un même travail afin de rendre notre recherche plus riche et précise.

Notre premier objectif était d'en apprendre plus sur la manière dont la diaspora arabe se saisit du dispositif d'Instagram et du même pour se réinventer médiatiquement. Nous avons donc cherché à en savoir plus sur les raisons qui ont poussé différents membres de la diaspora arabe à créer des comptes de mêmes communautaires sur Instagram. Nous nous sommes donc entretenus avec les administrateurs des comptes étudiés pour tenter de comprendre en quoi le même lui-même est vecteur de sens et symbole d'une agentivité regagnée par la diaspora arabe, souvent reléguée au rang de «minorités visibles»²⁰, bien invisibles sur les écrans de télévision par exemple.

Notre second objectif était de découvrir et étudier la nature des différentes représentations de l'identité arabe que ces comptes mémiques offrent. Nous cherchions à savoir si certains thèmes revenaient souvent et à quel point les membres de la diaspora arabe se reconnaissaient dans ces autoportraits mémiques. Ces comptes de mêmes sont-ils à l'origine du développement d'une nouvelle «communauté imaginée», une communauté virtuelle créée à travers les écrans mais liée par des similarités culturelles ? La diaspora arabe est-elle un bloc homogène que ces comptes de mêmes peuvent saisir dans son ensemble ? Quels thèmes font consensus chez l'ensemble des sous-catégories de la diaspora arabe ?

Notre troisième objectif était de comprendre l'impact humoristique de ces représentations parodiques sur les membres de la diaspora arabe. Comment les ces membres comprennent-ils les mêmes communautaires ? Les comprennent-ils de la même manière ? À quel point ces mêmes sont-ils drôles pour eux ? D'autre part, ce rire est-il exclusif à cette communauté ? Ces mêmes peuvent-ils être compris par des personnes extérieures à la diaspora arabe ? D'autres communautés peuvent-elles se reconnaître dans ces mêmes ? Les expériences décrites sont-elles universelles ? D'autres personnes peuvent-elles comprendre ces mêmes sans pour autant s'y reconnaître ?

Pour répondre à ces questions, nous avons dû établir un corpus. En effet, il nous fallait d'abord choisir les comptes de mêmes sur lesquels se fonderait notre étude sur la représentation de la diaspora arabe. Ce choix a été difficile à faire. Nous avons débuté notre recherche par une pré-enquête qui a duré plusieurs mois. Sur Instagram, nos abonnements à des comptes de mêmes communautaires arabes se multipliaient rapidement. Devant cet amas d'information, notre indécision grandissait. Il semblait impossible d'avoir une vision globale de toutes les représentations mémiques de la diaspora arabe présentes sur Instagram. Cette première étape de recherche nous a néanmoins permis de nous familiariser avec notre terrain de recherche et d'identifier des thèmes récurrents : la famille, la langue arabe, les liens avec le pays d'origine, le sexisme, l'altérité, les stéréotypes et l'expérience de vie en

²⁰ «Concept anglo-saxon utilisé par les médias et pouvoirs publics français pour traiter du manque de représentation des personnes dites «non blanches». Ambigu, le terme de « minorités visibles » euphémise les rapports sociaux de race, minimise les discriminations et suggère que ces minorités sont déviantes par rapport à la norme blanche. La variable ethnoraciale est centrale dans l'interprétation française du terme : la désignation « visible » repose sur des marqueurs connotatifs, constructions socio-historiques héritées du passé colonial français.» dans Abensar Asma, Ayanian Marie, Binctin-Vannier Louise, Bitot-Wogue César, «La représentation de la diversité à la télévision française : les minorités d'Afrique et d'Outre-Mer», Mémoire de Maîtrise, CELSA Sorbonne Université, 2018, 62p.

Occident. Aussi, durant cette phase de recherche, nous avons pu remarquer des différences marquantes entre les comptes francophones et anglophones. Peu de comptes francophones étaient à destination de la communauté arabe dans son ensemble alors que les comptes anglophones semblaient plus inclusifs. Ces observations reposent assurément sur un fondement historique lié aux liens historiques et coloniaux ainsi qu'aux politiques migratoires en place entre les pays arabes d'une part et les pays anglophones et francophones d'autre part. Chaque compte, selon le contexte politico-historique du pays de son ou ses administrateurs, répond à une dynamique différente, ciblant une partie ou l'ensemble de ladite «diaspora arabe». Alors que les comptes francophones ciblent les personnes originaires du Maghreb, les comptes anglophones s'adressent à une communauté arabe plus large mais plus largement moyen-orientale. Aussi, l'anglais considéré comme la *lingua franca* d'Internet²¹, les comptes de mêmes communautaires anglophones auront plus tendance à parler à une diaspora arabe à l'échelle mondiale. Notons d'ailleurs que dans ces comptes, le vocabulaire anglais utilisé reste assez simple, ce qui facilite la compréhension des mêmes par une audience pas forcément bilingue.

Différents choix s'offraient donc à nous : étudier uniquement des comptes anglophones ; uniquement des comptes francophones ou bien analyser les deux types de comptes. Pour confronter les différentes définitions et représentations de l'arabité à travers le monde et ainsi saisir plus amplement l'objet de recherche «autoreprésentations de la diaspora arabe», il nous a semblé pertinent d'étudier des comptes à la fois francophones et anglophones.

Notre analyse de l'autoreprésentation de la diaspora arabe sur Instagram est d'abord fondée sur l'étude des contenus de trois comptes : un francophone et deux anglophones qui partagent des mêmes, tweets, vidéos et autres productions parodiques de la communauté arabe vivant à l'étranger. Ces productions parodiques sont des objets sémiotiques et sociologiques intéressants à étudier dans le cadre d'un mémoire de recherche en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). En effet, les SIC construisent des axes de recherche où sont analysés les rapports entre trois grands pôles : «celui de la circulation du sens, celui des acteurs et des pratiques sociales, celui des techniques»²². Ici, les mêmes et comptes qui composent notre corpus nous permettent d'interroger les pratiques sociales et médiatiques des membres de la diaspora arabe, le médium Instagram et la circulation d'objets humoristiques et de représentations d'une identité diasporique arabe.

Les trois comptes qui feront l'objet de cette recherche sont les suivants :

- @royaume_des_reubeux²³ : un compte qui se présente comme «La Page officielle des reubeux»²⁴, avec près de 68000 abonnés en août 2020.
- @north_africans_united²⁵ : un compte qui se présente comme le «La Page officielle de Mêmes Nord-Africains» suivi par plus de 92000 personnes en août 2020.

²¹ Truchot Claude, «L'anglais comme «lingua franca»: observations sur un mode de majoration», pp.167-178, dans Blanchet Philippe, Huck Dominique (dir.), *Cahiers de sociolinguistique*, n°10, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005, 278p.

²² Perret Jean-Baptiste, «Les SIC : essai de définition», pp.115-132, dans Dacheux Eric (dir.), *Les sciences de l'information et de la communication*, Paris: CNRS Éditions, 2009, 164p.

²³ Ce compte n'existe plus depuis le 18 août 2020.

²⁴ Autrement dit des Arabes. Nous parlerons de cette dénomination dans le développement.

- @themeemshop²⁶ : un compte promotionnel pour un commerce familial américain de goodies qui «célèbre la fusion de la culture arabe et occidentale». Ce compte partage régulièrement des mèmes centrés sur le vécu de la diaspora arabe. Il est suivi par près de 15200 personnes en août 2020.

Ces trois comptes ont été sélectionnés car ils suscitent l'adhésion du public, comptant tous plus de 10 000 abonnés. Ils ont également pour point commun de s'autodéfinir comme des comptes de mèmes centrés sur la culture arabe. Ils représentent la diaspora arabe à différentes échelles : la communauté maghrébine pour @royaume_des_reubeux (compte à destination première des personnes originaires de la Tunisie, du Maroc et d'Algérie), la communauté nord-africaine pour @north_africans_united (compte à destination première des personnes originaires de l'ensemble des pays nord-africains arabophones : Maroc, Algérie, Tunisie, Egypte, Libye, Soudan) et la diaspora arabe au sens plus large pour @themeemshop (compte à destination de ces enfants d'immigrés à la double culture arabe et occidentale, enfants de la diaspora arabe). Alors que le premier compte est géré en français, les mèmes des comptes suivants sont en anglais. Leur éditorialisation étant différente, nous ne pouvions sélectionner notre corpus mémique sur une fourchette de temps aussi courte qu'un mois. Il nous a semblé opportun de sélectionner les mèmes les plus likés dans une période temporelle beaucoup plus large. Nous avons choisi de nous concentrer sur les mèmes les plus plébiscités par les utilisateurs d'Instagram et abonnés des comptes étudiés, estimant que le nombre de likes pourrait être un indice du succès de l'acte de communication humoristique qui aurait provoqué le rire ou bien une identification à la communauté/l'identité mise en scène.

Pour compléter l'étude des représentations de cette communauté, nous nous sommes entretenus avec les administrateurs de chacun de ces comptes. Pour ce qui était de l'étude de la réception de ces représentations mémiques, nous avons décidé de limiter nos recherches à un public français, beaucoup plus proche. Ces derniers, bien que francophones, restent des audiences cibles pour les comptes de mèmes arabes anglophones. Aussi, le premier questionnaire que nous avons réalisé dans le cadre de cette recherche nous a conforté dans cette idée. En effet, nous avons noté que sur les 41 personnes issues de la diaspora arabe interrogées, 38 suivaient des comptes de mèmes communautaires arabes sur Instagram et 23 suivaient notamment des comptes anglophones.

Afin de mettre en valeur la richesse des questionnements que nous avons dégagée pendant nos recherches, nous avons décidé de constituer un corpus hétérogène. Il se compose :

- d'une trentaine de captures d'écrans de mèmes issus des trois comptes Instagram étudiés (@themeemshop, @north_africans_united et @royaume_des_reubeux). Pour chaque compte, nous avons sélectionné les 10 mèmes les plus likés sur une période de quatre mois et demi, entre début décembre 2019 et mi-mars 2020. Nous avons sélectionné 8 mèmes complémentaires issus de ces mèmes comptes que nous trouvions également intéressants mais qui n'étaient pas inclus dans cette période de temps. Chaque mème sélectionné a été appréhendé à travers la même

²⁵ https://www.instagram.com/north_africans_united/

²⁶ <https://www.instagram.com/themeemshop/>

grille d'analyse qui se centrait sur les trois points suivants : son cadre éditorial (nature du mème, langue utilisée, légende associée), la représentation de la diaspora arabe qu'il véhiculait et les références nécessaires à sa compréhension. Cette étude détaillée de ces mèmes était l'occasion aussi de repérer et d'identifier les différents types de commentaires.

- de neuf autres mèmes complémentaires, provenant des comptes étudiés ou non, dont les thématiques sont celles identifiées lors de la phase de pré-enquête. Ces mèmes n'ont pas été appréhendés à travers la grille d'analyse.
- de captures d'écrans des « bios » des comptes Instagram étudiés : @themeemshop, @north_africans_united et @royaume_des_reubeux.
- de captures d'écrans des comptes @themeemshop, @north_africans_united et @ambiancemaghrebine qui permettent d'illustrer les différentes stratégies visuelles adoptées par les comptes étudiés.
- de quatre entretiens menés avec des administrateurs de comptes de mèmes s'adressant à différents sous-groupes de la diaspora arabe. Nous avons pris contact avec eux via Instagram. Ces entretiens nous ont permis de comprendre leurs différentes motivations et leurs stratégies éditoriales mais aussi d'en apprendre plus sur leurs publics et les commentaires qu'ils pouvaient recevoir.
- de trois entretiens et d'une quarantaine de réponses à un questionnaire à destination de Français et Françaises issus de la diaspora arabe qui nous a permis d'en savoir plus sur ce public, cible des comptes de mèmes étudiés. Ces entretiens et questionnaires nous ont permis de mieux cerner le profil de ces personnes, en apprendre plus sur leur lien avec leurs origines, leur utilisation et leurs habitudes sur Instagram s'ils avaient un compte. Enfin, il était question des comptes de mèmes communautaires qu'ils suivaient ou non et de leurs avis sur ces mèmes comptes.
- de réponses à un questionnaire portant sur notre troisième hypothèse. Ce questionnaire interroge l'exclusivité du rire communautaire. Membres de la diaspora arabe et personnes extérieures à celle-ci ont dû évaluer le niveau de drôlerie de dix mèmes dont les cinq thématiques reviennent très souvent sur les comptes étudiés (les parents, la place de la femme arabe dans le foyer, la langue arabe, les relations avec le pays d'origine, l'identité complexe). Pour estimer leur niveau de compréhension de ces mèmes, nous avons demandé à chacun d'expliquer leurs propres interprétations et ce qui leur avait permis de saisir le sens de ces mèmes. Enfin, pour interroger l'universalité des expériences décrites dans ces mèmes, il leur a été demandé s'ils s'y reconnaissaient et si c'était le cas, pourquoi.

En établissant ce corpus, nous souhaitons saisir l'acte de communication étudié dans son entièreté. Nous voulions appréhender chaque élément intervenant dans le schéma de communication observé : la source, les comptes de mèmes étudiés et leurs administrateurs ; le canal, Instagram ; les étapes de codage/décodage, les références culturelles et linguistiques propres à la diaspora arabe ; le message, les mèmes et autres représentations humoristiques de cette communauté ; les récepteurs, les membres de la diaspora arabe abonnés ou non à ces comptes ; le feedback, les commentaires. Notre choix de corpus, bien que riche, ne peut saisir toute la complexité de notre objet de recherche. En effet, il nous semblait

impossible d'offrir une vision exhaustive de l'autoreprésentation mémique de la diaspora arabe sur Instagram. Nous appelons donc à nuancer les résultats de cette étude qui repose sur des analyses sémiologiques, discursives, qualitatives et quantitatives, adaptées à la nature de chaque composant du corpus.

Afin de répondre à notre problématique, nous avons d'abord choisi d'envisager Instagram comme un espace médiatique autogéré par la diaspora arabe, un dispositif dont elle se saisit pour se réécrire collectivement. Puis, nous nous sommes penchés sur les représentations de l'identité culturelle arabe que pouvaient offrir les mêmes étudiés : un portrait d'une identité complexe et hybride à travers lequel de nombreux membres de la diaspora arabe se reconnaissent. La diaspora arabe, caractérisée par son hétérogénéité, semble re-former, grâce à ces mêmes, une «communauté imaginée» et virtuelle. Enfin, nous avons étudié en quoi les mêmes analysés s'appuient sur un rire communautaire mais aussi à quel point ce rire est exclusif et total.

I/ Un espace médiatique autogéré par la diaspora arabe

Nous ne pouvons véritablement étudier les autoreprésentations parodiques de la diaspora arabe sur Instagram sans appréhender le dispositif qui permet leur expression. Les membres de la diaspora arabe deviennent agents de leur représentation médiatique, façonnant des espaces de parole où chacun pourrait se reconnaître et influencer cette réécriture d'un soi collectif. Plus qu'Instagram, le même, lui-même, devient un message fort.

1) Instagram, un espace d'énonciation singulier

Il semble d'abord pertinent d'étudier le réseau social Instagram comme un nouvel espace de parole pour les membres de la diaspora arabe. Pour partager du contenu, ces derniers doivent se soumettre aux prérequis éditoriaux du réseau social. Le contenu publié, caractérisé par son intermédialité, s'intègre dans un flux médiatique influencé par des structurants logiciels. D'autre part, Instagram, restant une plateforme avant tout visuelle, nous avons remarqué l'importance des phases de planification éditoriale et d'harmonisation visuelle dans les logiques marketing des comptes étudiés.

a) Les prérequis éditoriaux

Instagram, comme chaque autre réseau social, offre à ses utilisateurs une plateforme unique, singulière où ils seront à même de s'exprimer comme ils le souhaitent dans un cadre de communication prédéfini et imposé. Comme Boyd et Ellison le définissent :

«Un site de réseau social est une plateforme de communication en réseau dans laquelle les participants (1) ont des profils uniques et identifiables qui consistent en des contenus fournis par l'utilisateur, des contenus fournis par d'autres usagers [...] et (3) peuvent consommer, produire, et/ou interagir avec le contenu généré par les flux des usagers et fourni par leurs connexions sur le site.»²⁷

Cette définition met en lumière la place centrale de l'utilisateur dans le développement des réseaux sociaux numériques. Il est à la source des contenus qui circulent à travers le réseau. En mettant au centre l'image, le visuel plutôt que le textuel, Instagram se différencie néanmoins des autres réseaux sociaux.

En effet, Instagram offre un espace d'énonciation singulier qui présuppose un cadre de communication fixe et des codes correspondants. L'écriture sur Instagram est standardisée. Un post ne peut exister sans une image. Libre à l'auteur d'y ajouter une légende ou non. Les autres usagers peuvent réagir aux posts d'un autre compte dans la zone interactive des commentaires. C'est dans cette zone éditoriale que les administrateurs des comptes peuvent interagir avec leur communauté, que les usagers d'Instagram, abonnés (ou non) de ces comptes peuvent communiquer entre eux.

Presque n'importe qui peut créer un compte dès lors qu'il est âgé de plus de treize ans. L'utilisateur peut

²⁷ Boyd Danah, Ellison Nicole, «Chapter 8. Sociality Through Social Network Sites», pp.151–172, dans Dutton William H. (dir.), *The Oxford Handbook of Internet Studies*, Oxford : Oxford University Press, 2013, 632p.

alors suivre d'autres comptes, réagir à des publications en les likant, en les partageant ou en les commentant. Il peut aussi, comme dit plus haut, créer et partager, lui-même, du contenu. Un compte est défini par un identifiant qui représente une identité réelle ou non, un individu ou une entité. Il est représenté par une photo de profil, le premier élément visuel d'identification et de reconnaissance sur la plateforme. La courte biographie - «bio» - vient compléter ce travail de définition d'identité numérique. Ces différents éléments sont modifiables de manière rétroactive.

Les comptes étudiés n'ont pas pu déroger à ces règles : en choisissant un nom, une photo de profil et en rédigeant une courte biographie. La photo de profil des trois comptes étudiés fait office de logo et permet une première compréhension de leur thème principal. Les noms et logos permettent l'incarnation de ces comptes. La biographie complète cette première lecture en la précisant un peu plus. Par la complétion de ces différentes étapes de définition, les comptes, émetteurs d'un message, construisent chacun leur propre *ethos*. Ces différents éléments semblent poser les fondements d'un contrat de lecture entre l'administrateur d'un compte et l'utilisateur d'Instagram qui s'y abonne. Dans le cadre d'une réflexion centrée sur la presse écrite, Eliseo Veron a théorisé cette notion de «contrat de lecture»²⁸. Ce contrat définit le dispositif d'énonciation construit et proposé par un média donné, un dispositif composé de l'image de l'énonciateur, sa vision du monde et du sujet qu'il traite ; l'image du destinataire et ses supposées attentes et la relation entre ces deux acteurs. Dans les pages suivantes, nous étudierons l'image que ces comptes se donnent et ce qu'indique celle-ci sur le message qu'il souhaite transmettre. Cette construction permet d'établir un lien de confiance entre le public et le compte qu'il a choisi de suivre.



Ces logos sont le fait de bricolages de signes existants. Alors que les signes utilisés pour @north_africans_united et @royaume_des_reubeux renvoient à des pays arabes, le logo de @themeemshop détonne par sa simplicité²⁹. Son identifiant visuel consiste en une reprise de son nom en blanc sur un fond jaune pastel. Le thème du compte n'est pas forcément apparent au premier abord si nous nous intéressons uniquement au nom et logo choisis pour le représenter. Alors que le «shop» fait référence à la fonction première de ce compte, promouvoir un commerce en ligne³⁰, le «meem» peut être interprété de plusieurs manières. En effet, nous avons noté une polysémie à la fois phonétique et interlinguistique de ce terme «meem» qui phonétiquement peut être associé à la prononciation anglophone du mot «même» mais qui peut aussi renvoyer à la translittération anglophone³¹ de la vingt-

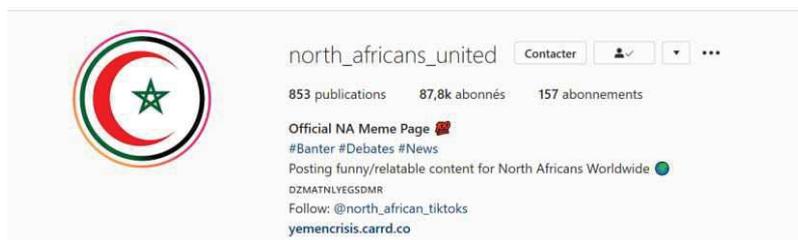
²⁸ Veron Eliseo, «L'analyse du contrat de lecture : une nouvelle méthode pour les études de positionnement des supports presse», pp.203-230, dans Touati Emile (dir.), *Les médias : expériences, recherches actuelles*, applications, Paris : IREP, 1985, 528p.

²⁹ Voir Annexes

³⁰ Les administratrices @themeemshop en parlent dans l'entretien : «Because our resources were so limited, we decided let's start first by building the IG community and then make the products knowing we'd have a devoted audience when we were ready to launch the shop.»

³¹ Les deux «e» représentent le /i:/, i long.

quatrième lettre de l'alphabet arabe, équivalent de la lettre «m» dans l'alphabet latin. Ainsi, par ce nom, ce compte se présente comme une page mêlant humour et culture arabe.



Le logo de @north_africans_united³² fusionne différents éléments graphiques qui composent les drapeaux nord-africains : sur fond blanc, l'étoile linéaire verte à cinq branches du drapeau marocain est entourée à sa gauche par un croissant de lune rouge qui rappelle les drapeaux algérien, tunisien et libyen. Un autre cercle en dégradé vert et noir entoure ces signes. Ces différentes couleurs rappellent celles utilisées dans l'ensemble des drapeaux nord-africains : le rouge, le vert, le blanc et le noir. Dans chacun des posts de @north_africans_united, chaque pays que le compte est censé représenter a droit à un ou deux hashtags, pays visuellement symbolisés dans le logo du compte : les pays du Maghreb - Maroc, Algérie, Tunisie -, la Libye, l'Égypte ainsi que le Soudan. Les pays représentés sont aussi affichés dans la «bio» du compte sous la forme d'un enchaînement d'initiales, codifiant les différents emojis des drapeaux des pays concernés, emojis non pris en charge par la plateforme Instagram. Dans cette «bio», la Mauritanie est comprise dans la définition géographique de l'Afrique du Nord. Ce logo réaffirme la symbolique transmise par le choix du nom du compte «North Africans United» : le compte souhaite minimiser les particularismes nationaux, oublier les contextes historico-politiques qui auraient pu entacher les relations entre les pays nord-africains et se réunir autour d'un thème léger : celui de l'humour.



Le compte @royaume_des_reubeux³³ semblent adopter la même approche. Au premier plan, sa photo de profil représente deux jeunes hommes de dos, les bras levés, supposément sur un toit, portant l'un un maillot «Algeria», l'autre un maillot «Morocco». Face à eux, à l'arrière-plan, une vue surplombant des barres HLM. Il faudra noter que ce compte, le seul compte francophone de «mèmes arabes» - l'un des plus populaires d'ailleurs - que nous étudions dans le cadre de ce projet, s'inscrit dans un cadre de référence différent. Un cadre influencé par l'histoire de l'immigration maghrébine en France. Les «Arabes» sont des «Rebeux»³⁴, et ceux-ci sont avant tout maghrébins. La culture des banlieues représentée par

³² Voir Annexes

³³ Voir Annexes

³⁴ «Rebeu»/«Reubeu» est un terme argotique re-verlanisé. Issu du verlan «beur», il dérive, lui-même, du mot «arabe». Il désigne les descendants français d'immigrés maghrébins.

ses tours HLM est aussi prégnante. Elle transparaît dans le vocabulaire des mêmes choisis et créés ainsi que dans les légendes des posts. Le terme «royaume» vient imposer l'idée d'un entre-soi fondé sur la proximité d'abord purement géographique des trois pays du Maghreb que le compte représente.

Les différentes motivations des administrateurs se rejoignent autour d'une même intention : l'union, la réunion de personnes issues de la diaspora arabe - bien qu'à différentes échelles - autour d'un humour communautaire propre aux réseaux sociaux, un humour mémique. Les biographies Instagram témoignent de ces intentions. Le compte @themeemshop est particulièrement intéressant car il est le seul à parler de «célébration de la fusion des cultures arabe et occidentale». L'entreprise³⁵ The Meem Shop, brièvement décrite dans cette présentation, donne aussi une indication sur le ton que devrait employer le compte : un ton positif, enjoué, léger. Créer un compte humoristique à destination des Arabes d'Occident, un compte qui aborde des thèmes plus légers que les comptes habituels destinés aux Arabes (activisme, littérature, art, histoire...) était un enjeu de taille pour les créatrices de ce compte. Elles souhaitaient créer cet espace manquant, un «espace sûr où les gens pourraient baisser leur garde et rire»³⁶. Leur compte représente alors une sorte de cocon social où chaque internaute arabo-occidental pourrait reconnaître une partie de son expérience et de sa culture. La page @north_africans_united, elle, se promet de «poster du contenu drôle et *relatable*³⁷ pour les Nords Africains du monde entier». Encore une fois, nous retrouvons dans cette définition les deux éléments structurants des comptes étudiés que sont le rire et une représentation diasporique. Pour ce qui est du compte @royaume_des_reubeux, qui se définit comme «Page officielle des reubeux», un vocabulaire du pouvoir est associé à un message d'union: les termes «royaume», «empire» et «puissance» précèdent l'expression «Tous unis» bordée par les emojis des drapeaux maghrébins, encore non supportés par Instagram. De cette présentation transparaît une volonté d'unir les différents membres de la diaspora maghrébine francophone et de créer un entre-soi médiatique où les «reubeux» se sentiraient en terrain connu, dans un espace où ils ne seraient pas relégués au second plan et qu'ils comprendraient complètement. L'administratrice de ce compte insiste sur sa volonté de rassembler les trois pays du Maghreb, souvent désunis et rivaux pour des raisons historiques et politiques, autour d'un thème commun et fédérateur³⁸. Les répétitions, «c'est ici», marquent un potentiel désir de s'imposer comme l'unique référence de la représentation maghrébine sur Instagram. Il est à noter que contrairement aux autres comptes étudiés, @royaume_des_reubeux ne laisse pas transparaître cette notion d'humour dans ces éléments définitionnels.

Cette étude des premiers éléments de définition de ces comptes révèle les éléments structurant le contrat de communication qui lie les administrateurs, émetteur d'un message, aux usagers d'Instagram qui le reçoivent. Ces comptes sont censés représenter la diaspora arabe, dans sa globalité ou non, dans ses différences et ses spécificités. L'identité humoristique des comptes anglophones étudiés est affirmée alors que le compte francophone est beaucoup moins clair dans son approche. L'objectif de communication est alors de faire rire. L'abonné a également des attentes : se reconnaître dans ces publications et en rire. Plus qu'un simple contrat de lecture, le réseau social permettant à l'utilisateur d'interagir et de réagir aux

³⁵ The Meem Shop est un commerce en ligne qui vend des goodies originaux et amusant en lien avec la culture arabe.

³⁶ Voir Entretien The Meem Shop

³⁷ Un contenu dans lequel les abonnés du compte pourraient se reconnaître, s'identifier. Nous reviendrons sur ce terme plus tard.

³⁸ Voir Entretien Royaume des Reubeux

mêmes publiés, un contrat de communication est établi.

Il s'avère aussi important de rappeler l'importance des administrateurs dans la définition de la stratégie éditoriale de ces comptes. Ils en sont à l'origine et sont les définisseurs de l'identité du compte, de la ligne éditoriale, des mèmes à partager. Ils influencent également la représentation d'une identité arabe, étant responsables de comptes qui dépeignent de manière parodique cette diaspora arabe. Ce rôle de définisseur de l'identité et de l'humour communautaire explique entre autres l'anonymat de ces administrateurs. Ils ne sont pas le centre de l'intérêt des abonnés : ce sont les mèmes, les contenus que le compte a à offrir qui intéressent. Le contenu de ces comptes n'est pas voire peu incarné³⁹ par ces administrateurs, ce qui favorise la reconnaissance des abonnés. Aussi, il faut rappeler que les motivations et définitions construites par les administrateurs des comptes étudiés ne sont pas forcément représentatives de la diversité de tous les comptes de mèmes communautaires de la diaspora arabe.

b) Instagram, mèmes et trivialité

Les productions parodiques étudiées ne peuvent être appréhendées sans envisager le dispositif qui permet leur médiation, un dispositif marqué par la trivialité de ces contenus et composants. L'entretien réalisé avec Leïla⁴⁰ nous ouvre une première approche à l'étude de la plateforme Instagram. En effet, en se fondant sur sa propre utilisation du réseau social, l'interrogée définit Instagram comme :

«[son] deuxième Google : à la fois rapide et efficace. Quand je cherche une recette, je regarde d'abord sur Instagram. Je trouve que l'application est ludique et les contenus sont agréables à regarder. J'ai l'impression que tout ce qui a percé sur les autres réseaux sociaux se retrouve sur Instagram. Juste en ayant cette application, je suis au courant de tout ce qui se passe sur les autres. Le contenu est simple, rapide et efficace.»

En quelques phrases, Leïla précise ce qui la marque dans le fonctionnement et le contenu du réseau social. Tout d'abord, elle compare Instagram à un moteur de recherche qu'elle qualifie de «rapide et [d'] efficace». Cette observation nous amène à interroger les différentes manières de découvrir des comptes sur Instagram. La plateforme dispose effectivement d'un moteur de recherche qui propose les résultats les plus pertinents relatifs aux mots-clés recherchés. Sur Instagram, l'utilisateur peut chercher un compte, explorer un hashtag ou même utiliser un filtre de géolocalisation. Certains des abonnés des comptes étudiés les auront peut-être découverts via cet outil de recherche en tapant des mots-clés en rapport avec les mèmes ou la culture arabe. Néanmoins, seuls les posts de @north_africans_united comportent régulièrement des hashtags, utiles pour une meilleure indexation du contenu. La découverte de nouveaux comptes peut aussi et surtout se faire par le biais du réseau de proches ou l'onglet «Discovery», outil algorithmique qui suggère de nombreux contenus adaptés au profil et aux goûts de chaque usager.

³⁹ Dans le compte @themeemshop, certains des tweets re-partagés ont pour auteur une des deux soeurs, administratrices de ce compte, Mna ou Hager Eldaas. Ces partages s'avèrent néanmoins assez rares. Aussi, le compte étant rattaché à la fois à un commerce en ligne et à un podcast, tous deux incarnés, l'identité des administratrices peut être rapidement connue si l'utilisateur Instagram s'y intéresse. Il est aussi à noter que dans la «bio» du compte @royaume_des_reubeux, le sexe ainsi que le pays de l'administrateur sont spécifiés.

⁴⁰ Voir Entretien Leïla

Aussi, pour Leïla, les comptes de mèmes sur Instagram semblent réorganiser et synthétiser les productions mémiques nées sur l'ensemble des plateformes sociales. Cette remarque fait écho à une de nos premières observations lors de l'étude de ces comptes. En effet, le contenu des comptes étudiés est caractérisé par son intermédialité. Ils sont produits dans d'autres dispositifs, d'autres réseaux sociaux : très souvent Twitter, parfois TikTok, Snapchat ou encore Youtube. Ces objets communicationnels circulent de plateforme en plateforme. Cette circulation renvoie à la notion de «trivialité», pensée notamment par Yves Jeanneret, qui suppose que «les objets et les représentations ne restent pas fermés sur eux-mêmes mais circulent et passent entre les mains et les esprits des hommes»⁴¹. Ces objets sont le fait d'une «circulation créative» qui les transforme en «êtres culturels» qui se renouvellent et s'enrichissent en pénétrant un nouvel espace social⁴². Un tweet est re-médiatisé, refaçonné pour correspondre au nouvel espace médiatique d'Instagram. Il n'est plus texte produit par l'architecte⁴³ de Twitter, il devient image figée dans le temps, représentative de sa première énonciation médiatique. Cette capture d'écran devient une citation, un élément historique, une image réinvestie et réinterprétée comme signifiant culturel. Notre corpus de mèmes est d'ailleurs largement composé de captures d'écrans de tweets. La rééditorialisation de ces productions créatives, dont nous parlerons plus tard, est le signe de l'altération de l'objet ayant lieu à la traversée des espaces d'énonciation. D'autre part, ces tweets re-médiatisés peuvent aussi être considérés comme des objets transmédiateurs, circulant entre les plateformes, s'adaptant et adoptant des formes diverses mais partageant toujours un même message. Le texte devient image. Une fois publiés sur Instagram, ces captures d'écran de tweets sont une sorte de vitrine des sujets abordés sur le réseau social source, Twitter. Ainsi, les comptes de mèmes qui les partagent promeuvent la créativité des usagers de Twitter. Une capture d'écran de tweet, d'autant plus lorsque l'identifiant Twitter est affiché et que le mème est considéré comme particulièrement drôle ou *relatable*, pourrait alors peut-être inciter un utilisateur Instagram conquis à découvrir le compte Twitter source et ainsi l'ensemble des tweets de son auteur premier.

Il semble intéressant de rappeler le cadre de consommation médiatique dans lequel s'intègrent les mèmes étudiés. La mise en circulation de ces mèmes sur Instagram implique que les administrateurs des comptes étudiés se sont conformés aux contraintes logicielles du réseau social, à son «architexte». Ce concept d'architexte, théorisé par Emmanuel Souchier et Yves Jeanneret, part du principe qu'«on ne peut produire un texte à l'écran sans outils d'écriture situés en amont»⁴⁴. L'architexte détermine l'existence d'un écrit à l'écran. Avec le développement du Web, l'écriture s'est standardisée, incorporant des «petites formes» qui encadrent et permettent la médiation⁴⁵. De plus, pour disposer d'un accès illimité au réseau social, une personne doit nécessairement posséder un *device* - téléphone portable, tablette, ordinateur -, un compte et une connexion internet. Lorsqu'un usager est abonné à un compte, les publications de ce même compte apparaissent aléatoirement dans son fil d'actualité, Ces publications sont mêlées à d'autres posts d'autres comptes auxquels l'usager est abonné. Ce flux d'informations est traité et structuré par

⁴¹ Jeanneret Yves, *Penser la trivialité, La vie triviale des êtres culturels*, Paris : Hermès-Lavoisier, 2008, p.7.

⁴² *Ibid.*, p.14.

⁴³ L'architexte désigne l'ensemble des logiciels et outils informatiques à l'origine de la production d'un texte, notamment numérique.

⁴⁴ Souchier Emmanuel, Jeanneret Yves, Le Marec Joëlle, *Lire, écrire, récrire, Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris : Centre Pompidou-BPI, 2003, p.23.

⁴⁵ Candel Etienne, Jeanne-Perrier Valérie, Emmanuel Souchier. «Petites formes, grands desseins. D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures», pp.165-201, dans Jean Davallon(dir.), *L'économie des écritures sur le web*, Paris : Hermès-Lavoisier, 2012, 288p.

l'algorithme de la plateforme pour correspondre et satisfaire au mieux chaque usager. L'expérience médiatique visuelle, dans laquelle s'intègrent des petits gestes, devient aussi sensorielle. Le scroll est de rigueur pour explorer ce fil d'actualité en réactualisation constante. Chaque même représente un acte de communication entre un des comptes étudiés et ses abonnés. Du fait de son espace d'énonciation, les autres posts qui précèdent et suivent ce post mémique pourraient symboliser ce bruit technique et organisationnel qui peut altérer la transmission du message et les conditions de sa lecture. En effet, tout usager pourrait s'arrêter plus longuement sur un autre post, passer rapidement le même, guidé par ses intérêts et l'agencement aléatoire de ce *feed*.

c) Esthétique et objectifs de visibilité

Instagram reste avant tout une plateforme conçue autour de l'image. En observant les différents comptes de mêmes étudiés et en interrogeant leurs administrateurs, nous avons noté que les phases de planification éditoriale et d'harmonisation visuelle semblaient cruciales dans les logiques marketing de ces comptes.

L'esthétique a toute son importance. La phase de rééditorialisation des tweets et autres vidéos et mêmes re-médiatisées peut alors s'avérer essentielle. Ces rééditorialisations supposent une maîtrise de logiciels de retouche photo plus ou moins simples d'utilisation. Chaque compte adopte une stratégie éditoriale différente. Le compte francophone ne semble pas forcément prioriser la cohérence visuelle. Le compte, dans sa globalité, ressemble plus à un énorme patchwork de mêmes piochés à différents endroits⁴⁶. Il ne semble pas y avoir véritablement d'étape de rééditorialisation. On retrouve néanmoins quelques fois le nom du compte apposé sur les mêmes dont d'autres auteurs ne sont pas identifiés. Pour les administratrices de @themeemshop, leur compte n'est pas seulement un compte de mêmes, c'est avant tout une plateforme de marque. En effet, le compte Instagram a été conçu pour créer une communauté qui serait intéressée par les produits vendus par The Meem Shop. Pensée comme la plateforme de promotion d'une entreprise qui viendrait à se diversifier⁴⁷, avoir une identité visuelle unique et forte leur semblait capital. Le compte semble avoir une identité visuelle assez claire, qui a quelque peu évolué au fil des mois. Le compte propose un contenu coloré qui mixe photos et vidéos d'archives (références culturelles arabes) et des productions humoristiques récentes et actuelles (mèmes, tweets, citations). Ce sont ces dernières productions citées, qui sont d'ailleurs les seules à nous intéresser dans le cadre de cette recherche, qui sont très souvent rééditorialisées. Les tweets sont intégrés dans un fond coloré ou bien un fond blanc aux bordures colorées. Un large choix de couleurs est utilisé : du pastel au fluo. @north_africans_united adopte, lui, une autre stratégie, chaque même est présenté sur un fond blanc et tamponné d'un *watermark*⁴⁸ reprenant le nom du compte. Son administratrice déclare :

«J'ai décidé d'appliquer le même thème à tous les posts pour que le compte ait l'air esthétiquement beau. Les gens auront plus tendance à s'abonner à un compte qui a l'air propre

⁴⁶ Malheureusement, aucune capture d'écran représentant une partie du compte n'a pu être réalisée, le compte n'étant plus disponible sur la plateforme Instagram. Nous avons néanmoins inclus une capture d'écran du compte @ambiancemaghrebine pour illustrer la stratégie visuelle adoptée par le compte @royaume_des_reubeux.

⁴⁷ Voir Entretien The Meem Shop

⁴⁸ empreinte visible, au nom d'une marque ou d'un auteur, apposée sur un document ou une image en guise de *copyright*. Le compte @royaume_des_reubeux appose également ce tatouage numérique sur ces mêmes sans auteur.

qu'à un compte brouillon avec des posts de couleurs différentes etc.»⁴⁹

Cette citation témoigne encore une fois de l'ampleur stratégique d'un tel choix éditorial. L'esthétisme de ces comptes semble être un enjeu majeur à la fois pour ces comptes et les usagers d'Instagram. En effet, à la question «Qu'est-ce qui fait que tu suis un compte ?» posée à des utilisateurs d'Instagram issus de la diaspora arabe dans notre premier questionnaire, nombreux sont ceux qui citent l'esthétique, la qualité et l'originalité d'un compte et de ses publications. Cependant, nous pouvons nuancer les propos de l'administratrice de @north_africans_united, le compte @royaume_des_rebeux, visuellement brouillon, ayant tout de même réussi à être fédérateur et à réunir des centaines de milliers d'abonnés en quelques mois. Cela pose la question de la manière dont les abonnés de ces comptes les appréhendent. Envisagent-ils ces comptes dans leur ensemble ou appréhendent-ils chacun de leurs posts isolément ?

La phase de planification éditoriale et de community management a été également mise en lumière lors des entretiens accordés par les administrateurs des comptes étudiés. La veille médiatique est importante. Sur Instagram et Twitter, les administrateurs partent à la chasse au contenu à même de devenir même : une vidéo, un montage ou un tweet au potentiel viral et assez *relatable*⁵⁰ pour parler au plus de monde. La plupart des administrateurs avouent ne pas vraiment suivre un planning éditorial défini à l'avance. Ils postent le plus souvent au grès de leurs envies, de leur imagination et du succès de leur veille. La planification des posts est pensée stratégiquement pour que les réactions numériques multiformes soient maximisées. L'administratrice du compte francophone explique qu'elle privilégie «le soir car c'est à ce moment-là que [ses] abonnés sont le plus actifs»⁵¹.

L'entretien complémentaire réalisé avec l'administratrice du compte de mêmes francophone @ambiancemaghrebine⁵² rend compte d'une vision purement marketing des réseaux sociaux. La jeune administratrice parle de statistiques, d'audiences, de collaborations et même de vente de compte. Ceci nous rappelle que les comptes de mêmes s'inscrivent dans une économie des médias sociaux fondée sur la visibilité, les statistiques et les partenariats. Chaque compte fonde son succès à sa popularité, à son nombre d'abonnés, de likes, de commentaires ou encore de partages. La productivité et la performance s'évaluent en likes et en partages. Ces traces d'interaction numérique sont récoltées, comptabilisées et affichées grâce aux architectes de la plateforme. Ces traces sont riches en signification. Elles mettent en valeur un contenu. Le partage semble d'ailleurs représenter l'acte performatif ultime de validation d'un post et du compte auquel il est rattaché. D'après Gustavo Gomez-Mejia, le partage est un «indicateur de performance d'un marché de la reproductibilité sur les « réseaux sociaux »» qui «contribue alors à l'édification d'une lucrative économétrie de l'attention»⁵³. Le fait de cliquer sur le bouton «partage» symbolise une participation à l'action promotionnelle du compte et de son contenu.

Les trois comptes au centre de cette étude ont d'ailleurs connu une croissance importante et rapide. Le

⁴⁹ Voir Entretien North Africans United

⁵⁰ En anglais, un contenu «*relatable*» pour quelqu'un est un contenu dans lequel cette personne peut se reconnaître.

⁵¹ Voir Entretien Royaume des Rebeux

⁵² Voir Entretien Ambiance Maghebine

⁵³ Gomez-Mejia Gustavo, «Fragments sur le partage photographique. Choses vues sur Facebook ou Twitter», pp.41-65, dans *Communication & langages*, n°194, 4, Paris : Editions NecPlus, 2017, 130p.

développement du compte @north_africans_united a été le plus impressionnant. En seulement une année, il a gagné des dizaines de milliers d'abonnés. Le préfixe «north_african» devient même une marque qui s'étend à d'autres thématiques, des comptes annexes sur d'autres thèmes liés à la culture arabe étant créés : @north_african_tiktoks et @north_african_recipes.

Ces comptes, qui voient le jour sur Instagram, s'adaptent à un espace d'énonciation singulier, pensé autour de l'image. À la tête de ces comptes, nous retrouvons des membres de la diaspora arabe qui en se saisissant de ce dispositif deviennent agents de leur propre représentation médiatique.

2) Réécriture collective de soi

Instagram offre aux membres de la diaspora arabe un nouvel espace social de parole où ils peuvent se raconter. Le réseau social permet une réécriture du groupe car ces membres peuvent renégocier leur propre image médiatique. Le même participe à la représentation, à la fois individuelle et collective, de la diaspora arabe. La réécriture dont il est question dans les comptes étudiés est marquée par l'interactivité et le caractère polyphonique de son énonciation.

a) Une communication fondée sur l'interactivité

Il n'a pas fallu attendre Instagram ou l'ère des réseaux sociaux pour que la diaspora arabe puisse s'autoreprésenter médiatiquement. D'autres médiums ont permis à ces membres de communiquer sur des sujets sociétaux, politiques ou culturels d'intérêt intracommunautaire. Ces supports d'autoreprésentation sont journalistiques, littéraires, radiophoniques ou encore télévisuels. Le roman dit «beur» semble particulièrement intéressant car il revêt beaucoup de points communs avec les comptes de mêmes étudiés : des auteurs, enfants d'immigrés maghrébins (par extension «Arabe»/«Beur») ; une représentation hybride de l'identité de ces enfants de la diaspora arabe ; une représentation basée sur des anecdotes de la vie quotidienne, des souvenirs d'enfance en France ou au pays d'origine... Cependant, contrairement au livre, à la presse, à la radio ou encore à la télévision, les réseaux sociaux sont caractérisés par une communication interactive qui lie un destinataire à ses destinataires. Cette interaction est instantanée, rapide et simplifiée. L'architecture de ces plateformes sociales est pensée autour de ces espaces d'interaction où le récepteur peut directement réagir, commenter et partager un message transmis par un émetteur. La publication d'un même sur un des comptes Instagram étudiés s'intègre dans le schéma de communication représenté dans la figure 1.

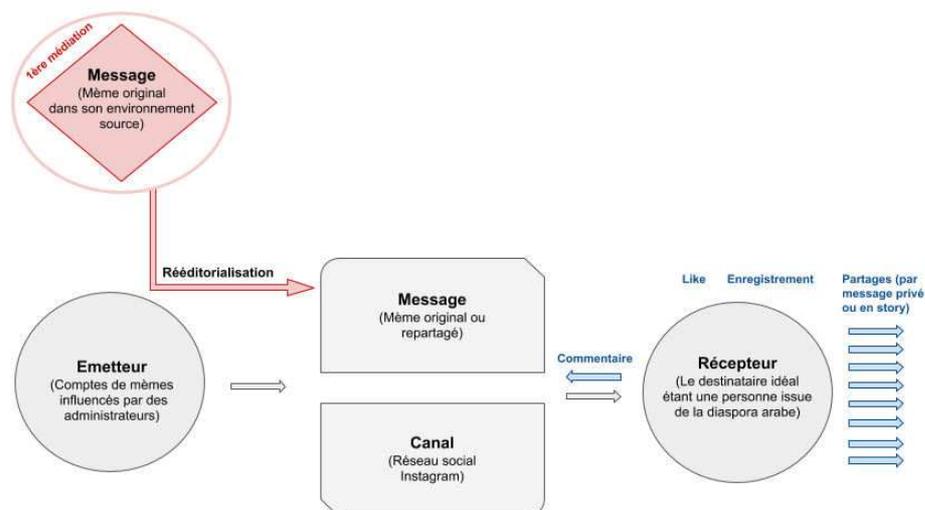


Figure 1 : Proposition de schéma de communication des comptes de mèmes destinés à la diaspora arabe sur Instagram

Un compte, émetteur, partage un mème, message, à des internautes, récepteurs, via un canal, le réseau social Instagram. Par volonté de simplification de notre schéma, nous avons passé chaque variable au singulier. Cependant, il est important de rappeler que l'acte de réception, bien que personnel, est souvent appréhendé comme un acte collectif. Bien que l'expérience d'utilisation et de consultation des réseaux sociaux soit plus souvent individuelle, l'expérience de réception est représentée comme collective à l'écran. Par la quantification des likes et des commentaires, une réponse individuelle à un message s'inscrit dans un flot de réactions. Aussi, la viralité et les réactions numériques rendant un message mémorable, le feedback devient crucial. Les récepteurs sont juges de l'appréciation d'un message. Ils décident ou non de valider un mème. Cette évaluation est de l'ordre iconique et discursif : elle se fait notamment par le like et le commentaire. Le partage est une autre forme d'évaluation : en diffusant un mème par message privé ou dans sa *story* personnelle, l'utilisateur exprime son intérêt pour le mème et sa validation à la vue de tous.

Les mèmes sont donc pensés ou repensés pour produire des réponses positives. Ici, les mèmes étudiés n'ont pas pour seul objectif de faire rire ou sourire, ils sont aussi des autoreprésentations de la diaspora arabe. Ce sont les administrateurs des comptes analysés, eux-mêmes issus de cette diaspora, qui choisissent ou créent ces mèmes, censés être représentatifs. Ces mèmes symbolisent une «présentation de soi» comme théorisée par Goffman⁵⁴. Selon le sociologue, toute interaction se fait toujours dans des cadres qui déterminent sa nature. Le mème répond lui-même à des injonctions qui dépendent de son cadre de communication. En effet, les administrateurs des comptes étudiés, s'adressant à un public ciblé aux sensibilités diverses, sont amenés à réfléchir en amont avant chaque publication car chaque post suppose une validation ou invalidation du public. S'il ne se sent pas bien représenté, qu'il ne se reconnaît pas dans le contenu ou que celui-ci lui paraît offensant, le public peut le faire entendre rapidement par des plaintes en commentaires, un désabonnement ou un manque d'engagement. Le succès d'un compte nécessite donc une maîtrise totale de ces cadres et une connaissance avisée de son lectorat.

⁵⁴ Goffman Erving., *La mise en scène de la vie quotidienne. 1 : La présentation de soi*, Paris : Editions de Minuit, 1996, 256p.

Cette connaissance de son public ne peut être détachée d'un travail de ciblage préliminaire. Ici, ces comptes sont clairement destinés à des personnes issues de la diaspora arabe nées et ayant vécu en Occident. Les productions parodiques de ces comptes sont souvent semées de références linguistiques et culturelles que cette cible est censée maîtriser. Les comptes semblent partir de l'idée que tout membre de la diaspora arabe comprend les références citées. En effet, le co-texte qui accompagne ces mêmes ne les explique jamais vraiment⁵⁵. Ces légendes mettent davantage en valeur le type de réaction idéal, le rire, qu'elles ne facilitent l'interprétation du même. Bien que le contenu soit édité pour un public ciblé, il ne faut pas oublier que le numérique est caractérisé par :

«son caractère public [...], sa géographie sans frontières, son accessibilité à tous ceux qui disposent d'une connexion et, non moins important, son caractère interactif, qui offre la possibilité de participer, déstabilisent les logiques identitaires et le mouvement vers une fermeture»⁵⁶.

Tout le monde peut donc tomber dessus tant qu'il s'intéresse de près ou de loin à ce sujet, qu'il le recherche, qu'un ami le partage ou que l'algorithme lui propose. Qu'ils fassent partie de la diaspora arabe ou non, ces internautes ont la parole. Ils peuvent s'exprimer et influencer cet espace médiatique à coût de likes et de commentaires.

Par leur feedback, les abonnés influencent aussi la ligne éditoriale du compte suivi, en la faisant évoluer. Comme l'affirme Perloff⁵⁷, l'utilisateur des réseaux sociaux est non seulement récepteur de messages mais il en est aussi source. En effet, loin d'être passifs, ces internautes participent au façonnement de ces espaces numériques. Les administratrices de @themeemshop parlent d'un «apprentissage par tâtonnement» pour expliquer leurs choix éditoriaux. Elles ont appris quels sujets éviter et s'abstiennent de publier des mêmes qui pourraient être vus comme offensants par toute ou une partie de la diaspora arabe. Pour @north_africans_united, l'apprentissage s'est fait de la même manière. Les sujets de crispations sont aujourd'hui clairs : religion, débats politiques, débat sur les Arabes et les Berbères ou encore le Sahara occidental sont à éviter. La neutralité est de rigueur. Les administratrices de @themeemshop ne s'empêchent néanmoins pas de poster du contenu un peu risqué mais tout à fait *relatable*. Elles déclarent penser avoir créé un espace assez ouvert où chaque abonné peut exprimer son mécontentement. Les réponses des récepteurs ne permettent pas seulement d'établir une liste noire de sujets mais aussi à en pousser d'autres. En effet, par leur feedback, des thèmes populaires ressortent. Pour @themeemshop, les mêmes sur la nourriture ou les parents arabes engagent le plus leur communauté. Pour @north_africans_united, les contenus humoristiques les plus populaires portent sur la gastronomie et la relation à la langue arabe. D'après notre corpus, composé des mêmes les plus populaires de @royaume_des_reubeux, les mêmes nostalgiques du pays d'origine ainsi que les mêmes reprenant des références culturelles quotidiennes (émissions de télévision, série, gastronomie, décoration) sont plébiscités.

⁵⁵ Voir Tableau d'analyse du corpus de mêmes

⁵⁶ Siopera Eugenia, «Multiculturalism online : The Internet and the dilemmas of multicultural politics», pp.5-24, dans *European Journal of Cultural Studies*, 9, n°1, Royaume-Uni : Sage Publications, 2006, 527p.

⁵⁷ Perloff Richard M., «Social media effects on young women's body image concerns: Theoretical perspectives and an agenda for research», pp.363-377, dans Yoder Janice (dir.), *Sex Roles*, 71, 11-12, New York : Spring Publishing, 2014, 451p.

b) Les administrateurs de ces comptes, curseurs de «relatabilité»

Comme écrit plus haut, les comptes de mêmes, comme les romans «beurs», ont pour «auteurs» des personnes issues de la communauté qu'ils représentent. Ils écrivent et créent, sans médiateur, leur propre représentation. Loin des visions orientalistes forgées par l'Occident, les mêmes célèbrent les influences de la culture arabe dans le quotidien de cette jeunesse qui a, elle-même, grandi dans des pays occidentaux. C'est une représentation de la diaspora qui s'écrit de l'intérieur. Les administrateurs deviennent les narrateurs-éditeurs de cette histoire. Les chapitres, mémiques, écrits par différents auteurs, s'enchaînent en multipliant les clins d'oeil culturels et linguistiques. Les personnages sont multiples : «moi», «toi», «nous», «les filles», «les parents»... Des personnages et des situations souvent basés sur des personnes et faits réels et qui se veulent donc représentatifs, *relatables*.

Pour narrer cette histoire collective, les administrateurs doivent être légitimes. Cette légitimité semble à la fois évidente et essentielle. Pour raconter une communauté à travers sa culture et ses expériences, il paraît important que le narrateur fasse partie de cette même communauté. Lorsque nous lui avons demandé les raisons de la création du compte @royaume_des_reubeux, son administratrice a directement rappelé ses origines :

«Tout simplement parce que je suis marocaine et je suis fière de l'être. Je ne voulais pas spécialement me centrer seulement sur le Maroc parce que je voulais que ce compte soit fondé sur le partage [pour] pouvoir rassembler les trois pays du Maghreb : le Maroc, la Tunisie et l'Algérie.»

Lorsque nous lui avons demandé pourquoi elle s'était limitée uniquement aux trois pays du Maghreb et n'avait pas inclus d'autres pays arabes comme l'Egypte, elle nous explique que ne maîtrisant pas ni la culture nationale ni le dialecte égyptien, elle ne pouvait se résoudre à en parler. Cette légitimité repose sur une connaissance assez poussée de la culture à représenter ainsi qu'une relation d'identification à cette communauté. L'anonymat rend difficile l'évaluation de la légitimité des administrateurs de ces comptes. Cependant, par le biais des légendes, les administrateurs produisent leurs propres réactions aux mêmes qu'ils publient, s'incluant dans la communauté représentée, appréciant la réalité des expériences dépeintes ou partageant leurs propres anecdotes ou conseils⁵⁸.

Comme la presse des immigrés marocains étudiée par Asmaa Azizi, ces comptes deviennent un «espace de construction d'un récit - donc d'une mémoire collective - et par conséquent d'une identité du groupe qui la rédige»⁵⁹. L'écriture de soi semble être un remède, un «*pharmakon*» selon Foucault⁶⁰. Une solution qui pourrait atténuer la distance émotionnelle et géographique avec le pays d'origine et la culture familiale, mais aussi pallier un manque de représentation authentique et sans jugement ou cliché dans les médias traditionnels. Ce récit est testimonial : il est inspiré par le vécu de ses auteurs et co-auteurs. Le même devient un nouveau procédé discursif pour se raconter. Ce sont les administrateurs qui choisissent les mêmes et anecdotes à poster en ligne. En tant que représentants autoproclamés de la diaspora arabe,

⁵⁸ Voir Tableau d'analyse du corpus de mêmes

⁵⁹ Azizi Asmaa, «Presse des immigrés marocains : entre mobilisation politique et construction identitaire(1932-1985)», pp.121-146, dans *Communication & Langages*, n°187, Paris : Editions NecPlus, 2016, 158p.

⁶⁰ Foucault Michel, *Dits et écrits II, 1976-1988*, Gallimard, 2001, 1760p.

ces comptes doivent proposer des mèmes dans lesquels leur public cible pourrait se reconnaître.

Pour ce faire, les premiers juges de cette «relatabilité» ne sont autres que les administrateurs des comptes de mèmes. Hager et Mna Eldaas, administratrices de @themeemshop, basent grandement leurs choix éditoriaux sur le fait que les contenus leur sont *relatable* ou non⁶¹. Un contenu *relatable* est un contenu dans lequel des lecteurs peuvent se reconnaître. D'après Brian Glavey, le *relatable* permettrait la rupture de la distance entre le livre et la vie quotidienne de ses lecteurs⁶². Pour être *relatable*, les mèmes des comptes étudiés doivent donc illustrer des situations du quotidien de la diaspora arabe. C'est grâce à leur propre vécu que les administrateurs de ces comptes évaluent le caractère représentatif d'une production parodique et testimoniale. L'évaluation de la «relatabilité» d'un contenu se fonde donc uniquement sur un jugement purement subjectif. Les administrateurs de ces comptes semblent conscients de la limite de cette variable d'appréciation. L'administratrice de @royaume_des_rebeux illustre la nature subjective de cet indicateur :

«Par exemple, il n'y a pas si longtemps, j'avais partagé un tweet d'une fille qui se plaignait que son père ait toujours tendance à venir filmer ses enfants quand il était en Facetime avec le bled. Ce post, je ne me suis pas forcément reconnu dedans mais quand je l'ai partagé, il a reçu plus de 16000 mentions j'aime et il a été partagé plus de 4000 fois !»⁶³.

Ce qui n'est pas *relatable* pour une personne pourra l'être pour une autre, et inversement. Les soeurs Eldaas présentent leurs origines égyptiennes comme un possible biais à leur volonté de représentativité d'un public aux origines et ethnicités diverses. En effet, leurs expériences personnelles ne sont pas forcément représentatives de tous les sous-groupes de la diaspora arabe. Comme les administrateurs de @north_africans_united, elles reçoivent alors des recommandations de leurs abonnés qui les aident à représenter les expériences d'une plus grande partie de leur cible.

En décidant de nous entretenir avec les administrateurs des comptes étudiés, nous voulions entre autres découvrir quels acteurs se cachaient derrière ces comptes, qui décidait de prendre la parole et représenter un groupe. Nous avons donc interrogé les administrateurs de quatre comptes : les trois comptes qui font l'objet de cette recherche ainsi qu'un second compte francophone, @ambiancemaghrebine. Nous avons noté que parmi les six administrateurs de ces comptes (les comptes anglophones étant gérés par des duos), cinq étaient des femmes. Il serait imprudent d'en déduire quelque chose mais comme le disait Joyce : «celui qui écrit, s'écrit d'abord»⁶⁴. En effet, juges principaux de la «relatabilité» des mèmes qu'ils publient sur leurs comptes, les administrateurs sont aussi ceux qui choisissent de mettre en avant des thèmes plutôt que d'autres. Les administratrices pourraient alors privilégier des mèmes dans lesquels elles se reconnaissent, des productions qui représentent des expériences qui ne concernent que les femmes arabes. On ne pourrait prouver ce point au vue de la taille de notre corpus. Cependant, si nous nous centrons que sur le corpus étudié, il semble que @themeemshop est le compte qui aborde le plus souvent cette question de la place de la femme dans la

⁶¹ Voir Entretien The Meem Shop

⁶² Glavey Brian, «Having a Coke with you is even more fun than ideology critique», pp. 996-1011, dans Dimock Wai Chee (dir.), *PMLA*, 134, n°5, New York : Modern Language Association, 2019, 1196p.

⁶³ Voir Entretien Royaume des Rebeux

⁶⁴ Cixous Hélène, *L'exil de James Joyce : ou l'art du remplacement*, Paris : Grasset, 1968, p. 589.

famille et la communauté arabe.

c) Un espace marqué par une polyphonie énonciative

Les comptes étudiés sont caractérisés par une énonciation polyphonique. Cette polyphonie est multiforme : elle se manifeste dans la nature des contenus partagés ou plutôt re-partagés, dans les échanges avec les abonnés qui influencent la ligne éditoriale mais se révèle également grammaticalement dans les mêmes publiés. Le concept de polyphonie, étudié en linguistique par Bakhtine et Ducrot, remet en cause le postulat de «l'unicité du sujet parlant» par «la présence dans un énoncé ou un discours de voix distinctes de celle de l'auteur de l'énoncé»⁶⁵. Ici, nous pouvons appliquer cette définition à l'espace médiatique auquel on s'intéresse : l'énoncé, devenant les posts Instagram et l'auteur, l'administrateur du compte.

Tout d'abord, les comptes étudiés juxtaposent des contenus originaux spécialement créés par les administrateurs pour ces comptes et des contenus repérés, sélectionnés sur d'autres réseaux sociaux et finalement re-médiés sur Instagram. Cette intermédialité, caractéristique de ces comptes, suppose une polyphonie énonciative. Twitter semble être la source première de ces contenus créatifs re-médiés. Dans le corpus sélectionné, chaque compte reprend au moins un tweet.

L'administratrice de @north_africans_united affirme avoir repris beaucoup de mèmes de Twitter,

«ce que de la plupart des comptes de mèmes sur Instagram font aussi. [...] Beaucoup de choses intéressantes y sont postées.»

Twitter devient un premier espace de médiation de l'écriture et de la parole individuelle, un espace propice à l'humour et à l'anecdote. En reprenant les propos d'autres individus, inscrits dans un autre espace médiatique, ces comptes pratiquent la citation. Alors que les administratrices de @themeemshop créent elles-mêmes régulièrement leurs propres tweets pour les re-partager sur leur compte Instagram, @royaume_des_reubeux agrège principalement des tweets où l'identité de l'auteur original peut apparaître ou non. La polyphonie énonciative est évidente lorsque le tweet est accompagné de la signature numérique de son auteur, signature symbolisée par un identifiant et une photo de profil, représentation de son identité numérique. Le discours est capturé et circule d'un espace à un autre. Il est répété.

«La citation est un énoncé répété et une énonciation répétante : en tant qu'énoncé, elle a un sens, l'«idée» qu'elle exprime dans son occurrence première (t dans S1) ; en tant qu'énoncé répété, elle a également un sens, l'«idée» qu'elle exprime dans son occurrence seconde (t dans S2). [...] Mais la citation fait de l'énoncé, un signe et, par un effet récurrent, de *feedback*, fige la signification de ce signe selon son sens dans S1.»⁶⁶

Ainsi, cette circulation énonciative implique une évolution du sens de l'énoncé original. L'énoncé devient signe, objet d'une autre énonciation. Ici, le tweet devient image ; il illustre un propos, il illustre un discours individuel sur la diaspora arabe. Sa re-médiation suppose une double énonciation ; l'énonciation

⁶⁵ Moeschler Jacques, Auchlin Antoine, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris : Armand Colin, 2009, 224p.

⁶⁶ Compagnon Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris : Seuil, 1979, pp.56-58.

répétante du tweet est accompagnée par un nouvel énoncé de l'administrateur dans la légende du post.

Le dispositif dans lequel s'intègrent ces comptes entraîne une énonciation polyphonique. En effet, les récepteurs-destinataires participent à l'acte de communication, interagissant entre eux et avec les administrateurs des comptes. La parole des lecteurs de ces comptes apparaît dans la barre de commentaires. Le like, «petite forme»⁶⁷, «signe passeur : à la fois image et processus»⁶⁸ permet de faire entendre l'appréciation des récepteurs. Cet objet graphique cliquable s'active. Le double-clic sur l'image l'activant sur Instagram est producteur de sens. En likant une publication, le récepteur est auteur d'une action sur le Web, créateur de sens. Comme l'affirme Vitali-Rosati, «agir sur le web signifie donc écrire»⁶⁹. Chaque clic participe à la transformation de l'espace numérique, à la création de nouveaux agencements. Cette polyphonie, non seulement énonciative, est également éditoriale. En intervenant dans l'élaboration de la ligne éditoriale des comptes étudiés, ils influencent ce qui est dit et par qui il est dit. Les administrateurs interrogés nous confient que leur public est actif, qu'il leur envoie des mêmes à publier ou d'autres à re-crée. En participant au façonnement de ces comptes, ces récepteurs actifs deviennent co-éditeurs de cette réécriture de la diaspora arabe. Ils participent à la constitution d'une autoreprésentation diasporique.

Une polyphonie énonciative peut aussi transparaître dans les textes composant ces mêmes. Une série de mêmes provenant d'un thread Twitter et publié par @north_africans_united en est caractéristique⁷⁰. Le post est composé de cinq images comptant chacune deux tweets reprenant un même procédé : un premier tweet repris, capturé dans son premier dispositif d'énonciation, et un autre sur fond blanc sans indication de son auteur originel. Ces mêmes mettent en scène des confrontations entre des Arabes aux origines multiples et une personne non-arabe, un Autre. Cette personne déclare, par exemple, à un Tunisien qu'il ne ressemble pas à un Tunisien. Cette remarque est moquée, suivie par une réponse sarcastique reprenant les stéréotypes ou éléments culturels les plus connus associés à cette origine. Ce même est adapté à plusieurs origines. Il présente un dialogue entre ces deux personnes. La parole de l'Autre est mise entre guillemets, reprise. Elle semble déjà avoir été entendue dans la vie réelle. Cette citation précède la réponse d'un autre locuteur. Cette réponse n'est pas mise entre guillemets : elle est assumée, revendiquée par l'auteur du tweet. C'est sa réponse.

En représentant la diaspora arabe, ces comptes permettent une réécriture d'un soi collectif. Cette réécriture est le fait de multiples auteurs : administrateurs, auteurs de mêmes et commentateurs. Au centre de cette réécriture, nous retrouvons un objet médiatique riche de sens, le même.

⁶⁷ Candel Etienne, Jeanne-Perrier Valérie, Emmanuël Souchier. «Petites formes, grands desseins. D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures», pp. 165-201, dans Jean Davallon(dir.), *L'économie des écritures sur le web*, Paris : Hermès-Lavoisier, 2012, 288p.

⁶⁸ Souchier Emmanuël, Jeanneret Yves, Le Marec Joëlle, *Lire, écrire, récrire, Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris : Centre Pompidou-BPI, 2003, p.23.

⁶⁹ Vitali-Rosati Marcello, « Quelles actions sur le web ? », pp. 17- 25, dans Rouet Gilles (dir.), *Usages de l'Internet, éducation et culture*, Paris: L'Harmattan, 2013, (« Local et global »), 224p.

⁷⁰ Voir Mêmes 7 du corpus @north_africans_united

3) The meme is the message

La représentation de la diaspora arabe est permise par le mème, un objet vecteur de sens. Le mème a du sens en lui-même par sa circulation à travers les réseaux, son aspect créatif, son vocabulaire.

a) Le mème, vecteur de sens

Le mème a un sens en lui-même. En effet, c'est lui qui est vu en premier par l'internaute. La légende, située sous l'image, n'intervient qu'au second plan. Le mème se donne d'abord à voir puis à lire. Il est au centre de l'attention. C'est lui qu'on commente, c'est lui qui provoque un discours. Un seul mème illustre une caractéristique culturelle ou linguistique de cette communauté. L'ensemble d'un compte, constitué d'une multiplicité de mèmes, propose donc un portrait plus ou moins complet, plus ou moins authentique de la diaspora arabe. Il propose un portrait parcellaire. Le mème existe donc à la fois dans sa singularité et sa pluralité, dans son unicité et sa sérialité. Comme l'affirme McLuhan, le contenu de tout médium est aussi médium. Nous pouvons alors avancer que le mème devient médium d'une autoreprésentation communautaire. Nous pouvons l'appréhender comme un artefact social et culturel, un objet communicationnel d'autodéfinition communautaire. Il présente la culture ainsi que les comportements sociaux du groupe. Le compte devient un canevas pour cet exercice de définition. Ces comptes abordent des thèmes divers : les mèmes ne traitent pas que des "bons moments" mais illustrent des moments de confrontation ou des frustrations propres à cette jeunesse diasporique. En abordant ces thèmes, le compte apparaît comme un entre-soi communautaire où les spécificités culturelles ne pourraient être moquées ou méprisées. Les mèmes des comptes étudiés dépeignent des expériences individuelles ou collectives. Ils proposent un discours sur la culture exposée et sur les normes qui la régissent. En hommage à la célèbre expression de Mc Luhan - «*The Medium is the Message*» -, nous postulons ici que le mème est plus qu'un médium : *the Meme is the Message*. Selon le philosophe canadien :

«[...] le message d'un médium ou d'une technologie, c'est le changement d'échelle, de rythme ou de modèles qu'il provoque dans les affaires humaines.»⁷¹

En créant des mèmes, les membres de la diaspora arabe produisent un discours sur leur propre culture. Le message principal qui ressort du mème communautaire arabe semble être cette nouvelle agentivité gagnée par la diaspora arabe, permise à la fois par le développement des réseaux sociaux et l'aspect créatif du mème qui leur permet d'échanger sur leur culture avec un ton léger et actuel. Contrairement aux mèmes fondés sur l'actualité, les mèmes centrés sur l'identité de la diaspora arabe sont des messages qui s'inscrivent dans un temps long. Tant que les vécus diasporiques représentés existeront, ces discours seront toujours valables.

Le mème peut également être appréhendé comme un langage. Le chercheur Albin Wagener soutient que les mèmes sont des :

«véhicules d'information faciles à utiliser : ils peuvent transmettre des expressions cognitives, affectives ou encore humoristiques. Ils sont brefs, pertinents et utiles ; ils suscitent

⁷¹ McLuhan Marshall. «Chapter 1: The medium is the message», *Understanding Media: The Extensions of Man*, New York : McGraw-Hill Education, 1964, p.24.

immédiatement la curiosité et bénéficient d'une réelle rapidité de propagation. Pour toutes ces raisons, nous estimons qu'ils représentent les éléments fondateurs d'un nouveau langage numérique.»⁷²

Le même est un langage à la grammaire complexe, incertaine et fluctuante. Des textes et images aux évocations complexes sont associés. La complète compréhension d'un même présuppose une maîtrise préalable des multiples références qui le composent. Les non-initiés ne le comprendront pas forcément. Le même se distingue par sa composition intertextuelle. Comme Shifman le note, dans ce contenu transparissent les potentialités techniques et communicationnelles propres au Web⁷³. La vidéo est représentée par une image, un extrait figé que nous pouvons activer par un clic. Le texte interagit souvent avec l'image. Parfois, le même est composé de deux images, marquant l'évolution d'une situation. Dans la lecture du même, l'image seconde remplace la première. Sans connaissances préalables de la culture mémique et du sujet abordé, la compréhension s'avère difficile.

Comme tout langage, le même a le pouvoir de transmettre des messages par l'image et le texte au ton humoristique. Comme dit plus haut, le même est en soi un message. À ce message, chacun répondra différemment. Aussi, chaque récepteur peut l'interpréter à sa façon. Dans le cadre de notre second questionnaire, nous avons demandé à des personnes issues de la diaspora arabe ainsi que des personnes qui n'en faisaient pas partie de nous partager leurs explications de quelques mêmes. À l'étude des résultats, il nous semble qu'il peut y avoir autant d'interprétations que de récepteurs. Ces mêmes peuvent être interprétés individuellement ou appréhendés dans leur globalité. Leïla et Mennah, deux jeunes Françaises respectivement d'origine algérienne et égyptienne, nous ont partagé leur interprétation globale de ces mêmes qui racontent la diaspora arabe. Ils représentent un vécu partagé et l'affirmation d'un sentiment d'appartenance à une communauté diasporique. Leïla le résume d'ailleurs simplement :

«On sent qu'on passe tous par la même chose. Je ne sais pas qui je suis mais il y a plein d'autres personnes qui sont dans le même cas que moi !»⁷⁴

En s'évertuant à représenter une communauté, ces comptes mémiques partagent une vision de celle-ci et permettent de créer du liant entre ses membres.

Dans la définition du même, formulée par Dawkins, la viralité est centrale. Le même est caractérisé par sa circulation. Il est copié, repris, ré-adapté. Selon Shifman, les copies deviennent plus importantes que l'original car elles sont la raison d'être de la communication digitale⁷⁵. C'est cette circulation qui rend ce contenu important, crédible, valable. Observable dans les mêmes étudiés, elle est d'abord le fait des internautes. Comme nous l'avons vu plus tôt, la circulation est d'abord intermédiaire. Ce sont alors les administrateurs qui choisissent les contenus à potentiel mémique sur d'autres réseaux ou ceux qui ont déjà circulé. Cette circulation peut aussi être intramédiatique. Les administrateurs re-partagent un même créé ou déjà copié par un autre compte. Le partage entre internautes participe aussi à la viralité de ces

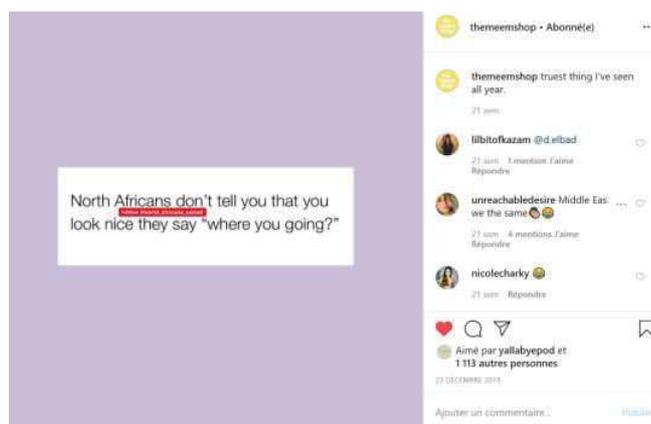
⁷² Wagener Albin, Mêmes et GIFS, moins futiles qu'on ne le pense», *The Conversation*, [en ligne], <www.theconversation.com>, mis en ligne le 6 février 2019, consulté le 15 août 2020.

⁷³ Shifman Limor, «The cultural logic of photo-based meme genres», pp.340-358, dans Nooney Laine, Portwood-Stacer Laura (ed.), *Journal of Visual Culture*, 13, n°3, Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 2014, 394p.

⁷⁴ Voir les entretiens réalisés avec Leïla et Mennah

⁷⁵ Shifman Limor, «Memes in a digital world: Reconciling with a conceptual troublemaker», pp.362-377, dans Bakardjieva Maria, Walther Joseph B. (dir.), *Journal of Computer-Mediated Communication* 18, n°3, New Jersey : Wiley Online Library, 2013, 519p.

créations. La propagation étant une caractéristique inhérente à l'existence du même, certains comptes décident d'y apposer leur empreinte digitale pour marquer l'identité de son auteur ou son dernier espace de médiation. L'oeuvre est alors reliée à son auteur, réel ou présumé. C'est le cas de @north_africans_united et de @royaume_des_reubeux⁷⁶. Pour @north_africans_united, ces *watermarks* permettent de marquer leurs créations et/ou leur travail de veille. L'administratrice de @royaume_des_reubeux, dont le compte repose principalement sur le re-partage de tweets capturés, avoue n'avoir recours à cette pratique que lorsque l'identifiant Twitter de l'auteur n'apparaît pas. Par cette signature numérique, le tweet capturé devient «son» même. Le concept d'auteur sur Internet semble alors assez flou. Cette pratique permet aussi de tracer la circulation du contenu à travers les comptes et les plateformes sociales. Dans notre corpus, nous retrouvons alors un même créé par @north_africans_united sur le compte de @themeemshop. Cette circulation entre les comptes étudiés permet de rendre compte de leurs liens thématiques. Les mêmes se présentent alors comme «des artefacts de la culture participative numérique spécialement caractérisée par une agentivité de consommation/production»⁷⁷. Une fois reçus, ils peuvent faire l'objet d'une nouvelle modification avant d'être redistribués. Ici, la modification ne concerne pas le même, en lui-même, mais son éditorialisation. Il est intégré dans l'univers graphique de son nouvel espace de médiation, @themeemshop.



b) Une expression créative

Nous nous sommes interrogés sur la manière dont les administrateurs s'approprient les productions mèmiques. Comment les créent-ils ? Alors que l'administratrice de @royaume_des_reubeux nous confie ne plus créer ses propres mêmes, pour les administrateurs des comptes anglophones, la création semble être un enjeu majeur. Les soeurs de @themeemshop privilégient la création via Twitter. L'administratrice de @north_africans_united nous partage sa passion pour la création de mêmes :

«Créer est un loisir et, aujourd'hui, quelque chose que j'ai l'habitude de faire et qui m'amuse. Mon inspiration vient de partout ; j'ai pu m'inspirer de conversations passées pour créer des mêmes qui ont très bien marché, et aussi de vidéos, d'autres pages de mêmes similaires ou

⁷⁶ Pour le compte @themeemshop, les mêmes ne sont pas marqués par une *watermark*, leur identité graphique et l'éditorialisation de leurs contenus étant déjà une empreinte créative.

⁷⁷ Wiggins Bradley E., Bowers G. Bret, «Memes as genre: A structural analysis of the memescape», pp.1896, dans Jones Steve (dir.), *New Media & Society*, 17, n°11, Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 2015, 1915p.

d'expériences personnelles. On nous envoie aussi des mèmes à re-créeer.»⁷⁸

Ces créations symbolisent l'imagination de ces acteurs. D'après l'anthropologue indo-américain Arjun Appadurai, par l'imagination, les membres de la diaspora deviennent agents de leur propre représentation médiatique. Dans *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Appadurai avance que :

«[...] l'imagination appartient non plus exclusivement au registre de l'art ou du mythe mais également à celui du travail mental quotidien des gens ordinaires. Elle permet, non seulement de se divertir, mais aussi d'agir et notamment de passer les discours médiatiques « au filtre de l'ironie, de la colère, de l'humour et de la résistance. »»

L'imagination, qui transparaît à travers les mèmes étudiés, peut être vue comme un geste de résistance de la part des membres de la diaspora arabe. Grâce à leur imagination, les auteurs des mèmes et autres productions communautaires parodiques créent, produisent un discours, agissent dans l'espace médiatique et social. Ces créations sont le fait d'une double appartenance de ses auteurs à la fois à la diaspora arabe mais aussi à cette génération hyperconnectée qui communique par mèmes. Ils maîtrisent l'humour du Web et savent comment marchent les réseaux sociaux. Les administrateurs des trois comptes étudiés font d'ailleurs partie de cette génération de *millennials*, étant âgés de 19 à 31 ans.

La création peut être complète ou partielle. Un mème peut être créé à partir de rien d'autre que l'imagination de son auteur ou il peut être l'adaptation d'un mème validé ayant connu la viralité. D'après Shifman, les mèmes sont des signes opérationnels invitant à l'action créative⁷⁹. Ces mèmes n'existent que s'ils circulent et qu'ils sont re-crées, réadaptés à d'autres contextes. Sara Cannizzaro affirme alors que les mèmes ne sont pas répliqués mais traduits⁸⁰. Cette précision terminologique permet de reconnaître la contribution de la créativité humaine dans la propagation des mèmes. Un mème peut être complètement imaginé ou bien traduit dans un autre contexte situationnel, social ou culturel. Ici, les mèmes étudiés sont l'objet de ces deux types d'actes de création. D'abord, certains mèmes, devenus classiques, sont repris et adaptés au contexte de la diaspora arabe en Occident.

Un mème publié en février 2020 sur la page @north_africans_united reprend la structure d'un mème considéré comme classique et popularisé en 2014. Il représente un jeune homme assis dans une salle de classe, une de ses camarades visibles à l'arrière-plan. Le visage rouge et tendu, il semble se retenir de faire quelque chose. Le mème qui était originellement légendé « *Trying to hold a fart next to a cute girl in class* » est ce que le catalogue numérique Knowyourmeme.com appelle une « *reaction image* »⁸¹, un mème ou un gif qui traduit une émotion produite par une situation ou une interaction. Ce mème illustre des moments de frustration ou d'inconfort. Ici, le mème a été adapté à une situation supposément connue et vécue par les membres de la diaspora arabe. « *Trying to hold a fart next to a cute girl in class* » devient

⁷⁸ Granjon Fabien, « APPADURAI Arjun (2001). *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris: Payot, 322 p. », pp. 75-80, dans *Composite*, 6, n°1, Montréal : Les Éditions électroniques COMPOSITE, 2002, 80p.

⁷⁹ Shifman Limor, « The cultural logic of photo-based meme genres », pp.340-358, dans Nooney Laine, Portwood-Stacer Laura (ed.), *Journal of Visual Culture*, 13, n°3, Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 2014, 394p.

⁸⁰ Cannizzaro Sara, « Internet memes as internet signs: A semiotic view of digital culture », pp. 562-586, dans *Σημειωτική-Sign Systems Studies*, 44, n°4, Tartu : Tartu Ülikooli Kirjastus, 2016, 647p.

⁸¹ SnOwCh1ld, Y.F. « Trying to Hold a Fart Next to a Cute Girl in Class », *Know Your Meme*, [en ligne], <knowyourmeme.com>, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 16 août 2020.

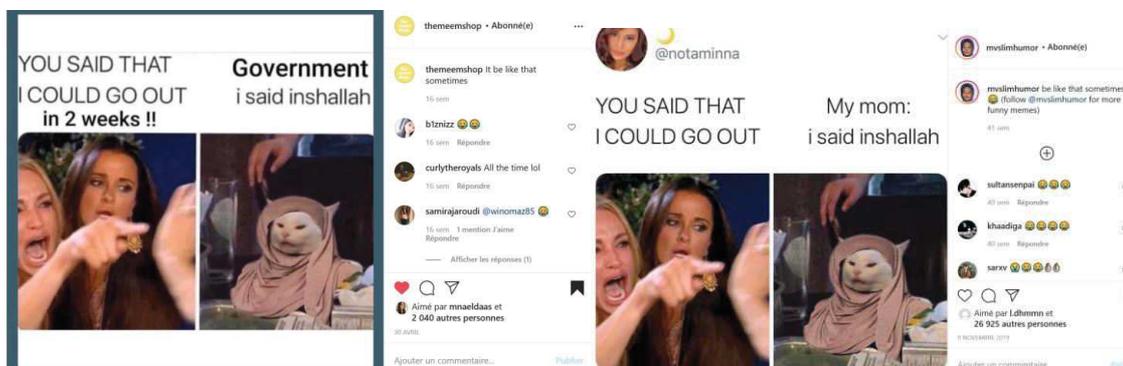
«*Trying not to say «za3ma» «ya3ni» «aslan» & «mouhim» while speaking english*». L'image entre dans un nouveau cadre référentiel. Le jeune homme représenté ne se retient plus de péter car une jolie fille est assise à côté de lui. Il représente les jeunes de la diaspora arabe qui tentent tant bien que mal de se retenir d'utiliser des connecteurs logiques issus de la langue arabe dans des conversations menées en langue anglaise, dans un contexte purement anglophone.



Le compte @themeemshop partage en avril 2020 une adaptation d'un mème popularisé en 2019 : le mème «*Woman Yelling at a Cat*»⁸². Il juxtapose deux photos : la première est une capture d'écran d'un épisode de l'émission de télé-réalité américaine *The Real Housewives of Beverly Hills* représentant Taylor Armstrong, les larmes aux yeux, en pleine dispute et la deuxième montre un chat blanc, l'air confus, attablé devant une assiette de légumes verts. L'association des deux images, qui avaient chacune été déjà utilisées dans des mèmes, amuse les internautes qui détournent le mème avec plaisir, l'élevant rapidement au rang de classique. Ce mème met en scène une confrontation d'opinions. Ici, le mème est repris pour illustrer une actualité. En avril 2020, les mesures de confinement, conséquences de la crise du coronavirus, sont allongées dans de nombreux pays du monde. Le mème est repris, Armstrong représentant la population qui pensait pouvoir sortir au bout de 2 semaines et le chat, représentant le gouvernement qui avait évité de s'engager sur la durée du confinement. Le mème est aussi adapté au contexte arabo-musulman, le chat portant un voile et expliquant qu'il avait précisé «*inshallah*». Cette expression arabe se traduit en français par «*Si Dieu le veut*», ce qui sous-entend que les politiques n'avaient rien promis n'étant pas maîtres de l'évolution de l'épidémie. Le mème n'est plus uniquement traduit, il a subi un détournement. En effet, la légende n'est plus la seule donnée modifiée. L'image l'est également, le chat portant alors un voile. Nous avons déjà noté lors de notre phase de recherche cette adaptation du mème à un contexte musulman, certains comptes de mèmes musulmans l'ayant déjà partagé. Le mème partagé par @themeemshop est lui-même adapté d'une de ces adaptations. L'ajout de certains mots à la légende est notable, ces mots étant écrits dans une police et un style graphique différent. Au mème partagé par @mvslimhumor en novembre 2019 ont été ajoutés plusieurs éléments : «*in 2 weeks*» complète la phrase créée par Armstrong et «*my mom*» est remplacé par «*government*». Ce premier détournement nous permet d'appréhender la réponse du gouvernement sous un nouvel angle. Si nous proposons de faire une analogie entre le «*inshallah*» du gouvernement et celui de la mère arabe,

⁸² Philipp, shevyrolet, «*Woman Yelling at a Cat*», *Know Your Meme*, [en ligne], <knowyourmeme.com>, mis en ligne le 20 juin 2019, consulté le 16 août 2020.

l'utilisation de cette expression peut être interprétée comme un «non» dissimulé. La compréhension du même fait donc appel à des références culturelles propres aux Arabes, une référence culturelle présentée et mobilisée dans une autre production parodique publiée par @themeemshop et faisant partie du corpus, le même 6 de ce compte, intitulé «*Egyptian Accent Check*».



La création peut aussi être complète, des membres de la diaspora imaginant leurs propres détournements parodiques. @royaume_des_reubeux partage, par exemple, un tweet d'une utilisatrice visiblement d'origine algérienne, qui associe un texte et une vidéo. Sur Instagram, la publication est composée de deux pages : d'abord la capture d'écran du tweet avec sa légende puis la vidéo en elle-même. La légende nous donne un indice sur le détournement réalisé. Le tweet annonce «Cheba Rihanna»⁸³, associant le titre de *Cheba* donné aux chanteuses de raï algériennes et Rihanna, la célèbre chanteuse barbadienne. À première vue, la vidéo mettra en scène la chanteuse. Une fois la vidéo activée, on découvre une vidéo qui joue sur l'hybridité des références culturelles de la diaspora arabe. Alors que la vidéo montre une prestation de Rihanna, la musique jouée n'est autre qu'une chanson d'une *Cheba* algérienne. La synchronisation entre les mouvements labiaux et les paroles prononcées semble tout à fait maîtrisée. Cela suppose encore une fois une maîtrise des logiciels de montage et d'édition de la part des créateurs de ces contenus. Ces différents types de création sont des exemples du type de «braconnage culturel» propre aux réseaux sociaux. Les consommateurs de ces mêmes s'approprient les codes de ces créations. Ils deviennent actifs en proposant leurs propres créations mémiques. C'est la créativité humaine qui est à l'origine de ces nouveaux mêmes. Wiggins et Bret Bowers, présupposant que le même est un genre, le présentent alors comme :

«un système complexe de motivations sociales et d'activité culturelle qui est tant un résultat d'une communication qu'une impulsion pour cette communication. Le genre est, dès lors, central dans la compréhension de la culture.»⁸⁴

La création de nouveaux mêmes se présente alors comme motivée par la circulation d'anciens mêmes. La créativité pousse à la créativité.

c) Parler de soi avec ses mots

Les mêmes des comptes communautaires arabes utilisent un vocabulaire adapté à leurs destinataires.

⁸³ Voir Annexes

⁸⁴ Wiggins Bradley E., Bowers G. Bret, «Memes as genre: A structural analysis of the memescape», p.1893, dans Jones Steve (dir.), *New Media & Society*, 17, n°11, Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 2015, 1915p.

Leïla, jeune Française d'origine algérienne abonnée à de nombreux comptes de mêmes, en parle d'ailleurs lors de son entretien. Elle nous dit :

«Sur Instagram, ces comptes ont notre vocabulaire. C'est notre langage. Ce sont des gens qui ont le même âge, qui ont la même expérience que nous. On arrive plus à s'identifier. En tout cas, j'arrive plus à m'identifier. C'est plus compréhensible.»

Ces comptes utiliseraient donc un langage qui parle à sa cible, un langage courant voire familier où arabe et anglais/français se mélangent, un langage adapté aux nouvelles normes de communication numérique.

Tout d'abord, nous pouvons noter que les comptes étudiés ont pour langue d'énonciation une langue adaptée à leur cible. Alors que le compte francophone @royaume_des_reubeux s'adresse majoritairement aux membres francophones de la diaspora arabe, les comptes anglophones s'adressent à une cible beaucoup plus large, l'anglais étant devenu une langue de communication internationale et même la *lingua franca*⁸⁵ d'Internet. Le choix de la langue est aussi lié aux administrateurs de ces comptes : ils choisissent la langue qu'ils maîtrisent entièrement, celle de leur pays de résidence. Il est intéressant de remarquer que cette culture diasporique arabe décrite par ces comptes, l'est par le biais de langues inscrites dans des cadres socio-culturels complètement éloignés.

Dans les comptes étudiés, les textes sont néanmoins émaillés de mots et expressions arabes, indices du bilinguisme de ses auteurs. La translittération de ces termes arabes en alphabet latin permet aux jeunes internautes issus de la diaspora arabe, qui ne maîtrisent pour la plupart pas ou peu l'écriture⁸⁶ et la lecture de l'arabe⁸⁷, de transcrire et de déchiffrer la langue parlée à la maison. Ces expressions dialectales font partie intégrante de ces mêmes. Pour @themeemshop et @north_africans_united, le vocabulaire utilisé dans les mêmes du corpus comporte des mots du lexique de la parentèle («*baba*» qui signifie «papa» ou «mon père»), du quotidien (par exemple «*tajine*») ou encore des expressions affectives («*habibi*» qui signifie «mon amour») et idiomatiques («*o'balék*», expression adressée le plus souvent à des femmes lors d'événements importants comme des mariages ou naissances qu'on pourrait traduire par «je te souhaite la même chose», parfois perçue comme une critique). On peut noter aussi un emmêlement de l'anglais et de l'arabe dans l'expression «chicken bel mar9a», le nom d'un plat maghrébin étant désigné à moitié en langue anglaise et à moitié en langue arabe. Cette hybridation linguistique symbolise l'hybridité culturelle de cette diaspora arabe.

C'est tout de même le corpus de mêmes de @royaume_des_reubeux qui résonne particulièrement avec les propos de Leïla. En effet, les énoncés de ces mêmes sont marqués par un vocabulaire familier et la juxtaposition de mots arabes et français. Ce parler est caractérisé, comme dans les mêmes anglophones, par une alternance codique où des «structures syntaxiques appartenant à deux langues co-existent à

⁸⁵ Truchot Claude, «L'anglais comme «lingua franca»: observations sur un mode de majoration», pp.167-178, dans Blanchet Philippe, Huck Dominique (dir.), *Cahiers de sociolinguistique*, n°10, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005, 278p.

⁸⁶ Il faut noter que l'écriture de l'arabe est généralement réservée à l'arabe littéral/littéraire. L'écriture de la langue vernaculaire maghrébine n'est pas codifiée. Le dialecte maghrébin est néanmoins souvent transcrit en alphabet arabe, latin ou hébraïque.

⁸⁷ Barthou Evelyne, « Penser l'«immigration continuité» à travers les réseaux sociaux numériques. Le cas de jeunes d'origine marocaine », dans Scopsi Claire, Wilhelm Carsten, Zouari Khaled (dir.), *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, [en ligne], 17, <www.journals.openedition.org/rfsic/>, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 10 mai 2020.

l'intérieur d'une même phrase»⁸⁸. Des mots arabes sont alors utilisés dans ces mêmes rédigés en français. On y retrouve des interjections comme «*zehma*», «*wallah*» ou «*tfo*» : la première qu'on pourrait traduire en français par «genre» ou «style» utilisé pour introduire un exemple ou une critique ; la seconde qui signifie littéralement «Par Dieu» est utilisée pour affirmer la véracité d'un propos ; la troisième, mimant l'acte de cracher, marque le dégoût. D'autres mots de la vie quotidienne française ou maghrébine sont intégrés à ces mêmes comme «*zit zitoun*», l'huile d'olive, ou encore «*stah*» qui désigne les toits-terrasses des maisons du Maghreb. Ces énoncés comportent aussi des emprunts à la langue arabe, aujourd'hui lexicalisés. En effet, les termes «bled» - faisant référence au «village» ou au «pays d'origine» ou encore «rebeux» - forme verlanisée de beur - sont déjà entrés dans les dictionnaires français. Ce vocabulaire est le parler des jeunes Français, l'argot franco-arabe né dans les quartiers. Les enfants d'immigrés maghrébins, parfois bilingues, intègrent des termes arabes dans leur pratique quotidienne de la langue française. Ils se réapproprient la langue française. Leur parler se différencie alors tant de la langue française circulante que de la langue arabe transmise par leurs parents. L'arabe maghrébin, appelé aussi *darja*, a d'ailleurs influencé et influence encore l'argot des jeunes, quelles que soient leurs origines ou leurs quartiers⁸⁹. Pour les jeunes d'origine arabe, ce bricolage linguistique exerce, selon le linguiste Goudaillier⁹⁰, d'abord des fonctions identitaires avant d'exercer des fonctions crypto-ludiques. En effet, l'émergence de ce parler maghrébin permet la réaffirmation d'une identité linguistique et culturelle double, à la fois influencée par l'ici et par le là-bas. Par l'emprunt à l'arabe maghrébin, ces acteurs impriment leur marque identitaire dans la langue dominante du pays, la langue apprise à l'école. L'injection de mots arabes dans ces mêmes rédigés en français peut alors créer une sorte de connivence entre l'auteur du même et le lecteur qui parle et comprend ce même langage. Par sa fonction identitaire, le parler franco-arabe devient un outil de communication privilégié pour rassembler les membres de cette communauté linguistique arabo-francophone.

Ces mêmes étant partagés sur un réseau social, les comptes n'hésitent pas non plus à s'adapter aux spécificités langagières des médias numériques. En effet, les mêmes sont souvent accompagnés de légendes mêlant texte et émoticônes. Ce n'est le cas que pour @royaume_des_rebeux et @north_africans_united qui utilisent systématiquement des émoticônes dans leurs légendes. Les légendes des publications de @themeemshop n'en comportent quasiment jamais. Ces émoticônes sont ces petites formes qui font partie de ce nouveau vocabulaire développé sur Internet. La cible de ces comptes a grandi avec le numérique et est donc supposément très à l'aise avec cette ponctuation expressive. Une émoticône est particulièrement utilisée dans ces légendes (et aussi dans les commentaires) : 😂, icône représentant un visage pleurant de rire, indice du rire et de la joie. L'utilisation de ce pictogramme est à rattacher à son contexte d'énonciation et à son locuteur. Ce signe indicel exprime l'émotion que le locuteur aurait éprouvée lors de la situation d'énonciation. En d'autres termes, l'utilisation de cette émoticône suggérerait l'émotion éprouvée par l'administrateur lors de l'écriture de la légende

⁸⁸ Poplack Shana, «Conséquences linguistiques du contact des langues: un modèle d'analyse variationniste», pp.23-48, dans Achard Pierre (dir.), *Langage & société*, 43, n°1, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1988, 149p.

⁸⁹ Barontini Alexandrine, Caubet Dominique, «La transmission de l'arabe maghrébin en France : état des lieux », pp.43-48, dans Délégation Générale à la langue française et aux langues de France (dir.), *Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques*, n°2 : «Migrations et plurilinguisme en France», Paris : Éditions Didier, 2008, 128p.

⁹⁰ Goudaillier Jean-Pierre, «De l'argot traditionnel au français contemporain des cités», pp.5-24, dans *La linguistique*, 38, n°1, Paris : Presses Universitaires de France, 2002, 144p.

d'une publication. Cependant, le signe traduit très rarement une expression réelle. D'après Chloé Léonardon, l'émoicône se transforme, en effet, peu à peu en ponctème⁹¹. Il ne sert plus à traduire de manière authentique l'expression d'un locuteur au moment de l'énonciation mais à ponctuer un énoncé. L'utilisation régulière de ce pictogramme permet d'accompagner le même tout en réaffirmant la nature de la communication de ces comptes, des comptes d'humour et de divertissement qui adoptent donc le ton informel caractérisant les échanges actuels sur les réseaux sociaux. L'émoicône «Pleurs de rire» peut aussi être utilisée pour mimer la réaction attendue et surtout espérée par les administrateurs de ces comptes, le rire des abonnés.

En s'appropriant les codes du dispositif Instagram, les membres de la diaspora arabe créent des comptes qui leur permettent de relayer leurs propres autoreprésentations mémiques. Ces mêmes, déjà fort en sens, participent à la construction d'une image médiatique de la diaspora arabe.

⁹¹ Lepertois Daphnée, «Pourquoi un emoji qui rigole n'est pas le signe d'un véritable rire», *Korii.*, [en ligne], <korii.slate.fr>, mis en ligne le 23 juillet 2020, consulté le 04 août 2020.

II/ La diaspora arabe, une «communauté imaginée» ?

Les différents comptes étudiés dressent le portrait d'une identité culturelle arabe centrée autour du foyer familial et de la langue arabe. Cette diaspora arabe est une communauté hétérogène dont les contours sont flous. Grâce aux réseaux sociaux, elle est rassemblée virtuellement, de nombreux internautes se reconnaissant dans les mêmes partagés. Ces mêmes proposent une représentation hybride de l'identité des membres de cette diaspora arabe, connectés à la fois à leur pays de résidence et à leur pays d'origine.

1) La diaspora arabe, une communauté virtuelle

À travers les différents comptes étudiés, la diaspora arabe apparaît comme une réalité insaisissable. Caractérisée par son hétérogénéité, elle semble retrouver une sorte de cohésion grâce à ces comptes communautaires. Une «communauté imaginée» se crée, de nombreux internautes se reconnaissant dans les représentations diasporiques partagées.

a) La diaspora arabe, un casse-tête définitionnel

Sur Instagram, l'hétérogénéité structurelle de la diaspora arabe se révèle. En effet, dès la phase de pré-enquête, nous avons noté l'existence de nombreux comptes communautaires arabes qui s'adressaient à différentes sous-communautés, souvent nationales. Nous avons fait le choix de centrer notre recherche sur trois comptes qui se définissent différemment et s'évertuent à représenter différents sous-groupes ou la totalité de la diaspora arabe. Alors que @themeemshop s'adresserait à la diaspora arabe dans sa globalité, @north_africans_united est dédié à la représentation des Nord-Africains. Le compte @royaume_des_reubeux, lui, chercherait à parler à la diaspora arabe francophone, majoritairement maghrébine. Nous avons choisi notre terrain de recherche en suivant une logique en entonnoir, chaque compte étudié représentant une partie du Monde arabe : la région MENA (*Middle East and North Africa*), l'Afrique du Nord puis le Maghreb.

Les catégories et définitions de ce qu'est être arabe sont alors multiples mais les représentations restent pour le moins très similaires. En effet, même si dans les *bios* de ces comptes il n'est pas question de diaspora, les thématiques abordées sont d'intérêt diasporique. La caractéristique centrale qui rapproche ces trois comptes est alors qu'ils définissent tous l'arabité. Nous entendons arabité comme Barthes entendait le concept d'italianité⁹². L'arabité est l'essence condensée de tout ce qui peut être défini comme arabe. Ces comptes partagent des représentations culturelles et sociales de la diaspora arabe.

Ces définitions diverses dépendent des espaces d'origine et d'accueil des administrateurs de ces comptes. La définition de @royaume_des_reubeux se fonde sur une catégorisation géographique héritée de la colonisation française. Le compte s'adresse surtout aux enfants d'immigrés maghrébins. Le Maghreb désigne trois pays de l'Afrique du Nord : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Plus qu'une proximité

⁹² Barthes Roland, «Rhétorique de l'image», pp.40-51, dans *Communications*, 4, Paris : Seuil, 1964, 143p.

géographique, ces trois pays sont liés par un dialecte similaire, la *darja*, une culture et religion musulmane, un héritage berbère et arabe ainsi que des relations historiques avec la France⁹³. Le terme «Reubeux» désigne alors ces Français d'origine maghrébine. Ce terme est issu d'une double verlanisation du mot «Arabe». Au début des années 1980, les jeunes Français d'origine maghrébine décident de se décharger de la dénomination ethnique «Arabe», expression à la connotation péjorative héritée de la période coloniale⁹⁴. Ils se désignent alors fièrement comme Beur, se détachant de la désignation imposée par l'Autre. Ce terme a été largement repris à l'époque, dans les médias ainsi que par le grand public. La banalisation de son usage pour désigner ces enfants de l'immigration maghrébine les enferme encore une fois dans leur ethnicité. Cela les conduit à abandonner ce terme et à la reverlaniser en «rebeu». Cette dernière forme, second bricolage linguistique, désigne alors cette nouvelle génération de Français d'origine maghrébine et n'est utilisée que dans la langue familière. Les comptes anglophones, eux, se fondent sur des espaces linguistico-géographiques plus larges, taisant les différences dialectales. Les multiples origines que ces comptes cherchent à représenter donnent à voir la diversité de la diaspora arabe. @north_africans_united a préféré ne pas se présenter comme un compte pour tous les Arabes pour éviter les catégorisations simplistes basées uniquement sur la langue. En se présentant comme un compte unissant les Nord-Africains, ils ne s'adressent pas seulement aux arabophones mais intègrent aussi les communautés berbérophones de cette région.

Les différents angles adoptés par ces comptes traduisent à la fois les sensibilités divergentes quant à l'existence d'une véritable diaspora arabe et les définitions variées de l'arabité. Nous l'avons d'ailleurs remarqué lors de nos entretiens et dans le cadre de notre premier questionnaire⁹⁵. À la question, «est-ce que tu définis dans ta vie de tous les jours, comme «un(e) Arabe» ?», les réponses sont diverses, tranchées, parfois nuancées. Certains rejettent cette dénomination qu'ils voient comme péjorative et disent se sentir plutôt algérien, plutôt berbère, maghrébin, nord-africain ou encore «rebeu» à la rigueur. La réponse suivante tente d'expliquer les divergences et l'existence d'une diaspora arabe :

«Pour moi c'est devenu un abus de langage, qui masque les réalités du Maghreb/Afrique du Nord. On nous définit comme «les Arabes» comme si on était un peuple unique. Mais nous-mêmes, Arabes, nous nous définissons comme tels, alors que ce n'est pas exactement le cas. Allez dire à un Berbère que c'est Arabe, il ne le prendra pas très bien. Arabisés oui, Arabes non. Pour moi les Arabes sont plutôt les habitants du Moyen-Orient (même si ça serait encore une fois une généralité qui cache les réalités des différentes sous-régions). Mais le fait d'être arabisés nous lie forcément à ce qu'on appelle la diaspora arabe. Mais la nuance est importante.»⁹⁶

La définition de l'arabité est d'ailleurs aussi constamment interrogée sur ces comptes, à la fois dans les mêmes partagés que dans les commentaires. Pour certains, les Arabes seraient uniquement les personnes originaires des pays du Moyen-Orient. Les autres seraient alors des Nord-Africains ou des Maghrébins, des Berbères arabisés. En cause, les différences dialectales et culturelles, qui font l'objet de

⁹³ Valette Jean-Paul, Valette Rebecca, *Contacts: langue et culture françaises*, 9ème édition, Boston : Heinle Cengage Learning, 2013, p.430.

⁹⁴ Hargreaves Alec, *Immigration, 'race' and ethnicity in contemporary France*, Royaume-Uni : Routledge, 1995, p.105.

⁹⁵ Voir Entretiens et Questionnaire 1

⁹⁶ Voir Réponses Questionnaire 1

nombreuses productions parodiques. Dans le même ci-dessous, ce sont les différences linguistiques qui sont mises en valeur. En commentaire, une internaute affirme la distinction indispensable à faire entre Nord-Africains et Arabes, en faisant référence à l'histoire de la région. Le thème de l'incompréhension entre Arabes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord revient très souvent. Il peut alors avoir un double effet : creuser le fossé entre les deux régions ou célébrer la diversité linguistique et culturelle qui définit la diaspora arabe.



Pour les administratrices de @themeemshop, ces différences sont gommées par le partage d'une même langue. Elles affirment :

«On a toujours su qu'il y avait beaucoup de différences entre nous [Arabes d'Afrique du Nord et Arabes du Moyen-Orient], en matière de nourriture, de danse, de vêtements et inévitablement d'humour. Mais on savait aussi que le fait qu'on partage aussi une langue commune (peu importe les variations entre les dialectes) nous rassemble [...]»⁹⁷

L'utilisation de l'adjectif «arabe» pour désigner cette diaspora indique que cette expression se centre principalement sur le partage d'une même langue. La diaspora arabe est composée de personnes originaires de pays arabes mais n'y vivant pas. Or, de nombreuses personnes, définies ethniquement comme «Arabes» en Occident, ne sont pas arabophones. Cette arabité qui définit cette diaspora pourrait donc être fondée non pas sur le partage obligatoire d'une même langue et d'un même territoire d'origine mais sur une identification ethnique. Cette dernière est souvent réaffirmée au contact de l'Autre - occidentale - qui nie les réalités nationales et définit de manière simpliste toute personne originaire de la région *MENA* comme arabe. Comme pour l'utilisation de *reubeu* dans le compte francophone étudié, l'utilisation de l'autodénomination «*Arabs*» - qui revient souvent dans les memes de @themeemshop - permet le «retournement du «stigmaté»⁹⁸. En se réappropriant cette catégorisation imposée par l'Autre, ce «stigmaté» comme défini par Goffman, les membres de cette diaspora revendiquent leur identité arabe. Ces comptes célébrant cette culture arabe et sa diversité permettent de rejeter cette condition de dominé imposée par l'immigration. Ils illustrent les observations de Louis-Jean Calvet :

«lorsqu'un groupe est socialement exclu, qu'il se trouve marginalisé ou rejeté, il a parfois une

⁹⁷ Voir Entretien The Meem Shop

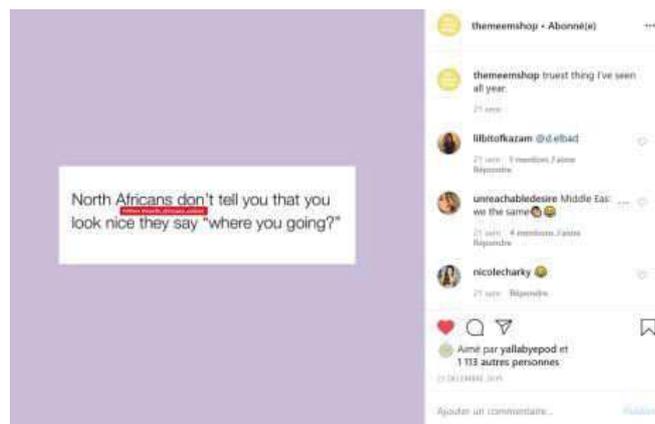
⁹⁸ Bourdieu Pierre, «L'identité et la représentation: éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région», pp.63-72, dans Bourdieu Pierre, *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, n°35, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 1980, p.69.

sorte de sursaut d'orgueil et marque lui-même les frontières le séparant des autres en glorifiant sa spécificité, comme s'il se mettait volontairement à part.»⁹⁹

Les termes «rebeux» et «Arabs», si on les considère à travers un prisme post-colonial, deviennent alors plus inclusifs qu'ils ne paraissent à première vue.

b) Une communauté imaginée re-crée

Avec l'apparition de ces comptes communautaires sur Instagram, les internautes issus de la diaspora arabe se rassemblent en une «communauté imaginée» comme définie par Anderson¹⁰⁰. Pour l'auteur, la communauté nationale est imaginée car elle est constituée de personnes qui ne se connaissent pas mais qui sont liées par une même base culturelle, un même sentiment d'appartenance à une nation. Ici, cette communauté ne serait pas nationale mais diasporique. Ce sont les réseaux socio-numériques - d'abord les blogs, forums puis les réseaux sociaux tels que nous les connaissons aujourd'hui - qui auraient permis l'établissement de cette communauté imaginée. En effet, les connexions diasporiques sont facilitées par le développement de ces nouveaux espaces médiatiques. Éloignés géographiquement, installés dans des pays différents, et parlant parfois des langues différentes, les membres de cette diaspora se réunissent sur Instagram autour de comptes célébrant avec humour leur identité arabo-occidentale. @themeemshop, le compte le plus global des trois, s'évertue à mettre en avant les similitudes culturelles arabes.



Les représentations partagées sont produites par des individus qui se basent principalement sur leurs propres expériences. En repartageant ces productions, les comptes étudiés les incluent dans le discours qu'ils développent sur la communauté qu'ils autoreprésentent. Dans la capture d'écran ci-dessus, @themeemshop partage un mème de @north_africans_united qui définirait un comportement typiquement nord-africain. En publiant ce mème, @themeemshop élargit son cadre référentiel et sa portée communautaire. La réaction nord-africaine représentée est aussi représentative de celle des Arabes en général. Un des commentaires affirme «*Middle East we the same*», validant alors ce partage. Lorsque de nombreux internautes se reconnaissent dans les expériences décrites, ces expériences, d'abord personnelles, sont alors appréhendées comme culturelles. Les administratrices de @themeemshop nous confient qu'elles reçoivent régulièrement des messages d'internautes qui sont

⁹⁹ Calvet Louis-Jean, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris: Payot, 1994, p.229.

¹⁰⁰ Anderson Benedict, *L'imaginaire national*, Paris : La Découverte, 2006, 224p.

surpris de découvrir à quel point les comportements des différents sous-groupes arabes sont similaires. En révélant ces similitudes culturelles, les comptes étudiés participent alors à la prise de conscience de l'existence d'une diaspora arabe à différents niveaux (maghrébine, nord-africaine et arabe). En effet, ces nouveaux espaces socio-numériques pourraient «favoriser et activer le processus d'élaboration identitaire qui conduit à l'existence d'une diaspora.»¹⁰¹

Pour que ces comptes aient une véritable portée diasporique, il faut qu'ils entretiennent ce processus de prise de conscience. Nous avons donc décidé de découvrir quels effets pouvaient avoir ces comptes de mêmes communautaires sur leurs abonnés et leur sentiment d'appartenance à une communauté arabe. Dans le cadre de notre premier questionnaire et de nos trois premiers entretiens, nous avons demandé à des membres français de la diaspora arabe si ces mêmes communautaires leur permettaient de se sentir connectés à la diaspora arabe. Nombreux sont ceux qui affirment que ces comptes ciblés renforcent leur sentiment d'appartenance à cette communauté.

Un répondant écrit :

«[...] ce qui fait que ces pages attirent c'est cette culture commune à laquelle on peut faire référence, lorsqu'on découvre par hasard que cette culture commune est encore plus commune et similaire qu'on le pensait, cela stimule forcément même de manière inconsciente ce sentiment d'appartenance à cette diaspora.»¹⁰²

Comme cause de ce renforcement de ce sentiment d'appartenance à cette communauté, les répondants citent l'utilisation d'un certain type d'humour, la mobilisation de références culturelles connues, la description d'expériences quotidiennes, l'effacement des frontières... Les administratrices de @themeemshop confirment ce résultat en énumérant les nombreux messages reçus de la part d'abonnés qui allait dans ce sens¹⁰³. Certaines personnes interrogées, quoique peu nombreuses, viennent tout de même nuancer ces observations en expliquant, entre autres, que ces comptes partagent seulement du contenu qui les distrait et dans lesquels ils peuvent se reconnaître sans pour autant avoir une incidence sur leur sentiment d'appartenance à une communauté quelle qu'elle soit.

Les comptes anglophones rassemblent une communauté encore plus large, l'anglais s'imposant comme la *lingua franca* d'Internet. La diaspora arabe, qui est caractérisée par ses multiples dialectes, est réunie grâce à l'usage de l'anglais. L'anglais permet alors de retrouver l'unité linguistique perdue à Babel. L'anglais utilisé, qui fait surtout référence aux situations quotidiennes, est simple. Les membres de la diaspora arabe sont alors connectés par l'humour. Des internautes, qui ne sont pas physiquement proches, se rapprochent. Les commentaires deviennent des espaces d'interactions où des rencontres se font. Les administratrices de @north_africans_united et de @royaume_des_reubeux affirment qu'à partir

¹⁰¹ Scopsi Claire, «Les sites web diasporiques: un nouveau genre médiatique?», pp.81-100, dans *tic&société*, 3, n° 1-2, Paris : Association ARTIC, 2009, p.87.

¹⁰² Voir Réponses Questionnaire 1

¹⁰³ «Some of the most memorable for me were: an older man who has been in the United States for ages and he said he hasn't laughed as hard as he has on our page in over years. A woman who lives in the Mid-West said that because there wasn't much of an Arab community where she lives, she feels like she's finding that community on our page. A woman in London posted in the comments section that she used to stay away from Arabs and our page motivated her to find other cool Arabs in London and a bunch of other people in London responded to her and they followed each other. My favorites are when younger people (12-18) tell us that our page is helping them connect more with being Arab.» Cf. Entretien The Meem Shop

de l'espace commentaire, de nombreux groupes de discussion se sont créés et de nombreuses personnes du monde entier se rencontrent virtuellement. Ces comptes participent donc à la création d'une communauté virtuelle. Rheingold propose une adaptation du concept de communauté à l'ère numérique. Il la définit comme des :

«agrégations sociales émergeant d'Internet quand un nombre suffisant de personnes soutiennent suffisamment longtemps des discussions publiques, avec suffisamment de relations humaines pour former des réseaux de relations personnelles dans le cyberspace.»¹⁰⁴

L'espace des commentaires devient un espace de construction communautaire, où les usagers d'Instagram échangent entre eux. La plupart des comptes de mêmes communautaires accompagnent leurs mêmes de légendes qui vont pousser les récepteurs à être actifs, à interagir entre eux. Ainsi, @north_africans_united accompagne, par exemple, le même «*Trying not to say «za3ma» «ya3ni» «aslan» & «mouhim» while speaking english*» dont nous avons déjà parlé plus tôt, par la question «*Who can relate ?*». La fonction conative domine alors le message transmis par le compte, l'énoncé cherchant à provoquer une réaction chez son destinataire. En lui posant une question, l'émetteur tente de faire commenter le récepteur, lui faire partager ses propres expériences. Ce sont ces commentaires qui permettent aux différents commentateurs d'initier des interactions à la fois avec les administrateurs des comptes de mêmes mais aussi avec les autres récepteurs du message. Ces comptes deviennent alors un ethnoscape¹⁰⁵, un espace où les membres de cette diaspora peuvent communiquer entre eux.

c) «On a tous la même vie»

L'existence d'une diaspora arabe, aussi diverse qu'elle puisse être, se dévoile dans les discours qui accompagnent ces mêmes communautaires. Ces mêmes passent une double validation : à la fois la validation par le compte qui les partage par un premier contrôle de «relatabilité» et par les utilisateurs d'Instagram qui les reçoivent et qui s'y reconnaissent. C'est cette double validation qui révèle une communauté. Se reconnaître dans un même, c'est alors reconnaître symboliquement son appartenance à la communauté décrite. Leïla, internaute franco-algérienne que nous avons interrogée dans le cadre d'un entretien, explique :

«Je me reconnais dans ces mêmes-là parce que certaines expériences qui sont décrites, je les ai déjà vécues. Avec ces mêmes, je vois que je ne suis pas la seule qui ait vécu telle ou telle expérience. [...] Avec ces comptes, on sent qu'on fait partie d'une communauté [...].»

Mennah, également interrogée, nous confie que c'est, entre autres, en lisant les commentaires qu'elle se sent encore plus appartenir à une communauté arabe. Nous retrouvons souvent dans cet espace d'échange des commentaires de nombreux internautes qui disent se reconnaître dans les expériences illustrées dans les mêmes.

Dans la capture d'écran ci-dessous, nous pouvons voir un même publié par @royaume_des_reubeux, un même centré autour d'une photo d'un panneau noire en forme de taureau accompagné de la question «Genre cette année on va pas voir ça ?» et d'émoticônes tristes. Ce post, publié durant le confinement,

¹⁰⁴ Rheingold Howard. *The virtual community: Homesteading on the electronic frontier*, Reading, MA: Addison-Wesley, 1993, p.5.

¹⁰⁵ Appadurai Arjun, *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, MN : University of Minnesota Press, 1996, 229p.

fait référence à la potentielle impossibilité - potentielle, à ce moment-là - de se rendre au Maghreb pendant l'été. En effet, la silhouette de taureau est le symbole de l'Espagne. Ce taureau, dit Osborne, est placé dans les grands axes routiers et est devenu le symbole du voyage vers le *bled*. Ce même, mobilisant des références culturelles précises, n'est souvent compris que par les personnes maghrébines qui avaient l'habitude d'aller au pays en voiture en passant par l'Espagne. Apercevoir le taureau Osborne marquait une étape du voyage. Ainsi, un des commentaires se réjouit de voir autant de monde se reconnaître dans ce même, célébrant «une nostalgie commune au-delà des frontières». Ici, le premier but de ce même n'est pas de faire rire mais de réunir et se souvenir.



Cette mémoire collective et cette culture commune permettent l'actualisation de la diaspora. Dans le même précédent, elles rendent visible une diaspora maghrébine européenne.

Dans les publications des trois comptes étudiés, nous retrouvons des commentaires d'internautes qui disent s'identifier aux situations décrites et qui partagent, entre eux, leurs propres souvenirs et anecdotes. On note, par exemple, la récurrence du lexique de la vérité. Ils confirment la relatabilité de ces mêmes. L'effet de reconnaissance est facilité par une lecture subjective et personnelle des mêmes. Lorsque le même met en scène un «moi», le lecteur s'identifie à l'énonciateur. Alors, l'identification se manifeste par une validation numérique par le biais de likes, de partages ou de commentaires. Ces commentaires ont alors un pouvoir performatif : ils font foi d'une identification collective. En inscrivant cet acte d'identification dans l'espace médiatique, un acte que Koen Leurs définit comme un acte micropolitique du quotidien¹⁰⁶, les internautes légitiment ces comptes diasporiques car plus l'acte d'identification aux mêmes semble collectif, plus réelle cette diaspora arabe apparaît.

Ainsi, la diaspora arabe semble être un concept insaisissable, aux définitions multiples et aux contours flous. Cette «communauté imaginée» s'actualise via les comptes de mêmes. Ces mêmes, représentant une identité diasporique arabe, se révèlent *relatables*.

¹⁰⁶ Leurs Koen, *Digital passages: Migrant youth 2.0. Diaspora, gender and youth cultural intersections*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2015, p.26.

2) Les fondements d'une identité diasporique arabe

Ces productions parodiques nous brossent un portrait de l'identité diasporique arabe. Par des autoreprésentations individuelles re-médiées par des comptes de mêmes diasporiques, une identité culturelle collective se voit dépeinte. Celle-ci est fondée sur un noyau culturel, le foyer familial, et la langue arabe qui agit comme liant communautaire.

a) Un portrait «individualo-collectif»

À travers des mêmes dépeignant des expériences individuelles, les comptes dressent le portrait d'une identité culturelle collective. L'identité culturelle de la diaspora arabe ne peut être définie une fois pour toutes. Elle évolue et se transforme. Pour Stuart Hall, l'identité culturelle n'est :

«absolument pas une essence fixe qui reposerait immuablement, à l'extérieur de l'histoire et de la culture. Elle n'est en aucun cas une sorte d'esprit universel et transcendant que nous porterions en nous et sur lequel l'histoire n'aurait pas laissé de marque fondamentale.»¹⁰⁷

Cette identité culturelle est marquée par un passé. L'identité culturelle diasporique est donc marquée par la mémoire de la migration, parfois précédée par la colonisation, et tout ce qu'elle implique : installation dans un nouveau pays, la question de l'intégration dans ce pays d'accueil etc. Cette mémoire est partagée par la première génération d'immigrés aux générations suivantes. D'après Bruno Ollivier, l'identité collective est fortement imprégnée par cette transmission intergénérationnelle¹⁰⁸. Cet héritage historique et culturel transmis permet la solidification des liens entre la population diasporique. Le même représente le passage d'une «mémoire communicative», une mémoire racontée, à une «mémoire culturelle», écrite et archivée, notions toutes deux théorisées par les anthropologues Jan et Aleida Assmann¹⁰⁹. Les mêmes étudiés représentent des situations passées. Ils sont inspirés de souvenirs personnels du locuteur ou de son entourage. Ces mêmes racontent le quotidien d'une génération de la diaspora arabe ; ils deviennent des outils et artefacts de mémoire du récit personnel et collectif.

D'après Brah, l'identité est formée dans et à travers la culture¹¹⁰. Il propose de définir la culture comme la construction symbolique de la multitude d'expériences d'un groupe social. La culture devient l'incarnation, la chronique historique singulière d'un groupe. Ainsi, chaque groupe se distingue par une culture propre qui diffère de celle des autres. Pour Brah, l'identité d'une communauté diasporique se construit dans les histoires du quotidien racontées individuellement et collectivement¹¹¹.

Dans ces mêmes, cette frontière entre récit personnel et collectif semble poreuse. L'alternance des sujets des histoires racontées en témoigne. Certaines anecdotes sont exprimées à la première personne du singulier, «je», et son équivalent anglais «I». Lors de la lecture du même, l'internaute se sent directement investi dans l'anecdote racontée, le «je» écrit étant lu par le «je», lecteur. D'autres cherchent à inclure

¹⁰⁷ Hall Stuart, «Cultural Identity and Diaspora», pp.222-237, dans Rutherford Jonathan (dir.), *Identity : community, culture, difference*, London : Lawrence & Wishart, 1990, 239p.

¹⁰⁸ Ollivier Bruno, *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation*, Paris : CNRS Éditions, 2009, p.6.

¹⁰⁹ Marchal Guy Paul, «De la mémoire communicative à la mémoire culturelle. Le passé dans les témoignages d'Arezzo et de Sienne (1177-1180)», pp. 563-589, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2001/3, Paris : Éditions de l'EHESS, 2001, 234p.

¹¹⁰ Brah Avtar, *Cartographies of diaspora: Contesting identities*, Royaume-Uni : Psychology Press, 1996, p 230.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 98.

toute ou une partie de la communauté. Les expériences sont généralisées : on parle des comportements et habitudes des «*Arabs*», des «*North Africans*», des «*Reubeux*»... Le lecteur peut aussi se sentir inclus dans les expériences décrites lorsque les mêmes usent du «*tu*» ou «*you*» générique pour personnaliser les énoncés à valeur générale lorsqu'ils n'utilisent pas le sujet universel «*on*» ou le pronom complément «*us*». Cette généralisation des expériences peut être le fait des relations intracommunautaires où les comportements perpétués et observés apparaissent comme culturels plutôt que familiaux. Cette alternance des sujets encourage l'identification des internautes, interpellés dans leur individualité ou leur appartenance à une communauté. Il faut rappeler que le même est d'abord une expression individuelle mise en circulation dans un espace de représentation collective, ici les comptes de mêmes diasporiques. La multiplication des voix dans les discours transmis par ces comptes, du fait de la re-médiation et la circulation de ces mêmes, permet d'inscrire des récits individuels dans une identité collective revendiquée. Ces récits individuels généralisants passent, en effet, un double péage de «*relatabilité*», étant d'abord validés par des administrateurs qui décident de les partager puis par les commentaires et réactions des abonnés de ces comptes. Cette tension entre récit individuel et collectif fait également écho au concept de <Nous-Je> défini par Norbert Elias et repris par Adeline Wrona¹¹². L'expérience individuelle permet la projection d'un nous. Sur les réseaux sociaux, l'expérience individuelle est requalifiée. Au contact des autres, elle n'est plus singulière et est élevée au rang d'expérience culturelle collective. Ces comptes de mêmes nous offrent alors un portrait de l'identité diasporique arabe. Comme pour le portrait étudié par Wrona, ces mêmes sont des artefacts sociaux dont les différentes formes et les effets servent à produire du sens, l'espace numérique étant un espace social et les mêmes étant créés avant tout pour être partagés. Wrona définit l'usage du portrait comme :

«une pratique ancrée dans le temps, un temps partagé, vécu en commun, scandé par des rythmes collectifs, dont les biographies médiatiques offrent des figurations incarnées.»¹¹³

Ici, l'incarnation ne se fait pas par le biais de *selfies* mais plus par l'apparition d'une identité numérique symbolisée par un identifiant et une photo de profil. Cette incarnation peut également être grammaticale. Ces comptes ont alors une performativité sociale où chaque même, représentant une expérience ou un avis personnel, vise à représenter toute la communauté. Chaque même peut être vu comme une métonymie de la représentation de la diaspora arabe, les comptes devenant des patchworks représentatifs de cette identité culturelle arabe. Les principaux thèmes abordés dans ces comptes diasporiques ont trait à la cellule familiale, les normes culturelles et sociales, la langue arabe, l'altérité, le bled.

b) Le foyer familial comme noyau culturel

Dans ces représentations de la diaspora arabe, nous notons l'importance du foyer familial. Il semble être au centre de la construction d'une identité collective arabe. En effet, il ne faut pas oublier que la famille est le premier groupe de socialisation d'un individu. C'est au sein de son foyer familial que se façonne sa première identité sociale. D'après Bruno Ollivier,

¹¹² Wrona Adeline, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Paris : Hermann, 2012 , 441p.

¹¹³ *Ibid.*, p. 371.

«C'est la famille [...] qui assure la plus grande partie de l'histoire de l'humanité : la transmission, dans sa langue, à l'enfant, du récit des origines.»¹¹⁴

La famille joue un rôle essentiel dans la transmission de la culture arabe. Au sein de la diaspora, la famille est le groupe qui relie l'individu à ses origines, à la culture de ses ancêtres. Leïla, Ikram et Mennah ainsi que la plupart des répondants du premier questionnaire, interrogés sur leur lien avec leur pays d'origine respectif, soulignent le rôle central de la cellule familiale dans la transmission de la culture d'origine¹¹⁵. Le foyer familial devient une allégorie de la nation mère, du pays d'origine. De nombreux mêmes du corpus traitent des comportements et relations avec des membres de la famille, des règles qui régissent le foyer, des références culturelles transmises dans le cadre familial. Les mêmes parlent de références télévisuelles, gastronomiques ou encore vestimentaires. Ils mettent au jour des expériences du quotidien familial parfois infra-ordinarisées. La transmission culturelle se fait, en effet, souvent dans le foyer de manière implicite par la «médiation d'une inculcation ordinaire, sur le mode pratique, presque inconscient de ses modes et de ses effets»¹¹⁶. Cette génération de jeunes de la diaspora évolue «les pieds trempés dans l'ancienne»¹¹⁷. Ils mangent alors les plats des pays d'origine, regardent les émissions et autres productions télévisuelles des pays d'origines, décoorent leurs foyers comme au pays.

Pour les auteurs des mêmes traitant de la diaspora arabe, la maison - et ce qui s'y passe - est une source d'inspiration privilégiée. L'administratrice de @royaume_des_reubeux nous dit :

«Je m'inspire de mon vécu, de mon passé, de ce qui se passe à la maison.»

Au centre de la cellule familiale se trouvent les parents. Ils sont représentés comme la première génération d'immigrés, très attachée à leur culture d'origine ainsi qu'à leur religion. C'est eux qui transmettent les traditions et les coutumes du pays. Certaines représentations décrivent une structure familiale stricte, parfois en décalage avec les valeurs occidentales transmises à l'école, qui s'organise autour d'une autorité patriarcale plus ou moins exprimée.

Les mêmes qui mettent en scène les parents arabes soulignent leurs différences avec les parents occidentaux en comparant leurs comportements. L'éducation arabe est représentée comme plus stricte. Les comptes véhiculent alors ce stéréotype du parent excessif. Comme nous le voyons dans le même ci-dessous, les parents arabes réagiraient souvent de manière excessive. La comparaison est soulignée dans le même. Différentes réactions de parents occidentaux - représentés symboliquement par l'usage de drapeaux et des langues nationales des pays cités - s'enchaînent et diffèrent de la réaction des parents arabes. La multiplication des voix occidentales présente les premières réactions comme les réactions normales. De l'autre côté, la multiplication des questions dans le discours attribué aux parents arabes vise à représenter avec exagération leur éducation stricte. Le sociologue Abdelmalek Sayad¹¹⁸, qui parle de «culture des immigrés», rappelle que la culture de ces migrants est influencée par leur condition de

¹¹⁴ Ollivier Bruno, *Identité et identification: sens, mots et techniques*, Paris : Hermès Science Publications, 2007, 204p.

¹¹⁵ Voir Entretiens et Réponses Questionnaire 1

¹¹⁶ Sayad Abdelmalek. «Le mode de génération des générations «immigrées»», pp.155-174, dans *L'Homme et la société*, 111-112, Paris : L'Harmattan, 1994, p.174.

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ Sayad Abdelmalek, *L'immigration ou Les paradoxes de l'altérité. Tome 3, La fabrication des identités culturelles*, Paris : Raisons d'agir, 2014, p.101.

migrants, une condition souvent défavorisée. Ils deviennent une minorité dans ce pays souvent lié historiquement avec le pays d'origine par la colonisation. La culture des immigrés est donc empreinte du regard de l'autre. Elle est alors dominée par la culture dominante : la culture arabe est dominée par la culture occidentale. Cette culture dominante apparaît comme normale. Dans ce même, le locuteur, membre de la diaspora arabe, semble influencé par celle-ci.



Dans le même vidéo «*Egyptian Accent Check*», une voix de femme lit une liste de mots anglais inscrits sur une feuille en prenant un accent égyptien. On n'entend que sa voix, la caméra ne filme que la liste qui se dévoile au fur et à mesure. Au début, des mots anglais sont prononcés avec un accent arabe. Puis, arrivent plusieurs twists à but comique : «*no*» est prononcé «*inshallah*» ; «*arranged marriage*», «*7ob El 7a2i2i*» (le véritable amour) ; «*son*» devient «*kelb*» et «*daughter*», «*kelba*» insultes dérivées du mot «chien». Arrivée à «*full price*», la voix fait mine de ne pas comprendre. Cette vidéo représente la première génération d'immigrés, les parents de cette génération d'internautes. Plusieurs représentations et stéréotypes en ressortent, qu'on peut appliquer non seulement à la diaspora égyptienne mais aussi à la diaspora arabe en général. Les immigrés arabophones auraient un fort accent lorsqu'ils parlent la langue du pays d'accueil. Lorsqu'ils souhaitent dire non, les parents disent «*inshallah*», les mariages arrangés font partie de la tradition culturelle arabe et l'insulte «*kelb/a*» est commune chez les Arabophones. Enfin, les parents arabes aimeraient les bonnes affaires (marchandage, réductions...). Ainsi, lorsqu'il est question des parents, ces mêmes qui usent de procédés humoristiques comme la comparaison, l'imitation et l'exagération dressent un portrait des parents arabes qui se veut à la fois représentatif et drôle. Ici, l'accent arabe devient métonymie de cette première génération de l'immigration égyptienne. Le décalage entre ce qui est présenté à l'écran, ce qui apparaît sur la liste et ce qui est entendu est flagrant. Il peut être compris comme la représentation du décalage de ces parents à la société et à la culture du pays d'accueil, aujourd'hui devenu le pays de leurs enfants.

Lorsqu'il est question du foyer familial, les mêmes présentent les éléments et biens matériels que toute famille arabe aurait chez elle. Un mème de @north_africans_united use de la généralisation en représentant des couvertures que tout Nord-Africain aurait chez lui. Un mème de @royaume_des_rebeux est centré autour des canapés marocains et de leur inconfort. Le lien avec le pays d'origine est aussi communicationnel et médiatique. Les relations transnationales entre populations émigrées du pays d'origine et famille restée au pays sont facilitées par le développement de la téléphonie mobile et Internet.

Ces échanges avec cette famille éloignée géographiquement sont souvent tournés en dérision dans les comptes étudiés¹¹⁹. D'autres mêmes partagent les références télévisuelles propres à la diaspora arabe. Un même portant sur la présentatrice d'une émission de cuisine marocaine est partagé par les deux comptes précédemment cités. Ces références aux télévisions des pays d'origine sont permises par la perpétuation des liens médiatiques transnationaux. La télévision satellitaire permet un rapprochement des membres de la diaspora dans un espace commun symbolique¹²⁰ où ils partageraient une même culture télévisuelle. Une étude récente de Tristan Mattelart¹²¹ a permis de requalifier la consommation médiatique des jeunes Français issus de l'immigration maghrébine. Très peu de répondants visionne des chaînes maghrébines, se tournant plutôt, lorsque c'est nécessaire, vers des grands médias généralistes destinés à un public local ou national résidant dans l'Hexagone. La télévision nationale est plus regardée par la première génération de l'immigration. Les jeunes membres de la diaspora arabe deviennent plus témoins que véritable public. Mattelart note que les femmes de la première génération prennent plaisir à regarder les mélodrames arabes, turcs ou bien sud-américains diffusés sur les chaînes de télévision arabes¹²². Un des mêmes du corpus illustre l'interminable attente de la levée du confinement par une photographie représentant les acteurs d'une série turque diffusée sur des chaînes maghrébines, une série extrêmement populaire qui a intéressé le public maghrébin pendant pas moins de dix ans. Ces références culturelles et télévisuelles peuvent donc illustrer une idée et rendre un énoncé comique.

D'après les administrateurs de @north_africans_united et @themeemshop, la nourriture semble être un des thèmes les plus populaires auprès de leurs cibles, les contenus qui s'y rapportent recevant le plus d'engagement. Les mêmes représentent les pratiques culinaires arabes, font référence à des plats traditionnels ou interrogent la dénomination de tel ou tel aliment. Le maintien des traditions culinaires à distance traduit le désir de conserver au quotidien un lien culturel fort avec le pays d'origine. Manger est, en effet, une pratique culturelle. La cuisine est un savoir qui se transmet de génération en génération, un art intimement lié à un espace et à des souvenirs. Selon Brinda Mehta, cuisiner des plats arabes peut être perçu comme un acte de résistance à la conformité culturelle et à l'assimilation à la culture dominante¹²³. D'après Claudio Roden,

«Les plats ont un sens social, ils ont une portée émotionnelle et symbolique. La cuisine est une question de pouvoir. C'est une expression de l'identité [...]»¹²⁴

Il y a aussi une façon traditionnelle de manger. Les plats se dégustent traditionnellement avec la main droite, une pratique culturelle totalement différente des pays occidentaux. Le même de @north_africans_united représentant la reine Elizabeth II mangeant avec les doigts un plat avec l'ancien roi du Maroc, Hassan II, symbolise la fusion des doubles références culturelles de cette diaspora arabo-

¹¹⁹ Voir Mème 12 du corpus @royaume_des_rebeux

¹²⁰ Georgiou Myria, « Identity, Space and the Media: Thinking through Diaspora », pp.17-35, dans Rigoni Isabelle, Berthomière William, Hily Marie-Antoinette (dir.), *Revue européenne des migrations internationales*, 26, Poitiers : Université de Poitiers, 2010, 190p.

¹²¹ Tristan Mattelart, «Les pratiques médiatiques et communicationnelles au sein des foyers issus de l'immigration, entre le local et le transnational. Retour sur une enquête», dans Scopsi Claire, Wilhelm Carsten, Zouari Khaled (dir.), *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, [en ligne], 17, <www.journals.openedition.org/rfsic/>, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 10 mai 2020.

¹²² *Ibid.*

¹²³ Mehta Brinda J. «The Semiosis of Food in Diana Abu Jaber's Crescentc», pp.203-235, dans *Arab Voices in Diaspora*, Leyde, Pays-Bas : Brill | Rodopi, 2009, 491p.

¹²⁴ Claudia Roden, «Foreword», dans Zubaida Sami, Tapper Richard (dir.), *A Taste of Thyme: Culinary Cultures of the Middle East*, Londres : Tauris Parke, 2000, p.vii.

occidentale. Lors d'une visite au Maroc en 1980, la reine d'Angleterre transgresse l'étiquette royale en s'adaptant aux coutumes culinaires du pays. Dans ce même, elle symbolise un Occident qui accepte de s'adapter à l'Orient, une culture dominante qui s'ouvre à la culture dominée.

c) La langue arabe comme liant communautaire

La langue apparaît aussi centrale dans les productions partagées par les comptes de mêmes étudiés. De nombreux mêmes s'émerveillent devant la richesse de la langue arabe, s'amusant des expressions idiomatiques et acrobaties linguistiques utilisées au quotidien par leurs parents ou de la polysémie d'autres termes récurrents. Les locuteurs s'amusent des singularités de la langue arabe. Les énoncés centrés sur cette langue remplissent alors une fonction métalinguistique comme définie par Jakobson¹²⁵. Dans ces mêmes, l'usage de la langue arabe est décrit dans des situations où l'énonciateur serait en interaction soit avec des membres de sa famille soit avec des personnes non-arabophones.

Dans les situations familiales, la langue arabe est présentée comme la langue d'interaction privilégiée entre les parents et leurs enfants nés en Occident. C'est la langue maternelle de cette diaspora. La langue arabe est empreinte d'une forte symbolique. Lorsque nous avons demandé à des jeunes Français issus de la diaspora arabe ce que représentait cette langue pour eux, certains évoquent les racines, la famille, la religion musulmane - l'arabe étant la langue du Coran -, un outil de communication dans le pays d'origine. Elle relie aussi différentes nations, différents peuples arabophones. C'est entre autres la langue arabe qui fonde ce concept de diaspora arabe, chaque pays arabophone ayant ses propres spécificités culturelles. D'après la psycholinguiste Ervin-Tripp, la langue joue un rôle essentiel dans la formation d'une identité culturelle¹²⁶. La langue est alors un vecteur d'un patrimoine culturel immatériel. Elle relie aussi les différentes générations entre elles. Ikram, une des jeunes Françaises interrogées, l'affirme, elle-même en parlant de la langue arabe comme un pont entre les générations. La langue arabe crée alors une double connexion, la première étant verticale :

«La langue est toujours celle des ancêtres. [...] La langue fait, pour lui, partie de l'essence de ce que nous sommes. Elle nous relie au passé, et elle est souvent valorisée, voire fétichisée en tant que telle.»¹²⁷

La langue est transmise par les ancêtres et peut être transmise aux descendants. L'importance de la transmission est d'ailleurs perceptible dans les réponses au questionnaire. La langue est un marqueur de l'ethnicité d'un groupe. Dans les réponses au questionnaire, nombreux sont ceux qui relient la langue arabe à leur arabité. La langue représente le lien affectif invisible qui peut exister avec ses racines. La langue arabe permet aussi une connexion sur un plan horizontal, reliant différentes communautés nationales qui partagent si ce n'est des dialectes similaires, une langue de référence unique, l'arabe standard.

¹²⁵ Jakobson Roman, «Closing statements : Linguistics and Poetics», pp.350-371, dans Sebeok Thomas A. (dir.), *Style in language*, Cambridge, Ms : MIT Press Massachusetts Institute of technology ; New-York : John Wiley & sons, 1960, 470p.

¹²⁶ Ervin-Tripp Susan M. «Identification and Bilingualism», pp.1-14, dans Ervin-Tripp Susan M.(dir.), *Language Acquisition and Communicative Choice*, Stanford : Stanford University Press, 1973, 383p.

¹²⁷ Ollivier Bruno, *Identité et identification: sens, mots et techniques*, Paris : Hermès Science Publications, 2007, p.80.

Parmi la quarantaine de jeunes Français issus de la diaspora arabe interrogés, trente-sept ont déclaré bien comprendre l'arabe. Deux personnes ont répondu qu'ils ne comprenaient pas tout et deux autres ont déclaré ne pas du tout comprendre cette langue. La langue arabe leur est majoritairement transmise par le biais des parents et grands-parents, à la maison ou en vacances dans le pays d'origine, ou encore grâce à la télévision. Nous leur avons également demandé s'ils parlaient l'arabe, compréhension ne rimaient pas forcément avec expression. La grande majorité des interrogés répond oui mais six personnes déclarent ne pas parler couramment, ne parler que le français ou parler le berbère. L'échantillon étant trop petit, ces résultats ne peuvent être représentatifs de toute la diaspora arabe. En revanche, certaines réponses peuvent révéler un multilinguisme réceptif à l'oeuvre dans ces nouvelles générations, ces dernières comprenant la langue arabe plus qu'ils ne la parlent. Les comptes de mêmes étudiés, qui fondent le succès de l'acte de communication humoristique sur la compréhension des messages qu'ils partagent, s'adaptent alors à cette cible en alternant et mixant anglais/français et arabe dans leurs productions.

Lorsque les mêmes représentent des situations non familiales, l'arabe est représenté dans certains mêmes comme un langage codé dont le décodage n'est possible que par la connaissance de cette langue. D'après Bruno Ollivier, la langue

«est le premier moyen, dans l'histoire des individus comme dans celle des groupes, de distinguer le nous (ceux que je comprends, qui parlent la même langue) des autres (ceux qui ne parlent pas la même langue et qui donc sont différents).»¹²⁸

L'arabe est représenté alors un liant communautaire, des messages étant transmissibles qu'aux personnes qui la comprennent. Ces productions mettent alors à distance toute personne extérieure ou ne maîtrisant pas ces codes. Pour les membres de la diaspora qui ne maîtrisent pas la langue, ces mêmes peuvent les exclure symboliquement de cette communauté arabophone. Un même de @themeemshop conseille ainsi de privilégier l'arabe pour critiquer ou râler en Occident. L'usage de cette langue est aussi représenté comme négocié au quotidien par les membres de la diaspora. Souvent bilingues, le passage entre les différents systèmes linguistiques est présenté comme compliqué au quotidien comme nous avons pu le voir dans le même «*Trying not to say «za3ma» «ya3ni» «aslan» & «mouhim» while speaking english*».

Un autre partagé par @north_africans_united est entièrement rédigé en arabe dialectal maghrébin, transcrit en alphabet latin, ce qui permet l'établissement d'une sorte de connivence entre l'administrateur du compte et ses abonnés. Dans l'ensemble de ces mêmes, la transcription de certains mots arabes repose sur l'utilisation de lettres latines et de chiffres. On peut lire «ze3ma» ou encore «ya3ni». Ce type de translittération est commun au langage SMS mais aussi à l'utilisation par des locuteurs arabes d'outils numériques configurés en alphabet latin. Certaines lettres arabes, sans équivalent graphématique dans l'écriture latine, sont alors transcrites en chiffres¹²⁹. Un des mêmes du corpus illustre l'étrangeité de cette

¹²⁸ *Ibid*, p.77.

¹²⁹ Saadane Houda, Semmar Nasredine, «Utilisation de la translittération arabe pour l'amélioration de l'alignement de mots à partir de corpus parallèles français-arabe», pp.127-140, dans Antoniadis Georges, Blanchon Hervé, Sérasset Gilles (dir.), *Proceedings of the Joint Conference JEP-TALN-RECITAL 2012, volume 2: TALN*, Grenoble : ATALA/AFCP, 2012, 566p.

pratique pour un lecteur non-arabophone. L'internaute blague alors : «*Damn, arabs are so rich they talk in numbers*».

Ces comptes dressent un portrait d'une identité arabe construite autour du foyer familial et d'une langue commune. Cette identité est néanmoins marquée par sa nature diasporique, influencée par deux espaces culturels divergents.

3) La représentation d'une identité arabe entre ici et ailleurs

Les trois comptes de mêmes étudiés représentent une identité diasporique arabe formée entre le pays de résidence et le(s) pays d'origine, entre ici et là-bas. Les mêmes partagés traduisent métaphoriquement la complexité de l'identité diasporique arabe : une identité hybride aux influences à la fois arabes et occidentales. Ces comptes revendiquent une culture arabe, éloignée de celle des Occidentaux. Aussi, certains mêmes peuvent illustrer un fort attachement à l'espace d'origine.

a) L'Occidental, un «Autre» commun

À travers ces comptes, la diaspora arabe représentée se révèle être une communauté hétérogène. Ces jeunes membres ne vivent pas forcément dans le même pays. Ils ne sont pas forcément de la même origine. Ils ne parlent pas forcément le même dialecte. Pourtant, ils ont en commun cette mémoire familiale d'une expérience migratoire passée. Ils ont en commun cette position d'enfants d'immigrés. Ils ont souvent grandi en étant influencés par deux cultures différentes : l'une, arabe ; l'autre, occidentale. Vivant dans des pays occidentaux, leur culture familiale est reléguée au rang des cultures dominées. Certains choisissent alors de se définir à travers ces mêmes en opposition à cet «Autre» commun, occidental. Dans *La culture du pauvre*, Richard Hoggart interroge la création des sentiments d'appartenance à un groupe social et offre une analyse sur la culture des classes populaires dont les représentations sont marquées par une opposition entre «nous» et «eux». D'après l'intellectuel britannique,

«la plupart des groupes sociaux doivent l'essentiel de leur cohésion à leur pouvoir d'exclusion, c'est-à-dire au sentiment de différence attaché à ceux qui ne sont pas «nous».»¹³⁰

Dans les mêmes étudiés, se joue parfois une opposition similaire, qui confronte Arabes et Non-Arabes. Le sentiment d'appartenance semble se construire en négatif. De nombreux mêmes affichent donc la différence culturelle entre Arabes et Occidentaux. Certaines représentations reposent souvent sur des comparaisons entre les coutumes, les habitudes et caractéristiques culturelles arabes et la norme occidentale. D'autres moquent une supposée «ignorance blanche»¹³¹. Nous étudierons différentes publications qui révèlent ce jeu d'opposition.

¹³⁰ Hoggart Richard, *La culture du pauvre*, Paris : Éditions de Minuit, 1970, p.117.

¹³¹ Théorisée par Charles Mills, l'ignorance blanche ne se fonde pas uniquement sur une méconnaissance mais aussi une façon particulière de voir et d'interpréter le monde. Le qualificatif «blanche» ne doit pas être compris comme une méconnaissance uniforme propre à toutes les personnes blanches. Mills Charles, «White ignorance», pp. 26-31, dans Sullivan Shannon, Tuana Nancy (dir.), *Race and epistemologies of ignorance*, New York : State University of New York Press, 2007, 284p.



Le premier mème, partagé par @north_africans_united, met l'accent sur les différences culturelles entre Europe et Afrique du Nord. Cette confrontation apparaît dans la structure même du mème, deux colonnes de signes se faisant face : une première colonne représente de manière symbolique, par l'utilisation du drapeau de l'Union Européenne, le stéréotype de la famille-type européenne - occidentale - composée de 2 tantes, 1 oncle et 3 cousins ; une deuxième représente de manière symbolique, par l'utilisation des drapeaux de l'Algérie, du Maroc, de la Tunisie, de la Libye, de l'Egypte et du Soudan, le stéréotype de la famille-type nord-africaine composée de 14 tantes, 19 oncles et 42 cousins. L'effet comique semble porter sur une différence numérique flagrante. Ce mème reprend les stéréotypes de la famille nucléaire occidentale et la famille élargie arabe. En généralisant ces stéréotypes par l'utilisation des drapeaux, ce mème suppose l'existence d'une seule sorte de famille occidentale et arabe. Le second mème, trouvé sur un autre compte de mèmes arabes intitulé @that.arab.guy, est structuré de la même manière que le premier. Il compare deux situations possibles : un mariage avec une Fatima accompagnée d'une photo d'une table bien garnie et un mariage avec une Jessica accompagnée d'une assiette de légumes et de poulet qui semblent à peine cuits. En employant des prénoms quelconques pour représenter des groupes, son auteur exploite la fonction métonymique du stéréotype. Jessica, du fait de sa sonorité occidentale, représenterait la femme occidentale alors que Fatima, du fait de sa sonorité arabe, représenterait la femme arabe. Plus qu'une comparaison, ce mème dévoile une opposition des représentations de la femme dans la culture occidentale et la culture arabe. Ce mème exploite le cliché de la femme arabe, bonne épouse car bonne cuisinière. À l'opposé de ce cliché, est représenté le cliché de la femme occidentale, mauvaise cuisinière. Le cliché de la femme arabe apparaissant comme mélioratif, la comparaison met en valeur la culture arabe.

I made Muslim pancakes this afternoon, it took a long time but it's delicious



les non rebeux elles pensent trop que c'est une robe de fou alors qu'on fait tout avec, dormir, ménage, à manger etc mdrrrr

Sass ✨ @djsass · 1j
Et vous ?



Les deux mèmes ci-dessus démontrent la différence avec l'Autre en le mettant en scène comme ignorant.

Le premier mème est une capture d'écran d'une réponse à un tweet partageant une photo d'une *gandoura*, robe maghrébine portée par les femmes à la maison en guise de pyjama. Le tweet mis en valeur oppose la vision que les «non rebeux» auraient de cette robe et la véritable fonction de cette robe pour les «rebeux». Le mème se moque alors de ces femmes occidentales qui ne maîtrisent pas les codes vestimentaires maghrébins et ne savent pas que cette robe ne se porte qu'à la maison. Ce mème représente un premier type de dichotomie entre «on» - nous - qui détermine les «rebeux» et eux, les «non-rebeux», extérieurs à la communauté. Ce mème a été repris par @north_africans_united qui a traduit «non-rebeux» par «White people». La différence est alors de l'ordre racial.

Le second mème représente deux photos d'une crêpe et d'une main qui la troue à l'aide d'une aiguille. Une première photo montre la crêpe qui commence à être trouée, la deuxième représentant la fin du processus. La crêpe ressemble alors à la crêpe aux mille trous ou *baghrir*, une spécialité maghrébine. Ces photos sont accompagnées d'un texte qui est implicitement rattaché à un énonciateur extérieur, non seulement à la communauté arabe mais également à la communauté musulmane. On peut lire «J'ai fait des crêpes musulmanes cet après-midi, ça a pris beaucoup de temps mais c'est délicieux». Nous ne savons pas si ce mème reprend un véritable tweet ou s'il a été imaginé et créé par un internaute arabe. Si c'est le second cas, ce mème illustre cette ignorance blanche dont nous parlions plus haut, l'énoncé reprenant l'amalgame récurrent entre arabe et musulman. Le supposé énonciateur ne saurait ainsi pas faire la différence entre ce qui est culturel, comme un plat, et ce qui relève du religieux. Il reprendrait aussi cette généralisation simpliste et stéréotypée qui voudrait que tout Arabe soit musulman et tout musulman soit arabe. En reprenant cette vision stéréotypée, ces mèmes développent eux-mêmes le stéréotype de l'Occidental ignorant. Ensemble, les internautes arabes se rient de l'ignorance des autres sur leur propre culture. Ces mèmes deviennent alors des satires ethno-sociales. Ces comptes étant des espaces médiatiques communautaires, la diaspora arabe récupère le pouvoir sur sa représentation et au travers de ces mèmes, partage une critique de la société dans laquelle elle évolue. Dans ces comptes, les membres de la diaspora ne sont pas figures de l'altérité, ils y sont la norme.

b) Un attachement à l'espace d'origine

Certains mèmes font référence à l'espace d'origine. Les liens avec le pays d'origine se perpétuent par des retours réguliers, le visionnage d'émissions et de séries arabes ou encore l'entretien des liens avec la famille restée au pays. Sur le compte @themeemshop, l'attachement au pays d'origine semble surtout culturel. Il est symbolisé par le partage de références culturelles liées à la région. Les administratrices de ce compte étant d'origine égyptienne, on y retrouve beaucoup de références à la gastronomie et à la musique égyptienne. Aussi, les mèmes sont entourés de nombreux extraits de films et de clips vidéos provenant du Monde arabe. Sur les autres comptes, l'attachement au pays d'origine est d'un autre ordre. De nombreux mèmes mettent en scène des souvenirs de vacances passées dans le pays d'origine. On pourrait expliquer cette différence de traitement par le fait que les administrateurs des comptes maghrébins et nord-africains sont installés dans des pays proches géographiquement de leur pays d'origine. Les administratrices de @themeemshop, vivant aux Etats-Unis, sont géographiquement plus éloignées de l'Egypte que les autres administrateurs européens.

Les comptes @north_africans_united et @royaume_des_reubeux partagent des anecdotes sur les vacances passées dans le pays d'origine. Dans le corpus de @royaume_des_reubeux, composé des mêmes les plus likés du compte dans une période de près de cinq mois, nous retrouvons cinq mêmes sur ce même sujet. Leur popularité traduit l'attachement des abonnés du compte à leur pays d'origine. Dans ce corpus, le thème du «retour au bled» est récurrent. De nombreux mêmes illustrent avec humour les voyages en voiture, des camions remplis de cadeaux pour la famille restée au pays, des milliers de ressortissants maghrébins qui entament ce même voyage et qui se croisent lors de la traversée de la Méditerranée. D'autres décrivent des expériences vécues au pays, révélant une sorte de nostalgie des moments passés en famille. D'autres encore soulignent les différences entre leur pays de résidence et le pays de leurs parents. En voici 3 exemples :

Pour eux mettre la ceinture c'est un manque de respect ze3ma tu doutes de leur talents de conduite



When you convert 5 euros to dinars



North African houses look like maximum security prisons from outside 🤔



Ces trois mêmes soulignent un décalage des habitudes, des normes, du quotidien entre ici et là-bas : les taxis marocains non équipés de ceinture, les maisons nord-africaines qui ressemblent à des prisons, un pouvoir d'achat décuplé une fois au pays d'origine.

Cet espace d'origine semble tout de même rester un espace secondaire. En effet, dans les deux comptes précédemment cités, les mêmes focalisés sur les souvenirs et expériences vécues dans le pays d'origine sont des mêmes parmi tant d'autres. La focalisation se fait d'abord sur la vie quotidienne en Occident, les spécificités culturelles et linguistiques transmises à la maison.

On note tout de même une sorte de loyauté au pays d'origine. En effet, dans l'espace des commentaires, nombreux sont les internautes qui revendiquent leur fierté d'être originaire de tel ou tel pays. Cet attachement se manifeste par l'utilisation des icônes représentatives des pays dans les commentaires : DZ par les Algériens, MA par les Marocains, TN par les Tunisiens.

c) La représentation d'une identité hybride

À travers les mêmes qu'ils publient, les comptes étudiés soulignent l'hybridité identitaire et culturelle des membres de la diaspora arabe. Cette hybridité est visible structurellement dans les mêmes qui mixent les références culturelles arabes et occidentales. Elle se dévoile également par l'utilisation récurrente de mots arabes dans les mêmes ou les légendes qui les accompagnent. L'usage de l'argot franco-arabe est

caractéristique de cette fusion linguistique. D'après Matsaganis, les identités hybrides seraient un mélange de deux cultures différentes :

«celle du pays ancestral et celle du pays d'accueil, ensembles elles créent quelque chose de nouveau et qui n'est pas reconnu par aucune de deux cultures.»¹³²

Éternellement inachevée, l'identité hybride est constamment re-construite, re-négociée. D'après Bhabha, cette hybridité est un «tiers-espace» où se crée «quelque chose de différent, quelque chose de neuf, que l'on peut reconnaître, un nouveau terrain du sens et de la représentation»¹³³. Cette hybridité déstabiliserait alors l'ordre colonial, en unissant et distançant à la fois deux espaces opposés.

Cette hybridité se manifeste ici par ce double ancrage culturel et linguistique. À la maison et à l'extérieur, deux systèmes culturels différents sont à l'oeuvre. Le bilinguisme symbolise aussi cette double culture. La langue arabe permet de lier la diaspora à sa culture arabe. Cependant, souvent, cette langue leur échappe. Dans de nombreux comptes de mêmes destinés à cette diaspora arabe, cette difficulté à communiquer dans la langue familiale est traitée. Ce double ancrage rend difficile la définition d'une identité individuelle unique et singulière, construite à partir d'appartenances multiples qui ne peuvent se compartimenter¹³⁴.



En parcourant les comptes étudiés, nous découvrons un discours qui se fonde sur une double-localisation, un message créé entre ici et là-bas, des mêmes sur des expériences vécues dans le pays de résidence et dans le pays d'origine. À travers ces mêmes, nous devinons un lien fort avec l'espace d'origine illustré par les retours réguliers, par les références télévisuelles, par les liens téléphoniques transnationaux. Ces comptes permettent aussi un lien symbolique avec l'espace d'origine grâce à l'établissement d'une communauté imaginée à l'identité hybride. Ces comptes permettent de prolonger cette «*place-polygamy*»¹³⁵, ce sentiment d'appartenance à deux espaces distincts.

Cette hybridité s'exprime aussi par la différence : la différence avec les Occidentaux, comme nous l'avons

¹³² Matsaganis Matthew D., Katz Vikki S., Ball-Rokeach Sandra J, *Understanding Ethnic Media: Producers, Consumers, and Societies*, Thousand Oaks, CA: SAGE Publications, 2010, p.172.

¹³³ Bhabha Homi K, Rutherford Jonathan, «Le tiers-espace», pp.95-107, dans *Multitudes*, n° 26, Paris : Association Multitudes, 2006, 230p.

¹³⁴ Maalouf Amin, *Les identités meurtrières*, Paris : Grasset, 2014, 210p.

¹³⁵ Georgiou Myria, « Identity, Space and the Media: Thinking through Diaspora », pp.17-35, dans Rigoni Isabelle, Berthomière William, Hily Marie-Antoinette (dir.), *Revue européenne des migrations internationales*, 26, Poitiers : Université de Poitiers, 2010, 190p.

vu plus tôt, mais aussi le décalage avec les parents et leur culture d'origine et la famille restée au pays¹³⁶. Les mèmes deviennent un «espace de résistance et de critique où les identités sont décentralisées et prêtes au changement»¹³⁷. Les auteurs de ces mèmes, ainsi que les comptes qui les partagent, deviennent les médiateurs d'une double critique : critique de l'ordre social dans les pays occidentaux et des normes traditionnelles patriarcales imposées par les parents arabes. Les jeunes membres de cette diaspora arabe s'imposent, par le biais de ces nouveaux espaces médiatiques, comme des critiques à la fois du pays d'origine et du pays d'accueil¹³⁸.

Les personnes issues de la diaspora arabe interrogées disent reconnaître leur quotidien dans les mèmes arabo-occidentaux. Plusieurs personnes déclarent que ces mèmes décrivent ce qu'ils ont vécu, ce qu'ils vivent avec leur famille, leurs «coutumes» et notamment leurs «interdits», leurs «galères», des «problèmes de famille intergénérationnels». Par ces mèmes, sont en effet interrogées les règles qui régissent le foyer familial arabe. En affichant ces «galères», ces comptes révèlent les frustrations et mettent en évidence ce qu'ils rejettent dans leur culture d'origine. Les mèmes portant sur la place de la femme dans le foyer peuvent alors être considérés comme des critiques implicites d'un système patriarcal arabe où les filles semblent surprotégées. Voici quelques exemples ci-dessous. Dans le corpus de @north_africans_united, nous retrouvons un mème représentant une petite fille, un foulard sur la tête, un tablier noué autour de la taille, devant un évier, une éponge à la main. Le mème titre «Quand tu as enfin 1 an dans une famille nord-africaine». L'image et l'énoncé exagéré rendent le mème comique. Le mème passe tout de même un message implicite qu'on retrouve dans le deuxième mème, ci-dessous, partagé par un autre compte instagram @yallaletstalk.



Ce mème reprend un template populaire, «*Me Explaining to My Mom*», qui associe une photo d'une jeune fille pleurant et une photo d'une femme, le visage fermé. Par sa posture et son expression faciale, la jeune fille représente quelqu'un qui tente de convaincre tant bien que mal sa mère de l'importance de quelque chose. L'autre femme représente la mère. Sans émotion, elle ne semble pas convaincue par les arguments du premier personnage. Ici, la jeune fille représente les filles arabes qui tentent d'expliquer à leurs mères que leurs fils sont aussi capables de faire les tâches ménagères. Les expressions faciales des personnages du mème sont des indices paraverbaux qui nous permettent de saisir l'attitude et la

¹³⁶ Voir même complémentaire «How family back home think [...] we live in Europe»

¹³⁷ Pavlović Lidija Marinkov, «Internet Memes as a Field of Discursive Construction of Identity and Space of Resistance.», pp.97-106, dans Stojanović Dragana (dir.), *AM Journal of Art and Media Studies*, 10, Belgrade : Faculté des Médias et des Communications - Université Singidunum, 2016, 128p.

¹³⁸ Sheffer Gabriel, *Diaspora politics: At home abroad*, Royaume-Uni, Cambridge University Press, 2003, p.254.

position de chaque locuteur lors de l'acte d'énonciation. Le décalage entre l'émotion du premier personnage et le manque d'émotion du second revêt une fonction comique et traduit également la frustration que les jeunes filles arabes peuvent ressentir.

Ainsi, en représentant la diaspora arabe, ces comptes partagent leurs visions de ce qu'est l'arabité mais également l'hybridité culturelle et identitaire. La circulation des autoreprésentations de cette communauté imaginée permet la cristallisation d'une identité culturelle arabe. Ces représentations, mémiques, semblent néanmoins avoir un but principal : faire rire.

III/ Un rire communautaire exclusif et total ?

Dans la partie précédente, nous avons vu que les mêmes étudiés pouvaient avoir des effets identitaires, les internautes de la diaspora arabe devenant agents de leur propre représentation, se reconnaissant dans les expériences décrites et se sentant alors membre d'une communauté. Le même apparaît comme un objet avant tout humoristique. Son objectif principal est de faire rire. Dans cette partie, nous interrogeons l'effet humoristique de ces mêmes à travers les commentaires et les résultats d'un questionnaire auquel membres et personnes extérieures à la diaspora ont répondu. Les mêmes étudiés sont l'objet d'un rire communautaire qui apparaît à première vue exclusif. Les modes de réception de ces mêmes peuvent être multiples, bien éloignés de l'effet humoristique attendu par l'émetteur.

1) Un rire communautaire arabe

Sur Internet, le même est un nouvel objet d'humour et de divertissement communautaire pour la diaspora arabe. Par les procédés comiques qu'il mobilise, le même a beaucoup à voir avec l'humour des minorités. Le succès de sa réception sur Instagram est étroitement lié au type de réactions numériques qu'il provoque.

a) Le même comme objet humoristique

Le même est un objet numérique à but humoristique. Il s'inscrit dans la fonction divertissante des réseaux sociaux. La majorité des internautes interrogés dans le cadre du premier questionnaire utilise les réseaux sociaux pour se divertir. 85% d'entre eux suivent des comptes d'humour. 92,5% suivent des comptes qui partagent des mêmes et autres contenus humoristiques en rapport avec la diaspora arabe. Le contrat de communication conclu entre ces comptes et leurs abonnés repose sur la fonction divertissante et humoristique de leur contenu.

Le même est rapidement devenu le symbole de l'humour sur Internet. D'après Dynel, les mêmes seraient comparables à des «blagues» à la fois visuelles et verbales¹³⁹. Son objectif premier: faire rire. D'après Alain Vaillant, le rire a pour «vraie mission anthropologique [...] de mettre le réel à distance. Mais pour mieux le voir»¹⁴⁰. Sur Internet, la mise à distance est double: elle est le fait du dispositif et de cette volonté de faire rire¹⁴¹.

Cette mise à distance du réel se fait par le détournement. Le même peut être constitué d'images, de vidéos et de textes quelconques créés pour l'occasion ou ayant d'abord circulé dans d'autres médias (émissions de télévision, vidéos Youtube, tweets etc.). Ces images représentent, de manière parfois

¹³⁹ Dynel Marta, ««I has seen Image Macros!» Advice Animals memes as visual-verbal jokes.», pp.660-688, dans Gross Larry (dir.), *International Journal of Communication*, 10, Los Angeles : USC Annenberg Press, 2016.

¹⁴⁰ Vaillant Alain, *La civilisation du rire*, Paris : CNRS, 2016, p.320.

¹⁴¹ Chabrolle Bertille, Desvougues Philomène, Gnaedig Lisa, Le Bras Marie, «Emotions et communication : le même dépressif», Mémoire de Maîtrise, CELSA Sorbonne Université, 2020, 78p.

métaphorique, des objets, des personnes, des émotions ou encore des événements. Ce qui rend le même drôle, c'est le détournement de ces éléments, l'association atypique de deux images ou encore l'ajout d'un texte à but comique. Le même «*Woman Yelling at a Cat*» représente alors une confrontation d'opinions entre une femme et un chat. Nous avons aussi vu plus tôt que sur Instagram, les tweets deviennent des mêmes. Ils sont parfois uniquement constitués de texte. Dans ce cas-là, c'est soit la légende ajoutée sur le compte Instagram soit l'énoncé originel qui rend le tweet mémique. Du fait de sa structure complexe, le sens et l'aspect humoristique du même ne peuvent être saisis que par les internautes initiés à cette culture mémique. Cette culture mémique se construit grâce au comique de répétition qui caractérise ces productions parodiques. Par la reprise d'une même structure, d'une même image ou d'un même procédé humoristique, un même établit un lien avec les mêmes précédents. Un internaute qui a saisi l'aspect humoristique d'un même structuré pourra plus facilement rire de son détournement. C'est cette mutation du même initial qui fait rire. L'image initiale est détournée, associée à une nouvelle image ou appliquée pour décrire une autre situation, une autre réalité.

Ainsi, différentes structures de mêmes sont visibles dans le corpus de cette recherche. Le corpus de @royaume_des_reubeux est largement constitué de tweets commentés associant image et texte. De nombreux mêmes naissent sur Twitter, circulant plus facilement grâce à l'utilisation d'hashtags ou de mentions précises nées sur le réseau social. Ainsi de nombreux mêmes du corpus portent la mention «*Bomboclaat*»¹⁴² ou encore «*Sco Pa tu Manaa*»¹⁴³. Chaque mention est liée à une finalité précise. Les mêmes *Sco Pa Tu Manaa* fonctionnent de la manière suivante : à partir d'une photo, les internautes sont invités à partager les expériences qui leur viennent en tête. Les tweets *Bomboclaat*, souvent confondus avec les mêmes précédents, cherchent à surprendre en illustrant un moment de malaise ou un revirement de situation inattendu. Pour @north_africans_united, s'ajoutent à des images commentées, des énoncés mettant en scène des dialogues ou des mêmes fondés sur la comparaison. Dans le corpus de @themeemshop, c'est le texte twitté, l'image détournée ou la vidéo partagée qui sont d'intérêt humoristique.

Dans chaque même, transparaît le style d'humour de son créateur. Rod Martin (cité par Taecharungroj et Nueangjamnong¹⁴⁴) définit quatre formes d'humour. L'humour «*affiliative*», un humour bienveillant pensé pour amuser les autres. L'humour «*self-enhancing*» est utilisé pour dédramatiser des situations négatives. L'humour «*aggressive*» est fondé sur des blagues qui se font au détriment d'autrui sans considérer leur impact négatif sur les personnes moquées. Enfin, l'humour «*self-defeating*» décrit l'autodérision, le fait de se tourner soi-même en dérision. Dans le corpus, on retrouve chacun de ces types d'humour. Ainsi, le même de @royaume_des_reubeux sur les canapés marocains, les *seddaris*, qui provoqueraient des «*torticolis phase terminale*» utiliserait un style d'humour affiliatif; le même sur les *gandoura*, un humour agressif. Le même de @north_africans_united, qui représente de manière métaphorique un membre de la diaspora qui a du mal à s'empêcher de placer des mots arabes quand il parle un anglais, serait marqué

¹⁴² Matt, «*Bomboclaat*», *Know Your Meme*, [en ligne], <www.knowyourmeme.com>, mis en ligne le 22 octobre 2019, consulté le 12 août 2020.

¹⁴³ Matt, YF, «*Sco Pa Tu Manaa*», *Know Your Meme*, [en ligne], <www.knowyourmeme.com>, mis en ligne le 27 juin 2019, consulté le 12 août 2020.

¹⁴⁴ Taecharungroj Viriya, Nueangjamnong Pitchanut, «Humour 2.0: styles and types of humour and virality of memes on Facebook», pp.288-302, dans Pathak-Shelat Manisha (dir.), *Journal of Creative Communications*, 10, 3, New Delhi, Inde : SAGE Publications, 2015), 311p.

par un humour «*self-defeating*». Enfin, on peut retrouver l'humour «*self-enhancing*» dans les mèmes représentant la place de la femme dans le foyer arabe.

Les procédés comiques utilisés sont également divers. On retrouve différents types d'humour issus de la typologie théorisée par Catanescu et Tom pour la télévision et la presse écrite¹⁴⁵. Ces chercheurs en marketing ont défini sept types d'humour : la comparaison, la personnification, l'exagération, le jeu de mots, le sarcasme, la bêtise et la surprise. Nous avons pu identifier l'utilisation de cinq types d'humour dans les mèmes de notre corpus. Certains peuvent utiliser plusieurs types d'humour en même temps. L'exagération, la comparaison, le sarcasme et la surprise semblent être les types d'humour les plus régulièrement utilisés dans ces comptes.



Surprise



Comparaison



Sarcasme



Personnification



Exagération

b) Un humour communautaire

Il nous faut d'abord rappeler que ces comptes de mèmes ont été créés par et pour des membres de la diaspora arabe. Ainsi, ils symbolisent le rire d'une communauté, une communauté diasporique. Les internautes interrogés sont nombreux à nous dire que c'est le fait que l'humour soit ciblé qui les attire.

Les mèmes s'adressent à un groupe d'initiés, qui ont les mêmes acquis culturels et qui peuvent donc se reconnaître et s'identifier dans les situations décrites. En effet, cet humour communautaire se fonde sur un vécu, sur des anecdotes. Rira qui se sentira concerné. Ces comptes sont, en effet, caractérisés par ce

¹⁴⁵ Catanescu Codruta, Tom Gail, «Types of humor in television and magazine advertising», pp.92–95, dans *Review of Business*, 22, 1, New York : Saint Johns University, 2001.

rire de connivence. Il y a connivence dans les références à la langue arabe mais aussi dans les sujets choisis comme les «vacances au bled», l'identité hybride, ou le quotidien dans une famille arabe. Les personnes interrogées dans le cadre des entretiens et du premier questionnaire disent :

«Oui, mdrrr j'adore ce format, c'est drôle, ça parle de ce qu'on vit au quotidien, ça met des mots et des images sur notre vécu.»

«Ils font référence à des histoires et des situations vécues d'où le fait que je les trouve drôles et qu'ils me parlent. Ils dédramatisent aussi parfois des situations vécues en les rendant drôles ou en les généralisant (ils disent globalement « nous sommes beaucoup à vivre la même chose et ce n'est pas si grave »).»

Ce rire mémoïque permet de mettre à distance la réalité tout en l'illustrant. On retrouve, par exemple, le style d'humour «*self-enhancing*» qui permet de dédramatiser les «interdits» et «galères» auxquelles font face les membres de cette communauté. Cette communauté, créée grâce aux mêmes, est un espace où les membres de la diaspora peuvent se plaindre de leurs problèmes auprès d'un public compatissant qui lutte contre ces mêmes problèmes¹⁴⁶. Un internaute nous dit même que les mêmes permettent de rire de «choses qu'on n'ose pas dire». Ces comptes permettent un entre-soi communautaire. Ils sont une «*safe place*» où il n'y a pas de jugement. Le rire active ainsi cette solidarité communautaire.

Beaucoup sont étonnés de découvrir que les habitudes qu'ils pensaient familiales sont finalement communes à cette diaspora. C'est rire de ces expériences communes qui soude cette communauté. Le rire est aussi parfois fondé sur une fierté communautaire ou la nostalgie, les souvenirs d'enfance ou les spécialités culturelles étant au centre de certains mêmes. Un internaute écrit :

«Ça peut me rappeler des anecdotes avec mes cousins et cousines, le retour aux sources.»

Ce rire, fondé sur des anecdotes individuelles, a une portée collective.

De plus, le rire est fondamentalement social. On ne rit pas seul : on rit avec ou sur les autres. Ce rire communautaire est à la fois inclusif et exclusif car on rit des autres mais aussi de soi. Il se caractérise par une exagération des stéréotypes qui marque la différence entre ceux qui appartiennent à la communauté et ceux qui n'en font pas partie. Ce rire est caractéristique de l'humour ethnique ou humour des minorités. Par l'humour, les mêmes critiquent des systèmes de pouvoir internes ou externes au groupe¹⁴⁷. Ils dénoncent des injustices. Ici, ces mêmes dénoncent des injustices ayant lieu dans les deux espaces culturels auxquels les membres de la diaspora appartiennent : le système patriarcale qui caractérise la famille arabe et la domination hégémonique occidentale. D'après Alain Vaillant, «ce rire communautaire est toujours celui du faible contre le fort»¹⁴⁸. Cet humour peut alors s'appuyer sur l'autodérision, en empruntant souvent aux registres stéréotypiques. D'après Bhabha (cité par Lucie Bolduc),

«Le stéréotype s'articule dans la (re)présentation métaphorique et métonymique de la différence en ceci qu'il en est toujours une (re)présentation déformée et déplacée.»¹⁴⁹

¹⁴⁶ Chen Shih-We, «Baozou manhua (rage comics), Internet humor and everyday life», pp.690–708, dans *Continuum Journal of Media & Cultural Studies*, 28, n°5, Londres : Routledge, 2014.

¹⁴⁷ Jakoaho Ville, Marjamäki Sami, ««Oh my God, that nigger said gun!»: use of ethnic humor in modern stand-up comedy.», Mémoire de Master, University of Jyväskylä, 2012, 117p.

¹⁴⁸ Vaillant Alain, *La civilisation du rire*, Paris : CNRS, 2016, 344p.

¹⁴⁹ Bolduc Lucie, «Construction identitaire dans la littérature beure» : l'exemple de Georgette! de Farida Belghoul, Mémoire de Maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2011, p.38.

Comme les humoristes issus des minorités, les membres de la diaspora se mettent en scène en s'amusant des clichés qui les concernent. Ainsi, dans le même «*Egyptian Accent Check*», sont repris les stéréotypes qui caractérisent la figure de l'Arabe en Occident : un fort accent, l'institution du mariage arrangé ou encore le goût pour le marchandage. Certains membres de la diaspora arabe disent aimer ce type d'humour, qui reprend les clichés. Lorsqu'on lui demande pourquoi les mêmes sur la diaspora arabe le font rire, un internaute répond :

«Parce que je m'y retrouve, par exemple, dans les comptes humoristiques maghrébins où il y a des blagues un peu clichés et exagérées sur notre communauté.»

En reprenant des stéréotypes, cet humour interroge l'idéal de la francité¹⁵⁰, de l'américanité, de la britannité etc. Le contexte éditorial a alors son importance dans la réception de ces mêmes : pour percevoir le même comme un rejet de ces stéréotypes, le récepteur doit être conscient que l'auteur du même fait partie du même groupe. Ainsi, ces mêmes remettent en question les représentations que l'Autre accole au groupe. La reprise des stigmates témoigne d'une fierté ethnique¹⁵¹. La différence entre «nous» et «eux» devient une caractéristique de cet humour communautaire. Le rire communautaire arabe est passé par les quatre étapes de l'humour juif définies par Lawrence Mintz, et qui selon Rappoport pourrait s'appliquer à d'autres minorités. D'abord, sujets des blagues, cette communauté intériorise les pendants de cet humour pour rire de soi. Après s'être moqué discrètement du groupe dominant qui les avait tournés en ridicule, le rire communautaire atteint une quatrième étape où la moquerie est beaucoup plus explicite et assumée¹⁵². Certains mêmes se moquent ouvertement des personnes extérieures à la communauté. En effet, la dichotomie «reubeux» et «non-reubeux» ou encore «Arabs» et «White people» revient souvent.

Ces comptes de mêmes, empreints d'un humour communautaire, apparaissent comme une nouvelle forme de littérature mineure comme définie par Deleuze et Guattari. D'après ces derniers, c'est une «littérature qu'une minorité fait dans une langue majeure»¹⁵³. Elle est marquée par trois grandes caractéristiques qu'on retrouve ici. C'est d'abord la langue qui est déterritorialisée. En effet, ici, la majorité des mêmes sont écrits surtout dans la langue des pays d'accueil, l'anglais et le français dans notre corpus. Cette déterritorialisation n'est pas ici seulement le fait de la langue. Elles sont aussi le fait des auteurs, des membres de cette diaspora qui sont culturellement liés à deux espaces différents. La deuxième caractéristique de la littérature mineure est son aspect politique. Ici, l'humour est une manière d'interroger et de remettre en cause les systèmes de pouvoir. Comme l'affirme Nelly Quemener, sur les enjeux sociaux de race, l'humour est «l'outil d'une politique des représentations, visant à contrer la permanence d'imaginaires hérités de la période coloniale»¹⁵⁴. Enfin, la littérature mineure a une valeur collective. Ici, ces comptes unissent. Ils ont une fonction communautaire car, par l'humour, ils permettent de lier les différents membres de la diaspora arabe entre eux. Par l'humour, ces mêmes qui se basent sur des expériences individuelles permettent l'autoreprésentation de toute une communauté.

¹⁵⁰ Quemener Nelly, «Stand up ! L'humour des minorités dans les médias en France», pp. 68-83, dans Morin Olivier (dir.), *Terrain*, n° 61, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 2013, 174p.

¹⁵¹ Rappoport Leon, *Punchlines, the case for racial, ethnic and gender humor*, Londres : Praeger, 2005, 200p.

¹⁵² Ervine Jonathan, «L'Islam et l'humour: un rire communautaire ou un rire universel?», pp.144-157, dans *Le Temps des médias*, n°28, Paris : Nouveau Monde Éditions, 2017, 260p.

¹⁵³ Deleuze Gilles, Guattari Félix, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris : Minuit, 1975, pp.16-17.

¹⁵⁴ Quemener Nelly, *Le Pouvoir de l'humour*, Paris : Armand Colin, 2004, p.86.

c) Le rire sur Internet ou la performativité des réactions numériques

D'après le théoricien de la littérature Gérard Genette,

«Il n'est aucun objet qui soit comique en lui-même et qui fasse rire par essence : ce n'est pas l'objet qui fait rire, c'est le rire qui fait qualifier de comique l'objet qui semble en être la cause.»¹⁵⁵

Un sketch ne semble drôle que s'il y a des rires dans la salle. Un mème semble donc drôle que si les réactions numériques sont importantes et positives. Les abonnés des comptes de mèmes sont comparables à des spectateurs de stand-up. La validation par les applaudissements est remplacée par les likes, le bouche-à-oreille par le partage et les rires par les émoticônes. Sur les réseaux sociaux, le récepteur peut s'exprimer, partager sa propre expérience, critiquer le mème publié.

Les réactions numériques peuvent donc être des indicateurs du succès humoristique d'un mème. Nous avons nous-mêmes sélectionné notre corpus de mèmes en se basant sur l'engagement que ceux-ci avaient pu créer. Ainsi, nous avons décidé de choisir les mèmes qui avaient reçu le plus de likes, en supposant que l'engagement était proportionnel à l'appréciation d'un mème. Dans notre premier questionnaire, la grande majorité des personnes interrogées ont déclaré liker et partager (en message privé ou en story) un mème qui les faisait rire ou qui faisait particulièrement écho à leur expérience. Le partage et le like peuvent donc être synonymes d'un succès de l'acte de communication humoristique. Ces clics sont des validations numériques du message transmis. L'internaute agit numériquement pour montrer son appréciation. Nous pouvons dire que ces actions numériques symbolisent le retournement du titre de l'ouvrage de John Austin, *Quand dire, c'est faire*. Ici, faire, c'est dire. Liker et/ou partager, c'est valider un message, c'est inscrire son appréciation dans le dispositif. Partager, c'est aussi penser que son appréciation du mème peut être, elle aussi, partagée. Ceux qui rient des mèmes mèmes feront communauté.

Le commentaire est une autre forme de réponse. Contrairement aux likes et aux partages, le commentaire est intelligible. L'internaute peut évaluer plus clairement le mème : valider ou invalider verbalement son aspect humoristique. Le commentaire peut traduire - dans une moindre mesure - la réaction réelle du récepteur. Dans les publications étudiées, les commentaires se ressemblent beaucoup. Lorsque l'internaute ne partage pas son avis ou une anecdote, son commentaire est très souvent composé d'identifications d'amis, également utilisateurs d'Instagram, et/ou d'émoticônes exprimant le rire. Lorsque les réactions à un mème sont similaires, ce qui est très souvent le cas, l'espace des commentaires devient alors une «zone de sens» qui donne corps à cette diaspora arabe. En effet, les commentaires, traduisant le rire, peuvent souder la communauté.

L'émoticône «Pleurs de rire» est particulièrement utilisée, en alternance avec les interjections et acronymes expressifs «haha», «lmao»¹⁵⁶ ou encore «mdr» en français. Ces signes sont des gestes énonciatifs écrits qui permettent de donner des informations sur l'état émotionnel du locuteur lors de la rédaction de son commentaire. L'utilisation de l'émoticône ajoute un sens émotionnel au commentaire.

¹⁵⁵ Genette Gérard, *Des Genres et des œuvres*, Paris : Le Seuil, 2012, pp. 453-454.

¹⁵⁶ Littéralement «*laughing my ass off*», un équivalent plus vulgaire de «Mort de rire»

Cette utilisation est performative : elle donne une légitimité humoristique au même. Les émoticônes sont composées d'iconèmes, des «unités iconiques minimales, correspondant à des traits perceptifs signifiants»¹⁵⁷. L'émoticône «Pleurs de rires» est constituée tout d'abord d'un visage souriant. Des iconèmes «intensificateurs»¹⁵⁸ comme les sourcils levés, les yeux plissés et les larmes accentuent l'affect signifié par l'émoticône. L'internaute ne rirait pas simplement, il pleurerait de rire. Cependant, l'usage des émoticônes est sujet à l'hyperbole. L'émotion est mise en scène. Ainsi, l'émoticône ne traduit pas forcément un rire aux éclats dans la vie réelle mais transcrit une réaction positive. Certains commentaires ne comportent même pas de texte et sont uniquement constitués d'émoticônes. D'après Peppe Cavallari,

«Outre nuancer un texte, les *emoji* peuvent, dans de nombreuses circonstances, se substituer complètement aux mots nous permettant ainsi de synthétiser notre pensée grâce à une manipulation efficace et rapide de notre clavier»¹⁵⁹.

En utilisant ce pictogramme, les commentateurs synthétisent leur réaction : le même est apprécié. Aussi, il faut noter que l'utilisation de ces émoticônes dans un contexte diasporique permet de lier des personnes qui ne parlent pas forcément la même langue et qui sont éloignées géographiquement. Avec les émoticônes, c'est un langage universel qui se développe, un langage où le rire s'écrit et se lit partout de la même manière.

Ces comptes de mêmes sont propices au développement d'un rire diasporique arabe. Ce rire communautaire est performatif : il donne corps à cette diaspora arabe. Ces mêmes car pensés par et pour les membres de cette diaspora nous amènent à interroger l'exclusivité de ce rire.

2) Un rire exclusif ?

Le rire communautaire arabe, représenté au travers de ces mêmes, semble à première vue exclusif. Certains mêmes, mobilisant des références linguistiques et culturelles spécifiques, ne peuvent être compris par des récepteurs hors de la diaspora. D'autres semblent être le fait d'un rire plus inclusif. Nous avons voulu donc questionner l'intelligibilité de ces mêmes lorsqu'ils circulent à l'extérieur de la diaspora arabe.

a) Un rire supposément exclusif

Ces mêmes semblent dépendre d'un rire exclusif. Ils ne pourraient être compris et appréciés que par des membres de la diaspora arabe. Nous avons noté que certains mêmes n'étaient intelligibles que pour ces derniers.

¹⁵⁷ Halté Pierre, «Les émoticônes : de la signification des affects aux stratégies conversationnelles», pp.19-33, dans Alloing Camille, Pierre Julien (dir.), *Communiquer, Revue de communication sociale et publique*, 28, Montréal : UQAM, 2020.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ Cavallari Peppe, «Le Web affectif. Une économie numérique des émotions Camille Alloing, Julien Pierre, INA Éditions, 2017», pp.566-572, dans Colón de Carvajal Isabel, Ibnelkaïd Samira (dir.), *Interfaces numériques*, 7, n°2, Paris : Éditions Design Numérique, 2018, 592p.

En appliquant le modèle télégraphique développé par Shannon et Weaver à l'acte de communication étudié, nous pouvons soutenir que le mème diasporique arabe peut être le fait d'un triple encodage, qui rend ainsi le décodage plus difficile pour des personnes extérieures à la diaspora. En effet, ces mèmes sont encodés par des créateurs issus de cette diaspora. Ainsi, l'encodage est de l'ordre linguistique, culturel et humoristique. Le mème créé est, en effet, aussi marqué par un type d'humour particulier (exagération, ironie, sarcasme...), le style d'humour de l'émetteur mais aussi des références mémiques. Une fois mis en ligne, ce mème est envoyé et reçu par un récepteur. Ce récepteur doit maîtriser les codes linguistiques, culturels et humoristiques de ce mème pour pouvoir le décoder au mieux. C'est cette *triple literacy* qui permet au destinataire d'apprécier complètement le mème.

Dans le corpus, nous avons identifié quelques mèmes qui ne pourraient être compris par des personnes extérieures à la diaspora arabe ou du moins qui n'ont pas une grande connaissance de la culture arabe. Le mème suivant est caractéristique de ce rire exclusif.

Dirou za3ma goutelkoum haja kbira
haka li ma y hadrouche darija ma y
fahmouche 🤔🤔🤔

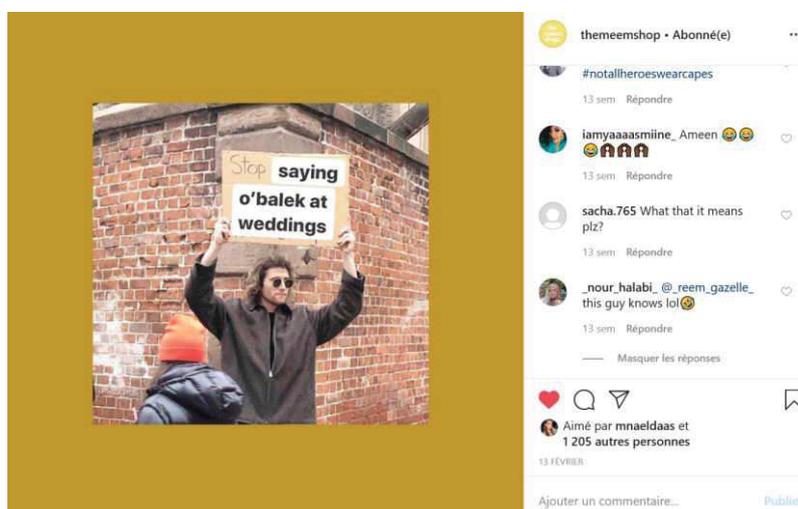


Ce mème est uniquement constitué du texte et écrit uniquement en arabe dialectal maghrébin, le *darija*. L'énoncé peut se traduire comme suit : «Faites comme si je vous avais dit quelque chose d'énorme pour que ceux qui ne parlent pas le dialecte ne comprennent pas». Ainsi, ici, la blague en elle-même est fondée sur l'exclusion des personnes qui ne maîtrisent pas la langue arabe. Le mème établit une sorte de connivence communautaire, d'abord entre l'administrateur du compte et l'abonné, puis entre les abonnées entre eux. Les abonnés jouent le jeu en écrivant des commentaires qui traduiraient leur choc à la lecture du mème, ce qui rendrait les non-initiés à la langue arabe encore plus désireux de savoir ce que le mème dit. En publiant ce mème, @north_africans_united effectue un changement de codage. En effet, la majorité de ces mèmes sont écrits en langue anglaise. En utilisant l'arabe, le mème renforce la solidarité communautaire.

Aussi, il faut rappeler que dans ces comptes de mèmes, le récepteur n'est pas accompagné dans la lecture de ces mèmes. Les mèmes ne sont pas accompagnés d'explication ou de retranscription. Le récepteur est censé maîtriser les codes des messages s'il fait réellement partie de la communauté arabe. Ainsi, parfois le mème est encodé dans la langue du pays de résidence mais contient un mot arabe dont le sens n'est pas connu à l'extérieur de la communauté arabe. Dans cette logique, lorsque nous avons interrogé les répondants non issus de la diaspora arabe de notre second questionnaire sur leur

compréhension et appréciation de mèmes sur la diaspora arabe, nous avons fait le choix de ne pas mettre la traduction de *darija* sur un mème centré sur la relation à la langue maternelle. 6 répondants sur 21 ont alors déclaré ne pas comprendre ce mème.

Alors que le mème de @royaume_des_reubeux qui utilise le mot «zehma», entré dans l'argot des quartiers, est compréhensible par des non-arabophones, l'utilisation de mots moins connus rend le mème inintelligible pour les «non-arabes». Dans le mème «*Stop saying o'balek at weddings*», c'est le terme «o'balek» qui rend cet humour exclusif. Si le lecteur «non-arabe» est *meme literate*, il reconnaîtra que l'image reprend une photo de @dudewithasign. @Dudewithasign est un compte Instagram tenu par Seth, un New-Yorkais qui poste des photos de lui brandissant une pancarte avec des revendications absurdes et drôles comme ««À l'année prochaine» n'est pas une blague marrante» ou «Arrêtez de vous lever quand l'avion atterrit». @themeemshop reprend et adapte l'image originelle en y apposant un texte adapté à la culture arabe : «*Stop saying o'balek at weddings*» qu'on pourrait traduire ici par «Arrêtez de dire «je te souhaite d'être la prochaine» dans les mariages». On pourrait aussi traduire cette phrase en version masculine mais cette phrase est plus souvent dite aux femmes qu'aux hommes. Aussi, dans d'autres contextes - hors mariage - , cette expression pourrait se traduire par «Je te souhaite la même chose». Cette phrase symbolise la pression du mariage exercée par l'entourage arabe. Cette pression est mise surtout sur les femmes dans la communauté arabo-musulmane. Ici, ce mème ne peut être compris que si le récepteur saisit l'expression. Il sera davantage apprécié si quelqu'un lui a déjà souhaité la même chose. Ici encore, le codage est linguistique mais surtout idiomatique. Il faut connaître l'expression pour pouvoir saisir le mème.



Aussi, certains mèmes peuvent utiliser un style d'humour exclusif. Ainsi, l'humour agressif marqué notamment par l'utilisation du sarcasme ou de la moquerie peut faire rire au détriment des autres. Ce style d'humour est régulièrement utilisé dans ces mèmes, notamment lorsque les membres de la diaspora arabe se moquent des Occidentaux. Dans le mème sur la *gandoura* et les «non-reubeux» publié par @royaume_des_reubeux, la blague est beaucoup plus appréciée par les membres de la communauté, mis en valeur, que par les «non-reubeux» qui sont, eux, moqués. Nous avons pu observer les réponses différentes de «reubeux» et de «non-reubeux». Les réponses parfois ironiques de ces derniers montrent

qu'ils n'avaient pas beaucoup apprécié le mème. Nous pouvions lire :

«Putain j'ai cru c'était un muscle du corp humain»

«Bah chui non reubeu et je sais ce que vous faites avec ·»

«On pense pas ca ·»

«Pour aller chez mou lhanout¹⁶⁰ tu sors avec»

«ptdr tellement c'est des « djellaba » selon eux j'suis morte»

Quand la blague sort du groupe, elle n'est pas forcément interprétée de la même manière selon l'engagement et la position du récepteur dans la situation comique décrite.

Le rire peut aussi être extra-exclusif. Nous avons parlé plutôt de l'hétérogénéité de la diaspora arabe, les cultures et traditions nord-africaines étant assez différentes de celles des pays du Moyen-Orient. Certains mêmes qui font référence à ces spécificités culturelles d'un sous-groupe peuvent ne pas être compris par un autre. Ikram, internaute franco-algérienne interrogée lors d'un entretien, explique :

«Pour ce qui est de ceux sur le Moyen-Orient, je ne me sens pas forcément concernée. Ce sont des cultures très différentes. Même la langue arabe est différente. Les blagues sont difficiles à comprendre si on ne comprend toute la culture. Si l'explication n'est pas exposée, je ne vais pas chercher plus loin. Je vais scroller. Si ça ne m'a pas fait rire, si je n'ai pas compris, je passe à un autre post.»¹⁶¹

Ces posts qui ne représentent qu'un sous-groupe de la diaspora arabe peuvent alors provoquer l'incompréhension et donc la non-identification du récepteur issu d'un autre sous-groupe. Cette non-identification peut alors diminuer le sentiment d'appartenance à cette diaspora arabe.

b) Mèmes et décodages subjectifs

À partir de notre second questionnaire, nous avons pu étudier la compréhension et la réception de mèmes à la fois par les membres de la diaspora arabe et des personnes extérieures à celle-ci¹⁶². Nous avons choisi 10 mèmes liés à cinq thèmes clés récurrents dans les comptes observés lors de la phase de pré-enquête : les parents, la place de la femme arabe, la langue arabe, le lien avec le pays d'origine et la question de l'identité hybride. Trois questionnements fondent cette étude :

- Comment les personnes extérieures à la diaspora arabe comprennent-elles les mèmes sélectionnés ?
- À quel point les trouvent-elles drôles ?
- Se reconnaissent-elles dans ces mèmes ?

N'ayant interrogé qu'une cinquantaine de personnes (31 personnes issues de la diaspora arabe, 21 personnes non-issues de cette diaspora), les constats que nous avons pu faire ne pourraient être

¹⁶⁰ Qu'on peut traduire par «épicerie» en français

¹⁶¹ Voir Entretien Ikram

¹⁶² Par simplification, nous parlerons de «répondants arabes» et de «répondants non-arabes» .

généralisés. Il faudrait, en effet, réaliser une étude qualitative et quantitative de plus grande ampleur pour pouvoir saisir correctement les différents types de réception de ces mèmes.

Les résultats de ce questionnaire soulignent la subjectivité du rire. Béatrice Priego-Valverde rend compte dans sa thèse de la difficulté à analyser et expliquer objectivement l'humour, une difficulté méthodologique à laquelle nous avons dû faire face. Elle écrit :

«Le caractère risible d'un énoncé humoristique dépend en effet de l'état d'esprit des interlocuteurs, du moment de l'énonciation et des implicites partagés. La perception de l'humour est tributaire de tant de variables que non seulement ce dernier est difficile à définir, mais qu'en outre, il met l'observateur dans une position inconfortable, lorsqu'il doit justifier la sélection d'un énoncé qu'il juge humoristique.»¹⁶³

Grâce à ce second questionnaire, nous avons pu voir que l'évaluation humoristique d'un énoncé est un exercice fondamentalement subjectif. Chaque répondant, arabe ou non-arabe, a évalué ces mèmes de manière différente.

Au regard des résultats de ce questionnaire, nous avons d'abord pu noter que tous les thèmes ne faisaient pas forcément rire tout le monde. Un des thèmes les moins consensuels est celui de la place de la femme dans les foyers arabes. Les mèmes choisis sont des satires du sexisme ayant cours au sein des familles arabes. Alors que la majorité des répondants issus de la diaspora arabe trouve ces mèmes drôles, une minorité les déclare «pas drôles» parce qu'ils représentent des injustices qu'elle rejette, parce qu'ils leur paraissent trop clichés ou qu'ils ne s'y reconnaissent pas. On fait le même constat lorsqu'on étudie les réponses des répondants non-arabes : la majorité trouve ces mèmes drôles. Ceux qui trouvent ces mèmes très drôles disent les comprendre parce qu'ils ont des amis arabes ou une culture similaire. Trois personnes, qui, elles, disent comprendre ces mèmes grâce à leurs «connaissances sur la culture arabe», les jugent «pas drôles». Une des répondantes déclare :

«Je les trouve un peu tristes surtout le deuxième ça prouve que la place de la femme arabe dans la société arabe a encore des progrès à faire.»

Ainsi, ces personnes font une lecture sociale du mème, en questionnant les valeurs et normes culturelles illustrées par rapport à leur propre système de valeurs, occidental. Ils font une lecture orientaliste du mème sans considérer son aspect parodique. Ces mèmes deviennent donc, pour eux, révélateurs de la réalité du stéréotype orientaliste de la femme arabe prisonnière. Dans cette lecture, ces mèmes perdent de leur aspect comique et prouvent le «retard culturel» de la culture arabe par rapport à la culture occidentale. D'après Meyer, l'humour ethnique peut renforcer les stéréotypes négatifs sur le groupe mis en avant¹⁶⁴. Cette réponse nous rappelle que le décodage du mème est fait de manière complètement subjective, chaque récepteur étant influencé par sa culture, ses propres opinions, ses propres connaissances et ses propres expériences de vie.

En analysant les réactions des répondants arabes, nous avons pu voir que la compréhension des mèmes

¹⁶³ Priego-Valverde Béatrice, «L'humour dans les interactions conversationnelles : jeux et enjeux, Tome 1», Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I - Université de Provence, 1999, 610p.

¹⁶⁴ Meyer John C, «Humor as a double-edged sword: Four functions of humor in communication», pp.316-318, dans *Communication Theory*, 10, 3, New Jersey : Wiley Online Library, 2000.

pouvait avoir une incidence sur l'effet comique de ceux-ci. Lorsque certains répondants qualifient un mème de «pas drôle», nous notons qu'ils rejettent le message qu'ils déduisent de leur lecture du mème. Lorsqu'ils expliquent ce qu'ils ont compris de ces mèmes, nous pouvons lire :

«La langue arabe peut paraître agressive. Ce n'est pas mon opinion»

«Les arabes ont du mal à séparer leur origine et leur nationalité. Je ne pense pas qu'il y ait cette difficulté en réalité.»

«Je ne les trouve pas drôle car soit [parce que] je ne me reconnais pas dedans soit [parce que] ce n'est juste pas drôle»

«Ça reste toujours dans le cliché, ce type d'humour est démodé, nous avons eu à l'époque ou Jamel Debbouze soulevait des anecdotes familiales, mais comme c'est du déjà vu, faudrait passer à une autre gamme d'humour.»

«Cliché toujours, à force ça en devient raciste.»

Ces quelques répondants ne semblent se reconnaître ni dans le type d'humour ni dans les expériences utilisées dans ces mèmes. Ces mèmes reprendraient les mêmes procédés comiques que les sketches d'humoristes franco-maghrébins, très populaires dans les années 2000. Ils seraient alors perçus comme des blagues recyclées qui abusent des stéréotypes. Nous avons aussi constaté que certains répondants qui jugent ces mèmes «pas drôles» peuvent ne pas les avoir compris. Ainsi, la première réponse citée plus haut révèle une lecture erronée du mème noté. En effet, le mème en question cherche à montrer que les insultes sont perçues souvent comme plus violentes lorsqu'elles sont proférées dans notre langue maternelle. Ici, le répondant pense que ce mème affirme le caractère agressif de la langue arabe. Ainsi, ces quelques répondants nient le caractère comique de ces mèmes car ils considèrent ces représentations comme dégradantes, parfois clichées, et non-représentatives.

Nous avons également observé que certains répondants pouvaient juger un mème drôle en l'interprétant totalement différemment. Alors que la majorité des répondants arabes interprètent les mèmes qu'ils trouvent drôles de la même façon, nous notons que certains répondants non-arabes peuvent juger un mème «drôle» sans pour autant en saisir leur véritable sens. Une répondante non-arabe résume les mèmes sur le sexisme dans les foyers arabes par «l'autorité parentale est importante», ne saisissant pas que c'est la position de la femme arabe qui est interrogée dans ces mèmes. Une autre répondante trouve «très drôle» un mème qu'elle a mal décodé. Le mème en question décrit métaphoriquement le rapport des enfants d'immigrés arabes avec leur langue maternelle : ils parleraient mieux la langue arabe dans leur tête que dans la réalité. Ici, la répondante comprend que «les Arabes parlent moins bien anglais que ce qu'ils imaginent» .

Enfin, nous avons relevé que la plupart des répondants non-arabes qui comprennent ces mèmes de la même manière que le public diasporique et en rient dit :

- avoir des ami(e)s originaires de pays arabes et reconnaître leurs expériences dans ces mèmes ;
- avoir une culture similaire à la culture arabe ;
- ou encore se reconnaître dans ces mèmes sans avoir de connaissance particulière de la culture arabe.

Un répondant indique que pour un des mèmes, c'est la mécanique qui l'amuse plus que son sujet. Il n'y a

pas forcément de lien entre reconnaissance et rire : un répondant non-arabe peut se reconnaître et ne trouver le même qu'«un peu drôle» alors qu'un autre peut ne pas se reconnaître et trouver le même «drôle». Nous notons tout de même que lorsqu'il est question de thématiques liées à l'immigration comme le lien avec le pays d'origine ou l'identité hybride, les quelques répondants non-arabes qui jugent ces mêmes «pas drôles», souvent des Français non issus d'une autre diaspora, indiquent qu'ils ne s'y reconnaissent pas. N'étant pas concernés par ces thèmes, ces répondants ne peuvent se reconnaître et rire de ces expériences car le même semble se fonder sur la reprise parodique d'expériences vécues. Lorsque le lecteur ne s'y retrouve pas, il est alors moins probable qu'il en rit.

c) Le rire des diasporas

Les réponses obtenues au second questionnaire montrent que certains répondants extérieurs à la diaspora arabe pouvaient se reconnaître et rire des mêmes mettant en scène cette diaspora. Certains thèmes abordés par ces mêmes peuvent alors apparaître comme universels, non attachés spécifiquement à la culture arabe. Certains répondants les lisent à la lumière de leur propre expérience. C'est le cas, par exemple, d'une répondante franco-américaine, issue d'une famille catholique conservatrice, qui se reconnaît dans les mêmes décrivant la place de la femme dans le foyer arabe. Aussi, certains transposent les problèmes exposés par ces mêmes pour mieux les saisir et pouvoir en rire. Ainsi, une répondante française comprend le même sur le rapport à la langue arabe à travers ses propres expériences linguistiques :

«Oui, c'est une situation que je connais avec l'anglais et l'espagnol : avoir plein de vocabulaire dans sa tête, pour au final se rendre compte qu'on a un anglais/espagnol totalement basique lorsqu'on doit parler.»

Les thèmes liés aux parents et au rapport à la langue semblent pouvoir être compris et perçus comme drôles par des personnes non-issues de la diaspora arabe. Ce sont les thèmes où le plus de répondants non-arabes se reconnaissent. Pour qu'il y ait reconnaissance, il faut tout de même que les situations décrites dans les mêmes soient similaires aux leurs.

Les mêmes proposés semblent néanmoins mieux compris par les répondants français originaires d'un autre pays. De nombreux répondants expliquent qu'ils comprennent et rient de ces mêmes en se référant à leur expérience personnelle, aux réactions de leurs propres parents, à leur propre relation à leur langue maternelle, à leur propre culture etc. Des répondants originaires de pays dont la culture est similaire à celle des pays arabes comme l'Inde, le Sri Lanka ou la Côte d'Ivoire se reconnaissent notamment dans les mêmes qui portent sur les réactions des parents ou sur la place traditionnelle de la femme dans le foyer. Il faudrait interroger plus de personnes, notamment plus de personnes originaires des pays africains et sud-asiatiques, pour que ce constat soit généralisable. En effet, la plupart des répondants non-arabes de ce questionnaire est de culture occidentale. Sur les 21 répondants non-arabes, seulement 15% d'entre eux sont originaires de pays africains et sud-asiatiques. Nous pourrions nous demander si ce rire n'est pas finalement plus universel qu'il ne semble. Pourrait-il faire rire des personnes de cultures différentes mais liées par cette même position de minorités dans leur pays de résidence ? Pourrait-il faire rire des personnes de cultures différentes mais liées par des traditions religieuses similaires ? Une des

répondantes à notre premier questionnaire nous confie qu'elle suit des comptes de mèmes qui s'adressent à la «*brown community*» et qu'elle se reconnaît aussi beaucoup dans ces mèmes. Ces comptes anglosaxons représentent des minorités qui ne s'identifient pas dans les catégories ethnoraciales traditionnelles, «blanches» ou «noires» .

Les répondants qui se reconnaissent dans les mèmes traitant de l'identité hybride sont, pour la plupart, des personnes originaires des Antilles ou des pays mentionnés plus haut. Parmi les 11 personnes trouvant un des deux mèmes sur le sujet «Très drôle», une répondante antillaise explique :

«En tant que femme noire française, j'ai droit aux mêmes remarques et questions sur mon origine alors que je suis de nationalité française.»

Ainsi les mèmes qui ont pour sujet les implications de cette expérience migratoire et diasporique peuvent être perçus comme drôles par d'autres groupes diasporiques.

Lorsqu'il est question d'identité hybride ou de lien avec son espace d'origine, le rire étudié peut devenir inclusif. Ce rire diasporique arabe peut, dans ces cas-là, représenter un rire des diasporas. Pour les autres sujets, il semble que plus la culture du lecteur est similaire à la culture arabe, plus il pourra facilement se reconnaître et pourra peut-être rire de ces mèmes. Les administratrices de @themeemshop nous expliquent, par exemple, que parmi leurs abonnés, il y a beaucoup de Turcs et d'Arméniens.

Ainsi, l'exclusivité du rire diasporique arabe est à nuancer, certains mèmes pouvant être compris et même appréciés par des personnes extérieures à la diaspora arabe. Cependant, ces mèmes ne provoquent pas forcément le rire.

3) Un rire total ?

L'effet humoristique attendu par le partage d'un mème n'est parfois pas atteint. Ces «échecs» humoristiques rappellent l'importance du rôle que jouent les destinataires dans l'acte de réception. Certains mèmes peuvent être le fait d'une lecture complètement différente de celle attendue. Ces lectures variées impliquent des réponses tout aussi diversifiées, positives et négatives.

a) Un rire absent

Lors de l'étude des commentaires et des questionnaires que nous avons pu réaliser, nous avons noté que même les mèmes les plus populaires ne font pas forcément rire tout le monde. Charaudeau rappelle qu'il faut éviter de prendre

«[...] le rire comme garant du fait humoristique. Si le rire a besoin d'être déclenché par un fait humoristique, celui-ci ne déclenche pas nécessairement le rire. [...] Une problématique du rire entraînerait à nous interroger sur le mécanisme même de ce qu'est une attitude réactive et de ce

qui la suscite psychologiquement.»¹⁶⁵

L'effet comique est subjectif. Le décodage de l'énoncé humoristique est soumis à la subjectivité du récepteur. Il y a autant d'interprétations d'un même qu'il y a de récepteurs. Comme le note Genette, «ce qui fait rire les uns ne fait pas *nécessairement* rire les autres»¹⁶⁶. Ainsi, nous avons cherché à comprendre pourquoi des mèmes, pourtant populaires, ne semblaient pas être perçus comme drôles par certains internautes. Nous avons identifié quelques raisons qui peuvent expliquer ces formes de réception.

D'après la théorie de l'humour développée par le linguiste Thomas Vaetch, l'humour serait une douleur émotionnelle qui ne fait pas mal. Reprise par McGraw et Warren, cette idée est au fondement du concept de violation bénigne¹⁶⁷. Pour ces chercheurs, un énoncé est perçu comme humoristique lorsqu'aux yeux du destinataire, l'énoncé atteint une zone idéale où il y a violation de sa perception du monde mais où cette violation reste bénigne. En d'autres termes, l'humour serait fondé sur une :

«violation bénigne: quelque chose qui menace le bien-être, l'identité ou le système de croyances et de normes d'une personne, mais sans être grave.»¹⁶⁸

Cette violation peut être d'ordre moral, linguistique ou conventionnel. Dans ce sens, si un mème est perçu uniquement comme violent ou bénin par un destinataire, ce dernier ne le considérera pas comme drôle. Pour Leila, les mèmes qui s'appuient sur des blagues «trop faciles, trop stigmatisantes» ne la font pas rire. Lorsque le destinataire se sent directement attaqué, la connivence entre locuteur et récepteur n'est plus et l'énoncé est perçu comme offensant. Ainsi, un tweet repartagé par @themeemshop dit «Tousser en public ces derniers temps est devenu le nouvel équivalent de parler arabe dans un avion». Ce mème d'actualité repose sur plusieurs références historiques : la crise sanitaire du Covid-19 et le terrorisme islamique, symbolisé par le 11 septembre. Le mème implique que l'usage de l'arabe dans un avion est considéré comme menaçant par les Occidentaux. Dans les commentaires de cette publication, nous remarquons trois types de réactions différentes : la confirmation des faits énoncés, la validation d'un effet humoristique par l'usage de l'émoticône «Pleurs de rire» et l'indignation. En effet, de nombreux internautes dépouillent le mème de son caractère comique en l'interprétant comme un outrage à leur héritage linguistique arabe.

¹⁶⁵ Charaudeau Patrick, «Des Catégories pour l'Humour ?», pp. 19-41, dans *Questions de Communication*, n° 10, Nancy : PUN - Éditions universitaires de Lorraine, 2006, 538p.

¹⁶⁶ Genette Gérard, «Morts de rire», *Figures V*, Paris : Seuil, 2002, p.157.

¹⁶⁷ McGraw Peter, «A brief introduction to the benign violation theory of humor», *Peter McGraw*, [en ligne], <www.petermcgraw.org>, mis en ligne le 15 septembre 2010, consulté le 23 juillet 2020.

¹⁶⁸ McGraw et Warren cités par Claire Levenson. Levenson Claire, «On sait ce qui fait qu'une blague est drôle», *Slate*, [en ligne], <www.slate.fr>, mis en ligne le 14 janvier 2016, consulté le 23 juillet 2020.



L'administratrice de @north_africans_united nous a également partagé un incident éditorial. Une publication vidéo, comparant la manière dont un père américain et un père marocain demandent à leur enfant d'attacher leur ceinture, a été supprimée à la suite de nombreux signalements d'internautes. En effet, de nombreux internautes n'ont pas apprécié la vidéo représentant le père marocain et son fils. Pour certains, cette vidéo montrait un enfant physiquement abusé par son père. Dans cet exemple, cette vidéo a alors été perçue comme une violation non-bénigne des valeurs morales des internautes.

Dans notre premier questionnaire, une internaute franco-algérienne nous explique pourquoi elle ne suit pas des comptes de mèmes à destination de la diaspora arabe :

«En général ils sont trop caricaturaux, manque d'originalité, toujours le même type de pages qui cherchent le maximum de likes, aucun attrait visuel (mention spéciale pour ceux qui mettent leur pseudo en gros comme s'ils avaient créé la blague alors qu'ils font que de partager des contenus déjà existants), et bien souvent : ne font que de reprendre des captures d'écrans de tweets (tweets que j'ai déjà vu en plus, vu qu'ils parviennent souvent dans mon fil twitter). Je crois que je n'aime pas le fait que ce soit un compte dédié aux Maghrébins, je trouve que c'est forcé, ils en font trop. En France en tout cas [...]»

D'autres répondants, qui suivent, eux, ce genre de comptes, déplorent aussi le fait que les mèmes soient parfois «trop clichés», «vus et revus». L'originalité semble jouer un rôle clé dans l'appréciation humoristique d'un mème par son récepteur. La circulation virale du mème peut jouer en sa défaveur. Ikram décrit très bien sa frustration lorsqu'elle tombe sur un mème «recyclé» :

«Quand la vidéo, je l'ai vu trois fois, la deuxième fois était déjà une fois de trop. Je rigole une fois après c'est bon, la blague est assimilée, crée-en une autre.»

La circulation, la reproduction, la re-médiation¹⁶⁹ d'un mème a un effet sur son «aura», du moins humoristique. En effet, d'après Walter Benjamin, la reproduction technique d'une oeuvre d'art provoque la perte de son aura, «une singulière trame de temps et d'espace : apparition unique d'un lointain si proche soit-il»¹⁷⁰. Faisant l'objet de copies, l'oeuvre originale perd de son unicité et son essence. Ici, on ne

¹⁶⁹ Ici, nous ne parlons pas de détournement du mème, qui impliquerait la création d'un nouveau mème.

¹⁷⁰ Benjamin Walter, *The Work of Art in the Age of Mechanical Reproduction*, Londres : Penguin UK, 2008, 128p.

pourrait appliquer ce concept au mème dont l'existence est intimement liée à sa viralité. Aussi, contrairement aux oeuvres d'art classiques, ses conditions de création sont rarement connues. Nous pourrions plutôt parler de la perte d'un aura humoristique lorsqu'un mème mème, partagé par de nombreux comptes, est vu plusieurs fois par un même récepteur. En effet, une des caractéristiques phares du message mémique est la surprise. Si un récepteur retombe sur un mème qu'il a déjà vu et peut-être apprécié, sa deuxième lecture se fera sans surprise ni découverte. Ainsi, à mesure que l'oeuvre est partagée, elle en perd donc de son potentiel comique. L'internaute qui ne suit pas les comptes de mèmes critique aussi cette reproduction quasi automatique des mèmes populaires, un partage qui se fait sans respecter les droits d'auteur. C'est une des raisons qu'elle cite pour expliquer pourquoi elle ne suit pas ce genre de comptes. Certains comptes marquent les contenus qu'ils re-médiatisent par leur logo ou leur nom. Ci-dessous, un des mèmes du corpus illustre particulièrement bien cette réappropriation quasi automatique des créations numériques : une capture d'écran d'un mème où sont accolés non pas un mais deux *watermarks* de deux comptes différents. Le nom de @royaume_des_reubeux recouvre le nom d'un compte précédent.



b) Mèmes, sources de tensions

Nous avons vu, dans la première partie, que les administrateurs des comptes anglophones étudiés adoptent des stratégies éditoriales précises pour éviter un maximum les tensions et que ces comptes restent des espaces médiatiques divertissants et bienveillants. Les administrateurs de ces comptes affirment avoir appris quels sujets éviter et s'abstiennent de publier des mèmes qui pourraient être vus comme offensants par toute ou une partie de la diaspora arabe. Parmi ces sujets ; la religion, la politique ou encore le Sahara occidental.

Cependant, d'autres sujets peuvent être créateurs de désaccords. Sur le compte francophone @royaume_des_reubeux, nous avons remarqué que les mèmes étaient régulièrement sources de tensions entre les internautes. Les commentaires deviennent un espace de confrontation d'opinions et de fiertés. L'administratrice du compte le signale elle-même lors de notre entretien :

«Il arrive pourtant que sous certaines de mes publications, il y ait quand même des tensions entre le Maroc et l'Algérie [...] Parfois, sous un post qui identifie les Maghrébins dans leur

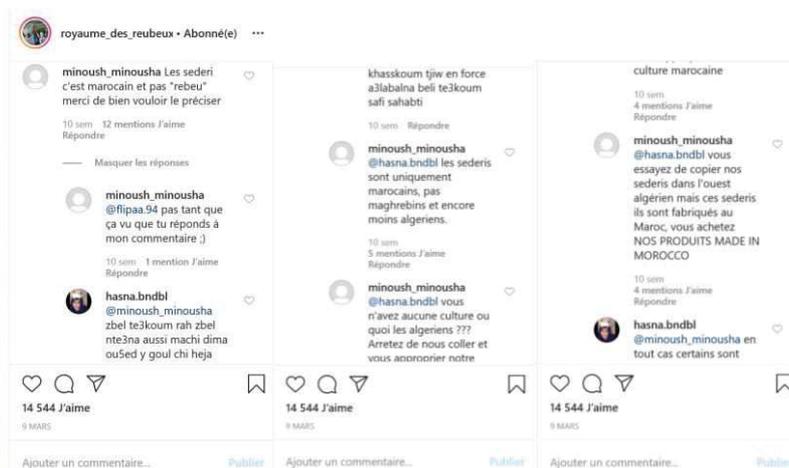
ensemble, les gens peuvent s'emporter très vite pour une histoire de fierté en disant que telle tradition ou tel plat vient de leur pays et pas des autres.»

Sous certain même, l'unité diasporique est mise à mal. Sur @themeemshop, nous avons vu, dans la partie précédente, un commentaire marquant la différence entre Arabes de la péninsule arabique et Nord-Africains, entre Arabes et Berbères. Sous les mêmes de @north_africans_united, on différencie ce qui est nord-africain et ce qui est rattaché à une culture nationale. Sous ceux de @royaume_des_reubeux, ce sont des désaccords linguistiques et culturels qui sont exprimés. À l'origine de ces tensions, une lecture du même différente. L'énoncé humoristique est mis à l'arrière-plan. Pour certains internautes, chaque mot compte. Le décodage est méta-discursif. La présence ou l'absence d'un qualificatif national peut raviver les tensions intra-maghrébines. L'utilisation d'un dialecte plutôt qu'un autre peut aussi être critiquée. Dans le même ci-après, c'est le mot «*stah*» qui est interrogé.



Dans les captures d'écran ci-dessous, la lecture du même, à l'origine de cet affrontement par écran interposé, est faite à la lumière du contrat de communication implicitement conclu lors de l'abonnement au compte @royaume_des_reubeux. D'après un internaute, l'administrateur aurait dû préciser l'origine marocaine des *sedderi* autour desquels est centré le même, le nom du compte pouvant faire croire que ces canapés marocains sont en fait «reubeux». À partir de ce commentaire, découle un débat interminable sur l'origine de ces canapés sur fond de rivalités algéro-marocaines. Les rivalités historiques nationales sont alors remises à jour, chaque internaute semblant devenir gardien de l'exceptionnalisme culturel de son pays d'origine. Chaque commentateur apparaît comme un représentant et défenseur des traditions et spécificités culturelles de son pays d'origine. Cet attachement à leur terre d'origine s'affiche notamment en commentaires par l'utilisation des icônes représentant le drapeau de ce pays. Sur ce compte, les mêmes se révèlent être pour certains récepteurs plus des catalyseurs de fierté nationale que des catalyseurs humoristiques.

Dort une nuit avec un coussin de sedderi le lendemain tu te réveil avec un torticoli phase terminale



c) Autres formes de réceptions positives

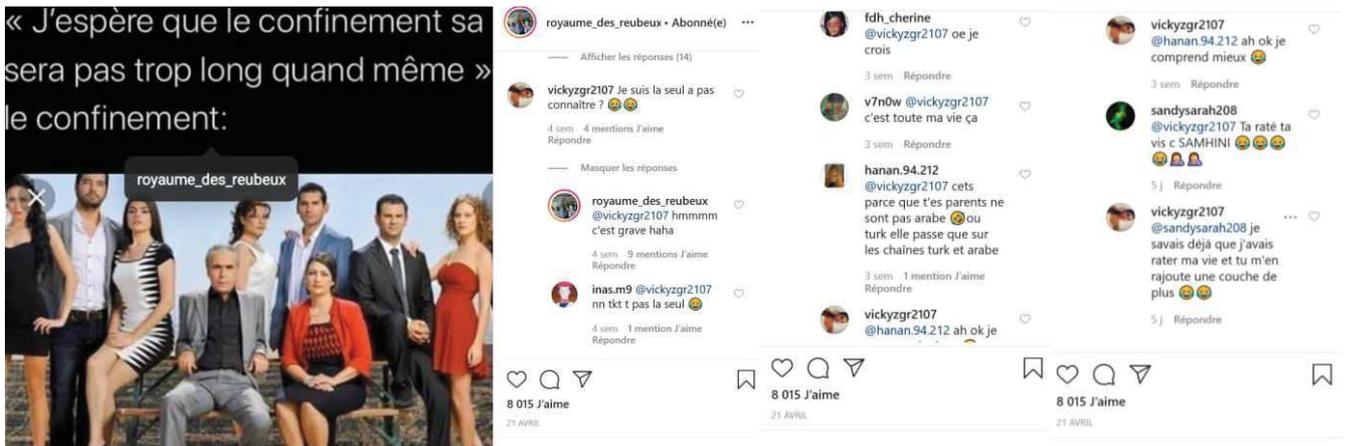
Les formes de réception du même sont multiples. Dans le cadre de notre étude, nous avons déjà traité de ses potentiels effets identitaires, communautaires et humoristiques. Nous avons également vu que le même ne provoque pas forcément le rire et peut même attiser les tensions entre les différents membres de la diaspora arabe. Dans cette dernière partie, nous traiterons de deux formes de réceptions positives que nous avons pu identifier lors de l'analyse du corpus de commentaires.

L'espace des commentaires s'avère être une zone intéressante pour l'étude de la réception de ces mêmes circulant sur Instagram. C'est un espace interactif, un espace de partage où peut être évalué l'appréciation des mêmes. C'est la partie émergée de l'iceberg de la réception mémique. En effet, les feedbacks des internautes nous donnent des indications sur les différentes formes de réception de ces mêmes comme nous avons pu le voir dans les deux précédentes sous-parties.

Le même peut assumer une fonction pédagogique. Sur les 36 personnes ayant déclaré suivre des comptes de mêmes à destination de la diaspora arabe, 19 personnes disent qu'il leur arrive de découvrir des choses sur leur culture d'origine ou sur la culture arabe en général. Leïla, interrogée lors d'un entretien, nous confie qu'à travers les mêmes, elle en a appris plus sur la culture arabe, notamment «par rapport à la nourriture, à une façon de parler, une tradition par rapport au mariage». Les comptes de mêmes étudiés peuvent ainsi permettre aux internautes de s'ouvrir à d'autres cultures et traditions nationales arabes. Leïla précise que la plupart du temps, c'est dans les commentaires qu'elle en apprend plus sur la culture moyen-orientale :

«Lorsqu'il est question de traditions arabes du Moyen-Orient, je n'ai pas forcément la référence. C'est en lisant les commentaires que j'en apprend plus.»

Les commentaires deviennent alors un espace de partage et d'apprentissage des références. Dans le corpus, un même de @royaume_des_reubeux est l'occasion pour une internaute de découvrir une série turque qui connaît un succès fulgurant au Maghreb.



L'existence d'un espace de commentaires rend l'acte de communication interactif. L'humour sur les réseaux sociaux se rapproche alors de l'humour conversationnel. La blague devient sujet de conversations. Les réponses au même peuvent être diverses : utilisation d'émoticônes marquant le rire, identifications d'amis inscrits sur le réseau, commentaires appréciatifs et/ou dépréciatifs etc. Une autre option est de contribuer au message humoristique transmis par l'humour. L'humour peut aussi provoquer plus d'humour. Certains échangent des anecdotes drôles. D'autres internautes s'essayent à l'humour en adoptant souvent le même type d'humour utilisé dans le même qu'ils commentent. Ce type de réponse est ce que les chercheurs en humour appellent le « *mode adoption* »¹⁷¹. Ce type de réponse indique souvent l'appréciation du message humoristique commenté. Il symbolise la bonne réception de ce message et l'engagement du récepteur dans l'acte de communication établi. Dans les comptes de mêmes étudiés, ce type de réponse est récurrent. Dans le même ci-après, publié par @north_africans_united, nous pouvons voir plusieurs internautes qui adaptent la blague transmise par le même à d'autres origines. Ils reprennent alors la structure de la blague et son procédé comique.



¹⁷¹ Bell Nancy, « Reactions to humor, non-laughter », pp.628-629, dans Attardo Salvatore (dir.), *Encyclopedia of humor studies*, Thousand Oaks, CA : Sage Publications, 2014. 984p.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons dire que ces mèmes permettent la création d'une nouvelle représentation médiatique de la diaspora arabe : une représentation qui se distingue de celle donnée par les médias traditionnels en soulignant positivement la complexité et la richesse de l'identité diasporique arabe. Grâce à ces comptes Instagram et par le biais de l'humour, les membres de la diaspora deviennent agents et créateurs de cette représentation, fondée sur un vécu et des expériences communes. Ces mèmes révolutionnent les dispositifs de représentation et leur circulation par leur viralité mais aussi leur caractère communautaire. Ils permettent aux membres de cette communauté de développer un discours et partager leur vision sur leur propre communauté. Parfois, ces mèmes se centrent sur des souvenirs, des expériences vécues dans le pays de résidence ou le pays d'accueil. Ils décrivent aussi parfois, de manière satirique, les problèmes internes à la communauté. Aussi, même si ces mèmes peuvent reprendre parfois certains stéréotypes stigmatisants qu'on leur a accolés notamment dans les médias occidentaux traditionnels, ils le font pour mieux les moquer et les rejeter. En effet, ces comptes de mèmes, créés par et pour cette diaspora arabe, ne se soucient plus du regard extérieur. Le public clé de ces comptes ressemble à leurs administrateurs. Ainsi, ces espaces sont marqués par une certaine liberté de parole, où les internautes critiquent et célèbrent leur hybridité culturelle.

Notre première hypothèse se centrait la création d'un nouvel espace médiatique communautaire autogéré grâce à la maîtrise des codes Instagram et du même par la diaspora arabe. En nous entretenant avec les administrateurs des comptes étudiés, nous avons pu découvrir leurs différentes motivations et leurs choix quant à l'utilisation du médium mémique pour représenter cette diaspora. Chaque compte se distingue en ciblant un sous-groupe de cette diaspora arabe. Ce ciblage est lisible dans leur identité visuelle et biographique sur le dispositif Instagram. Nous avons également montré que la gestion de ce nouvel espace n'était pas seulement le fait des administrateurs de ces comptes. En effet, d'autres membres de la diaspora arabe, qu'ils soient auteurs de mèmes ou commentateurs, influencent cette réécriture d'un soi collectif. Pour que celle-ci soit la plus authentique, représentative mais aussi la plus positive possible. Les membres de cette diaspora se saisissant aussi du même pour se raconter créativement, nous avons pu valider cette hypothèse.

Nous avons également supposé que la circulation de ces autoreprésentations humoristiques permettait la création d'une « communauté imaginée » qui cristallise les représentations d'une identité culturelle arabe. Alors que nous avons vu qu'il pouvait encore y avoir des divisions entre les différents sous-groupes arabes, notamment entre les personnes originaires du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, ou entre les Algériens et les Marocains, ces comptes permettent le renforcement d'un sentiment d'appartenance à une diaspora arabe pour de nombreux internautes, qui se reconnaissent dans les mèmes partagés et qui communiquent avec d'autres membres de cette diaspora via les commentaires. Ce renforcement est observable aux différentes échelles étudiées : maghrébine, nord-africaine et arabe. La communauté diasporique arabe apparaît donc plus comme virtuelle car elle est permise grâce aux connexions interactives que créent ces comptes. D'autre part, les comptes étudiés cristallisent la représentation d'une identité culturelle arabe transmise par la famille et symbolisée par un attachement fort à la langue arabe.

Ces comptes vont même plus loin en brossant le portrait d'une génération diasporique tiraillée entre deux cultures, deux langues et deux pays. Il faudrait néanmoins étudier les représentations produites par d'autres comptes pour pouvoir confirmer nos observations. Aussi, notre corpus s'articule autour de trois comptes qui visent des sous-groupes différents, ce qui a parfois compliqué nos recherches et la mise en forme de notre réflexion. Ce corpus hétérogène nous a néanmoins permis de cerner les différents points de vue, les différents points de crispation quant à l'hypothèse de l'existence d'une véritable diaspora arabe.

L'exclusivité du rire diasporique arabe que nous cherchions à prouver est également à nuancer. Certains mêmes étudiés ne peuvent être compris par des personnes extérieures à cette diaspora car ils mobilisent des références linguistiques et culturelles que normalement seuls les membres de ce groupe peuvent maîtriser. À travers les réponses au second questionnaire, nous avons remarqué que ce rire pouvait être compréhensible et qu'il était parfois sélectif. Certaines réponses, abordant des sujets liés aux cultures diasporiques, nous a amené aussi à interroger l'existence d'un rire des diasporas. Cependant, nous avons du mal à recevoir assez de réponses de personnes extérieures à la diaspora pour confirmer réellement ce rire. Une recherche de plus grande ampleur centrée sur la réception de ces mêmes serait assurément plus représentative de la diversité des formes de réception réellement à l'oeuvre. D'autre part, comme pour le premier questionnaire, les répondants au second questionnaire sont en grande majorité des femmes. Les données que nous avons recueillies sur la diaspora arabe ne peuvent être complètement représentatives, peu d'hommes ayant été interrogés. Cette étude de la réception est d'autant moins représentative d'un mouvement global qu'elle ne se centre que sur un public français.

Nous aurions pu nous demander pourquoi les mêmes sélectionnés pour le corpus sont les plus likés. Pourquoi ce sont ces sujets qui font le plus réagir ? Sont-ils les mêmes les plus représentatifs de cette communauté ? Nous aurions pu interroger la méthode de sélection de notre corpus en confrontant ces mêmes aux avis des membres de la diaspora arabe. D'autre part, les comptes anglophones étudiés se sont avérés assez intéressants du point de vue communicationnel. Ils permettent d'interroger cette professionnalisation de l'humour et du divertissement sur Instagram. Ainsi, @north_africans_united s'étend, par exemple, à d'autres sujets comme les TikToks ou encore la cuisine¹⁷². Le préfixe north_africans sur Instagram devient alors une marque. Aussi, @themeemshop a été d'abord créé pour promouvoir un commerce en ligne. Ces deux comptes pourraient être le fruit de recherches sur leur ambiguïté fonctionnelle, étant à la fois marque et médias. Cet approfondissement pourrait alors s'appuyer sur les travaux de Valérie Patrin-Leclère et Caroline Marti sur ce sujet.

¹⁷² Voir Entretien North Africans United

Bibliographie

Sitographie

Know Your Meme

- Matt, «Bomboclaat», *Know Your Meme*, [en ligne], <www.knowyourmeme.com>, mis en ligne le 22 octobre 2019, consulté le 12 août 2020.
- Matt, YF, «Sco Pa Tu Manaa», *Know Your Meme*, [en ligne], <www.knowyourmeme.com>, mis en ligne le 27 juin 2019, consulté le 12 août 2020.
- Philipp, shevyrolet, «Woman Yelling at a Cat», *Know Your Meme*, [en ligne], <www.knowyourmeme.com>, mis en ligne le 20 juin 2019, consulté le 16 août 2020.
- [Sn0wCh1ld](#), Y.F., «Trying to Hold a Fart Next to a Cute Girl in Class», *Know Your Meme*, [en ligne], <knowyourmeme.com>, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 16 août 2020.

Blog ou Presse en ligne

- Lepertois Daphnée, «Pourquoi un emoji qui rigole n'est pas le signe d'un véritable rire», *Korii.*, [en ligne], <korii.slate.fr>, mis en ligne le 23 juillet 2020, consulté le 04 août 2020.
- Levenson Claire, «On sait ce qui fait qu'une blague est drôle», *Slate*, [en ligne], <www.slate.fr>, mis en ligne le 14 janvier 2016, consulté le 23 juillet 2020.
- McGraw Peter, «A brief introduction to the benign violation theory of humor», *Peter McGraw*, [en ligne], <www.petermcgraw.org>, mis en ligne le 15 septembre 2010, consulté le 23 juillet 2020.
- Wagener Albin, «Mèmes et GIFS, moins futiles qu'on ne le pense», *The Conversation*, [en ligne], <www.theconversation.com>, mis en ligne le 6 février 2019, consulté le 15 août 2020.

Mémoires et Thèses

- Abensar Asma, Ayanian Marie, Binclin-Vannier Louise, Bitot-Wogue César, «La représentation de la diversité à la télévision française : les minorités d'Afrique et d'Outre-Mer», Mémoire de Maîtrise, CELSA Sorbonne Université, 2018, 62p.
- Bolduc Lucie, «Construction identitaire dans la littérature» beure» : l'exemple de Georgette! de Farida Belghoul», Mémoire de Maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2011, 119p.
- Chabrolle Bertille, Desvougues Philomène, Gnaedig Lisa, Le Bras Marie, «Emotions et communication: le même dépressif», Mémoire de Maîtrise, CELSA Sorbonne Université, 2020, 78p.
- Jakoaho Ville, Marjamäki Sami, ««Oh my God, that nigger said gun!»: use of ethnic humor in modern stand-up comedy.», Mémoire de Master, University of Jyväskylä, 2012, 117p.
- Priego-Valverde Béatrice, «L'humour dans les interactions conversationnelles : jeux et enjeux, Tome 1», Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I - Université de Provence, 1999, 610p.

Ouvrages généraux

- Anderson Benedict, *L'imaginaire national*, Paris : La Découverte, 2006, 224p.
- Benjamin Walter, *The Work of Art in the Age of Mechanical Reproduction*, Londres : Penguin UK, 2008,

128p.

- Cixous Hélène, *L'exil de James Joyce : ou l'art du remplacement*, Paris : Grasset, 1968, 861p.
- Foucault Michel, *Dits et écrits II, 1976-1988*, Gallimard, 2001, 1760p.
- Goffman Erving., *La mise en scène de la vie quotidienne. 1 : La présentation de soi*, Paris : Editions de Minuit, 1996, 256p.
- Ollivier Bruno, *Identité et identification: sens, mots et techniques*, Paris : Hermès Science Publications, 2007, 204p.
- Ollivier Bruno, *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation*, Paris : CNRS Éditions, 2009, 152p.

Ouvrages spécialisés

Culture

- Appadurai Arjun, *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, MN : University of Minnesota Press, 1996, 229p.
- Claudia Roden, «Foreword», dans Zubaida Sami, Tapper Richard (dir.), *A Taste of Thyme: Culinary Cultures of the Middle East*, Londres : Tauris Parke, 2000, p.vii.
- Hoggart Richard, *La culture du pauvre*, Paris : Éditions de Minuit, 1970, 424p.
- Mills Charles, «White ignorance», pp. 26-31, dans Sullivan Shannon, Tuana Nancy (dir.), *Race and epistemologies of ignorance*, New York : State University of New York Press, 2007, 284p.

Diasporas & Identités

- Brah Avtar, *Cartographies of diaspora: Contesting identities*, Royaume-Uni : Psychology Press, 1996, 276p.
- Hall Stuart, «Cultural Identity and Diaspora», pp.222-237, dans Rutherford Jonathan (dir.), *Identity : community, culture, difference*, London : Lawrence & Wishart, 1990, 239p.
- Hargreaves Alec, *Immigration, 'race' and ethnicity in contemporary France*, Royaume-Uni : Routledge, 1995, 267p.
- Leurs Koen, *Digital passages: Migrant youth 2.0. Diaspora, gender and youth cultural intersections*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2015, 340p.
- Maalouf Amin, *Les identités meurtrières*, Paris : Grasset, 2014, 210p.
- Sayad Abdelmalek, *L'immigration ou Les paradoxes de l'altérité. Tome 3, La fabrication des identités culturelles*, Paris : Raisons d'agir, 2014, 208p.
- Sheffer Gabriel, *Diaspora politics: At home abroad*, Royaume-Uni, Cambridge University Press, 2003, 308p.

Linguistique

- Calvet Louis-Jean, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris: Payot, 1994, p.229.
- Compagnon Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris : Seuil, 1979, pp.56-58.
- Ervin-Tripp Susan M. «Identification and Bilingualism», pp.1-14, dans Ervin-Tripp Susan M.(dir.), *Language*

Acquisition and Communicative Choice, Stanford : Stanford University Press, 1973, 383p.

- Jakobson Roman, «Closing statements : Linguistics and Poetics», pp.350-371, dans Sebeok Thomas A. (dir.), *Style in language*, Cambridge (Mass.) : MIT Press Massachusetts Institute of technology ; New-York : John Wiley & sons, 1960, 470p.
- Moeschler Jacques, Auchlin Antoine, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris : Armand Colin, 2009, 224p.
- Valette Jean-Paul, Valette Rebecca, *Contacts: langue et culture françaises, 9ème édition*, Boston : Heinle Cengage Learning, 2013, 608p.

Médias & Minorités

- Al Maleh Layla (dir.), *Arab Voices in Diaspora*, Leyde, Pays-Bas : Brill | Rodopi, 2009, 491p.
- Deleuze Gilles, Guattari Félix, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris : Minuit, 1975, 160p.
- Deltombe Thomas, Rigouste Mathieu, « 17. L'ennemi intérieur : la construction médiatique de la figure de l'« Arabe » », pp. 191-198, dans Nicolas Bancel (dir.), *La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris : La Découverte, 2005, 758p.
- Matsaganis Matthew D., Katz Vikki S., Ball-Rokeach Sandra J, *Understanding Ethnic Media: Producers, Consumers, and Societies*, Thousand Oaks, CA: SAGE Publications, 2010, 314p.
- Rigoni Isabelle, «Introduction», pp.17-35, dans Rigoni Isabelle (dir.), *Qui a peur de la télévision en couleurs: la diversité culturelle dans les médias*, Montreuil : Aux lieux d'être, 2007, 310p.

Réseaux sociaux/Internet

- Boyd Danah, Ellisson Nicole, «Chapter 8. Sociality Through Social Network Sites», pp.151–172, dans Dutton William H. (dir.), *The Oxford Handbook of Internet Studies*, Oxford : Oxford University Press, 2013, 632p.
- Rheingold Howard. *The virtual community: Homesteading on the electronic frontier*, Reading, MA: Addison-Wesley, 1993, 480p.
- Wrona Adeline, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Paris : Hermann, 2012 , 441p.

Rire & Humour

- Bell Nancy, «Reactions to humor, non-laughter», pp.628-629, dans Attardo Salvatore (dir.), *Encyclopedia of humor studies*, Thousand Oaks, CA : Sage Publications, 2014. 984p.
- Fouad Selim Yaser, « Performing Arabness in Arab American Stand-up Comedy », pp.77-92, dans Neagu Adriana (dir.), *American, British and Canadian Studies*, 23, 1, Roumanie : Université Lucian-Bloga de Sibiu, 2014, 143p.
- Genette Gérard, «Morts de rire», *Figures V*, Paris : Seuil, 2002, pp. 134-225.
- Quemener Nelly, *Le Pouvoir de l'humour*, Paris : Armand Colin, 2004, 208p.
- Rappoport Leon, *Punchlines, the case for racial, ethnic and gender humor*, Londres : Praeger, 2005, 200p.
- Vaillant Alain, *La civilisation du rire*, Paris : CNRS, 2016, 344p.

Sciences de l'Information et de la Communication

- Jeanneret Yves, *Penser la trivialité, La vie triviale des êtres culturels*, Paris : Hermès-Lavoisier, 2008, 240p.

- McLuhan Marshall. «Chapter 1: The medium is the message», *Understanding Media: The Extensions of Man*, New York : McGraw-Hill Education, 1964, 392p.
- Perret Jean-Baptiste, «Les SIC : essai de définition», pp.115-132, dans Dacheux Eric (dir.), *Les sciences de l'information et de la communication*, Paris: CNRS Éditions, 2009, 164p.
- Souchier Emmanuël, Jeanneret Yves, Le Marec Joëlle, *Lire, écrire, récrire, Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris : Centre Pompidou-BPI, 2003, 349p.
- Veron Eliseo, «L'analyse du contrat de lecture : une nouvelle méthode pour les études de positionnement des supports presse», pp.203-230, dans Touati Emile (dir.), *Les médias : expériences, recherches actuelles, applications*, Paris : IREP, 1985, 528p.
- Vitali-Rosati Marcello, « Quelles actions sur le web ? », pp. 17- 25, dans Rouet Gilles (dir.), *Usages de l'Internet, éducation et culture*, Paris: L'Harmattan, 2013, (« Local et global »), 224p.

Articles de revues

Diasporas

- Bhabha Homi K, Rutherford Jonathan, «Le tiers-espace», pp.95-107, dans *Multitudes*, n° 26, Paris : Association Multitudes, 2006, 230p.
- Bordes-Benayoun Chantal, «Les diasporas, dispersion spatiale, expérience sociale», pp.23-36, dans Fibbi Rosita, Meyer Jean-Baptiste (dir.), *Autrepart*, 2, n°22, Paris : Presses de Sciences Po, 2002, 186p.
- Granjon Fabien, «APPADURAI Arjun (2001). Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation. Paris: Payot, 322 p.», pp. 75-80, dans *Composite*, 6, n°1, Montréal : Les Éditions électroniques COMPOSITE, 2002, 80p.
- Peretz Pauline, ««Diasporas», un concept et une réalité devant inspirer le soupçon ?», pp.137-146, dans *Hypothèses*, 8, n°1, Paris : Editions de la Sorbonne, 2005, 360p.

Diaspora & Médias

- Azizi Asmaa, «Presse des immigrés marocains : entre mobilisation politique et construction identitaire (1932-1985)», pp.121-146, dans *Communication & Langages*, n°187, Paris : Editions NecPlus, 2016, 158p.
- Barthou Evelyne, « Penser l'«immigration continuité» à travers les réseaux sociaux numériques. Le cas de jeunes d'origine marocaine », dans Scopsi Claire, Wilhelm Carsten, Zouari Khaled (dir.), *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, [en ligne], 17, <www.journals.openedition.org/rfsic/>, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 10 mai 2020.
- Georgiou Myria, « Identity, Space and the Media: Thinking through Diaspora », pp.17-35, dans Rigoni Isabelle, Berthomière William, Hily Marie-Antoinette (dir.), *Revue européenne des migrations internationales*, 26, Poitiers : Université de Poitiers, 2010, 190p.
- Mattelart Tristan, «Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs», pp.11-57, dans *tic&société*, 3, n° 1-2, Paris : Association ARTIC, 2009, 229p.
- Sayad Abdelmalek. «Le mode de génération des générations «immigrées»», pp.155-174, dans *L'Homme et la société*, 111-112, Paris : L'Harmattan, 1994, 217p.
- Scopsi Claire, «Les sites web diasporiques: un nouveau genre médiatique?», pp.81-100, dans *tic&société*, 3, n° 1-2, Paris : Association ARTIC, 2009, 229p.
- Tristan Mattelart, «Les pratiques médiatiques et communicationnelles au sein des foyers issus de l'immigration, entre le local et le transnational. Retour sur une enquête», dans Scopsi Claire, Wilhelm

Carsten, Zouari Khaled (dir.), *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, [en ligne], 17, <www.journals.openedition.org/rfsic/>, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 10 mai 2020.

Humour & Communication

- Catanescu Codruta, Tom Gail, «Types of humor in television and magazine advertising», pp.92–95, dans *Review of Business*, 22, 1, New York : Saint Johns University, 2001.
- Charaudeau Patrick, «Des Catégories pour l'Humour ?», pp. 19-41, dans *Questions de Communication*, n° 10, Nancy : PUN - Éditions universitaires de Lorraine, 2006, 538p.
- Chen Shih-We, «Baouzou manhua (rage comics), Internet humor and everyday life», pp.690–708, dans *Continuum Journal of Media & Cultural Studies*, 28, n°5, Londres : Routledge, 2014.
- Ervine Jonathan, «L'Islam et l'humour: un rire communautaire ou un rire universel?», pp.144-157, dans *Le Temps des médias*, n°28, Paris : Nouveau Monde Éditions, 2017, 260p.
- Meyer John C, «Humor as a double-edged sword: Four functions of humor in communication», pp.316-318, dans *Communication Theory*, 10, 3, New Jersey : Wiley Online Library, 2000.
- Quemener Nelly, «Stand up ! L'humour des minorités dans les médias en France», pp. 68-83, dans Morin Olivier (dir.), *Terrain*, n° 61, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 2013, 174p.

Internet & Minorités

- Johnson Jared L., Callahan Clark, «Minority cultures and social media: Magnifying Garifuna», pp. 319-339, dans *Journal of Intercultural Communication Research*, 42, 4, Royaume-Uni : Routledge, 2013, 410p.
- Siapera Eugenia, «Multiculturalism online : The Internet and the dilemmas of multicultural politics», pp.5-24, dans *European Journal of Cultural Studies*, 9, n°1, Royaume-Uni : Sage Publications, 2006, 527p.

Langues & Langage

- Goudailler Jean-Pierre, «De l'argot traditionnel au français contemporain des cités», pp.5-24, dans *La linguistique*, 38, n°1, Paris : Presses Universitaires de France, 2002, 144p.
- Poplack Shana, «Conséquences linguistiques du contact des langues: un modèle d'analyse variationniste», pp.23-48, dans Achard Pierre (dir.), *Langage & société*, 43, n°1, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1988, 149p.
- Truchot Claude, «L'anglais comme «lingua franca»: observations sur un mode de majoration», pp.167-178, dans Blanchet Philippe, Huck Dominique (dir.), *Cahiers de sociolinguistique*, n°10, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005, 278p.

Mèmes

- Cannizzaro Sara, «Internet memes as internet signs: A semiotic view of digital culture», pp. 562-586, dans *Σημειωτική-Sign Systems Studies*, 44, n°4, Tartu : Tartu Ülikooli Kirjastus, 2016, 647p.
- Dynel Marta, ««I has seen Image Macros!» Advice Animals memes as visual-verbal jokes.», pp.660-688, dans Gross Larry (dir.), *International Journal of Communication*, 10, Los Angeles : USC Annenberg Press, 2016.
- Pavlović Lidija Marinkov, «Internet Memes as a Field of Discursive Construction of Identity and Space of Resistance.», pp.97-106, dans Stojanović Dragana (dir.), *AM Journal of Art and Media Studies*, 10, Belgrade : Faculté des Médias et des Communications - Université Singidunum, 2016, 128p.

- Shifman Limor, «Memes in a digital world: Reconciling with a conceptual troublemaker», pp.362-377, dans Bakardjieva Maria, Walther Joseph B. (dir.), *Journal of Computer-Mediated Communication* 18, n°3, New Jersey : Wiley Online Library, 2013, 519p.
- Shifman Limor, «The cultural logic of photo-based meme genres», pp.340-358, dans Nooney Laine, Portwood-Stacer Laura (ed.), *Journal of Visual Culture*, 13, n°3, Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 2014, 394p.
- Taecharungroj Viriya, Nueangjamnong Pitchanut, «Humour 2.0: styles and types of humour and virality of memes on Facebook», pp.288-302, dans Pathak-Shelat Manisha (dir.), *Journal of Creative Communications*, 10, 3, New Delhi, Inde : SAGE Publications, 2015), 311p.
- Wiggins Bradley E., Bowers G. Bret, «Memes as genre: A structurational analysis of the memescape.» *New Media & Society*, 17(11), Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 2015, pp.1886-1906.
- Wiggins Bradley E., Bowers G. Bret, «Memes as genre: A structurational analysis of the memescape», pp.1886-1906, dans Jones Steve (dir.), *New Media & Society*, 17, n°11, Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 2015, 1915p.

Réseaux sociaux

- Candel Etienne, Jeanne-Perrier Valérie, Emmanuel Souchier. «Petites formes, grands desseins. D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures», pp. 165-201, dans Jean Davallon(dir.), *L'économie des écritures sur le web*, Paris : Hermès-Lavoisier, 2012, 288p.
- Cavallari Peppe, «Le Web affectif. Une économie numérique des émotions Camille Alloing, Julien Pierre, INA Éditions, 2017», pp.566-572, dans Colón de Carvajal Isabel, Ibnelkaïd Samira (dir.), *Interfaces numériques*, 7, n°2, Paris : Éditions Design Numérique, 2018, 592p.
- Gomez-Mejia Gustavo, «Fragments sur le partage photographique. Choses vues sur Facebook ou Twitter», pp.41-65, dans *Communication & langages*, n°194, 4, Paris : Editions NecPlus, 2017, 130p.
- Halté Pierre, «Les émoticônes : de la signification des affects aux stratégies conversationnelles», pp.19-33, dans Alloing Camille, Pierre Julien (dir.), *Communiquer, Revue de communication sociale et publique*, 28, Montréal : UQAM, 2020.
- Perloff Richard M., «Social media effects on young women's body image concerns: Theoretical perspectives and an agenda for research», pp.363-377, dans Yoder Janice (dir.), *Sex Roles*, 71, 11-12, New York : Spring Publishing, 2014, 451p.

Autres thématiques

- Barthes Roland, «Rhétorique de l'image», pp.40-51, dans *Communications*, 4, Paris : Seuil, 1964, 143p.
- Bourdieu Pierre, «L'identité et la représentation: éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région», pp.63-72, dans Bourdieu Pierre (dir.), *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, n°35, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 1980.
- Glavey Brian, «Having a Coke with you is even more fun than ideology critique», pp. 996-1011, dans Dimock Wai Chee (dir.), *PMLA*, 134, n°5, New York : Modern Language Association, 2019, 1196p.
- Marchal Guy Paul, «De la mémoire communicative à la mémoire culturelle. Le passé dans les témoignages d'Arezzo et de Sienne (1177-1180)», pp. 563-589, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2001/3, Paris : Éditions de l'EHESS, 2001, 234p.

Comptes-rendus de conférences

- Bauckhage Christian, «Insights into internet memes.», pp.42–49, dans Proceedings of the Fifth International AAAI Conference on Weblogs and Social Media (ICWSM), Barcelone, 17.-21 Juillet : Association for the Advancement of Artificial Intelligence, Menlo Park, CA: The AAAI Press, 2011.
- Saadane Houda, Semmar Nasredine, «Utilisation de la translittération arabe pour l'amélioration de l'alignement de mots à partir de corpus parallèles français-arabe», pp.127-140, dans Antoniadis Georges, Blanchon Hervé, Sérasset Gilles (dir.), Proceedings of the Joint Conference JEP-TALN-RECITAL 2012, volume 2: TALN, Grenoble : ATALA/AFCP, 2012, 566p.

Rapport officiel

- Barontini Alexandrine, Caubet Dominique, «La transmission de l'arabe maghrébin en France : état des lieux », pp.43-48, dans Délégation Générale à la langue française et aux langues de France (dir.), Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques, n°2 : «Migrations et plurilinguisme en France», Paris : Éditions Didier, 2008, 128p.

Table des Annexes

Partie I: Entretien avec 4 administrateurs de comptes de mèmes s’adressant à différentes groupes de la diaspora arabe

Entretien Royaume des Reubeux	88
Entretien Ambiance Maghrébine	90
Entretien The Meem Shop	91
Entretien North Africans United	94

Partie II: Identité visuelle des comptes étudiés

Captures d’écran des bios des trois comptes étudiés	97
Captures d’écran “Vue globale” de ces comptes	98

Partie III: Entretien préliminaires et Réponses Questionnaire 1

Entretien avec Leïla	100
Entretien avec Ikram	104
Entretien avec Mennah	107
Réponses Questionnaire 1	109

Partie IV: Corpus de mèmes

Corpus de mèmes @themeemshop	126
Tableau d’analyse du corpus de mèmes @themeemshop	130
Corpus de mèmes @north_africans_united	131
Tableau d’analyse du corpus de mèmes @north_africans_united	136
Corpus de mèmes @royaume_des_reubeux	137
Tableau d’analyse du corpus de mèmes @royaume_des_reubeux	142
Mèmes complémentaires	143

Partie V: Réponses Questionnaire 2 “Le rire communautaire, un rire exclusif ?”

Réponses Questionnaire 2	146
--------------------------	-----

Partie I : Entretien avec 4 administrateurs de comptes de mêmes s'adressant à différentes groupes de la diaspora arabe

Entretien avec l'administratrice du compte @royaume des rebeux

Tout d'abord, histoire d'avoir une idée du profil des administrateurs de ce genre de compte, je voulais savoir quelle âge tu as et de quelle origine tu es...

J'ai 22 ans et je suis belge d'origine marocaine.

Comment t'es venue l'idée de créer ce compte ?

Il y a 3 ans, une amie avait créé ce compte. Elle avait fait des posts sur les mariages turcs mais ça n'avait pas vraiment fonctionné. Elle avait quand même réussi à obtenir 300 abonnés. Vu qu'elle ne voulait plus forcément continuer, j'ai demandé à reprendre son compte et changer de thématique.

Pourquoi as-tu voulu en faire un compte dédié particulièrement aux "rebeux" ?

Tout simplement parce que je suis marocaine et je suis fière de l'être. Je ne voulais pas spécialement me centrer seulement sur le Maroc parce que je voulais que ce compte soit fondé sur le partage, pouvoir rassembler les trois pays du Maghreb : le Maroc, la Tunisie et l'Algérie. Et puis, je ne me voyais pas faire une page comme les autres, tout le monde reprend les tweets de n'importe qui et on voit les mêmes un peu partout. J'ai voulu sortir du contexte du "je poste des vidéos amusantes, des tweets qui se retrouvent finalement sur toutes les autres pages".

Est-ce que tu ressentais le besoin de rassembler la communauté arabe autour d'un contenu drôle dans lequel ils se reconnaissent ? Créer un sorte de cocon pour les "Arabes" qui ne seraient pas forcément bien représentés dans les autres médias (à la télévision notamment).

Je n'ai pas senti de besoin. C'était plus une volonté de rassembler ces trois pays autour d'un contenu commun. Pour une fois et je ne dis pas que mon compte est forcément le seul, il y avait une page qui s'adressait aux personnes originaires de ces trois pays en essayant de créer le moins de jalousie ou de tensions entre les trois pays. Il arrive pourtant que sous certaines de mes publications, il y ait quand même des tensions entre le Maroc et l'Algérie. J'essaie au maximum d'apaiser ces tensions et de tempérer si nécessaire. Après, je ne peux pas y faire grand chose. Parfois, sous un post qui identifie les Maghrébins dans leur ensemble, les gens peuvent s'emporter très vite pour une histoire de fierté en disant que telle tradition ou tel plat vient de leur pays et pas des autres...

J'ai remarqué qu'il y avait souvent des disputes dans tes commentaires, des personnes d'origines différentes qui se battent virtuellement pour savoir de quel pays vient un plat, un décor... Des vrais enfantillages parfois. Je me demandais donc si tes abonnés étaient assez jeunes. Quel âge ont tes abonnés en moyenne et d'où viennent-ils principalement ?

Mes abonnés ont principalement entre 15 et 24 ans. Ça peut monter plus haut mais c'est cette tranche d'âge qui ressort le plus. Une grande majorité de mes abonnés vient de France, très peu de personnes de Belgique. Il y en a du Maroc ou un peu partout. Oui, les débats, il y en a sur n'importe quelle photo, n'importe quel post : il y a toujours quelque chose à redire.

Pourquoi as-tu choisi ces 3 pays ? Pourquoi n'as-tu pas inclus d'autres pays arabes comme l'Egypte par exemple ?

Ces trois pays se rassemblent en plusieurs points : des plats, des mentalités, des traditions. On a, pour la plupart, eu la même enfance ou du moins une enfance similaire. **On a des références, des dialectes et un vécu similaires, ça je le sais.** Mais à l'opposé, je ne connais rien sur l'Egypte, sur leurs plats, sur comment ça se passe à la maison... C'est pour ça que je me sentais pas à même d'inclure un autre pays

Les mêmes que tu choisis, est-ce que tu les publies au jour le jour, dès que tu en trouves et qu'ils te font rire ou tu préfères les mettre de côté et faire un planning éditorial pour le mois par exemple ?

Je fais de la veille sur Instagram. **Quand je vois des tweets, des vidéos intéressantes sur Instagram, je les reposte. Il m'arrive aussi de créer mes propres tweets.** J'essaie de varier entre des publications et des storys. Il m'arrive de ne pas poster parce que je n'ai pas le temps ou l'envie. **Si je trouve des vidéos sur Instagram, il m'arrive de les mettre de côté dans mes enregistrements. Si une publication m'intéresse fortement, je la publie sur le moment.** La plupart du temps, **je publie mes posts le soir car c'est à ce moment-là que mes abonnés sont les plus actifs.**

J'ai vu que la plupart des comptes de mêmes aiment bien rééditorialiser le contenu qu'ils ont trouvé dans le sens où ils ajoutent leur logo ou leur nom sur l'image. Toi, tu ne le fais pas forcément sur tous les posts, pourquoi ?

Ça m'arrive de le faire quand je ne trouve pas de nom sur la vidéo ou la photo. Je l'ajoute pour que, si quelqu'un repartage un de mes mêmes, il sache que ça vient de mon compte. S'il y a des photos ou des vidéos avec déjà le nom du créateur, je ne vais pas mettre le mien, je le laisse comme ça.

Quels sont les principaux thèmes des memes que tu aimes partager et qui selon toi, sont les plus "relatables" pour tous les maghrébins ?

Honnêtement, je n'ai pas vraiment de thèmes favoris. Ce qui m'intéresse et que je pense pourrait intéresser les autres, je le poste. La plupart du temps, ce sont les vidéos ou memes que je ne suspecte pas qui sont les plus "relatables" pour mes abonnés. Par exemple, il y a pas si longtemps, j'avais partagé un tweet d'une fille qui se plaignait que son père ait toujours tendance à venir filmer ses enfants quand il était en Facetime avec le bled. Ce post, je me suis pas forcément reconnu dedans mais quand je l'ai partagé, il a reçu plus de 16000 mentions j'aime et il a été partagé plus de 4000 fois ! En soi, toutes mes publications sont partagées et commentées. Il m'arrive que je pense que certaines publications ne dépasseront pas les 5000 ou 6000 mentions j'aime et puis, après je vois qu'elles ont finalement beaucoup mieux marché que je le pensais.

Tout à l'heure, tu disais qu'il t'arrivait de créer tes propres tweets, tu t'inspires de quoi dans ces cas là ?

Je m'inspire de mon vécu, de mon passé, de ce qui se passe à la maison. Mais ça fait très longtemps que je n'en ai pas créé. Et pourtant, j'ai le temps mais ça demande du travail, de l'inspiration et de l'envie. Instagram, dans ma vie, c'est pas tout. On a une vie en dehors. Avec Instagram, je passe surtout le temps et j'essaie de divertir les gens. Un jour viendra et je vais passer à autre chose. Peut-être garder ma page et en faire autre chose...

Est-ce que des personnes se sont rencontrées grâce à ton compte ?

Rencontrer vraiment, en chair et en os, je ne sais pas mais dans les commentaires, il arrive très souvent que les gens commencent à discuter entre eux et qu'une personne propose la création d'un "groupe rebeux" pour continuer à discuter, partager...

Entretien avec l'administratrice du compte @ambiancemaghrebine

Tout d'abord, histoire d'avoir une idée du profil des administrateurs de ce genre de compte, je voulais savoir quelle âge tu as et de quelle origine tu es...

J'ai 21 ans, bientôt 22. Quand j'ai créé ce compte en 2014, j'étais encore très jeune. J'avais 16 ans. Je suis franco-marocaine. J'ai fini un BTS et je compte m'orienter en licence pro en Web Marketing. Grâce à mon expérience sur Instagram, je me suis trouvée une réelle passion pour le marketing d'Internet et tout ce qui touche au digital.

Pourquoi as-tu créé ce compte instagram ? Pourquoi est-ce que c'était important pour toi de créer un compte de mêmes destiné à la communauté maghrébine ?

Au départ c'était vraiment pour passer le temps, découvrir/rencontrer de nouvelles personnes etc, je me souviens c'était pendant le ramadan de 2014 ! Si j'ai créé une page destinée à la communauté maghrébine, c'est parce qu'à l'époque la plupart des pages étaient des pages juste humour ou rappels islamiques, et donc je voulais sortir du lot. Au départ, la page était vraiment centrée sur le Maghreb. Aujourd'hui, ça reste un peu plus difficile pour moi de toujours proposer que ces contenus là par manque de temps surtout. **Aussi, maintenant mes abonnés sont habitués à un certain genre de publications : plus des tweets**, assez différent ce que je proposais auparavant. **L'humour sur Instagram évolue**. Au tout début, je proposais principalement des vidéos drôles axées que sur le Maghreb.

Est-ce que tu penses qu'ouvrir un compte humoristique centrée sur les Maghrébins (en tout cas au début), c'était une manière de représenter la communauté maghrébine sous un meilleur jour, de créer un sorte de cocon positif pour les Maghrébins sur Instagram et pouvoir couper avec la représentation donnée par les médias traditionnels ?

Je n'ai jamais prétendu ni même penser représenter la communauté maghrébine. Mon but premier, c'était de créer une communauté principalement maghrébine (voir que maghrébine au départ) pour s'entraider, partager des choses ensemble. Je n'ai jamais pensé à la représentation donnée par les médias traditionnels parce que pour moi à cette époque les médias tels que les journaux ou encore la télévision c'était trop formel par rapport aux réseaux sociaux.

Et qu'est-ce qui t'as donné envie de continuer à administrer ce compte ? Avant, c'était surtout pour passer le temps. J'imagine qu'en grandissant, tu étais plus occupée. Qu'est-ce qui te motive à continuer ?

Ce qui m'a donné envie de continuer, c'était de voir que le compte prenait de plus en plus d'ampleur, très vite d'ailleurs... et par la suite de savoir que je pouvais faire des partenariats, des collaborations, etc. Maintenant plus grand-chose, voire plus rien ! **C'est plus devenu une habitude** malgré le fait que je n'aie plus trop le temps. J'envisage souvent de le mettre en vente, car c'est très demandé.

Comment trouves-tu et sélectionnes-tu les mêmes que tu partages ? Combien de temps est-ce que ça te prend ? Et s'il y a des thèmes que tu privilégies ou au contraire d'autres que tu sais vont faire un "bad buzz" ?

On m'envoie souvent des tweets par message privé ou des vidéos. Quand je trouve ça marrant ou qu'en tout cas ça me plaît, je partage, ou alors quand moi je tombe sur des choses qui me font rire qui me plaisent ou qui sont d'actualité, je les sélectionne. Pour le badbuzz, oui et non. **Par exemple ça m'arrive parfois lorsque les statistiques de ma page ne sont pas au top de leur forme, et qu'une actualité sur Twitter fait un peu le buzz, je poste pour justement gagner de l'audience et reprendre de bonnes statistiques**. Lorsque je parle d'actualité c'est les actualités des réseaux sociaux. J'entends par-là par exemple, il y a quelques mois un influenceur s'était peut-être mal exprimé ou a volontairement dénigré la traditions de la dote, qui est très pratiquée chez les Maghrébins et les Musulmans en général. Pleins d'exemple comme ça. Après quand je vois que c'est malsain, j'évite.

J'ai remarqué sur ton feed, dans la majorité de tes posts (si ce n'est la totalité), tu ajoutes ton logo. En quoi est-ce que c'est important pour toi de l'ajouter ?

Au début, je mettais mon nom sur mes vidéos ou mes tweets mais principalement sur mes vidéos parce que c'était des vidéos que je montais moi-même, donc mon travail. Récemment, je me suis dit que je mettrais mon logo : ma photo de profil en dessin, trois personnes de dos avec les drapeaux des trois pays du Maghreb. Ça permet aux personnes qui vont partager ou reprendre le même de voir la source, même si je suis pas la source première. Au niveau des crédits, de la mention des auteurs, dès que je connais la source, je la mentionne.

Entretien avec les administratrices du compte @themeemshop - Hager et Mna Eldaas

As I explained on Instagram, I am doing my Research project on self-representation of diasporic communities through memes accounts on Instagram. I would like to know more about the people behind those types of accounts : why they started those accounts, what they had in mind, how are they managing them... I found your account particularly interesting because it's one of the rarest meme/humoristic accounts which evokes on its bio "the fusion of Arab and Western culture". Even in your description on your website, we sense that @themeemshop was thought to represent a part of society, your own community in a new light : a sort of funny Arab experience-sharing platform, a kind of "social cocoon" where every Arab-Western internaut could recognize a part of his/her experience and culture.

1. To what extent is that real ? Why was it personally important to you, at that time, to create a platform to "celebrate the fusion of Arab & Western culture" ? Why did you choose to explore double culture through comedy ?

We made the page for us (and people like us) in mind. Both Mna and I were working at a gift shop that made cute and clever products for women and we both simultaneously had the same idea: there weren't any items made for Arab-Americans that we could relate to on such a deep level with the only purpose being to spark a smile. Because our resources were so limited, we decided let's start first by building the IG community and then make the products knowing we'd have a devoted audience when we were ready to launch the shop. Laughter is huge in our family so it comes natural for us to be silly and not take ourselves too seriously all the time and we also realized that while there were many platforms dedicated to Arab activism or history or arts and literature, there weren't many that we knew of that just poked fun and created a safe space for people to let their guards down and laugh.

2. How do you find and choose the memes/tweets you share on @themeemshop ? How do you know they will be relatable to most of your community ?

A lot of what we post is found on Twitter (with the Tweeter's consent to post) but we also wanted to differentiate ourselves by creating original posts that we come up with. I think something that we also were very keen on doing is reposting scenes from old movies or Arabic song video clips. The metric we used most often when we curate is whether or not Mna and I relate to it. Would our cousins and friends who also were raised here but are very much Arab find this funny? We did realize though that because we're both Egyptian and we know that our audience's ethnicities vary, a lot of times we'll get meme recommendations from our audience and we'll repost. **We don't post anything political or religious.** Those are basically the rules we had and kept from the beginning. **And honestly, we learned mainly through trial and error.** We've made so many posts that got very low engagement and so we kept note of what works and what doesn't.

3. What are the popular themes, most relatable themes for your community ? (family, food, immigrant parents, daily life, holidays back home, religion, traditions...) And on the contrary some themes you prefer to avoid ? If so, why ?

We completely avoid politics and religion. That decision was made because the whole point of the page was because I realized that in so many of the places we convene, we're required to be political and to be angry (and we have the right to be) but we wanted to make a space where people felt like they can just

have fun. That's it. The posts that have done the best are related to food, Arab parents and old music/videos. They get the most comments and re-shares.

4. Do you plan ahead the content you're going to publish or when you find a meme that you like, you just share it directly on your account ?

We usually plan week by week to stay relevant to whatever trend is going on at the moment but if we're being honest, [many days we decide what to post just the day of. We rarely ever plan more than a week ahead.](#) The only time we did that was when we were launching the shop and I believe the podcast as well.

Your account has a clear visual identity : colorful mixing old-vintage content (Arab cultural references) and new, humorous and topical content (memes, tweets, quotes...). The latter are most of the time re-editorialized so that they fit in your Instagram feed : put on a colorful background.

5. How important is this phase of reeditorialization ?

[We take re-editing very seriously, mainly because we never intended for The Meem Shop to be only a meme page.](#) From the moment we thought of it, we always knew it would be a concept brand that would stretch to include podcasts, original videos, an online shop, brand collaborations, events and hopefully a physical space one day. So, it was very important to us that we have a strong identity from the beginning. Mna and I are brand fanatics (as in we pay attention to which brands are doing well online and why) and thankfully we have very similar tastes so colorful, fun and playful worked well for both of us.

You sometimes share your own tweets on @themeemshop.

6. Is it important for you to create and where do your inspiration come from (your personal experiences, conversation with friends, movies...)?

[I think we both like to create but in very different ways.](#) Mna is 100% funnier than me, so a lot of times she'll think of a tweet and we'll re-share it to The Meem Shop and it'll do well. [She understands Twitter and TikTok culture and has her finger more on the pulse of what's relevant.](#) Whenever there's more of a campaign style stream of posts or serialized posts that we've done or when we've asked for audience participation, that's usually me. We definitely want to be more creative and not just re-share content that we find. We'd rather be putting in more effort to be intentional about what we do and create our own style.

7. Did you ever decide not to post a meme that made you laugh because you feared the reaction of some followers ?

Absolutely! We learned this one through trial and error as well. We posted a meme about Nancy Ajram once and it was at the same time that she and her husband were involved in a murder case. We had no idea this was happening and it was brought to our attention. [We've stayed away from content that we can see be offensive or problematic.](#) Other times, we've made the decision that we will post something that is a bit risky knowing that it's a reality in our community that many can relate to. I think we've been able to make a space where people feel comfortable enough telling us what they find offensive and we'll usually have the conversation in the DMs directly with our audience.

8. Do you think that your account helps foster a sense of belonging to the Arab Community or at least to the Arab diaspora ? If so, why ?

We get a lot of messages from people who say that our page has made them feel more connected. [Some of the most memorable for me were: an older man who has been in the United States for ages and he said he hasn't laughed as hard as he has on our page in over years. A woman who lives in the Mid-West said that because there wasn't much of an Arab community where she lives, she feels like she's finding that community on our page. A woman in London posted in the comments section that she used to stay away from Arabs and our page motivated her to find other cool Arabs in London and a bunch of other people in London responded to her and they followed each other. My favorites are when younger people \(12-18\) tell us that our page is helping them connect more with being Arab.](#)

9. Do you think there is an "Arab Community" and how do you manage in your account the different points of view about the existence of a larger Arab community (some people making a difference between Arab and North African for example) ?

Originally, we thought there was an "Arab community." We always understood that there were huge differences between us, in terms of what we eat, how we dance, what we wear and inevitably, what we find funny. But we also knew that sharing a common language (no matter the variations of dialect) brought us together in a greater sense. And we've seen that be true in so many ways. When we post about the way our parents raised us, we get so many comments in surprise of how similar we all are. The region (MENA) is so diverse and yet there are a lot of commonalities that help us identify with each other. We've always referred to our audience as Arabs with the knowledge that not our entire audience identify as that. We have a huge Turkish/Armenian following as well. We've gotten in the comments a few times that people didn't see that Arab was the right term to use. The way we're navigating it as of right now is that our content (although not in the Arabic language) is catered to people of Arabic descent and people whose families spoke Arabic at home at one point. A few times, we've specified "North African" because we felt the joke was more specific to that region.

10. Does this separation (Middle East/NorthAfrica) come back very often in the comment section ? How do you deal with it ?

It comes up sometimes. Not often. We've had discussions if we should change our bio from Arab-Western to MENA, but, till now, we feel that the content we post (videos, old movies, etc) has a lot to do with being able to relate to, be familiar with or understand the Arabic language. A lot of people have said that Egypt (where I was born) is not an Arab country. It's North African. But the way I see it is that everyone I know in Egypt identifies as Arab. We don't have resistance having these conversations around identity (and even changing the way we refer to the region) but it hasn't yet come up in a major way. We definitely delve deeper into the distinctions on our podcast but also because of the comedic effect, a lot of times using the generalization helps with how funny a meme will be.

11. To have a complete view of your account and its reach. I would like to know more about your followers : are they mostly male or female, their age range and most countries they're living in etc. It will help me understand/define a bit better "the profile of a meme account follower"

Our audience is mostly women (80%). Our biggest age group is 25-34 but close after is 18-24. Our biggest countries are the United States, Egypt, Saudi Arabia, Canada, United Kingdom. And cities are New York, Cairo, Dubai, London, Paris.

Entretien avec un des administrateurs du compte @north_africans_united

0. Just to know the profile of an admin of a meme account, I would like to know a little more about you : your age, country of origin...

There are 2 admins on this account, a girl and a guy, I (the girl) is 19 and I'm Algerian and I live in Qatar and the guy is also 19 and he's Algerian too and he lives in Ireland. The other admin made the account (in may 2019) and I joined him in July 2019.

1. How do you manage this account together being so far away from each other ?

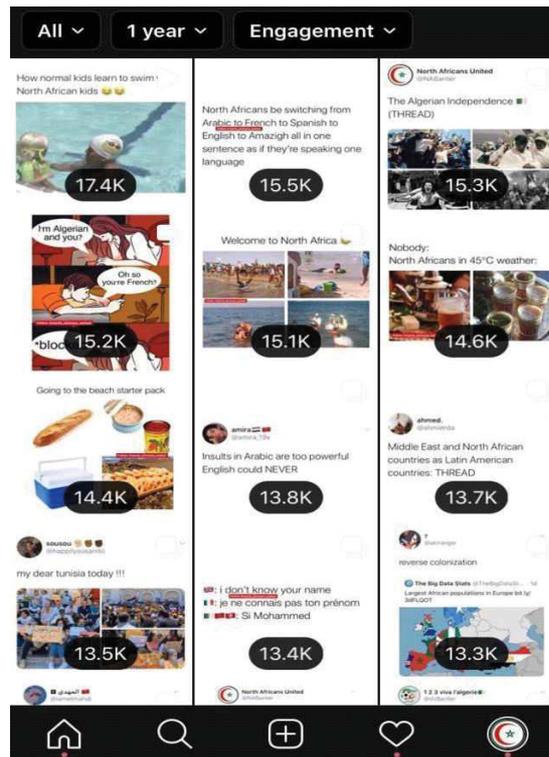
We just post together like we're always logged in 24/7 since we both own the account but *whenever one of us has a post, we just post it. There's no specific schedule for posts but sometimes we discuss certain posts beforehand if we need an extra opinion or help with a caption or whatever but it's a joint thing.*

2. Why was it personally important to you to create an account that represented the North African diaspora in a humorous way ? To explore North African culture through comedy ? Why did you choose only to focus on North Africa and not also the Middle East ?

The first admin made it because there weren't any big North African meme pages that were in English only French so he decided to start one himself and he kept it North African only because if he was to include Middle East many of the words won't make sense to people in the Middle East as our cultures and language are different. Sticking with just the North African region was the best option. Also, there were already pages out there that have Middle Eastern content but North African pages didn't really exist or weren't that big. We got inspired by the French North African meme pages partly. We also own these 3 pages by the way (we have separate admins running 2 other pages [@north_african_tiktoks](#) , [@north_african_recipes](#)) and a backup in case anything goes wrong [@north_africans_united1](#)).

3. What are the popular themes, most relatable themes for your community ? (family, food, immigrant parents, daily life, holidays back home, religion, traditions...) And on the contrary some themes you prefer to avoid ? If so, why ?

To be honest, there are a lot of popular themes but I can send you our insights to see which of our posts did the best so you'd get an idea but threads and food posts do really good. *We like to avoid posts related to politics and other sensitive topics (such as the Amazigh vs Arab debate or the Moroccan Western Sahara etc) because that caused a lot of fights in the comments in the past and a lot of people are sensitive when it comes to those topics so we just prefer to remain neutral when it comes to those topics (for example on our posts we always write "North Africans" instead of "Arabs" or "Berbers" to avoid fights and I'm always careful if I post a picture of a map so I don't upset our Moroccan followers when it comes to the Western Sahara).*



4. Do you plan ahead the content you're going to publish or when you find a meme that you like, you just share it directly on your account ?

It depends but I do plan ahead a lot of memes and threads or when I see inspiration for a meme I save it in a folder or write about it in my notes app so I can make it when I have time but when I don't have any posts ready I share a meme that I like directly (like when I see a funny tweet for example I'd screenshot it and post it straight away) and I do this for news as well.

5. All your content is editorialized in the same way. Same white background, name of your account, sometimes tweets, sometimes memes... The majority of your content comes from Twitter ? Did you start with a Twitter account or Instagram ? In your opinion, why is Twitter a large source for memes ?

I chose to have a theme for all the posts so that the account would look aesthetically pleasing. People are more likely to follow an account that looks neat vs a messy account with different colored posts etc so it's just easier to follow a theme.

No, we did create a lot of memes ourselves (and I use editing apps to make certain memes) or we get inspiration from other meme pages but we have gotten a lot of memes from twitter as well which most meme pages on Instagram do as well. Twitter just naturally has funny people I guess. A lot of interesting things are posted on there. This account was started on Instagram and the Twitter account was created months later.

6. Is it important for you to create and where do your inspiration come from (your personal experiences, conversation with friends, movies...)?

Creating is a hobby and something I'm used to doing at this point and it's just fun to do. We get inspiration from everywhere really like I've gotten inspiration from conversations in the past and turned those into memes that did really well and also from videos, similar meme pages or personal experiences. People send us memes to recreate sometimes too.

7. Did you ever decide not to post a meme that made you laugh because you feared the reaction of some followers ?

Yeah because our followers are quite sensitive to be honest and there were incidents where we made funny posts that got reported and taken down because some people saw them as offensive (for example I

posted a video comparing American & Moroccan parents asking their child to wear a seatbelt and the American dad was very nice and then the Moroccan dad was shouting at his kid and nearly hitting him while the kid laughed and the video was very funny and many people laughed however there were many haters too calling it child abuse so the post was reported and taken down) so we just avoid posting things that we know our followers wouldn't take well.

8. Do you think that your account helps foster a sense of belonging to the Arab/North-African Community or at least to the Arab/North-African diaspora ? If so, why ?

Definitely and I've been told this by many of my friends as well because this account is the biggest North African account on Instagram so it's helped to create a North African community where everyone relates to each other. I personally learnt a lot of new things about the North African culture (especially about other countries) and so did everyone else because of this account and several North African group chats were created as a result of this account as well which helped many people meet each other from all over the world and from the comments as well. Also, whenever there's any issue related to North Africa we make posts about it and many people discuss their views in the comments and learn and this account has over a million impressions and has reached a lot of people so it really did help bring North Africans worldwide together (English is also one of the main languages in the world so it's definitely an advantage that this page is in English so that most people understand).

9. Do you think there is an "Arab Community" and how do you manage in your account the different points of view about the existence of a larger Arab community (some people making a difference between Arab and North African for example) ?

There's a lot of debates when it comes to this topic so I just choose to say "North African community" instead as Middle Easterners are also Arabs but this account is for North Africans only so it's better to just use the term "North Africa" instead of categorizing it into "Arab" or "Berber" which is what we do on our posts to avoid debates about this.

10. I noticed that sometimes people tend to argue on the comments about where a certain tradition or dish is from... Does this separation (between North African countries) come back very often in the comment section ? How do you deal with it ?

This account is called "North Africans United" and its purpose is to unite all the North Africans together so I personally don't care about where a certain dish originated from as every country has its own version of it so these things shouldn't matter since we are all neighbors. We're meant to support each other instead of tearing each other down. Unfortunately, these kind of fights happen a lot in the comments and when I do notice it I either try and make peace and remind people that we're meant to support each other or I delete any hate comments so that this account remains positive (people sometimes DM us as well about certain comments because there's a lot so we don't read all of them and I sometimes text the person in question and ask them to stop spreading hate or I just remove any disrespectful comments).

11. To have a complete view of your account and its reach. I would like to know more about your followers : are they mostly male or female, their age range and most countries they're living in etc. It will help me understand/define a bit better "the profile of a meme account follower"

Our followers are mostly women (67% and men 33%). The majority of our audience is between 18 and 34 years old. 40% of our followers are from Algeria, Tunisia and Morocco. Algerians constitute the biggest national group in our followers with 20%. The rest come from France, the United Kingdom...

Partie II : Identité visuelle de ces comptes

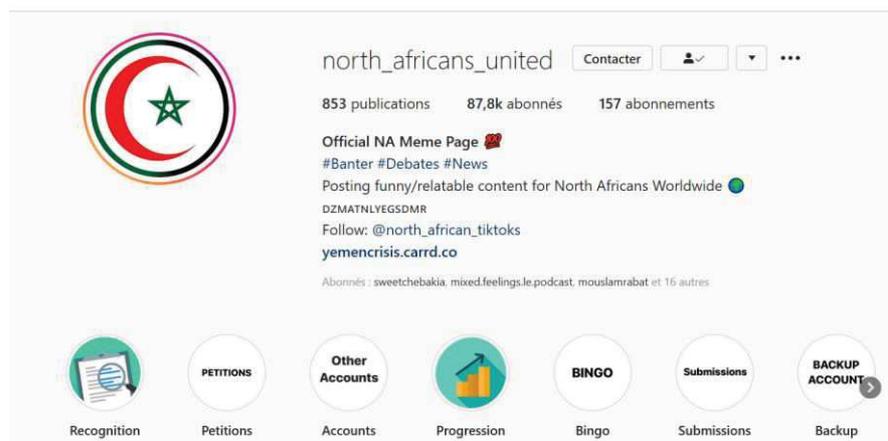
Captures d'écran des bios des trois comptes étudiés (réalisées le 28/07/2020)



Bio du compte Instagram @themeemshop

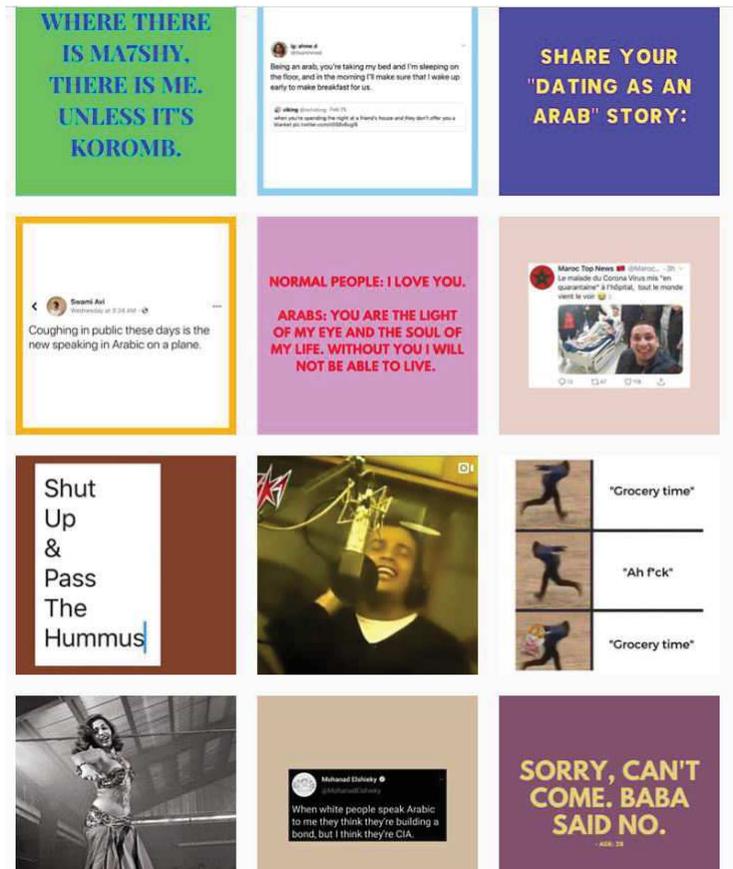


Bio du compte Instagram @royaume_des_reubeux

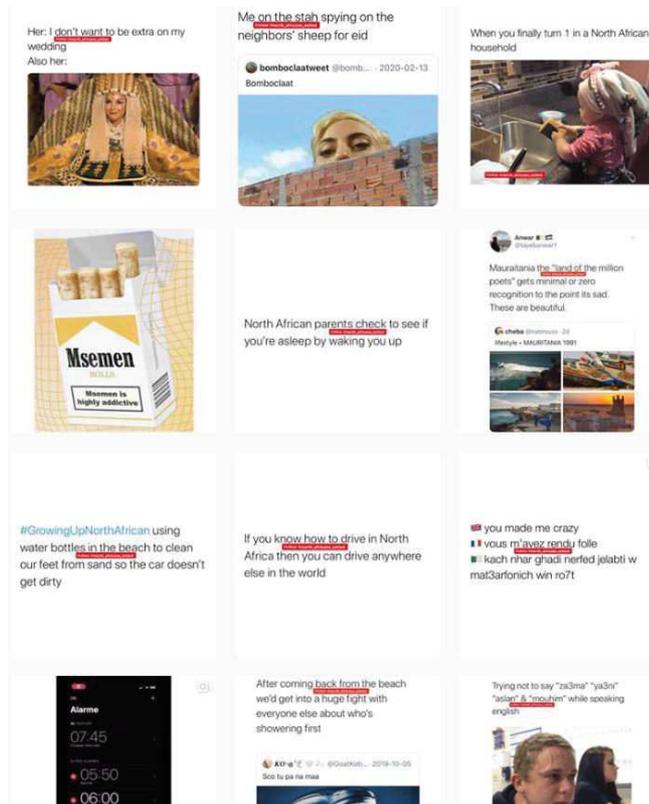


Bio du compte Instagram @north_africans_united

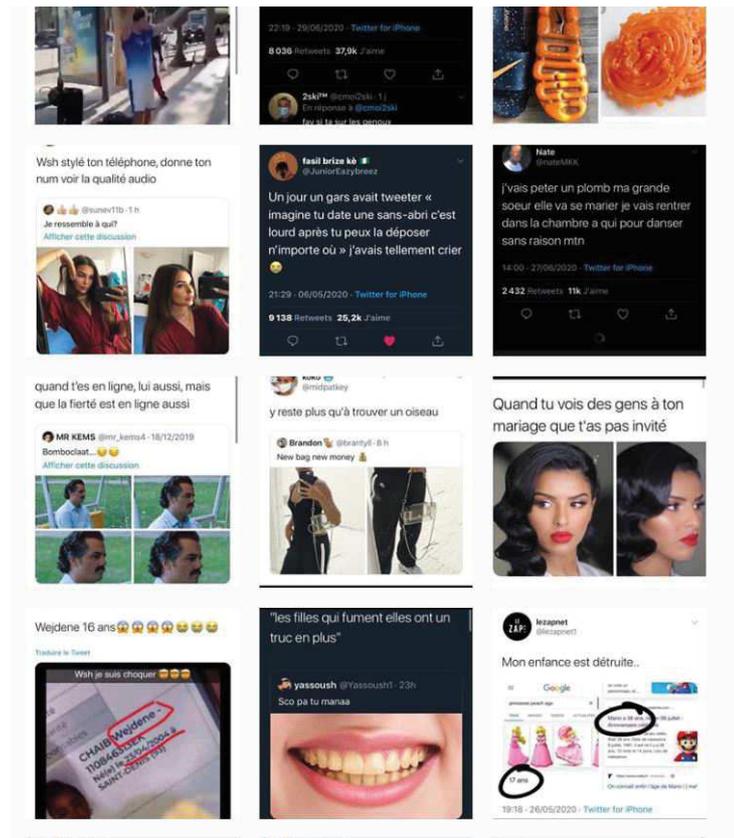
Captures d'écran "Vue globale" de ces comptes (réalisées le 18/08/2020)



"Vue globale" @themeemshop



"Vue globale" @north_africans_united



Une "vue globale" du compte @ambiancemaghrebine, compte dont la stratégie visuelle était similaire à celle de @royaume_des_reubeux

Partie III : Entretiens préliminaires et Réponses Questionnaire 1

Thèmes : Etre "arabe" -langue, identité, attachement -, Instagram et comptes de mêmes communautaires arabes

Entretien 1 avec Leïla

Séquence 1 : Qui es-tu ?

Quel âge as-tu ?

J'ai 24 ans.

De quelle origine es-tu ?

Je suis d'origine algérienne et je suis née en France.

Quelle relation entretiens-tu avec ton pays d'origine ? Quelle place tient ta culture d'origine dans ta vie ?

Tout à l'heure, on en parlait justement avec ma soeur. On parlait de cette question de "crise d'identité", le fait de constamment réinterroger son identité. Moi, mon pays d'origine, j'y tiens. *C'est le pays de mes parents, mon héritage, mais je ne peux pas dire que je me sens à 100% algérienne ou à 100% française.* Ce que je retiens de ce pays d'origine, c'est sa culture, ses traditions, ses coutumes. J'essaie de respecter au maximum, de filtrer certaines coutumes et garder celle auquel je m'identifie le plus.

Quand j'étais petite, jusqu'au lycée, j'allais en Algérie tous les ans. On y restait pendant deux mois. Il arrivait aussi qu'on y aille plusieurs fois dans l'année. Petite, j'adorais y passer mes vacances. Puis, est venue l'adolescence. Certaines choses ne me plaisaient pas trop. Je me suis un peu éloignée de l'Algérie. Maintenant que je suis plus indépendante et que j'ai plus de recul, je peux décider de ce que je veux y faire. J'apprécie y aller. Maintenant, j'y vais chaque année, vivre les derniers jours du ramadan avec ma famille restée au pays.

Comprends-tu l'arabe (littéral ou un dialecte arabe) ?

Je comprends l'arabe littéral à 60%. Je peux avoir des discussions ordinaires, très simples, mais je ne comprends pas ce qui peut se dire au journal télévisé par exemple. J'ai suivi des cours d'arabe jusqu'à bac+1. Je sais lire mais je ne sais pas rédiger.

Le dialecte algérien, je le comprends et je le parle régulièrement. Chez moi, on parle à 50% arabe. A la maison, mon père parlait le français. Ma mère, qui venait d'arriver en France, nous parlait qu'en arabe. *J'ai surtout appris le dialecte pendant les vacances au bled.* Vu qu'on ne pratique pas à 100% la langue toute l'année, quand j'arrive en Algérie, je bégaie. Il faut remettre l'huile dans le moteur pour pouvoir parler de manière plus fluide. En Algérie, ma famille ne parle pas français mais le comprend. Quand j'étais petite, je ne parlais que français. Je n'arrivais pas à parler arabe. Je ne pouvais pas communiquer avec mes cousins et cousines. J'en pleurais parce que je voulais faire comme les autres. Je me faisais quand même comprendre parce que les anciens parlent très bien français et qu'une grande partie du dialecte algérien reprend des mots français.

Que représente la langue arabe pour toi ? Est-ce que tu crées des liens ici en utilisant cette langue ?

Je ressens un manque parce que j'arrive pas à vraiment m'exprimer en arabe littéral. J'ai envie de l'apprendre. Dans le monde professionnel, le dialecte algérien n'est pas une plu value. L'arabe littéral, c'est une très belle langue, avec une grammaire compliquée, une langue très riche. Les Français d'origine tunisienne peuvent créer des liens entre eux en parlant en dialecte tunisien. Nous, les Franco-Algériens, on a pas cette manie. Je peux introduire quelques mots pour fluidifier la conversation mais je ne tiendrais pas une conversation en algérien.

Que penses-tu de la dénomination "arabe" ? Est-ce que tu définis, toi, dans ta vie de tous les jours, comme "un(e) Arabe" ?

Moi, j'ai toujours dit que je n'étais pas arabe. Je me sens plus maghrébine. Le Maghreb, c'est un mélange de plein de cultures différentes. ***A l'échelle mondiale, oui, je peux me définir et être vue comme une arabe mais à l'échelle du monde arabe, je suis algérienne.***

Quand ce sont des non-arabes qui utilisent ces termes, il se peut qu'ils me catégorisent comme arabe ou maghrébine. C'est certes une catégorisation simpliste mais ils ne peuvent pas savoir de quel pays mes parents viennent. Je n'en tiens pas donc vraiment rigueur. Ce qui serait problématique, c'est qu'on me catégorise en tant qu'arabe en reniant mon identité française.

Séquence 2 : Instagram et toi

Comment décrirais-tu ton utilisation sur Instagram ? Est-ce que tu te connectes fréquemment ? Est-ce que tu réagis souvent aux posts sur Instagram ? Est-ce que tu crées toi-même du contenu ?

Instagram, c'est mon réseau social préféré. J'y passe le plus clair de mon temps, environ 5 heures par jour soit la moitié de ma journée. Je suis plutôt active. J'aime poster des photos dans mon feed, poster des moments de vie dans ma story. J'aime bien partager mes voyages, ma cuisine mais je ne partage pas beaucoup. Mon compte est en privé donc les personnes qui peuvent voir mes publications ne sont que des amis proches.

Quels types de compte suis-tu sur Instagram ?

J'aime bien suivre des comptes de nourriture, des comptes d'humour, des comptes beauté, Make up, voyage... Je suis aussi quelques influenceuses mais pas énormément. Je suis ces comptes-là parce que j'ai un intérêt pour ces sujets-là. Je suis surtout des comptes étrangers plutôt que français parce qu'ils me permettent de m'évader.

Instagram est devenu comme mon deuxième Google : à la fois rapide et efficace. Quand je cherche une recette, je regarde d'abord sur Instagram. Je trouve que l'application est ludique et les contenus sont agréables à regarder. ***J'ai l'impression que tout ce qui a percé sur les autres réseaux sociaux se retrouve sur Instagram. Juste en ayant cette application, je suis au courant de tout ce qui se passe sur les autres. Le contenu est simple, rapide et efficace.*** C'est pas comme Youtube où les vidéos durent minimum 15 minutes. Sur Instagram, les vidéos sont beaucoup plus rapides.

Si tu devais me citer tes 3 comptes préférés, lesquels choisirais-tu ?

J'ai pas forcément de noms en tête maintenant mais j'ai trois thématiques qui se dégagent. ***J'aime bien les comptes d'humour, des comptes qui partagent tweets et des tiktoks pour et sur les musulmans et les Arabes.*** Par exemple le compte @mvslimhumor, j'aime beaucoup. Je m'identifie beaucoup à ce contenu. Après, je dirais un compte cuisine parce que j'aime cuisiner et manger. Puis, en troisième thème, je dirais le make up. Là, je pense directement à Hudabeauty. A la base, c'était une youtubeuse. Elle se prend pas la tête. Elle publie beaucoup de contenu. Elle a l'air proche de ses followers. Elle n'est pas hautaine. Elle est vraie, ce n'est pas le cliché de la youtubeuse qui fait tout pour te vendre un produit. Elle a des valeurs que je partage. Elle est d'origine irakienne mais a grandi aux Etats-Unis. Je ne m'identifie pas forcément à elle mais j'aime beaucoup sa personnalité. Il arrive qu'elle fasse des tutos en arabe. Elle a pas un super accent mais elle essaie de parler arabe. Je trouve ça très courageux et beau. Voilà ce petit combiné de tout ce que j'aime sur Instagram.

Qu'est-ce qui fait que tu suis un compte ? (parce que l'influenceur te ressemble, t'inspire, propose des contenus originaux...)

Il faut que le contenu ou le caractère, la personnalité de "l'influenceur" m'inspire.

Suis-tu des comptes qui partagent des mêmes ? Si oui, pourquoi ? (curiosité, divertissement, communauté...)

Oui, parce que ça me fait rire, c'est agréable. ***Je ne vais pas forcément m'abonner mais je tombe très souvent sur leurs publications.*** Je peux suivre des comptes de mêmes sur un peu tous les sujets. C'est un contenu cool que j'apprécie.

Est-ce que tu suis des comptes qui partagent des mèmes et autres contenus humoristiques en rapport avec la communauté arabe ? ou avec ta communauté d'origine plus spécifiquement ?

Oui

Séquence 3 : Les comptes de mèmes “arabes”

Quels types de comptes de mèmes communautaires suis-tu ?

Je suis des comptes globaux qui s'adressent à la communauté arabe dans son ensemble, des comptes qui s'adressent aux Algériens, des comptes qui s'adressent à la communauté maghrébine.

D'après ta réponse à la question précédente : pourquoi suis-tu chaque type de comptes communautaires ?

Je suis les comptes qui s'adressent à la communauté algérienne parce qu'ils proposent souvent un contenu qui va m'intéresser, des posts sur les tenues traditionnelles, des photos. Il y a aussi beaucoup de posts qui me font rire et qui me rendent nostalgique de l'Algérie. *Je vais plus me reconnaître dans un contenu plus ciblé. Je serais beaucoup plus touchée et je rirais plus.* Ça peut me rappeler des anecdotes avec mes cousins et cousines, le retour aux sources.

Te reconnais-tu dans les contenus qu'ils proposent ? Si oui, pourquoi ?

Je me reconnais dans ces memes là parce que certaines expériences qui sont décrites, je les ai déjà vécues. *Avec ces mèmes, je vois que je ne suis pas la seule qui ait vécu telle ou telle expérience.* Ça permet d'alimenter mon attachement à l'Algérie, de ne pas oublier d'où je viens. Comme je disais tout à l'heure pour beaucoup d'enfants d'immigrés, c'est difficile de se sentir complètement français ou complètement algérien. Beaucoup passe par cette phase de crise identitaire. *Avec ces comptes, on sent qu'on fait partie d'une communauté, une communauté partagée entre la France et l'Algérie.* On sent qu'on passe tous par la même chose. *Je ne sais pas qui je suis mais il y a plein d'autres personnes qui sont dans le même cas que moi !*

En quelle langue sont administrés les comptes de mèmes communautaires que tu suis ?

Pour la communauté algérienne et maghrébine, les comptes sont souvent en français. Pour ce qui est des comptes pour la communauté arabe, MENA, ce sont des comptes anglophones. Après, c'est lié à l'histoire coloniale et aux différents types de migrations qui en découlent. En France, les Arabes, ce sont les Maghrébins. Au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, c'est surtout des Arabes du Moyen-Orient.

Est-ce que tu trouves la majorité des mèmes de ces comptes drôles ? Pourquoi, selon toi ?

Oui parfois quand les blagues sont trop faciles, trop stigmatisantes, ou vues et revues, elles ne me font plus rire. Après quand il y a des choses que je ne comprends pas forcément, surtout dans les comptes anglophones qui s'adressent surtout à la diaspora arabe anglophone. *Lorsqu'il est question de traditions arabes du Moyen-Orient, je n'ai pas forcément la référence. C'est en lisant les commentaires que j'en apprends plus.*

Quand un post te fait rire ou qu'il fait écho à ta propre expérience, que fais-tu ?

Ça dépend du degré d'humour : si ça me fait rire et je pense que ça fera rire plus de monde, je le partage en story. Je peux identifier quelqu'un aussi en commentaires. J'ai le like facile sur Instagram donc quand ça me fait rire, je le manifeste. Quand le mème fait référence à une expérience que j'ai eu avec quelqu'un en particulier, je l'envoie à cette personne en message privé

Est-ce que ce contenu te permet de mieux comprendre ta culture d'origine ? ou la culture arabe en général ? Si oui, pourquoi ?

Oui, ça me permet de mieux comprendre ma culture d'origine et ma culture arabe. Enfin, plutôt en apprendre plus. J'ai déjà appris des choses par rapport à la nourriture, à une façon de parler, une tradition par rapport au mariage... C'est ça que j'aime le plus : découvrir de nouvelles choses. C'est quelque chose qu'on aurait pas pu voir à la télévision. *Sur Instagram, ces comptes ont notre vocabulaire. C'est*

notre langage. Ce sont des gens qui ont le même âge, qui ont la même expérience que nous. On arrive plus à s'identifier. En tout cas, j'arrive plus à m'identifier. C'est plus compréhensible.

Penses-tu que ces mêmes participent à renforcer ton sentiment d'appartenance à la diaspora arabe, une communauté arabe plus large ? Si oui, pourquoi ?

Oui, c'est récemment quand j'ai commencé à m'intéresser au Moyen-Orient, que j'ai commencé à suivre des comptes de ce genre. Grâce à ces comptes là, j'ai l'impression de faire partie de cette diaspora arabe. *Dans les commentaires, on voit qu'on a souvent vécu la même expérience. C'est ça qui renforce notre sentiment d'appartenance à cette communauté.* Il y a même parfois des commentaires encore plus drôles que le même.

Selon toi, est-ce que ces mêmes représentent la complexité de la diaspora arabe ? ta complexité identitaire de jeune né de parents arabes/maghrébins et qui a grandi dans un contexte occidental ?

Totalement ! On a plein de types de contenu déjà : memes, tiktoks, photos. Physiquement, aussi, on voit qu'on est tous différents. On est tous arabes mais il y a des blonds aux yeux bleus, des bruns au teint mat... *Aussi, au niveau de la langue, on voit que pour dire un mot, il y a des milliers de mots possibles. On a aussi par exemple plein de traditions, de manière de manger différentes.*

As-tu déjà rencontré des personnes via ces comptes ?

Pour ma part, non. Par contre, j'ai une amie tunisienne qui est arrivée en France pour les études. Elle a rencontré plein de Tunisiens qui comme elle sont arrivés dans les mêmes conditions, arrivés seuls, sans famille ni amis sur Paris. C'est comme ça qu'elle s'est créé son groupe d'amis grâce à ces groupes de mêmes. Après, c'était sur Facebook. Aujourd'hui, on s'intègre mieux et on vit mieux la France grâce à ces comptes là. Moi, je suis intégrée, je sais jongler entre le côté français et le côté maghrébin. Je ne ressens pas le besoin de rencontrer des gens.

Tout à l'heure, tu parlais de comptes de mêmes qui s'adressent aux musulmans. Est-ce que tu te reconnais plus dans leurs contenus ?

Je trouve que leurs contenus se rejoignent. *Sur les comptes de mêmes musulmans, on a peut-être une expérience plus universelle, qui n'est pas liée à une origine, une communauté plus grande et plus inclusive.* Il y a des mêmes qui touchent des pratiques quotidiennes comme la prière. En France, il y en a pas beaucoup. Ce que j'aime bien dans ces comptes, c'est qu'ils parlent de l'islam sans tabou, qu'à travers l'humour, ils passent des messages de paix et de solidarité. Personnellement, ces comptes musulmans anglophones m'ont aidé dans mon parcours spirituel. J'assume plus de choses. Il y a plein d'anecdotes qui me font rire. Par exemple, il y avait un même ou un TikTok qui semblait parler à beaucoup d'anglophones : ta réaction quand la vendeuse te trouve en train de faire la prière dans la cabine d'essayage du Zara. Je vois mal un compte français partager ce même. On est plus dans le repli. Les Anglophones semblent être à l'aise avec toutes les facettes de leur identité, car ils peuvent assumer dans leur quotidien leur identité musulmane. En France, on cache cette partie-là. En suivant ces comptes de mêmes musulmans, je m'assume plus.

Entretien 2 avec Ikram

Séquence 1 : Qui es-tu ?

Quel âge as-tu ?

J'ai 23 ans.

De quelle origine es-tu ?

Je suis d'origine algérienne. Je suis même née en Algérie et je suis arrivée en France quand j'étais toute petite. J'ai vécu pratiquement toute ma vie en France.

Quelle relation entretiens-tu avec ton pays d'origine ? Quelle place tient ta culture d'origine dans ta vie ?

J'ai une relation très fusionnelle avec mon pays d'origine, une relation qui est maintenue par mes parents qui la mettent au centre au sein du domicile familial. Même si on ne vit pas complètement selon LA culture algérienne, notre culture familiale est très proche. On garde un lien très étroit avec le bled. On y va tous les ans. On cuisine les plats nationaux. On parle le dialecte algérien à la maison etc.

Comprends-tu l'arabe (littéral ou un dialecte arabe) ?

Je parle et je comprends le dialecte algérien. Vu qu'on est le pays central du Maghreb, et que nos dialectes s'influencent et se ressemblent, j'arrive à comprendre les dialectes marocains et tunisiens. L'arabe littéral, oui, je le comprends parce que j'ai eu des cours d'arabe quand j'étais plus jeune.

Parles-tu un dialecte arabe ? Si oui, lequel ?

Je parle le dialecte algérien au quotidien à la maison. *Mes parents me parlent principalement en arabe. Ma famille en Algérie ne parle pas français du tout donc il faut que je pratique la langue.*

Que représente la langue arabe ?

L'arabe, c'est ce lien direct avec mes origines. Ce qui nous définit en tant qu'arabe, c'est de savoir parler sa langue. De pouvoir **communiquer** là bas, au pays de nos parents. Tu as beau être élevé dans une culture arabe à la maison, la culture française te mange un petit peu cette culture originelle. Tu as beau connaître quelques bribes de ta culture d'origine, ça ne représente en rien la totalité de la culture de ton pays d'origine. La langue arabe fait le pont entre les générations, entre les grands-parents, les oncles et tantes restés au bled, tes parents et toi. Les nouvelles générations parlent beaucoup français. En avançant, elles perdent leur arabe. C'est triste parce que moi, je vois *la langue comme un ancrage culturel.*

Que penses-tu de la dénomination "arabe" ? Est-ce que tu définis, toi, dans ta vie de tous les jours, comme "un(e) Arabe" ?

Je pourrais dire que non, je ne me définis pas forcément comme une arabe. Je parle l'arabe mais ma culture va au delà de la seule question de l'arabité. L'Algérie a une culture très imposante. Pendant très longtemps, je me définissais seulement comme algérienne. Je me définissais comme ça puis rien d'autre. J'ai grandi et je vis encore en banlieue. Quand je me définissais uniquement comme algérienne, j'étais dans un collège de banlieue avec des personnes qui me ressemblaient, des noirs, des arabes... On était entre nous, entre personnes issues de l'immigration. On se sentait pas vraiment français, un peu rejetés. On te rappelle souvent à tes origines. Quand je suis allée dans un lycée parisien, dans un environnement complètement différent, avec très très peu de personnes qui me ressemblaient, j'ai rencontré une autre fille d'origine algérienne qui m'a dit que je tiendrais pas une semaine en Algérie. Elle m'a dit que je ne pouvais pas me définir comme arabe avant d'être française. *Aujourd'hui, je me sens autant française qu'arabe.* Si on me désigne comme une "arabe" ou même de manière péjorative comme une "sale arabe", moi je hocherai la tête et je répondrai fièrement que oui, je suis d'origine arabe. Je pense pas que la catégorisation soit forcément négative parce que du fait de la colonisation et de l'immigration, il y a différents types de population. Il y a un moment où tu as besoin de catégoriser ceux qui sont de souche et

les autres. La question de notre identité, c'est un débat intérieur qu'on a tous fait dans notre tête, surtout quand on vient de banlieue et qu'on en sort.

Séquence 2 : Instagram et toi

Comment décrirais-tu ton utilisation sur Instagram ? Est-ce que tu te connectes fréquemment ? Est-ce que tu réagis souvent aux posts sur Instagram ? Est-ce que tu crées toi-même du contenu ?

Mon utilisation d'Instagram est quelque peu excessive (rires). Je me connecte très fréquemment. Pour ce qui est des posts d'influenceurs ou de comptes dont je ne connais pas l'administrateur, je peux liker de temps en temps mais je ne réagis pas. Quand c'est un post d'un ami proche, je like et il m'arrive aussi de partager. Je suis plus observatrice que créatrice.

Quels types de compte suis-tu sur Instagram ?

Je suis tout type de compte : aussi bien des comptes de célébrités, de mode, d'humour, de divertissement, parfois des comptes plus communautaires sur un sujet précis qui m'intéresse. Pour ce qui est des comptes d'humour communautaire, ce ne sont pas forcément des comptes de ma communauté mais des comptes sur les Arabes, les Africains, les étudiants, les personnes de couleurs, la femme...

Si tu devais me citer tes 3 comptes préférés, lesquels choisirais-tu ?

Je choisirai des comptes d'humour, des instagrammeurs qui font rire dans leur stories, qui font des vidéos drôles... Je pense à @minigrizzly2.0, @lamernwar. Après il y a aussi des comptes qui partagent des vidéos drôles d'actualité ou non comme @postbadbledar. Et après j'aime bien un compte qui partage des tweets et des mèmes sur les relations amoureuses, sur notre vie de jeunes français. C'est @zackaideloff. Sur les réseaux sociaux, je cherche surtout à passer le temps en rigolant. Je cherche rien de trop sérieux.

Qu'est-ce qui fait que tu suis un compte ? (parce que l'influenceur te ressemble, t'inspire, propose des contenus originaux...)

Souvent parce qu'il me fait rire. Sinon, parce qu'on m'a partagé une publication mais que le compte est privé. Je suis donc pour pouvoir voir le contenu. Pour que je m'abonne, il faut que le contenu m'intéresse ou qu'il me fasse rire. Si c'est un compte d'influenceur, il faut que ce que la personne dégage me donne l'impression qu'il vaut le coup d'être suivi.

Suis-tu des comptes qui partagent des mèmes ? Si oui, pourquoi ? (curiosité, divertissement, communauté...)

Les mèmes, c'est la représentation de notre société. Ce sont des détournements d'actions et d'expériences de manière humoristique. *Dans les mèmes, tu retrouves ta culture, des choses sérieuses détournées de manière humoristique.* Ce que j'aime c'est cette originalité des gens à détourner des sujets parfois sérieux et en faire un contenu drôle et créatif.

Séquence 3 : Les comptes de mèmes "arabes"

Quels types de comptes de mèmes communautaires suis-tu ?

Je suis quelques comptes centrés sur la communauté maghrébine surtout parce qu'on me les a envoyé. *Personnellement, ça ne m'intéresse pas plus que ça.* Je vois surtout ce type de mèmes quand je scrolle sur l'outil de recherche. *Je ne vais pas m'abonner mais je regarde de loin. Je ne suis pas de comptes de mèmes spécifiquement destinés aux Algériens parce que je n'en ressens pas le besoin. Pour ce qui est de ceux sur le Moyen-Orient, je me sens pas forcément concernée. Ce sont des cultures très différentes. Même la langue arabe est différente. Les blagues sont difficiles à comprendre si on ne comprend toute la culture. Si l'explication n'est pas exposée, je ne vais pas chercher plus loin.* Je vais scroller, ça ne m'a pas fait rire, je n'ai pas compris, je passe à un autre post.

Je ne ressens vraiment pas l'envie d'aller chercher ce genre de comptes. *Ils postent tous le même contenu donc je me lasse très rapidement.* J'ai l'impression d'avoir déjà fait le tour de leur contenu. Ils ont

tendance à reposter encore et encore le même contenu. Quand la vidéo, je l'ai vu trois fois, la deuxième fois était déjà une fois de trop. Je rigole une fois après c'est bon, la blague est assimilée, crée-en une autre.

Te reconnais-tu dans les contenus qu'ils proposent ? Si oui, pourquoi ?

Souvent, je me reconnais puisque c'est des choses que j'ai vécu, que j'ai vu ou que je vis avec ma famille, ou que j'ai vécu en vacances ou en France.

En quelle langue sont administrés les comptes de mêmes communautaires que tu suis ?

Je suis les 2 à la fois mais surtout les comptes francophones parce que la diaspora maghrébine est surtout française.

Est-ce que tu trouves la majorité des mêmes de ces comptes drôles ? Pourquoi, selon toi ?

Beaucoup sont très clichés. Quand le cliché est bien détourné, peut-être que ça me fera rire.

Celles qui se basent sur nos expériences quotidiennes, qu'on a tous déjà vécus, me font rire. Par exemple, il y avait un prank qui m'avait fait rire. Quelqu'un change l'heure sur ton téléphone, te réveille et te fait croire que l'heure du suhûr est passée. Toi, tu es complètement déboussolé. Pour l'avoir déjà vécue, ça, ça m'a fait bien rire.

Je me retrouve plus dans les memes qui traite de la culture algérienne qui me concerne ou la culture maghrébine en général. *Mais aussi des memes sur la culture musulmane, sur les expériences en tant que musulman vivant en France.*

Les memes sur la fierté algérienne reviennent très souvent. Moi, ça me fait rire parce que dans ma famille, on est pas du tout comme ça. On aime pas la plupart des gâteaux algériens donc ces memes là, je les regarde comme si je n'étais pas concernée.

Quand un post te fait rire ou qu'il fait écho à ta propre expérience, que fais-tu ?

Quand c'est un meme drôle et que je veux cibler une personne en particulier, je partage en story. Je ne suis pas une grande fan de mettre en avant ma culture de manière abusée. Je préfère partager en message privé parce que tu sais à qui partager et qui ça fera rire. Dans ces cas, surtout mes amis arabes parce que c'est eux qui vont comprendre.

Est-ce que ce contenu te permet de mieux comprendre ta culture d'origine ? ou la culture arabe en général ? Si oui, pourquoi ?

Oui, ça peut m'arriver. Il y a des moments où tu vas regarder le commentaire. Comme je disais tout à l'heure, je reste pas sur des comptes où j'ai besoin d'explication. Je ne veux pas chercher plus d'informations, je veux comprendre la blague toute seule.

Penses-tu que ces memes participent à renforcer ton sentiment d'appartenance à la diaspora arabe, une communauté arabe plus large ? Si oui, pourquoi ?

Oui, c'est universel à tous les comptes ciblés parce qu'on a parfois des habitudes qui nous semblent très familiales, très culturelles. On se rend compte qu'on n'est pas les seuls à le faire. Ça te rassure et ça te rapproche de ta communauté. Quand je vois que toutes les familles de ma région et de ma communauté le font aussi, ça me rapproche de cette communauté. Après il y a des memes qui peuvent être perçus comme universels, toutes les communautés peuvent s'y reconnaître.

Selon toi, est-ce que ces memes représentent la complexité de la diaspora arabe ? ta complexité identitaire de jeune né de parents arabes/maghrébins et qui a grandi dans un contexte occidental ?

Je pense pas qu'on puisse tout décrire. Les memes représentent la généralité. D'une famille à l'autre, on a tous notre particularité dans la manière de vivre notre intégration. Un meme ne peut pas tout représenter.

As-tu déjà rencontré des personnes via ces comptes ?

Non

Ressens-tu ce sentiment d'appartenance à une communauté arabe dans la "vraie vie"/IRL ?

Oui, on appartient à une communauté arabe. En plusieurs années d'études, j'ai vu que je développais plus facilement des amitiés avec des personnes qui sont de ta communauté ou qui te ressemblent. Dans ma première seconde, je suis entrée dans un lycée régional parisien. Dans ma classe de 35 élèves, on était que trois personnes issues de l'immigrations : 2 Algériennes et une Kenyane. En échangeant avec des personnes venant d'autres cultures, tu réalises que nos cultures ont beaucoup de similarités. Je me suis aussi rendue compte que c'était avec ces personnes, ces enfants issus de l'immigration que j'avais le plus d'affinités. On est attiré par ce qui nous ressemble.

Entretien 3 avec Mennah

Quel âge as-tu ?

J'ai 24 ans.

De quelle origine es-tu ?

Je suis d'origine égyptienne.

Quelle relation entretiens-tu avec ton pays d'origine ? Quelle place tient ta culture d'origine dans ta vie ?

Tout d'abord, j'entretiens une relation sentimentale avec mon pays d'origine car la quasi majorité de ma famille habite là-bas. On se rend donc assez souvent en Égypte pour leur rendre visite : tous les étés quand j'étais plus jeune et tous les 3/4 ans maintenant. Le fait que mes parents y soient nés et y aient vécu pendant une partie de leur jeunesse a aussi un impact sur ma relation avec ce pays dont la culture m'a été transmise à travers mes parents, qui ont, je crois, *redoublé d'efforts pour transmettre cette identité une fois arrivés en France.* Au-delà de l'aspect sentimental et familial, il y'a donc un aspect très personnel et identitaire qui me lie à l'Égypte, *de par mon éducation, ma langue, mais aussi mon apparence physique qui parle pour moi. Je ne me suis jamais autant sentie arabe que lorsque j'ai été pour la première fois confrontée à un univers dans lequel j'étais en minorité.* Je crois que j'ai réalisé et que j'ai commencé à revendiquer cette identité arabe durant mes études supérieures (car c'était la première fois que j'étais confronté à un milieu avec peu de diversité). *Et c'est en grandissant que j'ai ressenti le besoin d'entretenir cette relation avec mon pays d'origine (ou celui de mes parents?), peut-être parce que j'ai réalisé que j'avais une identité indéfinie.* Car comme beaucoup, je me sens arabe en France et je me sens française à l'étranger. Et ces deux facettes de mon identité s'enrichissent, influent l'une sur l'autre, mais laisse toujours l'impression d'une identité toujours incomplète, car reconnue ni par les uns ni par les autres. C'est donc une relation assez ambiguë que j'entretiens avec mon pays d'origine : une curiosité et une volonté de le découvrir et d'y appartenir et en même temps la conscience que c'est un monde et une culture très différentes de la mienne.

Comprends-tu l'arabe (littéraire ou un dialecte arabe) ?

Je comprends très bien le dialecte égyptien, qui se rapproche de l'arabe littéral. Je peux donc comprendre relativement l'arabe littéral, mais de manière approximative et globale (compréhension du sujet dont on parle etc).

Parles-tu un dialecte arabe ? Si oui, lequel ?

Je parle couramment égyptien. C'est la première langue que j'ai apprise par le biais de mes parents, j'ai ensuite pris des cours d'arabe littéral quand j'étais jeune (écoles qui mêlaient l'enseignement coranique et la langue arabe).

Que représente la langue arabe pour toi ?

Elle représente pour moi la famille, la maison, la convivialité... *je parle exclusivement arabe avec mes parents (avec quelques mots de français) et je l'utilise quand je parle à ma famille en Égypte.* Symboliquement elle représente mon identité incomplète dont je parle plus haut : je comprends la langue mais je ne l'écris ni ne la lis couramment. J'ai un niveau très faible en écriture et lecture et plus je grandis plus j'ai l'impression que mon niveau à l'oral baisse également (je cherche mes mots, j'ai un accent qu'on me fait remarquer en Égypte...) Ce qui m'empêche donc d'être pleinement à l'aise en Égypte, du moins comme je le suis en France quand je souhaite tenir une conversation etc.

Que penses-tu de la dénomination "arabe" ? Est-ce que tu définis, toi, dans ta vie de tous les jours, comme "un(e) Arabe" ?

Je me définis moi-même comme une Arabe / rebeu. J'utilise les deux termes, selon les gens qui m'entourent (je parle de « rebeu » ou « arabe » indistinctement quand je suis avec des personnes de mon âge mais j'utilise seulement le terme « arabe » quand je suis dans un cadre plus formel puisque l'autre terme est plus familier). Je l'utilise car j'ai l'impression que c'est ce qui définit le mieux mon identité en France, comme je me définirais comme une femme par exemple. C'est un aspect de mon identité que je ne peux nier (on voit à mon physique et on entend à mon nom que je suis arabe) et que je ne veux pas nier. *Plus je grandis, plus je me définis avec fierté comme étant une Arabe. Quand j'étais plus jeune j'avais davantage de mal à dire « arabe » et j'utilisais le mot « rebeu », peut-être car il n'était pas utilisé par les « autres » (médias notamment) et donc qu'il ne comportait pas de connotations négatives.* Mais malgré ces connotations, je crois n'avoir jamais ressenti de honte à me définir comme arabe, au contraire. *Mais peut-être est-ce lié : c'est peut-être à cause de ces connotations et cet imaginaire négatif que je revendique d'autant plus clairement et ouvertement mon appartenance à cette communauté que je perçois positivement.*

As-tu Instagram ?

Non

Sur les autres réseaux sociaux ou si tu avais Instagram, quels types de comptes de mêmes communautaires suis ou suivrais-tu ?

Je n'ai pas Instagram mais je regarde des memes sur d'autres réseaux notamment Twitter;. Je vois des memes qui s'adressent à la communauté arabe dans son ensemble et à des communautés plus régionales je dirais.

Pourquoi suis-tu ou aimes-tu ce genre de contenu ?

Je pense que ce qu'il m'intéresse c'est l'esprit de communauté : on se sent appartenir à un groupe, on se sent compris et on comprend des personnes qui rencontrent les *mêmes situations... les premières fois je crois même avoir été surprise de voir que nous étions autant à vivre la même chose, peut-être par manque de représentation dans d'autres médias.* Je suis donc ce type de compte car ils me parlent.

En quelle langue sont ces memes ?

Un contenu à la fois francophone et anglophone.

Est-ce que tu trouves la majorité des memes de ces comptes drôles ? Pourquoi, selon toi ?

Ils font référence à des histoires et des situations vécues d'où le fait que je les trouve drôles et qu'ils me parlent. *Ils dédramatisent aussi parfois des situations vécues en les rendant drôles ou en les généralisant (ils disent globalement « nous sommes beaucoup à vivre la même chose et ce n'est pas si grave »).*

Quand un post te fait rire ou qu'il fait écho à ta propre expérience, que fais-tu ?

Je le partage en message privé.

Est-ce que ce contenu te permet de mieux comprendre ta culture d'origine ? ou la culture arabe en général ? Si oui, pourquoi ?

En quelque sorte oui. *Ce contenu, en illustrant des situations vécues, m'a permis de réaliser que ce que je considérais comme des choses non culturelles l'étaient en réalité* (des anecdotes et détails que je pensais propres à ma famille par exemple).

Penses-tu que ces mêmes participent à renforcer ton sentiment d'appartenance à la diaspora arabe, une communauté arabe plus large ? Si oui, pourquoi ?

Oui, en lisant les commentaires, en partageant avec mes amis et ma famille, *je ressens un sentiment d'appartenance à un groupe, groupe qui a ses normes, son humour, son vécu, ses codes... Et je ressens alors aussi la séparation avec d'autres groupes puisque j'ai l'impression que nous sommes les seuls à comprendre certaines choses illustrées dans ces mêmes.*

Réponses Questionnaire 1- 41 répondants

Séquence 1 : Qui es-tu ?

Quel âge as-tu ?

- 1 personne de 14 ans
- 1 personne de 15 ans
- 3 personnes de 16 ans
- 1 personne de 17 ans
- 4 personnes de 18 ans
- 5 personnes de 19 ans
- 5 personnes de 21 ans
- 2 personnes de 22 ans
- 7 personnes de 23 ans
- 3 personnes de 24 ans
- 5 personnes de 25 ans
- 2 personnes de 26 ans
- 1 personne de 27 ans
- 1 personne de 31 ans

De quelle origine es-tu ?

- 17 personnes d'origine algérienne
- 16 personnes d'origine marocaine
- 3 personnes d'origine tunisienne
- 2 personnes d'origine égyptienne
- 1 personne d'origine algéro-marocaine
- 1 personne d'origine franco-algérienne
- 1 personne d'origine germano-marocaine

Quelle relation entretiens-tu avec ton pays d'origine ? Quelle place tient ta culture d'origine dans ta vie ?

- Je suis **attachée** à mes racines et à ma culture d'origine qui tient une place et importante dans ma vie
- Je m'intéresse à ma culture d'origine cependant je ne vis pas selon ma culture en France (comportements jugés acceptables ou non, la langue...). Par contre avec mes parents je respecte et m'intéresse à leur culture.
- Je vais pratiquement tous les ans dans mon pays d'origine, et j'y porte de l'intérêt.
- Je suis **fière** de mon pays d'origine et ma culture d'origine a une assez grande importance dans ma vie (musique, cuisine, traditions)
- C'est très **important pour moi, c'est une partie intégrante de mon identité**. Elle transparaît dans la langue, la cuisine, la musique, mais aussi dans la mode et la déco.

- **Je me sens instinctivement et instantanément proche de toutes les personnes de mon pays d'origine** (et du Maghreb en général - Maghreb plus que l'Afrique du Nord d'ailleurs)
- Une place **importante**
- **J'y vais tous les ans** depuis ma naissance, non pas forcément par envie puisqu'en grandissant je m'en lassais un peu mais plutôt par obligation familiale. J'aime mon pays mais ne pas y aller un été ne me tuerait pas ahah. **Autrement dit, j'en suis fière mais je ne le revendique pas forcément. C'est un amour que je garde pour moi car j'ai horreur du nationalisme !** Ma culture est ancrée dans mes habitudes : vestimentaires, culinaires etc..
- **Relation fidèle** (Amazigh)
- Une très grande place, la culture arabe tient une **place primordiale** dans notre identité. Mes **parents ont tout fait pour que la langue et la culture soient ancrées en nous** à travers des **voyages annuels au pays d'origine** et visionnage de films etc...
- Une place importante dans le sens où j'ai grandi dans ce **bain culturel dès le plus jeune âge**. Avec l'âge et les études j'ai pu accéder à d'autres sphères ce qui ne m'empêche pas d'être attaché à cet environnement d'origine
- Je me sens autant marocaine que française
- **Importante**
- Relation émotionnelle, **très attachée** à mon pays mais une frustration de le sentir passer entre mes mains car je ne suis pas complètement de là-bas
- **Grande importance**
- **Très importante** (langue, culture et tradition)
- C'est une très grande partie de mon identité. Je suis pleinement marocaine tout comme je suis française
- Importante, très attachée à mon pays d'origine, aux traditions et à la culture
- Elle est assez importante dans la mesure où ma famille a à cœur de garder ses traditions, même si nous sommes tout de même très "francisés" pour la plupart.
- Importante mais raisonnée.
- Une bonne place
- J'entretiens une relation forte et ma culture d'origine a une place importante dans ma vie.
- Une bonne relation. Ma culture a une énorme place dans ma vie, elle est très importante.
- Je rentre quand je peux chez mes grand parents, cette culture tient une grande place dans ma vie.
- Très important pour moi, j'y vais 1 à 2 fois par an. Ma culture d'origine tient une très grande place dans ma vie.
- Assez bonne relation. J'essaye d'y aller chaque année pour garder un lien.
- J'ai beaucoup d'amour pour mon pays, je suis très admirative de mon très beau pays. J'ai grandi avec la culture marocaine donc elle est présente dans ma vie. Elle tient une place très importante pour moi.
- Une place majoritaire, grande fierté quand le pays avance et progresse. Culture présente au quotidien.
- Je tiens une bonne relations avec mes pays car je les aime. Ma culture prend pas mal de place dans ma vie mais je n'y réfléchis pas vraiment.
- Je ne vais pas souvent au Maroc, je n'ai pas été élevé dans les traditions marocaines, et c'est pareil pour mon côté allemand.
- J'y vais chaque été, je me tiens au courant de ce qu'il se passe là-bas , je parle arabe et je suis souvent en contact avec ma famille qui y vit.
- Au quotidien ? J'ai une relation culinaire avec mon pays d'origine, une relation linguistique, une relation aussi religieuse entre autre vu que c'est la religion pratiquée en majorité dans mon pays d'origine.. Elle a entre autre et involontairement sûrement d'ailleurs une place importante dans ma vie.
- Les Zhommes c'est important.
- J'aime mon pays et j'y vais tout les deux ans.

- Les liens sont peu nombreux, ils ne touchent que certains aspects de la culture comme la nourriture par exemple, mais beaucoup moins que mes parents ou mes grands parents;
- 25%
- Je retourne souvent au Maroc pendant les vacances et je vis avec la culture marocaine quotidiennement.
- Une place importante.
- J'y vais une fois tous les deux ans : ma culture d'origine a une très grande place dans ma vie.
- J'y vais tous les ans.

Comprends-tu un dialecte arabe ?

37 personnes ont répondu "Oui"

2 personnes ont répondu "Non"

2 personnes ont répondu "Autre" en spécifiant ne pas tout comprendre dans une discussion en arabe dialectal.

Parles-tu un dialecte arabe ? Si oui, lequel ? Quand/Comment as-tu appris à le parler ? / Parles-tu une autre langue avec ta famille ?

- Oui, dialecte algérien. Je l'ai appris **à la maison, grâce à mes parents**
- Je parle le dialecte égyptien. Je l'ai appris à travers **mes parents**, c'est ma langue maternelle que j'ai appris avant d'entrer à l'école.
- **Non.**
- Dialecte algérien. Je l'ai appris naturellement parce que **ma mère** me parlait en arabe algérien et en français. Donc ça a mis plus de temps pour le parler (mais je le comprenais). Je me souviens du moment où j'ai commencé à savoir le parler, à 6-7 ans ça a été comme un déclic de toutes ces années à l'avoir entendu. Je sais encore le parler mais je ne l'exerce que quand je retourne en Algérie, c'est à dire plus beaucoup. Je continue à parler français à la maison, et mes parents parlent français et arabe entre eux.
- Oui, avec **ma famille**
- **Je parle et comprends un peu** le darija marocain algérien car je suis issue d'une région frontalière entre les deux pays. Je l'ai appris avec ma famille mais ne suis clairement pas experte car **mes parents m'ont toujours parlé français uniquement ! C'est d'ailleurs mon plus grand regret!**
- Oui, darija. **Je parle toujours avec ma famille en arabe.** Oui je parle **tamazight aussi.**
- L'égyptien, **langue maternelle** avec le français
- Oui je parle le dialecte du village de mes grands parents, **j'ai appris à le parler en France chez moi et chez mes grands parents.** Je ne l'ai que très peu appris sur place.
- Je parle le **dialecte marocain, syrien et l'arabe classique, j'ai appris le dialecte marocain depuis ma naissance et le syrien en grandissant ainsi que l'arabe classique**
- Je comprends le dialecte Algérien, **ma langue maternelle** ainsi que l'arabe littéraire que j'ai appris à parler alors que je m'intéressais à la littérature et poésie arabe
- Dialecte algérien, **mes parents nous parlent arabe, et nous allons tous les ans en Algérie voir notre famille.** On parle aussi français à la maison
- Oui **tunisien et mashrek (famille et séries TV)**
- Je parle tunisien (**langue maternelle**)
- Oui, dialecte marocain couramment ainsi que le berbère chleuh du Maroc.
- Berbère marocain (chleuh) : langue maternelle. Apprise depuis mon plus jeune âge, parlée à la maison
- Je le parlais petite, mais j'ai tout perdu !
- L'algérien, que j'ai appris à force d'aller en vacances là bas. Ma mère parle bien français donc on n'a pas pris l'habitude de parler arabe à la maison.
- Darija, apprise par mes parents. On parle aussi français à la maison.
- Le dialecte algérien et je parle le français avec ma famille.

- Oui le berbère. Grâce à ma famille. On parle français avec mes frères et soeurs.
- J'ai appris à parler arabe en côtoyant ma famille en Tunisie qui eux sont né la bas. On ne parle qu'arabe à la maison.
- Oui, le dialecte algérien et un peu d'arabe littéraire; J'ai appris lors de mes vacances en Algérie mais aussi grâce à mes parents qui me parle en arabe. Quant à l'arabe littéraire, je l'ai appris à l'école arabe dès la primaire.
- Je parle le darija. C'est ma langue maternelle. Je parle aussi français avec ma famille.
- Je parle l'arabe du Maroc donc le darija . Je l'ai appris grâce à la télévision arabe car de base je suis rif (berbère du Maroc) donc avec ma famille on ne parle pas arabe . Je parle également le français avec mes frères et soeurs.
- Oui je parle le dialecte arabe marocain. J'ai appris à le parler car mes parents communiquaient uniquement en arabe.
- Darija (marocain) depuis petite je le comprends, et je le parle depuis que je vais souvent au Maroc.
- Oui l'arabe algérien familier. Je l'ai appris grâce à ma famille parce que dans la maison nous parlons souvent arabe. Nous parlons aussi le français.
- Je ne parle pas couramment.
- Darija. Je l'ai appris par ma mère depuis petite.
- Oui, l'arabe maghrébin, c'est ma langue maternelle. Avec mon père, on parle généralement français.
- Algérien, depuis petite en le parlant à la maison.
- J'ai appris à parler arabe avant le français et je parle les deux langues chez moi.
- Néerlandais ou français avec ma famille en général, mais mes parents parlent arabe avec leurs parents.
- Le dialecte algérien du centre.
- Oui le marocain car je parle avec ma mère et ma famille au Maroc;
- Oui, arabe d'Algérie, dès mon enfance
- Non, nous parlons que français à la maison.
- Je parle darija marocaine et berbère, la darija je l'ai appris en regardant la télé et le berbère c'est une de mes langues maternelles.
- Oui je parle l'arabe, le dialecte de Tlemcen.

Que représente la langue arabe pour toi ? (à la fois symboliquement et dans ton quotidien)

- C'est un plus professionnellement parlant et ça me permet de dialoguer avec ma famille en Algérie
- Je l'utilise seulement avec mes parents de manière quotidienne. Je parle français avec mes frères et soeurs et à l'extérieur (amis, travail...).
- Je suis contente de connaître cette langue et je trouve que **c'est important de pouvoir la parler et la comprendre**. D'autant plus que l'égyptien se rapproche de l'arabe littéral, je peux donc communiquer avec la majorité des pays arabes.
- **J'aimerais aussi transmettre la langue arabe à mes enfants pour garder la culture arabe et pour qu'ils puissent également parler avec leurs grands-parents.**
- C'est une langue importante au quotidien d'un point de vue religieux et pour moi c'est une langue qui relie des peuples entre eux.
- C'est une force. Déjà ça me permet de la jouer polyglotte, mais j'ai aussi l'impression d'avoir un pouvoir, celui de comprendre et parler cette langue très particulière, avec ses héritages (espagnol, français, berbère, arabe...) et de maîtriser des sons qui ne sont pas évidents pour tout le monde.
- Symboliquement, je sais que **c'est ce qui me rattache le plus à mes racines (avec la cuisine, mais moins que la langue)**. Si je ne connaissais pas la langue, j'aurais le sentiment qu'il manquerait un lien avec mon pays d'origine.
- Elle représente ma culture et mes origines

- C'est pour moi un rêve .. ou plutôt un objectif ! J'ai commencé à apprendre l'arabe littéraire au CELSA et en parallèle, en prenant des cours pour apprendre à lire le Coran et même si je ne suis pas du tout « fluent » je suis fière de pouvoir le déchiffrer. Il y a encore beaucoup de boulot !
- C'est la langue mère et c'est notre origine.
- Elle représente beaucoup au niveau symbolique car elle me rapproche de mon origine et élargit mes horizons que ce soit dans la lecture ou en politique etc...
- Au quotidien, je la parle et essaie de la faire parler à mon fils.
- Symboliquement pour moi **c'est lié à ma banlieue et à ma famille. Dans mon quotidien je ne l'utilise que par petite touche selon le cadre, surtout avec les amis d'enfance peu importe leurs origines**
- Je parle arabe tous les jours avec ma famille et certains de mes amis, et j'apprends l'arabe à mon fils qui est encore un jeune enfant car c'est très important pour moi
- C'est une véritable passion et fascination
- Langue de mon enfance, langue familière, **langue privilégiée pour ma religiosité**
- Langue maternelle
- Symboliquement c'est **la langue du Coran, de l'Adab, c'est une langue noble pleine de surprise. Dans mon quotidien, c'est grâce à elle que j'ai une forte relation avec mon pays d'origine et ma famille**
- La langue de ma vie spirituelle et de mon développement personnel. Je suis une grandeoureuse de la poésie arabe. Sa richesse me fascine, c'est une langue qui pénètre mon cœur. Je peux ne pas comprendre un texte dans son intégralité et être totalement éblouie par ce dernier de par les sonorités, la syntaxe... Ayant une sensibilité à l'art, cette langue m'est très artistique et est même une source de créativité pour moi.
- Indispensable dans ma pratique religieuse (coran écrit en arabe) et une fierté de pouvoir lire et écrire cette langue riche et magnifique.
- Ça représente la culture, un moyen de la transmettre et de la faire perdurer à travers les générations. C'est aussi un moyen d'unification et de rassemblement pour une communauté.
- J'y suis attaché : elle représente mes racines et ceux de mes ancêtres.
- Ce sont mes racines.
- Cela représente la religion.
- Cette langue a une place très importante car elle est la langue du Coran.
- Je ne sais pas.
- C'est une fierté de savoir la parler et la lire notamment d'un point de vue religieux. La langue arabe est ma langue maternelle.
- C'est une langue très importante à mes yeux car c'est non seulement la langue de mon pays d'origine mais aussi la langue de ma religion.
- La langue arabe est une très belle langue malheureusement je n'ai pas d'entourage arabe à part des amies donc en soit elle n'est pas présente puisque ce n'est pas ma langue maternelle.
- C'est pour moi une langue très importante et que j'ai pour objectif de maîtriser.
- Une langue très poétique. L'histoire de mes ancêtres.
- Une langue importante grâce à laquelle je communique avec la majorité de ma famille.
- Langue de l'islam qu'on se doit d'apprendre.
- Je trouve enrichissant le fait d'avoir été baignée dans la langue et la culture arabe.
- Elle fait partie du quotidien et elle représente une partie de moi qui est très importante. Comme le fait de pouvoir m'exprimer au Maroc lorsque j'y suis etc.
- Moyen exclusif de communication avec ma famille, très importante pour moi. Je remarque que ça l'est moins pour mes petits frères qui eux ont peu d'écart d'âge. Bien que les parents parlent avec leurs enfants en arabe à la maison, un enfant unique aura plus tendance à pratiquer qu'une fratrie ou les petits vont chercher la facilité peut-être en parlant français comme à l'école entre eux .
- Pour moi, la langue arabe est mon héritage et la langue de ma religion et sans l'arabe je ne pourrais pas bien communiquer avec ma famille.
- Le dialecte ou le Darija est pour moi peu important à mes yeux. L'arabe classique, par contre, oui. Je pense que ceci est lié à la religion.

- La langue de mon enfance.
- Elle me permet de garder contact avec ma famille.
- Une grande partie de mon quotidien.
- Elle ne représente pas grand chose.
- C'est la langue du Coran et de mon pays d'origine. Elle me rappelle donc à mes racines et à ma religion.

Que penses-tu de la dénomination "arabe" largement utilisée en France ? Est-ce que tu te définis, toi, dans ta vie de tous les jours, comme "un(e) Arabe" ou "un(e) rebeu(e)" ? Pourquoi ?

- Oui je me définis comme une rebeue car j'en suis une, je me sens plus arabe que française aujourd'hui
- Je ne porte pas d'importance à cette dénomination, je ne la trouve pas péjorative. Je prends en compte cet aspect quand je me présente car ça fait partie de mon identité mais je ne me sens pas différente des Français.
- Je pense qu'en France cela a une connotation négative. Cela dépend des jours parfois je me sens bien Française et parfois par rapport à certaines situations je me rends compte que je suis influencée par ma culture familiale.
- Pour moi c'est devenu **un abus de langage, qui masque les réalités du Maghreb/Afrique du Nord. On nous définit comme "les Arabes" comme si on était un peuple unique.** Mais nous-mêmes "arabes" nous définissons comme tels, alors que ce n'est pas exactement le cas. Allez dire à un Berbère que c'est Arabe, il ne le prendra pas très bien. Arabisés oui, arabes non. **Pour moi les Arabes sont plutôt les habitants du Moyen-Orient (même si ça serait encore une fois une généralité qui cachent les réalités des différentes sous-régions).** Mais le fait d'être arabisés nous lie forcément à ce qu'on appelle la diaspora arabe. Mais la nuance est importante.
- **Si je devais me définir seulement par mes origines, je dirais que je suis Algérienne, ou à la rigueur Nord-Africaine** si on veut se détacher de la nation pour une approche plus régionale. Je ne suis pourtant pas Berbère mais **je ne me définirais pas comme Arabe.**
- Oui car cela reste mes origines, mon enfance, ma culture et celle de mes parents/famille (même si ça n'enlève pas mon côté « français »)
- Tant que ce mot n'est pas précédé d'un « sale » ou prononcé avec dégoût ou méchanceté, cela ne me dérange absolument pas ! Après, c'est un peu un **mot-bagage qui regroupe bien plus que les habitants de la péninsule arabique. Moi je suis maghrébine mais la confusion ne me dérange pas, au contraire. On se rejoint dans nos pratiques, nos coutumes et nos croyances donc être arabe ça me va !**
- En raison de l'immigration supplémentaire de ceux qui parlent l'arabe, en particulier les pays du Maghreb. Oui, les mots réguliers que j'utilise avec les autres, mon style de vie, et mes traditions.
- **Dans ma vie de tous les jours non mais ça fait partie de mon identité, même si je trouve bien évidemment que l'arabité est multiple et qu'elle est réduite à un seul et même ensemble ce qui est loin d'être vrai.**
- C'est aussi débile que la dénomination « noir », c'est un terme fourre-tout qui n'a plus aucun rapport avec son sens d'origine. Il faut refuser ce terme pour ne pas se faire piéger par la sémantique, au même titre que rebeu ou beur. Dans la vie de tous les jours je suis un français de banlieue et d'origine algérienne et par dessus tout un musulman. Arabe ce n'est ni « musulman » ni rien du tout.
- Je me définis comme arabe même si je n'aime pas que des Français me définissent eux comme ça et si j'aime répondre aux racistes qui me traitent de "sale arabe" que je ne suis pas d'origine arabe mais **berbère** mais que j'aurai été fière d'être arabe. **En bref, je me définis comme arabe car je sens que j'appartiens à ce groupe par ma culture.**
- **Je me définis comme maghrébine plus qu'arabe.**
- Oui plutôt, arabe/maghrébine/algérienne, je suis consciente que les arabes maghrébins sont en majorités des berbères arabisés.

- Je suis d'origine berbère. Par raccourci, on dit que je suis arabe. Je ne le suis pas. Mais cela ne me dérange pas que l'on me prenne pour une "arabe" bien que ce ne soit pas le cas.
- Oui, ça n'a pas forcément une connotation péjorative. Je suis française d'origine arabe.
- C'est un peu généraliste comme terme, un peu lazy je dirais. Après je pense pas que ça me dérange plus que ça.
- Dans certaines circonstances, ça peut être péjoratif car ce n'est pas la seule chose qui me définit. Mais oui, je peux me définir comme arabe.
- Oui
- Je trouve que la dénomination arabe est utilisée pour désigner un peu n'importe qui pour peu que cette personne est la peau foncée, les cheveux bouclés et foncés. Dans la vie de tous les jours plus comme une "franco-arabe" car j'ai grandi dans deux cultures et que je me sers de ces deux cultures dans ma vie de tous les jours.
- Je pense que le terme qui serait plus approprié pour me définir serait "maghrébine" et non "arabe" car l'adjectif "maghrébin" correspond plus au pays du Maghreb tandis qu'«arabe » regroupe les pays tels que l'Arabie Saoudite, le Yemen, le Liban... qui sont un peu éloignés de ma culture d'origine.
- Je pense que ce mot est souvent utilisé à des fins péjoratifs, je me définis comme un français d'origine maghrébine car je suis né en France.
- Je ne trouve pas ça péjoratif, je me qualifie comme étant arabe. Néanmoins, le terme maghrébin serait plus approprié je pense.
- J'utiliserai plutôt le terme maghrébin car on peut être maghrébin sans forcément être arabe (rif, chleuh, kabyle, etc). Le mot maghrébin englobe tout ça et c'est donc mieux que "arabe".
- Je ne sais pas si je me sens arabe car de base je suis rif (berbère du maroc) mais c'est vrai qu'une personne extérieure qui me voit va se dire que je suis arabe ce qui est normal . Mais quand on parle des arabes, je me sens concerné.
- Je me définis plus comme maghrébine. La dénomination arabe sonne faux et très hypocrite surtout en France.
- Je me définis comme étant française d'origine Marocaine. Pour moi, les Arabes sont les personnes originaires d'Arabie Saoudite.
- Les Arabes sont des habitants de l'Arabie Saoudite donc...non je ne me considère pas comme une arabe car moi je suis une maghrébine kabyle.
- Tout dépend dans quel contexte il est cité. Oui, nos origines font de nous des Arabes.
- Oui je me définis dans la vie de tous les jours comme une arabe, mais je sais mettre ça de côté quand je suis avec d'autres personnes françaises ou autre.
- Je me définis comme maghrébine je pense qu'on doit utiliser ce terme. Me définir comme arabe c'est comme appeler tous les asiatiques "les chinois", cela ne les représente pas. Tout comme le terme arabe ne me correspond pas. Non pas que j'en ai honte mais je suis maghrébine d'un pays arabo-berbère multiculturel avec de nombreuses ethnies comme les Rifains, les Sahraoui, les Chamali, les Jebli. Je n'accepte donc logiquement pas qu'on me présente comme une arabe.
- Je n'ai personnellement aucun problème avec cette dénomination. Je me définis comme tel de manière naturelle sans pour autant le revendiquer à tout va inutilement. D'un autre côté, je l'assume pleinement et ne me détacherai en aucun cas de cette part de ce qui me définit pour une quelconque raison.
- Malgré que j'ai grandi en France je me sens tout de même arabe car je viens d'Algérie et mes racines sont là bas et non ici pour moi.
- Non, déjà de un, je suis berbère donc nord africain et pas arabe qui est de base d'une descendance d'Asie de l'ouest. En France ou en Europe en général, on appelle les "arabes" tous les "Mohammed" sans vraiment savoir si ils le sont vraiment.
- Oui totalement, car mes parents le sont tous les deux.
- Oui je me définis comme une arabe car c'est le cas mais en France ce terme est souvent mal vu.
- Je trouve que ce mot est de plus en plus utilisé de manière péjorative.
- Je ne me considère pas comme "arabe" de part son contexte ou l'intitulé appartient aux Arabes (de l'Égypte jusqu'au Moyen Orient) mais je me considère comme un "rebeu" terme utilisé pour

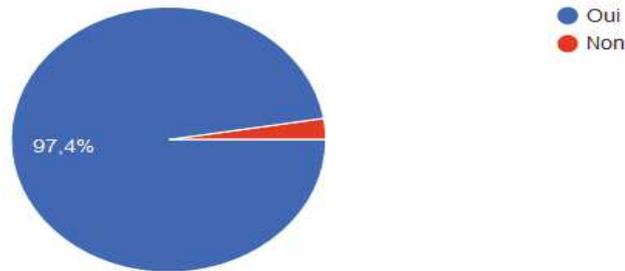
désigner le maghrébin des cités qui essaye de se trouver une place dans la société... je m'arrête là sinon je ne vais pas m'arrêter

- Non je suis pas trop d'accord car le terme "arabe" possède une connotation négative.
- Oui je me considère arabe car je suis algérien.

As-tu un compte Instagram ?

As-tu un compte Instagram ?

39 réponses



Comment décrirais-tu ton utilisation d'Instagram ? Est-ce que tu te connectes fréquemment ?

36 des personnes interrogées utilisant Instagram se connectent plusieurs fois dans la journée.

2 des personnes interrogées se connectent plusieurs heures par semaine.

1 des personnes interrogées se connecte une fois par jour.

Est-ce que tu réagis souvent aux posts sur Instagram ?

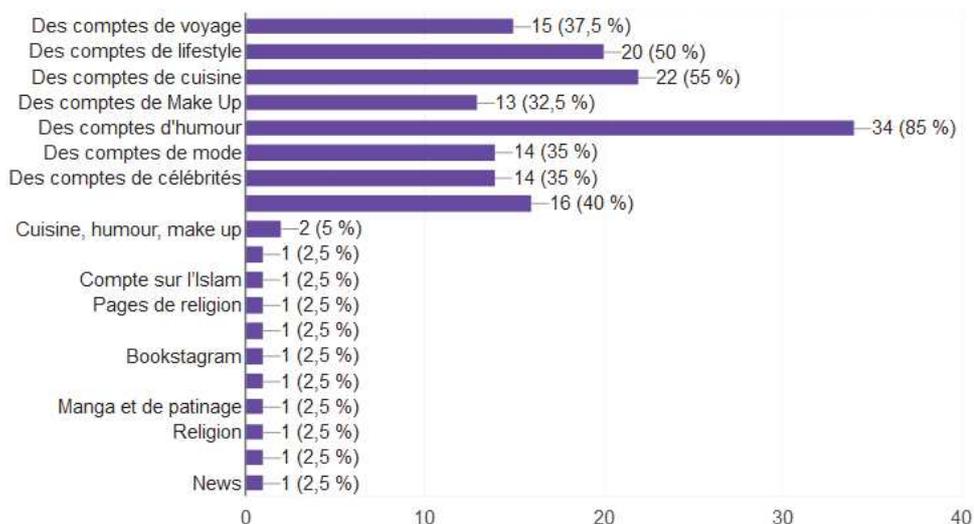
16 personnes ont répondu qu'elles likaient souvent.

2 personnes ont répondu non.

19 personnes ont répondu "Ça dépend du post. S'il est particulièrement marquant (touchant, drôle...), oui."

Quels types de comptes suis-tu sur Instagram ?

40 réponses



Si tu devais me citer tes 3 comptes préférés, lesquels choisirais-tu ? Pourquoi ?

- Muslimgtting, hudabeauty, simplycovered
- Eman (youtubeuse beauté d'origine égyptienne vivant aux EU) : j'aime son contenu, ses conseils beauté et make up, Sananas : pour les mêmes raisons plus haut et Huda Beauty. Globalement je suis ce type de compte, elles sont généralement arabes car je m'identifie à elle pour les conseils beauté
- 1) Imaan Hammam, parce qu'elle est magnifique et que j'adore son style (en plus d'être une Nord-Africaine à succès) / 2) @Afropunk parce que quand ils ne communiquent pas sur leur festival, ils partagent des contenus autour des Afrodescendants noirs (mode, art, musique, activistes, témoignages...) / 3) @Mesyeuxsurtoi, le compte d'un couple trop stylé. J'aime leurs styles vestimentaires assortis et leurs belles photos
- Classicalshit, ctrlnow, designershumor
- @partnerincook pour les recettes, @d.andglow pour le make up et @iletait1foi pour des cours sur les trois religions monothéistes
- @flywithhaifa @thedollbeauty @s.vbr parce qu'ils m'inspirent beaucoup.
- Coran de mon coeur, hijaberlifestyle et co_naissance. Car ce sont des comptes inspirants et influents dans le bien et pas surfaits
- Mini grizzli / echo banlieue ...
- Institut SIRA, classical art memes, les instants de bonheur, car soit j'apprends des choses soit je ris, soit je réfléchis
- Anaqah magazine pour son originalité et l'élégance de la forme
- theconfusedarab pour ce qu'il m'apporte en terme de pédagogie
- School of affluence pour des enseignements
- Methodiya, halal_memes,
- Palestinian memes
- Haram humour, taste in hotels et Nabile Noor home, 3 comptes qui résument bien mon utilisation (humour, voyage et lifestyle)
- Les comptes mêlant la calligraphie à l'art poétique. Les comptes sur la beauté de la nature
- Je ne saurais choisir, c'est périodique.
- Kali.ledger, lina mafhouf et les glorieuses. J'aime beaucoup le fait qu'elles postent sur plusieurs choses et pas seulement la mode ou le makeup (hormis les glorieuses qui est un compte clairement plus politisé).
- Certaines "célébrités" car parfois ce qu'elle partage est drôle intéressant et puis je suis curieuse.
- Yanissaxoxo, iammistergorgeous, domip
- Figureskating_meme parce que j'aime bien le patinage artistique et les memes, ambiance maghrébine car j'ai une culture arabe et que je comprends bien ces memes-là et Olympic Channel car j'aime bien suivre les JO et ses news.
- Je n'ai pas spécialement de compte préféré mais si je devais choisir deux thèmes, je dirais l'humour et le makeup
- Le compte de l'artiste Médine car il partage des moments drôles en story et l'on voit son quotidien, @yoanlechomeur pour les mêmes raisons.
- Post bad bledar, Nessma, Post.djazair, 2chawiya, Marjosamira, Cookwithso
- Postbadbledar --> humour / Youbi_recitations --> religion / Heart of pastry --> cuisine
- @a.mienaa, @norafatehi, @thedollbeauty
- @flawless_wife @miimii_boumboum @lesfemmesparfaites
- Thedollbeauty pour la culture maghrébine, post_bledar pour l'humour, Mayadorable pour l'humour et lifestyle.
- @fc_chomagerie car il est drôle ; @jemenbatsleclito car elle aborde absolument tout sans tabou ; @threads.forgirl car elle nous donne pas mal d'astuces ou apprentissages sur différentes choses
- Ambiancemaghrebine, postbadbledar pour les posts drôles, Mykitchenetteciebyaicha pour la cuisine
- Post Bad bledar, Médine officiel, Chez Nan

- Zackaidel, Thecrazysally, postbledar. Je choisis ces 3 car ils sont tous différents mais chacun d'eux représente des traits de ma personnalité.
- Ce serait les comptes de ambiance_magrébine , the dollbeauty et post_bad_reubeu car deux d'entre eux me font rire et Maroua car j'aime sa personnalité.
- Bruno maltor ; HugoDecrypte
- Aucune idée
- Ambiancemaghrebine et routedubled car j'aime beaucoup leur contenu qui me relie énormément à mon pays d'origine.
- Whatsupbeannie, murrzstudio, soju.new, intéressant et divertissant
- just.married, postbledard, guiltynews.
- Rifmusic, tasnam ila et justriadh
- Algérieaujourd'hui et les 2 autres je ne sais pas

Parmi les différents comptes suivis, certains reviennent souvent : des comptes d'instagrammeurs d'origine arabe, des comptes d'humour arabes ou musulmans

Qu'est-ce qui fait que tu suis un compte ? (parce que la personne qui tient le compte te ressemble, t'inspire, propose des contenus originaux...)

- Qualité du contenu, personne inspirante
- Inspiration, nouveautés...
- Parce qu'elle m'inspire, c'est la raison principale. Et aussi pour me tenir au courant sur un secteur (mode par exemple, ou art)
- Parce que la personne m'inspire, est drôle, parce que je m'identifie
- Il faut que ce compte m'apprenne quelque chose et que je puisse en tirer quelque chose
- Les mêmes intérêts, le même style de vie, ou bien le même sens de l'humour.
- Quand la personne est inspirante et novatrice ou que ces publications sont bien développées et convaincantes
- C'est les contenus originaux je pense
- Car j'ai envie de voir les prochaines publications
- L'aspect esthétique et ce que ce compte pourrait m'apporter et enrichir ma réflexion
- Si la personne s'aligne dans mes valeurs, si j'ai le sentiment de ne pas perdre mon temps bêtement
- Drôle, original, inspirant
- Généralement soit le contenu est drôle, qu'il me permet de découvrir de nouvelles choses/connaissances ou que le mood me parle
- Le contenu, sa beauté
- Les photos sont jolies, la personne est inspirante, propose un contenu riche et varié qui me ressemble ou pas. J'aime beaucoup la découverte.
- Le fait de se reconnaître à travers la personne, mais aussi l'esthétique du compte et la créativité des posts.
- Le fait que le contenu soit intéressant.
- Les personnes sont sans prise de tête, naturelles.
- Je suis un compte car s'il propose des choses que j'aime ou que j'aime bien ce que fait la personne.
- Souvent pour leur originalité, mais aussi dans certains cas (comme ceux qui sont drôle) j'ai l'impression de me retrouver en eux d'avoir en quelque sorte la même vie.
- Si le compte est drôle (qu'il ne copie pas ou met des mêmes vu et revu) et si je m'identifie à son contenu.
- Contenu utile et drôle
- Le fait que j'arrive à m'identifier dans ce compte, que la personne qui tient ce compte me ressemble et m'inspire.

- Alors tout d'abord si elle a la même "origine" que moi, qu'elle propose un contenu intéressant que ça soit humoristique, lifestyle, makeup ou même un compte qui traite de mes passions.
- Parce que le contenu est très intéressant, pertinent et que la personne est inspirante.
- Ressemblance, inspire, change les idées
- Quand son compte et ce qu'elle propose m'intéresse
- Propose des recettes de cuisine ou des posts humoristiques
- J'aime les story qu'elle fait, les stories ne sont pas longues.
- Elle me détend, me divertit, m'inspire ou me fait réfléchir.
- Humour et originalité
- Généralement parce que j'ai bien le caractère de la personne et/ou son contenu ou sinon c'est parce que cela me fait rire.
- Les sujets du compte doivent m'intéresser.
- Quand la majorité des posts me plaisent.
- J'aime beaucoup les contenus.
- Par rapports à mes goûts.
- L'originalité et l'information.
- Je regarde beaucoup le contenu qui est proposé.
- Je suis quand ce compte comporte un contenu qui me plaît.

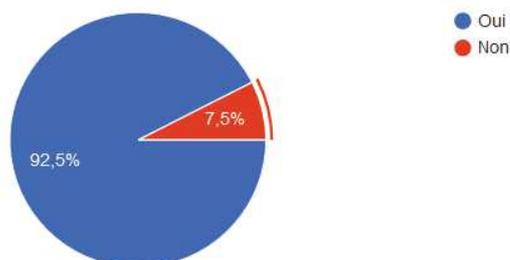
Suis-tu des comptes qui partagent des mèmes ? Si oui, pourquoi ? (curiosité, divertissement, communauté...)

- Oui, divertissement
- Oui car ils me distraient, je les trouve drôles
- Je ne les suis pas mais je tombe parfois dessus ou on me les partage.
- **Divertissement quotidien**
- Oui j'en suis un très drôle qui s'adresse à la « **brown community** » aka les arabes, indiens, orientaux et je m'y retrouve beaucoup !
- Oui. J'aime les mèmes. Les mèmes me remontent le moral pendant mes moments les plus difficiles de la vie.
- Oui car très drôle
- Oui énormément et plus particulièrement sur FB, car ça me divertit énormément
- J'adore les memes
- Je suis pas forcément sensible à ce mode de communication
- **Oui, mdrrr j'adore ce format, c'est drôle, ça parle de ce qu'on vit au quotidien, ça mets des mots et des images sur notre vécu**
- Oui, j'aime bien l'humour
- Divertissement. **Parfois, notre entourage n'a pas la référence pour telle ou telle blague. Ces comptes comblent ça**
- Beaucoup, divertissement et gros feeling. J'aime rire
- Oui, ça divertit.
- Oui, parce que c'est drôle et ça dédramatise un peu les actualités. Niveau références popculture, c'est toujours sympa
- Oui car j'aime bien la culture internet et que ça plait à tout le monde.
- Oui, je l'ai trouvé marrant.
- Divertissement
- Divertissant
- Communauté + divertissement
- Non, je ne suis pas de compte qui parle de mèmes.
- Oui pour me divertir et rigoler
- Oui, divertissement
- Pour le divertissement.
- Oui, pour le divertissement
- Oui, les mèmes c'est toujours marrant

- Oui car j'utilise Instagram pour me divertir
- Oui car c'est drôle.
- Curiosité divertissement
- Oui pour me divertir et penser à autre chose

Est-ce que tu suis des comptes qui partagent des mèmes et autres contenus humoristiques en rapport avec la communauté arabe ? ou avec ta communauté d'origine plus spécifiquement ?

40 réponses



Quels types de comptes de mèmes communautaires suis-tu ?

11 personnes ont répondu qu'elles suivaient à la fois des :

- Comptes qui s'adressent à la communauté arabe dans son ensemble (Moyen Orient & Afrique)
- Comptes qui s'adressent à ta communauté d'origine plus spécifiquement
- Comptes qui s'adressent à une partie de la "communauté arabe" (communauté maghrébine, communauté moyen-orientale...)

3 personnes ont répondu qu'elles suivaient des :

- Comptes qui s'adressent à la communauté arabe dans son ensemble (Moyen Orient & Afrique)
- Comptes qui s'adressent à une partie de la "communauté arabe" (communauté maghrébine, communauté moyen-orientale...)

4 personnes ont répondu qu'elles suivaient des :

- Comptes qui s'adressent à ta communauté d'origine plus spécifiquement
- Comptes qui s'adressent à une partie de la "communauté arabe" (communauté maghrébine, communauté moyen-orientale...)

10 personnes ont répondu qu'elles suivaient uniquement des :

- Comptes qui s'adressent à la communauté arabe dans son ensemble (Moyen Orient & Afrique)

7 personnes ont répondu qu'elles suivaient uniquement des :

- Comptes qui s'adressent à une partie de la "communauté arabe" (communauté maghrébine, communauté moyen-orientale...)

La grande majorité des personnes interrogées suivent des comptes qui désignent une partie de la communauté arabe ou la "communauté arabe" à l'échelle mondiale.

D'après ta réponse à la question précédente : pourquoi suis-tu chaque type de comptes communautaires ? (partage, identification, faire communauté, manque de représentation dans les autres médias...)

- **Je me reconnais** dans les posts et je les trouve drôles

- **Je me reconnais** dans les mêmes et la vision véhiculée sur ces comptes
- Parce qu'on a **certaines références communes (exemple : nourriture, ramadan, les mamans)**.
- Pour rire, s'identifier, partager à mes amis, **voir les différences de cultures entre chaque pays arabe**
- **Car je m'y retrouve énormément et c'est fou à quel point on partage plus ou moins le même quotidien, les mêmes galères, les mêmes aprioris à notre sujet.**
- Juste pour le plaisir et l'inspiration.
- Identification, même souvenirs et vision
- **Car je peux m'identifier à l'auteur et partager les mêmes références , de plus c'est généralement pas un contenu que l'on retrouve dans les médias c'est du sans langue de bois**
- Car je m'identifie
- Plutôt pour leur ligne politique et militante
- Parce que je suis concernée, donc l'effet est plus grand, ya aussi un sentiment de communauté, **on vit la même chose, on a des caractéristiques communes** etc
- Je comprends mieux l'humour et la culture arabe
- Je pense que c'est **l'identification et le manque de représentation**
- Je m'identifie dans cet humour. C est l'humour de mon quotidien avec mes sœurs et ma famille
- Je trouve ça sympa de partager des points en commun, des blagues, du contenu qui nous représente...
- Parce que je peux m'identifier.
- Pour prendre exemple sur les comptes qui s'adressent à une partie de la communauté, je les suis car je comprends parfaitement ses mêmes et qu'on met tous les maghrébins dans le même panier.
- Je les trouve assez marrants. Même si parfois c'est exagéré, je trouve ça drôle.
- Je m'identifie à ma communauté à travers ces mêmes.
- Manque de représentation dans les autres médias.
- Je suis ces comptes car ça représente bien la communauté et puis voir que les autres pensent les même chose que toi . Aussi, comme on est pas tellement représentés dans les médias, ça fait plaisir de voir des comptes qui parlent de ta communauté.
- Identification
- Pour voir les interprétations sur nous, etc..
- Je comprend le contexte, l'humour, la langue. Je peux m'identifier à une photo ou vidéo.
- Parce que je m'y retrouve par exemple des comptes humoristiques maghrébins où il y'a des blagues un peu clichés et exagérés sur notre communauté.
- Cette question parle des comptes communautaires de manière générale je pense que la distinction est importante car les raisons ne seraient pas les mêmes pour un compte humour en lien avec une communauté et un compte sans l'aspect humour. Pour rester dans le thème des comptes de memes je pense que nous suivons des pages « communautaires » car il y'a un lien plus facile avec les autres utilisateurs par rapport au but qui est de rigoler. On rira plus facilement avec des gens qui ont les mêmes « références » qui ont grandi dans la même culture. Cette proximité des références permet une meilleure compréhension et appréciation de l'humour de l'autre.
- Car on s'identifie à eux.
- Humour ciblé, inside Jokes dans la communauté
- Car je m'identifie à leurs posts.
- Je suis ces comptes car je me sens concerné par leurs posts.
- Identification.
- Apprendre des choses
- Parfois on se reconnaît dans les mêmes.
- Pour me tenir au courant de mes origines car on en apprend tous les jours.

En quelle langue sont administrés les comptes de mêmes communautaires que tu suis ?

11 personnes disent suivre à la fois des comptes francophones et anglophones.

9 personnes disent suivre principalement des comptes anglophones.

15 personnes disent suivre principalement des comptes francophones.

3 personnes disent suivre des comptes francophones, anglophones et **arabophones**.

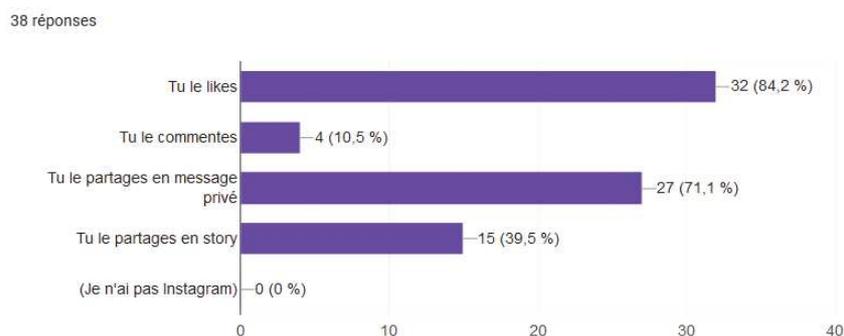
Te reconnais-tu dans ces contenus humoristiques ? Si oui, pourquoi ? En d'autres termes, en quoi ces mêmes te touchent/te font rire ?

- Oui, ça me rappelle des moments de ma propre vie, des situations que j'ai traversé
- Oui, ils me font rire car je me reconnais et que c'est le même humour / délire que j'ai avec mes amis
- Oui car cela fait référence à des situations que j'ai déjà connu ou que je vis.
- Je reconnais **ma famille, mon enfance, mes interdits ou coutumes**
- Car je m'y retrouve énormément et c'est fou à quel point on partage plus ou moins le **même quotidien, les mêmes galères, les mêmes aprioris** à notre sujet.
- Oui, ils me touchent dans ma vraie vie. Je peux relier ces mêmes à ma vie sociale, ma relation, mes amitiés et ma vie privée.
- Je m'y reconnais et ils me touchent car je m'identifie directement en général et je me sens comprise alors que dans la société dans laquelle je vis pas tout le monde saisis cette différence ou cette autre culture
- **La langue anglaise est faites pour les mêmes et l'humour à mon sens, particulièrement sur les réseaux où il faut être concis. De plus il sont moins dans le politiquement correct**
- Oui, car ils pointent des situations que je connais
- Ça ne me fait pas forcément rire mais ça m'interpelle
- Parce qu'ils parlent de ce que l'on vit sans qu'on puisse penser que pour d'autres c'est pareil
- " I can relate to"
- Parce que c'est **des choses qu'on ose pas dire ou sur lesquelles on ne s'attarde pas**
- Pour leur Créativité et de par la similitude avec mes propres expériences
- Oui, ça nous rappelle des événements, une époque, notre enfance, nos familles. Et on se rend compte qu'on est en fait tous les mêmes.
- Oui, surtout quand on parle des galère et inside jokes de la communauté algérienne en France ou quand ça parle des problèmes de famille intergénérationnels.
- Je me reconnais car j'ai à peu près vécu ce que les mêmes racontent et ces mêmes me font rire.
- Oui je me reconnais, parce que certain d'entre eux me font penser à ma vie et à mon quotidien.
- Oui, car souvent on se rend compte qu'on vit la même chose.
- Parfois.
- Car on se rend compte que les autres pensent la même chose que toi même s'ils viennent d'un autre pays . Quand on parle de ta communauté tout le monde est "ensemble".
- Parfois cela me rappelle des situations que j'ai vu ou vécu.
- Oui, c'est réel.
- Oui car cela me correspond ou m'est déjà arrivé.
- Les posts sont représentatifs de la réalité (on a l'impression de tous avoir la même vie parfois).
- Parfois, je trouve que l'humour franco-maghrébin est trop dans le cliché et dans l'excès.
- Parce que je m'y reconnais.
- Raisons variables ..♂□ Le plus simple du comique de situation avec un simple commentaire qui accompagne une vidéo. Des blagues qui font référence à des choses dans lesquels nous nous reconnaissons (c'est là que l'aspect communautaire est important !) et pour terminer des réactions à l'actualité (ici encore les réactions des gens de notre « communauté » pourront faire références à cette culture commune et donc plus nous toucher que des commentaires plus génériques)
- Car ce sont des mêmes sur nos vies et notre mentalité mais généralement caricaturés.
- Les références communes.

- Oui, car il s'agit d'expériences vécues la plupart du temps.
- Oui je me reconnais car les posts parlent souvent de ma culture, mon pays.
- Oui, par rapport à la culture.
- Pas forcément, je ne me reconnais pas dans tous ces mêmes et ils ne me font pas tous rire.
- Oui parfois, ce sont des situations qu'on a déjà vécu.
- Oui car ça me fait rire et je me reconnais.

Quand un post te fait particulièrement rire ou qu'il fait écho à ta propre expérience, que fais-tu ?

La grande majorité des personnes interrogées like et partage (en message privé ou en story) un même qui le fait rire ou qui fait particulièrement écho à son expérience.



Est-ce que ce contenu te permet d'en apprendre plus ta culture d'origine ? ou la culture arabe en général ? (traditions, expressions...)

4 personnes ont répondu :

- Oui, il m'arrive de découvrir des choses sur la culture arabe en général, des traditions qui diffèrent des miennes

8 personnes ont répondu :

- Oui, il m'arrive de découvrir des choses sur ma culture d'origine.

7 personnes ont répondu :

- Oui, il m'arrive de découvrir des choses sur ma culture d'origine
- Oui, il m'arrive de découvrir des choses sur la culture arabe en général

17 personnes ont répondu :

- "Non, pas vraiment, ces mêmes ne m'apprennent rien de nouveau"

Penses-tu que ces mêmes participent à renforcer ton sentiment d'appartenance à la diaspora arabe, une communauté arabe plus large ? Pourquoi ?

- Oui
- **Non car je ne me sens pas appartenir à cette communauté spécifiquement (à aucune en particulier), c'est seulement un contenu qui me distrait et dans lequel je me reconnais (même humour que le mien)**
- Oui je pense car ils font référence à des situations qu'un Français lambda ne vit pas.
- **Non**
- Pas forcément arabe puisque **ces comptes s'adressent plutôt aux musulmans** mais oui j'ai la sensation de faire partie d'un groupe

- Oui, parce que vous avez l'impression que la plupart des gens vivent la même lutte et connaissent les mêmes problèmes.
- Oui car ça me conforte dans l'idée que ma vie est normale, que ma culture est multiple certes mais c'est que du positif contrairement à ce qu'on nous rabâche à longueur de journée
- Oui car en m'identifiant à l'auteur et on me rendant compte que je comprends les références et l'ambiance générale, ça renforce forcément mon sentiment d'appartenance. Mais ça peut être dans le sens inverse aussi, je peux me rendre compte que cette partie là ne me ressemble pas et que je ne m'associe pas à cette faction
- Je pense que oui.
- Il s'agit d'un humour et de référence qui nous sont adressés donc on se sent assez concerné et inclus dans cette communauté
- Oui sûrement ! Pcq on se rend compte que certains aspects de notre vie sont en communs avec d'autres arabes, ça mets un sens à notre quotidien en lui donnant certains aspects spécifiques à notre origine
- Oui car fait écho à des choses présentes dans ma vie/foyer
- **Oui parce qu'on n'a moins les frontières en tête dans ces comptes. J'ai l'impression que je suis plus de comptes qui visent une région (nord africain ou arabe) que de comptes tunisiens.**
- Oui, car ils sont partagés et visible aux yeux de mes amis.
- Non, il ne font que me «rappeler» qui je suis mais ne renforce pas mon sentiment d'appartenance
- Oui, surtout quand je lis les commentaires et m'aperçoit que beaucoup s'identifient également à ces publications.
- Oui car je retrouve d'autres gens comme moi.
- Non, j'y suis attaché même sans ces comptes.
- Je pense que oui, parce que en se voyant dans ces mêmes, on a le sentiment d'y appartenir.
- Oui car c'est permet de garder en permanence un lien avec notre origine.
- Oui, je pense que ça renforce mon sentiment, car quand je vois ça personnellement je me sens encore PLUS fière de ma communauté. Je me rends compte que je suis très chanceuse d'appartenir à cette magnifique communauté.
- Non du tout
- Oui, ça fait penser au pays.
- Non, parce que je sais qui je suis et je n'ai pas besoin des paroles des autres pour savoir qui je suis, ou non.
- Je ne pense pas même si je pense avoir un fort sentiment d'appartenance.
- J'ai dis plus haut que ce qui fait que ces pages attirent c'est cette culture commune à laquelle on peut faire référence, lorsqu'on découvre par hasard que cette culture commune est encore plus commune et similaire qu'on le pensait, cela stimule forcément même de manière inconsciente ce sentiment d'appartenance à cette diaspora.
- Un peu oui car dans ses comptes nous sommes généralement plus d'Arabes qui peuvent échanger entre nous.
- Absolument.
- Oui car on se sent compris, concernés donc forcément nos liens se renforcent.
- Légèrement, je me sens comprise pour certains sujets.
- Non, c'est souvent axé que sur l'humour, apprendre sur la diaspora maghrébine ou arabe serait utile pour beaucoup ! Comme je l'ai stipulé un peu plus haut, nous avons des origines et une culture ancrés dans nos gênes, avec les réseaux et l'éducation de la société on se perd de plus en plus. Pour résumer mon ressenti en une phrase "aux bleds on nous accueille en tant qu'immigré tandis qu'en France on nous accueille en tant qu'étranger". C'est bien d'utiliser une touche humoristique pour ainsi glisser des informations pour savoir d'où l'on vient.
- Peut-être, je pense que oui, d'une certaine manière on voit qu'on n'est pas seul.
- Oui car plus j'en sais, mieux c'est.

Tu ne suis pas des comptes qui partagent des mèmes et autres contenus humoristiques en rapport avec la communauté arabe ou ta communauté d'origine. Pourquoi ?

- En général ils sont **trop caricaturaux, manque d'originalité**, toujours le même type de pages qui cherchent le maximum de like, **aucun attrait visuel** (mention spéciale pour ceux qui mettent **leur pseudo en gros comme s'ils avaient créé la blague** alors qu'ils font que de partager des contenus déjà existants), et bien souvent : ne font que de reprendre des captures d'écrans de tweets (tweets que j'ai déjà vu en plus, vu qu'ils parviennent souvent dans mon fil twitter). Je crois que **je n'aime pas le fait que ce soit un compte dédié aux maghrébins, je trouve que c'est forcé, ils en font trop. En France en tout cas** (compte type dehka entre muslims, dehka entre dz etc là).
- Ils ne m'intéressent pas. x2
- Je suis des comptes de mèmes assez généraux, qui s'adressent à tout le monde et toutes les communautés. Je ne ressens pas le besoin de m'abonner à ce genre de comptes.

Partie IV : Corpus de mèmes

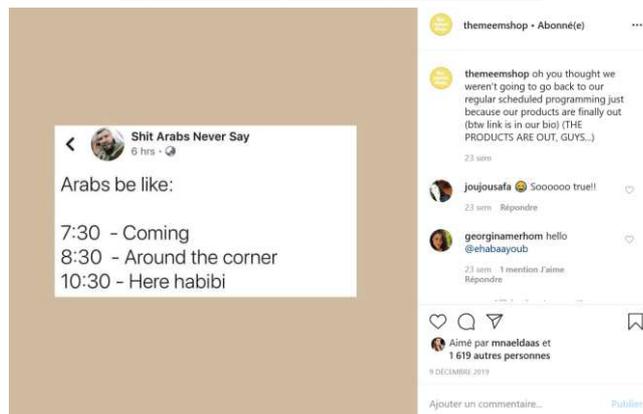
Le corpus de mèmes est composé d'une trentaine de mèmes issus des trois comptes Instagram étudiés (dont les captures écrans ont été faites le 21 mai 2020) et de 9 mèmes complémentaires.

Corpus de mèmes @themeemshop

10 posts les plus populaires entre décembre 2019 et mars 2020 qui ont reçu entre 1200 et 2800 likes + 2 mèmes bonus

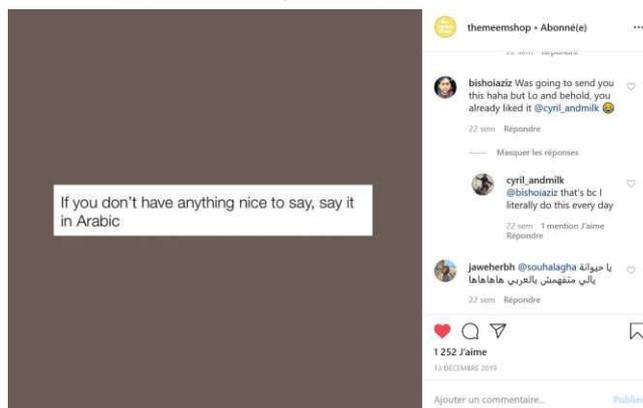
Meme 1 : "Coming"

<https://www.instagram.com/p/B52nh32H8-Y/>



Meme 2 : "Say it in Arabic"

<https://www.instagram.com/p/B6AxwzcnOKE/>



Meme 3 : "Bala Moscow"

<https://www.instagram.com/p/B6vRVq0nsLj/>



Meme 4 : "Talking in numbers"

<https://www.instagram.com/p/B63WL3BH7m9/>



Damn, arabs are so rich they talk in numbers



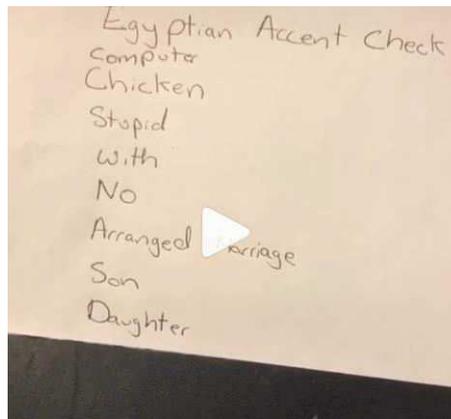
Meme 5 : "100 meanings"

<https://www.instagram.com/p/B7JSQx8hNf9/>



Meme 6 : "Egyptian accent check"

<https://www.instagram.com/p/B7dsRqrnUiZ/>



Meme 7 : "O'balek"

<https://www.instagram.com/p/B8g0-QgHnTc/>



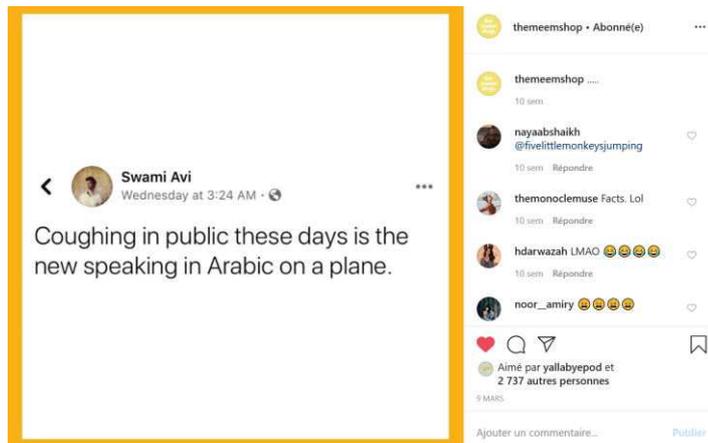
Meme 8 : "Baba said no"

<https://www.instagram.com/p/B9CKSo0HjRc/>



Meme 9 : "Coughing : arabic"

<https://www.instagram.com/p/B9hTCaInXn4/>



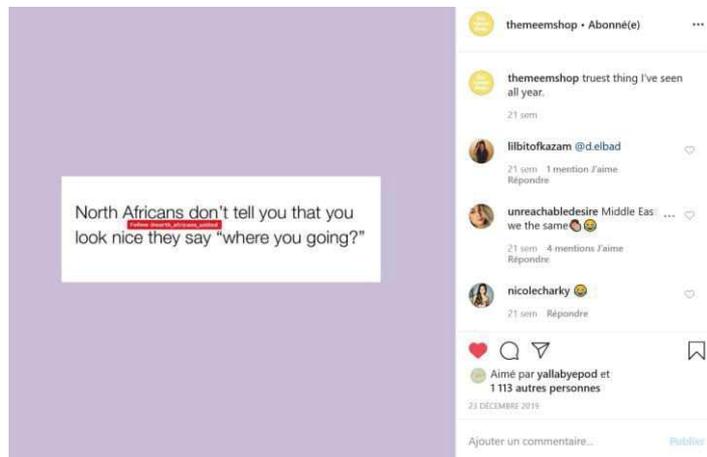
Meme 10 : "Girl, quarantine my whole life"

<https://www.instagram.com/p/B91tTc5HE8r/>



Meme Bonus 1 : "North African - where are you going"

<https://www.instagram.com/p/B6bQJSUnrP9/>



Meme Bonus 2 : "Inshallah"

https://www.instagram.com/p/B_nLYF0nHX3/



Tableau d'analyse du corpus de mèmes @themeemshop

Mèmes Theeem Shop	Image/Video	Nature de l'image/vidéo	Texte	Signets du mème / Qui a adressé-on ?	Légende du post	Représentation des Arabes	Thème	Références (selon type de compréhension de l'anglais)	Langues utilisées	Commentaires
Mème 1 : "Congrat" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Non capture écran / Photo de profil auteur	Capture écran d'un tweet rétorqué (auteur de tweet visible - photo de profil)	Arabic: 10-10, Congrat, 10-10, Award for come 10-10 - Here habibi / Author: Congrat "She arab never say"	"Arabi" / collectif	Références à la programmation du langage Python // #arab	Les Arabes sont souvent en retard ou n'ont pas la même vision du temps.	La vidéo est un extrait d'un tweet en arabe. Références à la culture arabe.	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais + Arabe	Engage "Plus de mème" + identification d'ami
Mème 2 : "She is Arab" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Non capture écran / Photo de profil auteur	Capture écran d'un tweet rétorqué (auteur de tweet visible)	If you don't have anything to say stay in Arab. (Quand tu n'as rien à dire, reste en Arabie)	"You" = générique - traduction "on"	Commentaire explicatif sur le contenu du tweet	Les Arabes utilisent la langue arabe dans les vidéos, ce qui peut être déroutant pour ceux qui ne comprennent pas cette langue.	La langue arabe est utilisée dans le tweet, ce qui peut être déroutant pour ceux qui ne comprennent pas cette langue.	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais	Engage "Plus de mème" + identification d'ami
Mème 3 : "Baba Moscow" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Non capture écran / Photo de profil auteur	Capture écran d'un tweet rétorqué (auteur de tweet visible)	"Baba Moscow" (Baba Moscou)	"you" = lecteur	"Baba Moscow" (Baba Moscou)	Les Arabes utilisent la langue arabe dans les vidéos, ce qui peut être déroutant pour ceux qui ne comprennent pas cette langue.	Les Arabes utilisent la langue arabe dans les vidéos, ce qui peut être déroutant pour ceux qui ne comprennent pas cette langue.	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais + Arabe	Engage "Plus de mème" + identification d'ami
Mème 4 : "Abing in umbata" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Non capture écran / Photo de profil auteur	Capture écran d'un tweet rétorqué (auteur de tweet visible)	Damn, arabes are so rich they talk in umbata (Mauvais, les Arabes sont tellement riches qu'ils parlent en umbata)	"Arabi"	"Arabi" = référence à l'arabisme	Les Arabes parlent avec des chiffres. Références à la culture arabe.	Commentaire explicatif sur le contenu du tweet	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais	Engage "Plus de mème" + identification d'ami
Mème 5 : "Or meaning" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Non capture écran / Photo de profil auteur	Capture écran d'un tweet rétorqué (auteur de tweet visible - photo de profil - usage du pronom "ar" - référence à la communauté)	"Or" (l'or) - référence à la communauté	"Arabi" = référence à l'arabisme	"Or" (l'or) - référence à la communauté	Les Arabes parlent avec des chiffres. Références à la culture arabe.	Commentaire explicatif sur le contenu du tweet	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais + Arabe	Engage "Plus de mème" + identification d'ami
Mème 6 : "Egyptian accent check" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Video	Un clip de vidéo où une fille de 10 ans parle en arabe	Egyptian Accent Check	"Egyptians"	Pas d'apostrophe	Les Arabes parlent avec des chiffres. Références à la culture arabe.	Commentaire explicatif sur le contenu du tweet	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais	Engage "Plus de mème" + identification d'ami
Mème 7 : "Thabek" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Repost photo / Document	Repost photo d'un tweet rétorqué (auteur de tweet visible - photo de profil - personne publique qui a écrit le tweet)	Thabek (Thabek) - référence à la culture arabe	"Arabi" = référence à l'arabisme	"Arabi" = référence à l'arabisme	Les Arabes parlent avec des chiffres. Références à la culture arabe.	Commentaire explicatif sur le contenu du tweet	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais	Engage "Plus de mème" + identification d'ami
Mème 8 : "Baba said no" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Non capture écran / Photo de profil auteur	Capture écran d'un tweet rétorqué (auteur de tweet visible - photo de profil - personne publique qui a écrit le tweet)	Baba said no (Baba dit non)	"North Africans"	"North Africans" = référence à l'arabisme	Les Arabes parlent avec des chiffres. Références à la culture arabe.	Commentaire explicatif sur le contenu du tweet	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais	Engage "Plus de mème" + identification d'ami
Mème 9 : "Congrat - arabic" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Non capture écran / Photo de profil auteur	Capture écran d'un tweet rétorqué (auteur de tweet visible - photo de profil - personne publique qui a écrit le tweet)	Congrat (Congrat) - référence à la culture arabe	"North Africans"	"North Africans" = référence à l'arabisme	Les Arabes parlent avec des chiffres. Références à la culture arabe.	Commentaire explicatif sur le contenu du tweet	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais	Engage "Plus de mème" + identification d'ami
Mème 10 : "GTA quarantine my whole life" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Non capture écran / Photo de profil auteur	Capture écran d'un tweet rétorqué (auteur de tweet visible - photo de profil - personne publique qui a écrit le tweet)	GTA quarantine my whole life (GTA quarantaine ma vie)	"North Africans"	"North Africans" = référence à l'arabisme	Les Arabes parlent avec des chiffres. Références à la culture arabe.	Commentaire explicatif sur le contenu du tweet	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais	Engage "Plus de mème" + identification d'ami
Mème Bonus 1 : "North Africans - where are you going" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Non capture écran / Photo de profil auteur	Capture écran d'un tweet rétorqué (auteur de tweet visible - photo de profil - personne publique qui a écrit le tweet)	North Africans (North Africans) - référence à la culture arabe	"North Africans"	"North Africans" = référence à l'arabisme	Les Arabes parlent avec des chiffres. Références à la culture arabe.	Commentaire explicatif sur le contenu du tweet	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais	Engage "Plus de mème" + identification d'ami
Mème Bonus 2 : "Inhabibi" https://www.instagram.com/p/BS2Z5Z7/	Repost d'un mème posté en 2019	Repost d'un mème posté en 2019	Inhabibi (Inhabibi) - référence à la culture arabe	"North Africans"	"North Africans" = référence à l'arabisme	Les Arabes parlent avec des chiffres. Références à la culture arabe.	Commentaire explicatif sur le contenu du tweet	Engage "Plus de mème" + identification d'ami	Anglais	Engage "Plus de mème" + identification d'ami

Corpus de mèmes @north_africans_united

10 posts les plus populaires entre décembre 2019 et mars 2020 qui ont reçu entre 6000 et 13000 likes + 3 mèmes bonus.

Meme 1 : "North African Houses"

<https://www.instagram.com/p/B9ez8fMBe1z/>

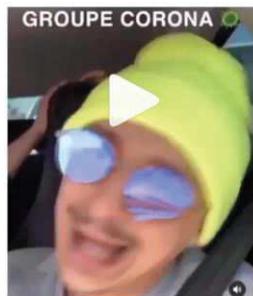
North African houses look like maximum security prisons from outside 🤔



Meme 2 : "Algerians & Corona"

<https://www.instagram.com/p/B9JtiBvBOMI/>

The whole world: *panics because of the coronavirus*
Algerians:



Meme 3 : "When you turn 1"

<https://www.instagram.com/p/B86cMnNBQJJ/>

When you finally turn 1 in a North African household



Meme 4 : "Trying not to ..."

<https://www.instagram.com/p/B8v-llAheki/>

Trying not to say "za3ma" "ya3ni"
"aslan" & "mouhim" while speaking
english



north_africans_united • Abonné(e) ...

north_africans_united Who can relate

[Credit: @ scfthug on Twitter]

- Follow us for the best memes
- @north_africans_united
- @north_africans_united
- @north_africans_united
- DON'T forget to also
- Tag a friend
- Leave a like
- Share into a groupchat
- Comment under the post
- DZMATNVEGSD

Aimé par theconfusedarab et 7 956 autres personnes

19 FÉVRIER

Ajouter un commentaire... Publier

Meme 5 : "Euros en dinars"

<https://www.instagram.com/p/B8oclyMBow4/>

When you convert 5 euros to dinars



north_africans_united • Abonné(e) ...

rxoan 🤔🤔🤔🤔

13 sem 1 mention J'aime Répondre

sxxhx_16 I'm dead this is soo accurate literally one pound is sixty sudanese pounds

13 sem 3 mentions J'aime Répondre

yasminehm 5€ = 60Dh ma not much

13 sem 2 mentions J'aime Répondre

hassan.azzat 🤔🤔🤔🤔

Aimé par inspirationofahijabi et 7 592 autres personnes

16 FÉVRIER

Ajouter un commentaire... Publier

Meme 6 : "Winter"

<https://www.instagram.com/p/B8WIRBpBjUd/>

North Africans this winter



north_africans_united • Abonné(e) ...

inaamology The question is, who doesn't have one. 🤔🤔

14 sem Répondre

sooad_saleh @mohamedsalehjr

14 sem Répondre

m_benasri @pabli315 ca me fait grave penser à qqun 🤔🤔

14 sem 1 mention J'aime Répondre

Afficher les réponses (1)

meme.brki Yooo I have a cheetah one

14 sem 2 mentions J'aime Répondre

6 952 J'aime

9 FÉVRIER

Ajouter un commentaire... Publier

Memes 7 : "Oh my bad..."

<https://www.instagram.com/p/B8Oyluqh5Bi/>

"You don't look Algerian"
My bad I forgot the African Cup at home
[Follow @north_africans_united](#)

sherfi @sherfi4869 · 1d
"you don't look Sudanese"
Ah shit my bad decided to ride the bus rather than my camel today

"You don't look Algerian"
[Follow @north_africans_united](#)
My bad, I forgot to bring my anger issues with me

Cleopatra @Eyaamoursi_ · 6d
"You dont look Egyptian"
Oh wait i forgot to bring my pyramids with me

"You dont look Egyptian"
Oh wait i forgot to bring my pyramids with me
[Follow @north_africans_united](#)

Haydeel @shawtyaraybia · 2d
"You don't look Tunisian"
Yeah one sec let me just cover myself in cous cous

"You don't look Tunisian"
Yeah one sec let me just flex democracy
[Follow @north_africans_united](#)

majed @dalawelll · 5d
"you don't look Egyptian"
my bad, i forgot to come with my mohamed salah shirt, the sphynx, and say yasta all the time



"You don't look Moroccan"
 Oh my bad I forgot to put my tagine
 on my head



Meme 8 : "Familles"

<https://www.instagram.com/p/B8EwKLUBoxs/>

	
2 aunts	14 aunts
1 uncle	19 uncles
3 cousins	42 cousins



Meme 9 : "Camera crew at NA weddings"

https://www.instagram.com/p/B7v_CXkhL6G/

The camera crew at North African weddings be like:



Meme 10 : "Hassan II & Elizabeth II"

<https://www.instagram.com/p/B7IRkhRBzQP/>

Never forget the day that Hassan II made Queen Elizabeth II eat chicken bel mar9a with her hands 🤤



Meme Bonus 1 : "Dirou zahma..."

<https://www.instagram.com/p/B8q4xT1hrkK/>

Dirou za3ma goutelkoum haja kbira haka li ma y hadrouche darija ma y fahmouche 😂😂😂



Meme Bonus 2 : "Choumicha"

<https://www.instagram.com/p/B9hZp2chrBG/>

If I didn't find a paper and pen that very minute I'd be dead 😂



Meme Bonus 3 : "Muslim pancakes"

<https://www.instagram.com/p/B8WdYw1B8Fu/>

I made Muslim pancakes this afternoon, it took a long time but it's delicious



Corpus de mèmes @royaume des reubeux

10 posts les plus populaires entre décembre 2019 et mars 2020 qui ont reçu entre 7000 et 14000 likes + 3 mèmes bonus

Meme 1 : "Ceinture"

<https://www.instagram.com/p/B63vdgOFuA/>

Pour eux mettre la ceinture c'est un manque de respect ze3ma tu doutes de leur talents de conduite



Meme 2 : "Les non-rebeux"

<https://www.instagram.com/p/B7RqTi5IR2O/>

les non rebeux elles pensent trop que c'est une robe de fou alors qu'on fait tout avec, dormir, ménage, à manger etc mdrrrr



Meme 3 : "Bg du bateau"

<https://www.instagram.com/p/B8zhFLulz0r/>

coeur sur tous les bgs que j'ai vu et que je reverrais jamais



Meme 4 : "Parents à 5h"

<https://www.instagram.com/p/B84TTVli3U/>

Le départ de l'avion est à 19h00.
Mes parents à 5h:

Traduire Tweet



Meme 5 : "Route du bled"

<https://www.instagram.com/p/B89oZhilSxI/>

Wallah tu croises des voitures tu te demandes comment ils font, ils mettent 3 frigos une armoire et la Tour Eiffel sur leur toit c'est des malades



Meme 6 : "Cheba Rihanna"

<https://www.instagram.com/p/B9FzFelly3/>



Meme 7 : "Je dors pas moi"

<https://www.instagram.com/p/B9Z-crZIkHP/>



Meme 8 : "stah"

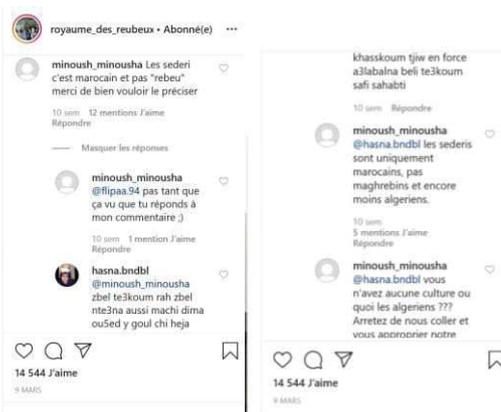
<https://www.instagram.com/p/B9hfw7Cii0m/>



Meme 9 : "Torticoli"

<https://www.instagram.com/p/B9hf1pPlznb/>

Dort une nuit avec un coussin de sedderi le lendemain tu te réveil avec un torticoli phase terminale



Meme Bonus 1 "Genre cette année, on va pas voir ça"

<https://www.instagram.com/p/B-k9SzSlcWT/>



Meme Bonus 2 "Facetime avec le bled"

<https://www.instagram.com/p/B-iHxdZIW4Y/>



Meme Bonus 3 "Confinement = Samhini"

https://www.instagram.com/p/B_QCtDXI8w0/



Mèmes complémentaires

9 mèmes publiés par les comptes étudiés ou des comptes qui ont une ligne éditoriale et une cible similaires

Meme Complémentaire 1 “Where are you from ?” publié par @north_africans_united

“Where are you from?”



Meme Complémentaire 2 “Yes, when you are married” publié par @yallaletstalk

Me: mama, can I go to-

Mama, interrupting me:



Meme Complémentaire 3 “Me explaining to my mom...” publié par @yallaletstalk

me explaining to my mom
how her son is also capable
of washing dishes and
performing other house
hold duties:

my mom:



Meme Complémentaire 4 “Ma l'm going out...” publié par @themeemshop



Meme Complémentaire 5 "YOU ARE OUT OF CONTROL" publié par @arabmemes19



Meme Complémentaire 6 "How family back home ..." publié par @badataz



Meme Complémentaire 7 "Insults in English..." publié par @north_africans_united



Meme Complémentaire 8 "My Arabic in my head Vs..." publié par @maghrebmemes

My Arabic in my head Vs My Arabic when I start speaking



Meme Complémentaire 9 "When you marry Fatima..." publié par @that.arab.guy

hamoody @elrayahjr

When you marry Fatima

When you marry Jessica



Partie V: Réponses Questionnaire 2 “Le rire communautaire, un rire exclusif ?”

51 réponses (30 personnes issues de la diaspora arabe, 21 personnes d'autres origines)

Rq : Par soucis de simplification nous écrivons “répondants non-arabes” lorsqu’il sera question de répondants non issus de la diaspora.

Sexe

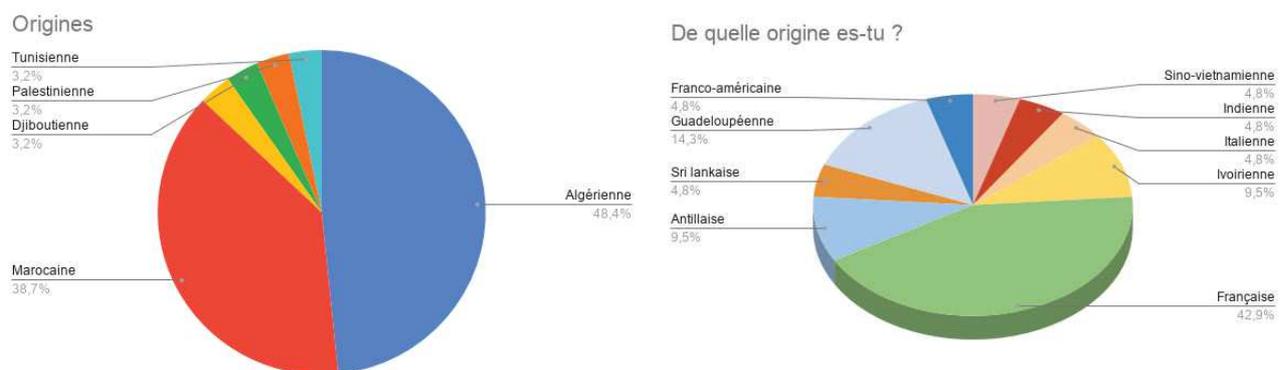
27 femmes et 3 hommes pour les répondants de la diaspora arabe

19 femmes et 2 hommes pour les répondants hors diaspora arabe

Âge

Entre 17 et 45 ans, la grande majorité ayant entre 20 et 25 ans

Origines



Utilises-tu régulièrement les réseaux sociaux ?

La grande majorité des répondants utilise régulièrement les réseaux sociaux.

Quels réseaux sociaux utilises-tu régulièrement ?

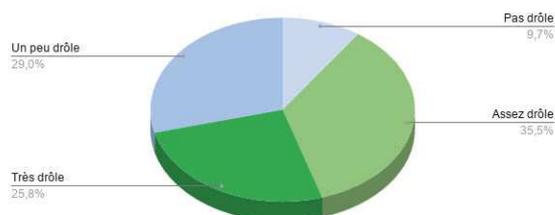
Majoritairement : Twitter, Instagram, Facebook

Thème 1 : Les parents

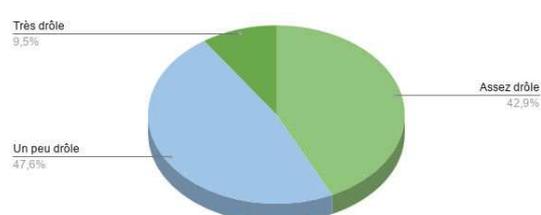
Mème 1 : Mème Complémentaire 4

Pour toi, ce mème est :

Thème 1 : Mème 1
Répondants de la diaspora arabe

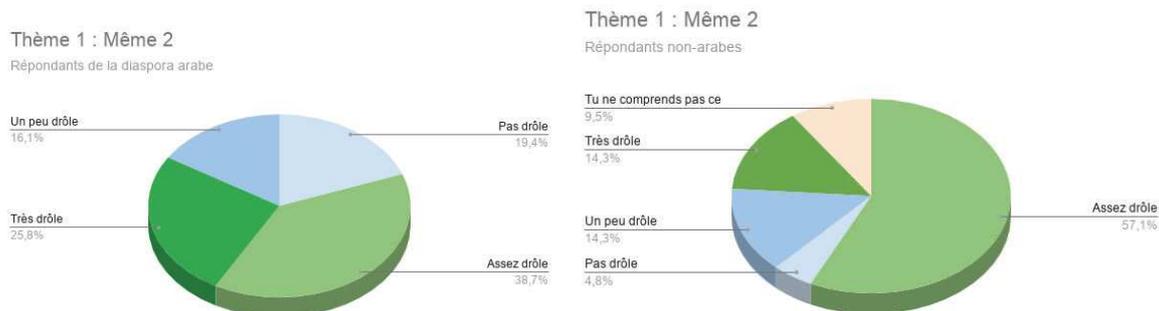


Thème 1 : Mème 1
Répondants non-arabes



Mème 2 : Mème Complémentaire 5

Pour toi, ce mème est :



Que comprends-tu de ces mèmes ? Comment les interprètes-tu ?

Répondants de la diaspora arabe

- Cela est cliché, ça représente des situations que beaucoup de personnes ont vécu et subi avec leur parents. **(Homme)**
- Il représente un aspect du caractère d'une communauté, il ne faut pas faire de généralité mais c'est de l'humour.
- La réalité du quotidien
- C'est un reflet du décalage entre une génération respectueuse des traditions et une autre à cheval entre respect des traditions et vie à l'occidentale, un peu plus libérée.
- Grâce à ces mèmes on peut voir la différence entre les parents arabes et les autres parents.
- Ils sont parodiques et s'inspirent de clichés
- Joue sur le côté excessif des familles arabes, du sens aigu du devoir vis à vis de la famille
- Oui je les comprends car c'est assez réalistes notamment le 1er mème
- Pour moi ces mèmes ne sont pas particulièrement drôles, ces mèmes veulent montrer que les arabes sont beaucoup plus sévères que les autres origines, ce que je trouve qui est vrai mais ces mèmes ne me dérangent pas et me font juste sourire.
- Pour moi, cela fait référence aux réactions parfois disproportionnées des parents arabes au regard des normes, des modes de vie occidentaux. On voit le décalage entre notre éducation souvent traditionnelle et la société, avec des moeurs et valeurs plus libres.
- C'est une caricature de la famille arabe (stéréo)typique. Quand on s'y reconnaît, ou qu'on connaît des familles comme ça, c'est assez drôle. C'est de l'autodérision (avec de l'exagération bien sûr)
- Idée préconçue selon laquelle il y a une disparité de traitement des enfants par leurs parents sur la base de la différence ethnique alors même que ces disparités s'expliquent plus largement d'un point de vue intersectionnel et notamment par la différence de classe sociale.
- Ils retranscrivent une expérience supposée commune sur les valeurs familiales et sur l'adolescence. **(Homme)**
- Que les ados normaux sont des ados qui se droguent et qui ont des rapports sexuels. Les ados arabes ne le sont pas (ou du moins ne doivent pas l'être)
- Ce que je comprends c'est que nos familles ont tendance à être très overdramatic et très intrusives à certains moments, et que c'est un trait très répandu auquel beaucoup de jeunes issus de familles immigrées surtout pourront s'identifier.
- Que la grande majorité des parents arabes ont les mêmes comportements et partagent les mêmes idées.
- Les familles arabes qui accordent beaucoup d'importance à la cohésion familiale et aussi le fait qu'elles soient assez strictes sur certains points.
- J'ai déjà vécu ces mèmes.
- On a tous les mêmes « parents » avec des réactions similaires dues à nos origines communes
- Ils sont le reflet de l'exagération et reflet de la culture maghrébine
- Un peu cliché mais ça reflètent quand même la réalité
- Les arabes sont toujours dans l'exagération

- L'éducation que l'on a pu recevoir de nos parents est différente de celles des cultures européennes/occidentales
- Caricature des parents arabes dits sévères, avec des standards d'éducatons plus élevés que la moyenne. J'ai dis moyennement rire parce que je trouve que ça dépeint un peu des parents toxiques, même si c'est de l'humour noir, mais surtout que c'est du vu et revu
- Ils décrivent des aspects de la mentalité arabe (**Homme**)
- Drôle ☐
- Ces deux mêmes décrivent le comportement des parents arabes face à leurs enfants, ce qu'ils peuvent leur dire lorsqu'ils font quelque chose ou ne font rien
- Que les arabes ont une éducation plus stricte. Et que les occidentaux sont moins sévères, voire carrément trop laxistes en normalisant le sexe sans cadre, les drogues, etc
- Les parents (arabes) exagèrent.
- Nous n'avons pas la même culture que les "non arabes", les différences peuvent faire rire au travers des mêmes.

Répondants non-arabes

- Le premier meme peut concerner toutes les origines et en soit, tout dépend des parents selon mon avis. Le deuxième meme concerne tout le monde dans le sens que les parents vont être plus regardant sur des détails et jouer la carte du pathos pour nous faire culpabiliser de ne pas assez participer aux tâches ménagères. (**D'origine italienne**)
- Je les comprends comme une comparaison des réactions des parents selon leur manière d'éduquer leurs enfants et les situations de la vie quotidienne : certains sont plutôt laxistes et d'autres plutôt stricts. (**D'origine française**)
- Les jeunes de la diaspora arabe se sentent surprotégé.e.s/"surcontrôlé.e.s" par leurs parents (**D'origine française**)
- Ce sont des références aux clichés des parents dans les familles arabes comme voulant contrôler la vie de leur site enfants. (**D'origine française**)
- j'en comprends que les parents arabes sont autoritaires, plus regardants sur les activités et la vie de leurs enfants même quand ces enfants sont grands, et que la famille est une valeur très importante et qu'il ne faut pas la "deshonorer" (cf 2nd meme) (**D'origine française**)
- Je les trouve drôle mais seulement si on ne précise pas « arab parents » sinon je trouve juste cela cliché parce que ce type de remarques se retrouvent dans beaucoup de famille indépendamment de l'origine. (**D'origine française**)
- Ils reprennent des clichés sur les parents arabes "stricts", mais c'est aussi drôle sans être d'une famille arabe car nos parents sont comme ça aussi :) (**D'origine française**)
- Que les parents chaperonnant beaucoup leurs enfants et qu'ils donnent des limites plutôt strictes. (**D'origine française, Homme**)
- Ils sont drôles et satiriques pour souligner les particularités de la communauté (**D'origine française, Homme**)
- que dans la culture arabe la famille a une grande importance et que les parents sont très protecteurs de leurs enfants (**D'origine franco-américaine**)
- Selon nos origines et cultures nous avons reçu une éducation différente. Dans mon cas ces memes sont drôles car mes parents réagissent de la même manière. (**D'origine sino-vietnamienne**)
- Je vois l'écart entre les générations, la tradition qui est soutenue par les parents (**D'origine indienne**)
- les parents occidentaux sont plus souples avec leurs enfants. Or dans la culture maghrébine, les parents sont assez stricts. (**D'origine ivoirienne**)
- La réaction toujours exagérée des parents (**D'origine ivoirienne**)
- Sur la vie courante les clichés (**D'origine sri-lankaise**)
- Pour le premier, que la mère arabe aime prendre la tête ahaha. Que la moindre chose peut donner lieu à un véritable débat ahah. Le 2ème, j'ai pas compris malgré 3 relectures. (**D'origine antillaise**)
- Existence d'une différence d'éducation selon la culture de chacun. Les memes mettent en avant la sévérité/le côté protecteur des parents arabes. (**D'origine guadeloupéenne**)
- Bien mais trop répandu, vu déjà beaucoup de fois (**D'origine antillaise**)
- Les parents aiment tout savoir et avec qui (inquiétude et réputation) (**D'origine guadeloupéenne**)
- Ces mêmes montrent la dureté de l'éducation et l'exagération dont font preuves les parents de cette communauté. (**D'origine guadeloupéenne**)

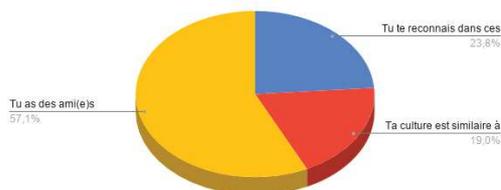
Si tu as compris ces memes, selon toi, qu'est-ce qui t'as permis de les comprendre ? La principale raison est que...

Rq : Les membres de la diaspora arabe répondent toujours qu'ils comprennent ces mêmes parce qu'ils font partie de cette communauté. Ce ne sont donc que les réponses des personnes extérieures à cette diaspora qui nous intéressent ici et que nous avons retranscrit.

Les réponses possibles sont les suivantes :

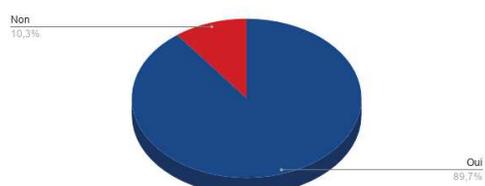
- Tu as des ami(e)s originaires de pays arabes et tu reconnais leurs expériences dans ces mêmes.
- Ta culture est similaire à la culture arabe.
- Tu as des connaissances sur la culture arabe.
- Tu te reconnais dans ces mêmes mais tu n'as pas de connaissance particulière sur la culture arabe.
- Tu ne comprends pas ce même.
- Autre (Réponse libre)

Si tu as compris ces mêmes, selon toi, qu'est-ce qui t'a permis de les comprendre ? La principale raison est que...



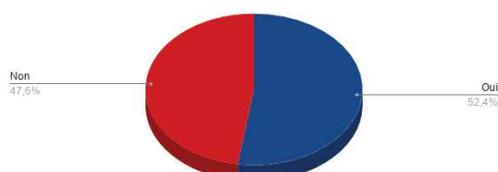
Te reconnais-tu dans ces mêmes et les expériences décrites ?

Thème 1 : Te reconnais-tu dans ces mêmes et les expériences décrites ?



Thème 1 : Te reconnais-tu dans ces mêmes et les expériences décrites ?

Répondants non-arabes



Si oui, pourquoi ?

Répondants issus de la diaspora arabe

- Car ces mêmes sont plutôt fidèles il est vrai que les parents arabes soient plus "strictes", c'est en tout cas le cas pour les miens
- Je me reconnais surtout dans le 1er où je dois rendre des comptes avec qui je sors, pour faire quoi, où, comment, pourquoi ?
- C'est des situations qu'on vit souvent au quotidien, c'est des remarques que je reçois mdr
- Je l'ai vécu surtout le 1er
- Oui, car mes parents ont des réactions similaires mais moins « oppressantes » que ce qui est dit dans les mêmes.
- Ces mêmes font directement référence à des situations vécues et à mon éducation.
- Oui, car étant issue d'une culture arabe, je comprends la référence et j'arrive à m'imaginer les scènes, bien que ma famille ne soit pas du tout comme ça.
- Oui et non. Un traitement similaire est plus particulièrement lié à une discrimination de genre au sein de ma famille. Cependant j'y reconnais un schéma caricatural courant au sein de la communauté.
- La cellule familiale et le goût du drame font partie intégrante de la culture méditerranéenne. (**Homme**)
- Les interdits des parents arabes vivant en terre occidentale
- Parce-que j'ai vécu les expériences décrites 10 000 fois dans ma vie
- La cellule familiale et le goût du drame font partie intégrante de la culture méditerranéenne.
- Comme ma réponse précédente, les parents arabes sont (presque) tous pareils et j'ai le sentiment qu'on est beaucoup à partager les mêmes expériences, en tant qu'enfants d'immigrés.
- Ce sont des choses souvent vécues avec la famille
- Ils décrivent des situations que j'ai déjà vécues
- L'image 1 est une réalité que je vis au quotidien

- Parce que ma mère dit exactement la même chose à chaque fois que je sors/ je ne fais pas la vaisselle
- C'est mon vécu (surtout le premier)
- Nous (ma fratrie) avant déjà eu des remarques similaires
- Car je rencontre les memes comportements dans mon entourage (**Homme**)
- Je me reconnais dans ces mêmes car je reconnais mes parents et leurs questions, leurs remarques, leurs exagérations...
- Mes parents me laissent beaucoup de liberté. Ils ne crient pas, et ne me posent pas 1000 questions à chaque demande que je leur fait. Mais ils n'auraient pas non plus la réaction du trop bref "don't do it again" en apprenant que je suis dans des délires de "sex, party, drugs"
- C'est du vécu, c'est exactement comme cela.
- Issue d'une famille arabe assez conservatrice je peux les comprendre et parfois m'y identifier.

Répondants non-arabes

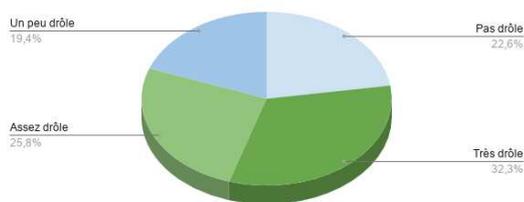
- Mes parents peuvent aussi être comme ça mais je suis d origine française
- Car mes parents sont pareil, sans pour autant être arabe (**D'origine française**)
- Je me reconnais dans le premier car mes parents étaient pareils avec mes frères et moi. (**D'origine française, Homme**)
- Mes parents me font les mêmes remarques (**D'origine française, Homme**)
- Mes parents réagissent de la même manière (**D'origine sino-vietnamienne**)
- Mes parents ont des réactions semblables (**D'origine ivoirienne**)
- Car je vis ça (**D'origine sri-lankaise**)
- Mes parents posent le même type de questions et ont le même côté « dramatique » (**D'origine guadeloupéenne**)
- Mes parents faisaient la même chose (**D'origine guadeloupéenne**)
- Plus jeune, ma mère réagissait souvent de la même façon (**D'origine guadeloupéenne**)

Thème 2 : La femme arabe

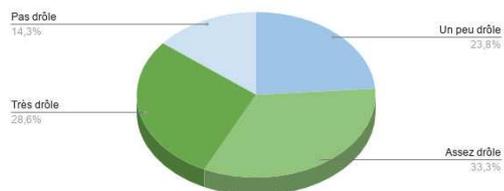
Mème 1 : Mème Complémentaire 2

Pour toi, ce mème est :

Thème 2 : Mème 1
Répondants de la diaspora arabe



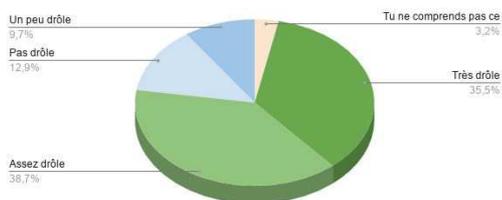
Thème 2 : Mème 1
Répondants non-arabes



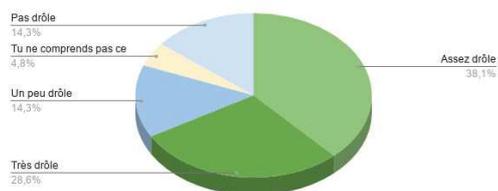
Mème 2 : Mème Complémentaire 3

Pour toi, ce mème est :

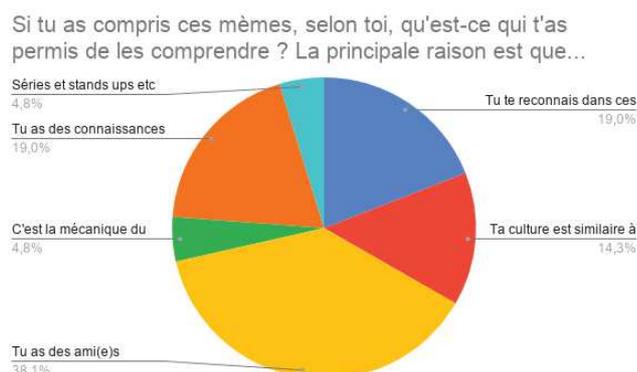
Thème 2 : Mème 2
Répondants de la diaspora arabe



Thème 2 : Mème 2
Répondants non-arabes



Si tu as compris ces mèmes, selon toi, qu'est-ce qui t'as permis de les comprendre ? La principale raison est que...



Que comprends-tu de ces mèmes ? Comment les interprètes-tu ?

Répondants issus de la diaspora arabe

- Ca reste toujours dans le cliché, ce type d'humour est démodée, nous avons eu à l'époque ou Jamel Debbouze soulever des anecdotes familiales, mais comme c'est du déjà vu, faudrait passer à une autre gamme d'humour **(Homme)**
- Les parents arabes sont très souvent plus stricte avec leur fille
- Le poids de la culture et des traditions demeure présent
- C'est un reflet de la culture arabe où on est toujours l'enfant de, la femme de... Et pas un individu à part entière. De plus, on nous considère toujours comme des personnes incapables de se débrouiller par nous même d'où l'inquiétude de nos aînés mais en même temps on nous surprotège donc il y a une certaine incohérence.
- Ce que je comprend, c'est que les filles pour faire une sortie ou autre elle doit attendre d'être mariée, et dans le deuxième on se demande pourquoi les garçons ne font jamais les tâches ménagères alors qu'ils en sont autant capable que nous
- Ils représentent des situations réalistes
- Rapport à la place de la femme : symbole de fierté de la famille, sa pureté est essentielle. Mais rôle de pilier face à des hommes à qui on fait tout à la maison
- Oui et la façon dont je les interprètes est que les familles arabes favorisent nettement leur fils
- Je trouve que ces mèmes sont assez drôle car je me retrouve plus dans ces situations même si ici elle sont exagérées
- Ils font référence à l'éducation parfois misogyne qui peut exister dans quelques familles arabes. Cela montre notamment les différences de traitement femme/homme, la mise sous tutelle des femmes (père/mari), etc.
- Le premier ne m'a pas fait rire, tout simplement car je n'ai jamais eu à faire face à cette situation. Ma famille est assez "ouverte" et ce genre de propos ne me fait donc pas rire. Le deuxième est un peu plus drôle, bien que plus ou moins dans le même esprit. Je connais pas mal de gens et d'amies qui correspondent parfaitement à la situation du deuxième mème.
- Ces mèmes font écho à la misogynie présente dans ma communauté. Le premier mème fait référence à une obligation religieuse tandis que le second reflète la misogynie de ma culture.
- L'expérience de la fille au sein de la cellule familiale comme étant traitée différemment du garçon. La satire du machisme ambiant. **(Homme)**
- Je croyais vraiment que ces interdits ou différences faites entre fille et garçon était de mon temps et non d'aujourd'hui. Je suis maman et je pense être différente de mes parents sur ces questions. Du coup mes enfants riraient de ces blagues mais ne vivent pas ces situations.
- La communauté maghrébine est extrêmement sexiste et la différence de traitement et d'attentes envers les filles et les garçons sont grandement différentes (et injustes)
- Le premier est un peu exagéré, bien que sûrement vrai, mais contrairement aux memes précédents, celui ci m'a l'air de concerner une partie plus minoritaire de la diaspora arabe (ça dépend du cas de "sortie" disons, mais le mème semble concerner tous les cas, même si c'est une blague). Le deuxième est bien véridique à mon sens, les hommes sont très souvent plus chouchoutés que les femmes de la diaspora arabe.

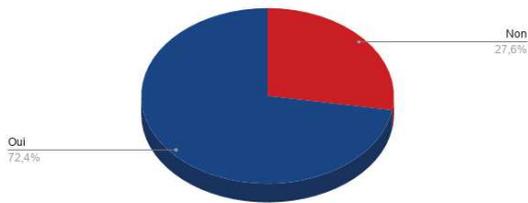
- Dans certaines familles arabes, on est complètement libre de sortir quand on veut lorsqu'on est marié, c'est à dire qu'on est plus sous la responsabilité des parents
- Les parents arabes n'acceptent que nous fassions certaines choses qu'après qu'on soit marié. Les garçons sont exempts des tâches ménagères.
- Ils reflètent le rôle très traditionnel des femmes (à la maison, pas de sorties avant d'être mariées) et le sexisme latent (femmes à la cuisine et non les hommes)
- Ils décrivent des situations que je vis
- Les memes représentent la réalité, les filles dans une famille arabe n'ont droit à rien contrairement à leurs frères
- Il y a souvent une différence de traitement entre l'éducation faites aux femmes et aux hommes
- Malheureusement n'ayant que des frères c'est un quotidien qu'on connaît bien, ils ne font pas grand chose à la maison
- Des traits de caractère de mamans maghrébines : une tendance à être maman poules **(Homme)**
- Conservatisme des pays arabes pour le 1er - Je pense que c'est similaire dans bcp de pays du tiers monde (Inde Pakistan Turquie, ...). C'est plus lié à la place de la religion bien plus importante dans ces pays.
- Ces memes décrivent la place de la femme dans les familles arabes, qui a moins de liberté que l'homme et qui est peut-être surprotégée.
- Qu'une fille ne peut pas vivre tant qu'elle n'est pas mariée, que sa vie est pleine de contraintes, contrairement aux garçons.
- Il y a du favoritisme envers les garçons.
- Les femmes dans la culture arabe ont une place différente des hommes. Elle n'est libre qu'une fois mariée, ce que je trouve triste et c'est la raison pour laquelle ça me fait moins rire.

Répondants non-arabes

- Un pied d'égalité différent entre les garçons et les filles surtout concernant les tâches ménagères. **(D'origine italienne)**
- Je les comprends comme le contrôle qu'une mère peut avoir sur sa / ses fille/s. Dans le 1er c'est l'illustration du faux-espoir et dans le 2e c'est plutôt l'impression de parler à un mur **(D'origine française)**
- Les jeunes filles arabes se plaignent du sexisme de leur parents qui considèrent que c'est à elle de faire les tâches domestiques et pas leurs frères, et qu'elles ne peuvent pas faire ce qu'elles veulent tant qu'elles ne sont pas mariées **(D'origine française)**
- Parodie de ce qu'est censé être le rôle des femmes dans les familles arabes. **(D'origine française)**
- qu'il est admis et normal que les femmes s'occupent de la maison et moins les hommes, et que les femmes ne sont libres qu'une fois mariées passant ainsi de chez leur famille à chez leur mari. **(D'origine française)**
- Je les trouve un peu triste surtout le deuxième ça prouve que la place de la femme arabe dans la société arabe a encore des progrès à faire **(D'origine française)**
- ils reprennent les clichés sur les femmes.. et l'éducation que l'on nous donne vs celle que l'on peut donner aux hommes. Ici aussi je pense que même sans être arabe on peut tout à fait comprendre et rire de ces memes qui permettent aussi de soulever certains problèmes **(D'origine française)**
- Que les rôles homme/femme sont plutôt genrés **(D'origine française, Homme)**
- Ils veulent dénoncer la situation des femmes arabes **(D'origine française, Homme)**
- Je comprends que dans les familles de cultures arabes les filles sont très protégées et ce sont elles qui s'occupe le plus des tâches ménagères **(D'origine franco-américaine)**
- Tu sors pas si t'es pas mariée **(D'origine sino-vietnamienne)**
- C'est une expérience commune pour moi **(D'origine indienne)**
- La culture maghrébine ne donne pas le droit de parole à leurs enfants **(D'origine ivoirienne)**
- Le privilège des garçons dans les familles arabes **(D'origine ivoirienne)**
- Vrai **(D'origine sri-lankaise)**
- Pour le 1er, que la mère arabe accorde une grande importance au mariage. **(D'origine antillaise)**
- Inégalités de traitement des jeunes filles/femmes par rapport à leurs frères/cousins du même âge par leur parents, uniquement parce qu'elles sont nées femmes. **(D'origine guadeloupéenne)**
- L'autorité parentale est importante **(D'origine guadeloupéenne)**
- L'inégalité homme-femme est perçue comme étant normal **(D'origine guadeloupéenne)**

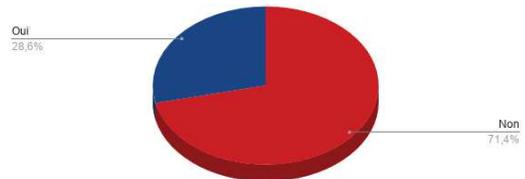
Te reconnais-tu dans ces memes et les expériences décrites ?

Thème 2 : Te reconnais-tu dans ces mèmes et les expériences décrites ?



Thème 2 : Te reconnais-tu dans ces mèmes et les expériences décrites ?

Répondants non-arabes



Si oui, pourquoi ?

Répondants issus de la diaspora arabe

- Pareil, ce sont des situations plutôt réalistes
- Souvent lorsque je souhaitais faire quelque chose et que mes parents me l'interdisaient, on me disait : "tu feras ce que tu veux une fois mariée."
- Oui et non, dans mon cas les sorties que je peut faire sans être mariés il y en a plusieurs mais je pense celle pour lesquels nos parents nous refusent vont plus être le fait d'aller dans d'autre pays ce que je comprend tout à fait. De plus, pour le deuxième mème c'est plus trop d'actualité, il y a des hommes qui savent faire tout ça comme des femmes qui les font pas, je pense que cela dépend de la façon dont on est élevé. Par exemple dans certaine famille les garçons vont être bcp à plus privilégié (dans le sens où il peuvent sortir, ne font pas lors tâches ménagères) et dans d'autre les garçons participe aussi aux tâches ménagères, cuisine, etc...
- Je me reconnais que dans le 2nd (différence fille/garçon)
- Car j'ai déjà eu des discussions similaires avec ma mère
- J'ai vécu les mêmes expériences, entendu les mêmes réponses...
- Je suis une femme
- Je suis un homme donc je n'ai pas eu à expérimenter cela de cette manière mais les échanges que j'ai pu avoir tout au long de ma vie avec ma famille sur ces sujets sont bien retranscrits même si forcément caricaturaux (liés à la forme même du mème) (**Homme**)
- Je me reconnais peu dans ces memes même si je les comprends en raison de la mentalité des familles maghrébines .
- Parce-qu'encore une fois j'ai eu à faire face à ces remarques un nombre incalculable de fois depuis toute petite
- Je suis un homme donc je n'ai pas eu à expérimenter cela de cette manière mais les échanges que j'ai pu avoir tout au long de ma vie avec ma famille sur ces sujets sont bien retranscrits même si forcément caricaturaux (liés à la forme même du mème)
- Pas vraiment dans le premier. Dans le deuxième, je me reconnais indirectement. Je n'ai pas de frères mais je l'ai souvent vu dans ma famille, et dans la famille de mes amies qui ont des frères (issus de la diaspora)
- C'est du vécu
- C'est comme ça que j'ai été éduquée
- Je suis apparemment la seule à savoir utiliser le lave vaisselle dans cette fratrie
- Oui, car mes parents m'ont déjà sorties ces phrases là. "Tu pourras voyager quand tu seras mariée"... Aussi, nous sommes souvent traitées différemment de nos frères qui eux n'ont pas à faire la vaisselle ou le ménage par exemple.
- C'est du vécu.
- J'observe au quotidien dans mon entourage que la femme n'a pas les mêmes libertés que l'homme

Répondants non-arabes

- Pour le deuxième oui beaucoup parce que cela n'a rien à voir avec les origines selon mon avis mais plutôt des moeurs globales inculquées depuis toujours et dans toutes les cultures. (**D'origine italienne**)
- Un peu. Venant d'une famille catholique et à 50% américaine, j'ai du beaucoup plus batailler que mes frères pour avoir le droit de sortir faire la fête et surtout rester dormir là bas. Et pour les tâches ménagères, clairement ma grand mère fait la même tête quand je lui explique que ses fils et petits fils sont tout aussi capable de débarrasser la table que les femmes de cette maison. (**D'origine franco-américaine**)
- Je sais que la culture chez moi est la même (**D'origine indienne**)
- Je le vis (**D'origine sri-lankaise**)

- Le cap c'est seulement quand on quitte la maison (*D'origine guadeloupéenne*)

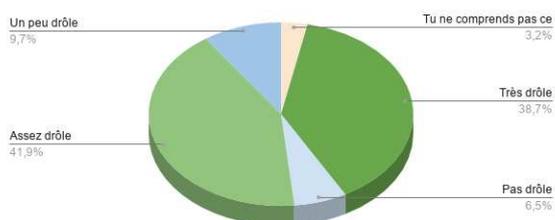
Thème 3 : La langue arabe

Mème 1 : Mème Complémentaire 7

Pour toi, ce mème est :

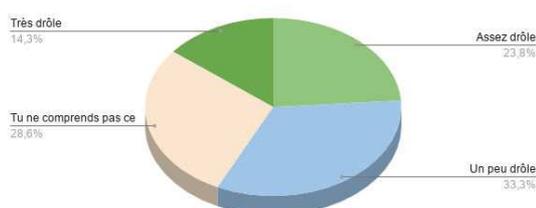
Thème 3 : Mème 1

Répondants de la diaspora arabe



Thème 3 : Mème 1

Répondants non-arabes

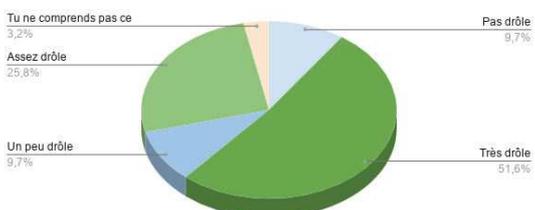


Mème 1 : Mème Complémentaire 8

Pour toi, ce mème est :

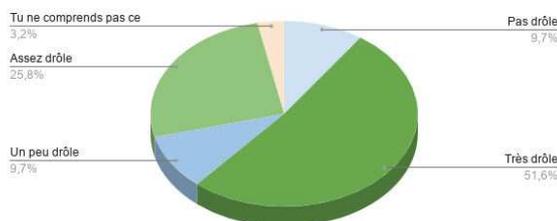
Thème 3 : Mème 2

Répondants de la diaspora arabe



Thème 3 : Mème 2

Répondants de la diaspora arabe



Que comprends-tu de ces mèmes ? Comment les interprètes-tu ?

Répondants issus de la diaspora arabe

- Cliché toujours, à force ça en devient raciste (*Homme*)
- Ces mèmes représente notre "relation" a la langue arabe
- Réalité
- La langue permet de faire passer des messages et en arabe les mots dépassent souvent (et fort heureusement) la pensée. La capacité de communiquer en arabe est un moyen de nous juger. Si on sait pas bien parlé la langue alors on est considéré comme trop intégré à la société occidentale, comme un immigré.
- 1er mème : les insultes arabes sont plus violente que celle anglais. Le 2ème :la façon dont on parle dans notre tête n'est pas celle qu'on parle en vrai donc moins bien
- La langue arabe peut paraître agressive. Ce n'est pas mon opinion
- Je sais pas trop en fait
- Je les comprends car les insultes en arabe font plus mal et que la manger est dur
- Je trouve ces mèmes drôle car ils ne dénigre pas notre image et je me reconnais dans le deuxième mèmes
- Ces mèmes font, selon moi, référence au rapport à la langue des personnes issues de l'immigration. Le premier mème montre la différence entre les insultes "occidentales" et les insultes arabes, les insultes

arabes pouvant sembler bien plus violentes parfois. Le deuxième est selon moi assez universel et montre le rapport à une langue qui n'est pas notre langue maternelle : on parle mieux dans notre tête que dans la réalité.

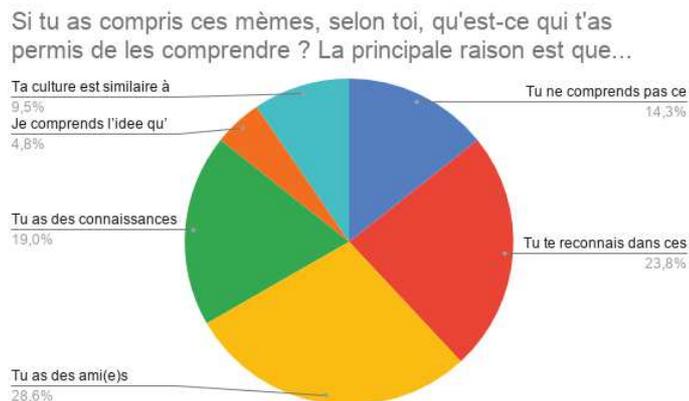
- Le premier insinue que les insultes en arabe sont plus dégradantes que celles en anglais/autre langue. Personnellement, les seules insultes que je connais sont des noms d'animaux, je trouve les insultes anglaises/françaises plus choquantes, mais je comprends que l'intonation en arabe puisse aussi donner plus d'effet □. Quant au deuxième meme, je m'y reconnais plus ou moins car mon niveau d'arabe littéraire a beaucoup diminué ces derniers temps, il faut croire que je ne regarde plus assez Space Toon. □
- Le premier fait référence à la violence perçue des insultes en darija et le fait que leur traduction par calques en change drastiquement la perception.
- Retranscription du rapport à la langue maternelle pour des individus issus de l'immigration **(Homme)**
- C'est drôle. C vrai qu'insulter en arabe est perçu comme étant plus puissant plus percutant. Au sujet de l'arabe, on se rend compte quand même en parlant qu'on a pas une éloquence parfaite même si on sait parler la langue
- La langue arabe est très riche et nos insultes sont sauvages parce-qu'on ne fait jamais les choses à moitié quand il s'agit d'exprimer notre colère (sauf quand on fait les passifs agressifs) et beaucoup de 3eme génération ne parlent pas forcément la langue de leurs ancêtres, ce qui peut devenir compliqué quand on essaye de s'exprimer en arabe
- Retranscription du rapport à la langue maternelle pour des individus issus de l'immigration
- 1. Les insultes en drina redoublent de créativité, ce qu'on retrouve ni en français, ni en anglais, à ma connaissance. 2. La difficulté de jongler entre nos langues d'origine (sachant que tout le monde ne la pratique pas forcément, et pas de la même manière, dans des familles arabes installées en occident) et la langue qu'on parle dans le pays où vit, qu'on pratique beaucoup plus, à mon sens.
- Étant plus à l'aise en darija, il est normal que les insultes y soient plus intenses//pour les personnes qui comprennent l'arabe et le parlent peu, le meme 2 est compréhensible
- Le langage arabe est plus piquant malgré qu'on ne le maîtrise pas tjr comme on le voudrait
- Ce sont des expériences réellement vécues !!
- Les insultes en darija sont beaucoup dures qu'en anglais
- Ils sont drôles car c'est la vérité
- Vu qu'on habite pas dans notre pays d'origine, une fois qu'on parle en arabe les insultes semblent direct "violentes" alors que pas du tout / Deuxième meme : certains parlent pas bien leur langue d'origine
- 1: les insultes en darija sont souvent plus poignantes que celles en anglais ou d'autres langues. 2: on pense savoir parler darija mais en vrai..... c'est un peu comme l'anglais quoi
- Les insultes en darija sont souvent très imagées et font plus agressif que les insultes anglaises. On a souvent l'impression de savoir parler arabe parce qu'on comprend bien, mais l'expression c'est autre chose
- Décrit des réalités des langues darija : elle contient un large panel d'insultes et elle est difficile à prononcer pour des enfants de la diaspora **(Homme)**
- Le 1er est lié au Maghrébins, donc pas tous les arabes. Le 2ème est drôle □ Surtout pour les membres de la diaspora. On peut aussi interpréter le 2ème comme un arabe qui veut parler l'arabe littéraire, donc bcp ne maîtrise pas.
- Le premier meme illustre le fait que les insultes peuvent être perçues comme plus violentes lorsqu'elles sont dites dans votre langue maternelle. Le second meme aborde le fait qu'en tant qu'enfants d'immigrés, nés en France, nous ne maîtrisons pas forcément l'arabe. Souvent, nous comprenons mieux que nous parlons.
- Qu'on parle pas aussi bien l'arabe qu'on aimerait.
- La langue arabe est "puissante". Autant il y a de quoi s'exprimer et de bien se faire comprendre, autant il peut être difficile de l'appivoiser.

Répondants non-arabes

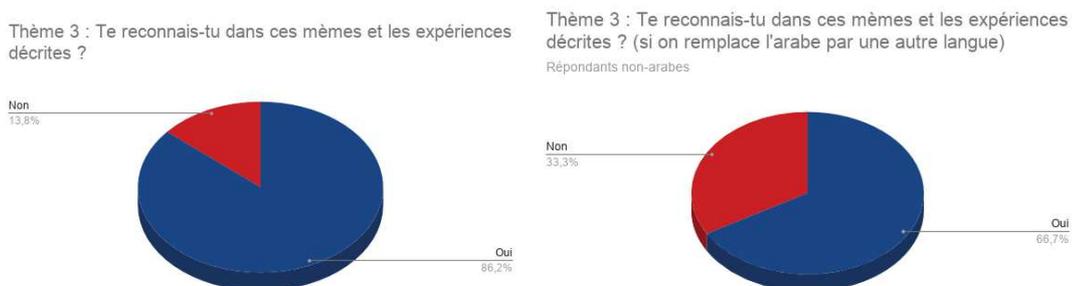
- Le 1er, je ne le comprends pas, ne parlant pas arabe/ne connaissant pas de situation similaire. Dans le 2e, c'est la différence de niveau entre ce que l'on pense savoir et ce que l'on dit vraiment lorsqu'on apprend une langue étrangère. **(D'origine française)**
- La langue arabe permet mieux de s'exprimer, d'insulter. Mais les jeunes issus de la diaspora arabes qui n'ont vécu qu'en France ne le maîtrise pas complètement **(D'origine française)**
- Ça c'est vrai, l'arabe n'est pas facile à parler **(D'origine française)**
- que la langue arabe est charismatique et se prête bien à parler fort ou à s'énerver **(D'origine française)**
- Je comprends l'idée mais je ne peux pas m'identifier à ces mêmes car je ne parle pas arabe **(D'origine française)**
- Ils mettent en lumière la différence dans les différentes langues **(D'origine française)**

- Que les insultes en arabes sont plus impactantes qu'en anglais et que les personnes ont tendance à surestimé leurs compétences linguistiques **(D'origine française, Homme)**
- Mettre en valeur le rapport de certains à la langue arabe **(D'origine française, Homme)**
- Ce sont des mêmes de personnes biculturelles parlant à la fois l'arabe et une autre langue. Je ne les comprend pas entièrement puisque je ne parle pas arabe mais ça a l'air drôle. En gros, il semblerait que l'arabe soit une langue beaucoup plus intense et expressive quand on s'énerve et on quand on parle une deuxième langue on a toujours l'impression qu'on va dire des trucs incroyables avec et en fait on la maîtrise toujours moins bien que ce qu'on imagine car on l'idéalise. **(D'origine franco-américaine)**
- Les insultes en arabes sont plus violentes **(D'origine sino-vietnamienne)**
- On n'osera pas dire tout ce qu'on veut dire. **(D'origine indienne)**
- La langue n'est pas assez maîtrisé **(D'origine ivoirienne)**
- Le niveau de connaissance la langue des arabes nés en europe **(D'origine ivoirienne)**
- Pour le premier, que les insultes en arabe sont bcp plus "violentes" qu'en anglais. Pour le 2ème, que les arabes parlent bien moins anglais que ce qu'ils imaginent. **(D'origine antillaise)**
- Meme 1 : souvent les insultes sonnent plus crues/brutales dans notre langue/patois natal. Ex: insulter en créole est beaucoup plus violent qu'insulter en français. C'est cette expérience qui me permet de comprendre le meme 1. // Meme 2 : souvent quand on est d'une origine étrangère dans un pays occidental, on perd notre accent d'origine quand on parle notre langue natale. Du coup quand on retourne dans notre pays d'origine, on pense que non parle bien notre langue natale mais en fait nous avons un accent francisé par exemple. **(D'origine guadeloupéenne)**
- si on est pas née là bas c'est plus compliqué de s'exprimer **(D'origine guadeloupéenne)**
- Ils ne m'inspirent pas grand chose **(D'origine guadeloupéenne)**

Si tu as compris ces mêmes, selon toi, qu'est-ce qui t'as permis de les comprendre ? La principale raison est que...



Te reconnais-tu dans ces memes et les expériences décrites ?



Si oui, pourquoi ?

Répondants issus de la diaspora arabe

- Idem, je trouves que c'est vrai
- J'ai déjà entendu des insultes en arabe et ça part vraiment très loin dans les propos.
- C'est des expressions qu'on utilise souvent c'est ma langue maternelle et paternelle du coup je comprend tout à fait
- Je me reconnais car je connais cela
- Franchement je ne sais pas je pense que c'est juste parce que c'est la réalité pour le deuxième même et pour le premier même je pense que toutes les origines le pensent aussi
- Cela fait référence à des situations vécues, ce sont des réflexions que je me suis déjà faites vis-à-vis de la langue arabe, de mon rapport à la langue... Il me semble que c'est assez universel car on pourrait retrouver le même rapport à une autre langue.
- Le deuxième même fait écho à ma situation. Même si je le trouve encore plus vrai si je l'applique par exemple à l'anglais.
- Seulement le premier cas j'ai la chance de maîtriser l'arabe.
- Je ne parle pas arabe donc le deuxième même ne s'applique pas parce que je ne pense pas que mon arabe est au top :) en revanche sur les insultes, d'expérience je sais que c'est plus violent. Même quand ils passent en français, ils gardent la violence
- J'ai perdu tout mon arabe et même si je le comprends, j'ai beaucoup de mal à le parler.
- Je ne parle pas arabe donc le deuxième même ne s'applique pas parce que je ne pense pas que mon arabe est au top :) en revanche sur les insultes, d'expérience je sais que c'est plus violent. Même quand ils passent en français, ils gardent la violence **(Homme)**
- Absolument 1. Je suis toujours étonnée de la richesse des insultes en arabe. 2. Je pratique plus le français que l'arabe darija. Je ne la pratique pas beaucoup mais suis convaincue de bien parler. Or quand vient le moment d'aligner deux phrases... j'ai systématiquement envie de combler avec des mots français.
- C'est du vécu
- Situations déjà vécues
- Ma mère française me pose les mêmes questions quand je sors (toute première image)
- Mon arabe est éclaté/20
- Pour les raisons expliquées au dessus
- Oui car j'ai toujours eu l'impression que les insultes dans ma langue maternelle étaient beaucoup plus violentes que celles exprimées en français. Peut-être que leur "violence symbolique" vient du fait qu'elles sont proférées par la famille, les parents. Pour ce qui est du deuxième même, je me reconnais totalement, moi, qui ne maîtrise pas vraiment l'arabe.
- J'arrive à parler arabe dans ma tête mais en pratique, je galère.
- C'est du vécu.
- Je ne maîtrise pas bien l'arabe et il peut m'arriver de croire que je vais bien prononcer une phrase alors qu'une fois prononcée elle n'a pas de sens

Répondants non-arabes

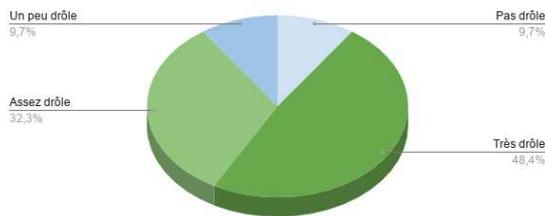
- Oui, c'est une situation que je connais avec l'anglais et l'espagnol : avoir plein de vocabulaire dans sa tête, pour au final se rendre compte qu'on a un anglais/espagnol totalement basique lorsqu'on doit parler **(D'origine française)**
- J'ai des bases d'arabe mais il y a des mots que je n'arrive jamais à prononcer correctement **(D'origine française)**
- car je viens aussi d'une région avec une double culture et que l'on peut faire les mêmes remarques **(D'origine française)**
- Parce qu'on pense être badass quand on parle dans une autre langue, on surestime parfois nos compétences. **(D'origine française, Homme)**
- Je ne suis pas à l'aise avec le fait de parler des langues étrangères. La perception que j'ai et l'image que je renvoie. **(D'origine française, Homme)**
- Oui, par rapport à l'anglais qui est ma deuxième langue. Je sais que parfois j'ai l'impression que c'est une langue qui rend tout plus intéressant et je sais que parfois aussi je pense pouvoir dire des choses incroyables en anglais et en fait c'est tout aussi plat qu'en français. **(D'origine franco-américaine)**
- Les insultes en laotien semblent aussi plus violentes qu'en français **(D'origine sino-vietnamienne)**
- Parce que je suis d'origine antillaise et après plusieurs années en France, j'ai perdu mon fort accent créole donc maintient quand je rentre en Guadeloupe et que je parle créole, les gens peuvent remarquer que mon créole est francisé. **(D'origine guadeloupéenne)**
- Je vis la même situation **(D'origine guadeloupéenne)**

Thème 4 : Liens avec le pays d'origine

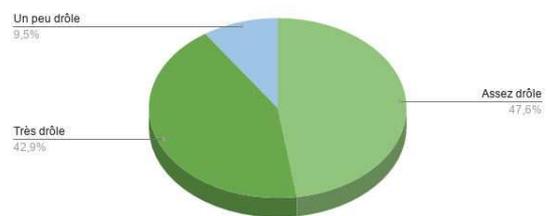
Mème 1 : Mème Complémentaire 6

Pour toi, ce mème est :

Thème 4 : Mème 1
Répondants de la diaspora arabe



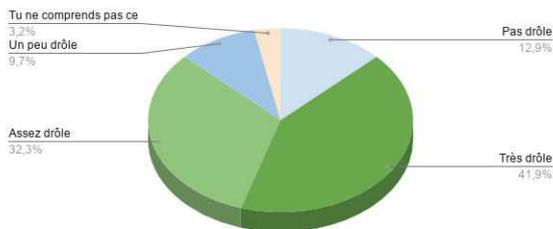
Thème 4 : Mème 1
Répondants non-arabes



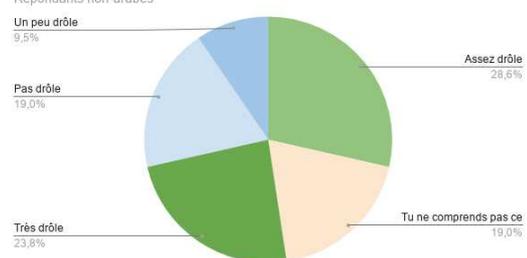
Mème 1 : Mème Bonus 2 @royaume_des_reubeux

Pour toi, ce mème est :

Thème 4 : Mème 2
Répondants de la diaspora arabe

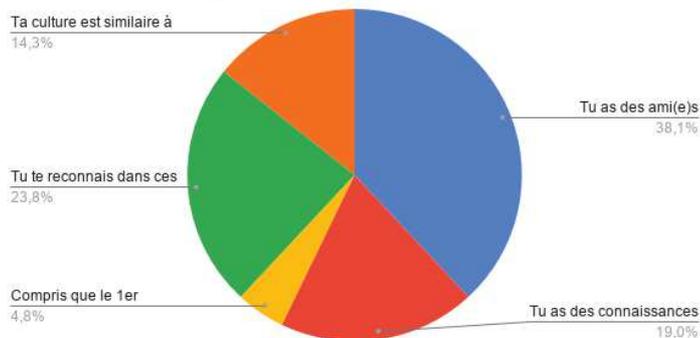


Thème 4 : Mème 2
Répondants non-arabes



Si tu as compris ces mèmes, selon toi, qu'est-ce qui t'as permis de les comprendre ? La principale raison est que...

Si tu as compris ces mèmes, selon toi, qu'est-ce qui t'as permis de les comprendre ? La principale raison est que...



Que comprends-tu de ces mèmes ? Comment les interprètes-tu ?

Répondants issus de la diaspora arabe

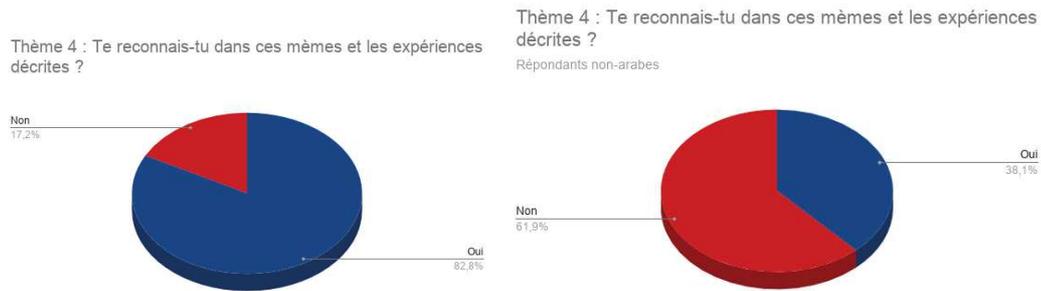
- cliché **(Homme)**
- Ils décrivent des situations/préjugé réaliste sur le ton de l'humour
- Réalité
- Le fait de vivre en Europe nous donne un statut lorsque l'on retourne au bled, qu'on ne mérite pas car on peut vivre en Europe dans des conditions insalubres. Le lieu ne fait pas tout mais l'Europe est vue comme un Eldorado où tout est possible.
- Notre famille du bled pensent que l'argent pousse sur les arbres. Les parent aime bcp nous prendre en vidéos quand ils sont en appel avec le bled alors qu'on est mal habiller ☐☐
- Le taux de la monnaie Européenne est plus fort que le taux des monnaies arabes. Les arabes pourraient donc penser que les européens sont plus riches qu'eux et les européens peuvent penser qu'ils sont plus riches que les habitants des pays arabes
- Le rapport à la famille au bled est hyper important. Y a aussi un fantasme autour de ceux qui viennent en Europe pour travailler : synonyme de richesse
- Je comprends de ces mêmes que la famille pense qu'on est riche en Europe alors que pas du tout et que les pères/mères quand ils appellent la famille nous filme souvent sans prévenir
- Pour moi ils sont drôle parce que c'est mon « quotidien »
- Ces mêmes montrent le rapport au payx d'origine et le décalage entre la perception de notre famille dans notre pays d'origine et la réalité de ce que nous vivons (dans un pays occidental). Dans l'imaginaire collectif de beaucoup de personnes, les personnes qui vivent en Occident sont riches, gagnent très facilement de l'argent... Cliché entretenu par les personnes ayant immigré qui retournent dans leur pays d'origine et qui souvent minimisent ou enjolivent la réalité, souvent plus difficile (pour se protéger, garder la face, ne pas inquiéter...) mais aussi parce que l'argent gagné permet en général une ascension sociale dans le pays d'origine (achat de maison, etc). Le deuxième même montre aussi le rapport à la famille qui vit encore dans le pays d'origine et les pratiques de nos parents pour nous "mettre en contact" avec eux.
- Premier meme : comme l'euro a une valeur beaucoup plus élevée que les monnaies arabes, nous sommes souvent perçus comme étant riches au "bled", bien que ne l'étant pas. Meme 2 : la situation est assez claire, bien que ça ne m'est jamais arrivé (par contre mon père aime bien inviter des gens à la maison sans prévenir... ☐)
- Le premier meme fait référence à la perception des privilèges dont bénéficient les immigrées par les pays d'origine. Le second à l'absence totale de nation d'intimenter de nos parents qui aiment nous montrer en videodiscussion en particulier quand on est pas coiffé et en dépression saisonnière
- L'expérience des enfants issues de l'immigration et leur rapport au pays d'origine. **(Homme)**
- Le rapport avec le bled. Nos parents apportaient kdo a la famille au point où les parents dépensaient sans compter. Et bien sûr le rapport de nos parents avec les outils comme face time où ils peuvent rester des h au tel avec leur famille et raconte tout ce qui se passe ici.
- La famille qui vit "au bled" pensent que ceux qui vivent en France ont la belle vie et parviennent à gagner de l'argent avec beaucoup de facilité. Pour le second meme, je note le fait que les adultes veulent toujours absolument nous faire communiquer avec la famille toujours au pays, meme quand on leurs exprime clairement notre désaccord
- 1. Cliché qu'en Occident tout est beau et qu'on est tous fortunés parce que nos familles ont quitté la misère du pays 2. Véridique, mais les appels vocaux permettent de garder le contact, ce qui n'était pas aussi facile il y a encore quelques années (personnellement)
- l'europe est perçue comme riche et garante d'une prospérité future, certains arabes aiment donc vanter leur présence en europe
- Au pays, nous sommes vus comme étant plus aisés qu'eux. La papa ne prend pas forcément la peine de nous demander notre avis lorsqu'il fait sa vie et que ca nous implique
- C'est exactement des situations vécues ! Incroyable que dans des familles différentes le seul fait d'une origine commune nous rassemble autour de pleins de situations vécues
- L'Europe mythifiée (image 1)
- Vérité
- au bled on nous voit comme des riches alors qu'ils sont plus aisés que nous ... (ma famille en tout cas) :/
- 1: il y a souvent des idées reçues sur les arabes vivants en France de la part de ceux des pays. 2: Bien que l'on vit en France (ou autre), on ne coupe jamais réellement le lien avec notre pays d'origine
- Les familles vivant au "bled" pensent souvent que nous avons plus de moyens financiers qu'eux et espèrent beaucoup de nous. Les appels avec la famille au bled sont souvent gênant justement parce qu'on bégaye en arabe, et si nos parents sont souvent au tel avec eux, on a pas forcément envie de passer notre tête a chaque fois
- Des clichés pas si faux que ca sur la façon de communiquer avec la famille au pays **(Homme)**

- /
- Ces mêmes traitent des relations avec la famille restée au pays : comment ceux-ci nous voient et comment nous communiquons avec eux (enfin surtout nos parents)
- L'histoire des billets qui poussent sur l'arbre, à mon sens c'est vrai. Il y'a des personnes au bled qui croient qu'on trouve l'argent au sol en Europe.
- La famille est biaisée et pense à tort qu'on a la vie facile en Europe.
- La famille qui est toujours dans le pays d'origine s'attend à ce que nous soyons généreux parce qu'ils s'imaginent que l'argent est facilement gagné en France

Répondants non-arabes

- Le cliché que l'argent pousse dans les arbres et que le sol est en or quand on vient en France. Entendu énormément de fois dans des sketches aussi. **(D'origine italienne)**
- Les relations entre les jeunes vivant ici, et leur famille éloignée vivant dans un autre pays **(D'origine française)**
- Ils expriment le décalage entre la partie de la famille restée au pays et celle immigrée en France. Et les fantasmes que suscitent le fait de vivre en France pour ceux restés au pays. + Fierté de la part des parents qui sont en France, ce qui n'est pas le cas de leurs enfants. **(D'origine française)**
- Longues histoires de voyages France/bled **(D'origine française)**
- qu'il y a décalage entre les arabes qui habitent en Europe, lorsqu'ils communiquent avec leur familles qui ne sont eux pas en Europe. Et ce décalage est en partie sur la perception de la façon de gagner de l'argent, plus abondante en Europe. **(D'origine française)**
- Ça parle des relations entre gens du « bled » et ceux de la diaspora **(D'origine française)**
- ils montrent les différences et les liens entre les familles de nos pays d'origine et celle en France **(D'origine française)**
- Que les personnes du pays pense que c'est très facile d'avoir de l'argent en Europe. **(D'origine française, Homme)**
- Rapport de la diaspora aux autres personnes de leur pays d'origine **(D'origine française, Homme)**
- Les personnes de ta famille restée "au bled" pensent qu'il suffit de vivre dans un pays "riche" pour être riche et pour le 2eme, j'imagine juste un parent boomer classique qui utilise la technologie de façon gênante. **(D'origine franco-américaine)**
- Les parents nous font honte **(D'origine sino-vietnamienne)**
- Les personnes du bled ne connaissent pas entièrement comment on vit en France. **(D'origine indienne)**
- Deux positions: d'un côté ceux qui pensent que les personnes vivant en Occident sont dans un paradis terrestres ou tout est à porter de main. De l'autre, l'importance de la famille. **(D'origine ivoirienne)**
- La vision que les gens de notre pays d'origine ont de nous **(D'origine ivoirienne)**
- Pour le premier, ben souvent les gens du bled pensent que comme tu vis en Europe, l'argent tombe un peu du ciel. Pour le second, je suis pas sûre d'avoir compris mais je dirai que c'est assez typique de montrer toute la famille, la communauté dans son ensemble. C'est un truc typique que certains darons arabes aiment bien faire. **(D'origine antillaise)**
- Idéalisation des gens qui vivent en Europe par les gens des pays plus pauvres. Vivre en Europe est synonyme de richesse, d'opulence, de réussite. La personne qui vient d'Europe est donc enviée et vue comme un porte monnaie ambulant. **(D'origine guadeloupéenne)**
- L'occident semble être synonyme de richesse **(D'origine guadeloupéenne)**
- Les gens des pays plus modestes ou pauvre pensent souvent qu'en France les rues sont pavés d'or **(D'origine guadeloupéenne)**

Te reconnais-tu dans ces mêmes et les expériences décrites ?



Si oui, pourquoi ?

Répondants issus de la diaspora arabe

- J'étais considérée comme une immigrée lorsque je retournais en Algérie, un peu trop princesse, un peu trop gâtée donc cela m'excluait du reste des personnes.
- Ça m'arrive tout le temps dès que j'arrive au bled le fait que je porte pas de beau vêtement ou des choses de luxe on le dit que je me la pete pas assez (logique - '-') et quand je porte de beau vêtement de France on me dit que je me la pete trop ☐. Et pour les face Time pratique toutes les semaines mais bon c'est gentilles nos parents veulent juste qu'on parle à la famille (malgré nos dégaines ☐)
- Je me reconnais car cela m'arrive souvent
- Car pour moi c'est la réalité
- Les mêmes font écho à mes expériences et à mes relations avec ma famille dans mon pays d'origine.
- Voir réponse précédente
- Ma famille "du bled" surestime les privilèges dont nous bénéficions et réclame régulièrement de l'argent qui en même temps leur est assez nécessaire. Pour le deuxième meme je pense que ma réponse précédente sent assez le vécu ☐
- C'est mon expérience. Quand j'étais plus jeune, j'expérimentais la jalousie de mes cousins restés en Algérie. Pareillement sur le téléphone à mon époque (et non FaceTime) ! Littéralement mon expérience. **(Homme)**
- Ça m'arrive souvent avec ma mere
- 1. Les cousins qui font des listes de comme si on était le Père Noël, à base de dernière playstation ou dernier maillot du PSG, ce qui représente une dépense non négligeable pour nous. La vie ici n'est pas aussi rose que ce qu'ils imaginent, même si elle peut certes être meilleure, ça ne veut pas dire que l'argent coule à flot. 2. Véridique mdr.
- Déjà vécu sauf pour le papa
- Expériences vécues
- Mon père fait pareil avec le FaceTime, et j'ai eu des remarques sur nos moyens par la famille au bled
- Je me reconnais dans le 1er meme car souvent les "Marocains du bled" pensent que tous les Marocains vivant à l'étranger sont riches ou vivent comme des rois. Je me reconnais un peu dans le 2nd meme : mes parents ne font pas d'appels vidéos (thank god) mais quand ils me passent le téléphone, je ne sais pas quoi dire, je n'ai rien à dire aux personnes au bout du fil..
- Mes parents ne sont pas trop du genre à nous filmer sur whatsapp. Heureusement.
- Mème 1 : on l'entend souvent. Mème 2 : mon père ne réagit pas comme cela.
- ce sont des scènes que j'ai vécu de nombreuses fois

Répondants non-arabes

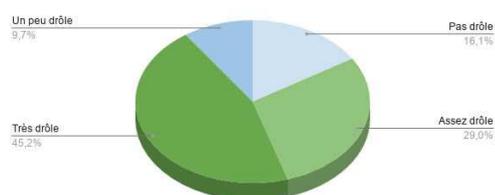
- Je n'ai pas d'origines et de famille à l'étranger (excepté le Luxembourg lol) **(D'origine française)**
- Car on a les mêmes mécanismes **(D'origine française)**
- Pour le premier meme non, mais pour le deuxième, ma mère a clairement passé tout son confinement à faire des skype avec sa famille américaine et à venir me filmer sans prévenir en mode gênant. **(D'origine franco-américaine)**
- Idem mes parents sont pareils **(D'origine sino-vietnamienne)**
- J'ai déjà voyagé jusqu'au bled (avec les valises remplies de cadeaux pour les proches) **(D'origine indienne)**
- Je ressens la même chose **(D'origine ivoirienne)**

Thème 5 : Identité hybride

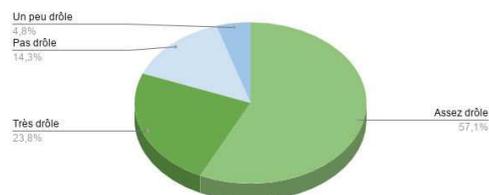
Mème 1 : Mème Complémentaire 1

Pour toi, ce mème est :

Thème 5 : Mème 1
Répondants de la diaspora arabe



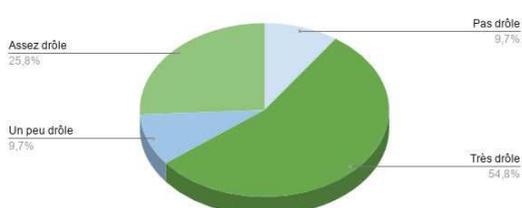
Thème 5 : Mème 1
Répondants non-arabes



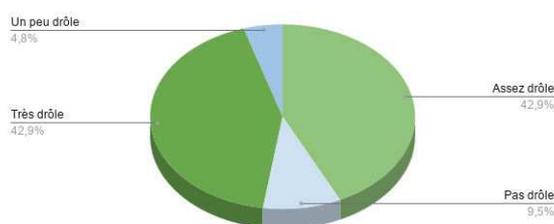
Mème 1 : Mème 7 @north_africans_united

Pour toi, ce mème est :

Thème 5 : Mème 2
Répondants de la diaspora arabe



Thème 5 : Mème 2
Répondants non-arabes



Que comprends-tu de ces mèmes ? Comment les interprètes-tu ?

Répondants issus de la diaspora arabe

- Ce qui est surprenant, c'est qu'il y a une identité à construire, des gens essaient de passer la honte par de l'humour notoire (**Homme**)
- Ils expliquent qu'on nous ramène souvent à nos origines
- Nous sommes pleinement à cheval sur deux cultures
- On est toujours partagé entre notre vie publique à l'occidentale et notre vie privée respectueuses des traditions.
- Le premier très drôle c'est assez marrant, cependant le deuxième je le trouve assez péjoratif
- Les arabes ont du mal à séparer leur origine et leur nationalité. Je ne pense pas qu'il y ait cette difficulté en réalité
- La manière dont les gens nous ramènent sans cesse à nos origines... Pour nous dire qu'on est trop arabe ou au contraire pas assez. "t'as pas l'air machin" bah non c'est pas tatoué sur mon front
- Je comprends de ces mèmes que les membres de la diaspora sont assez fière de leur double culture et qu'on a du mal à trouver un équilibre entre celle-ci. Pour le 2nd mème je comprends que les membres de la diaspora du Maghreb sont victimes de cliché
- Je ne les trouve pas drôle car soit je ne me reconnais pas dedans soit ce n'est juste pas drôle
- Selon moi, ils font référence au rapport des personnes immigrées aux personnes non immigrées ou personnes blanches. Ce sont des remarques/questions habituelles que les personnes racisées rencontrent. Cela montre aussi le rapport un peu ambigu à la question de l'origine, de l'identité (notamment le premier mème).
- Il est difficile en tant que Français (ou autre nationalité) d'origine arabe de savoir à quelle nationalité s'associer en fonction des situations. Justement, on cherche toujours à nous associer à UNE nationalité précise, alors qu'on en a DEUX (voire plus), et au final ça devient difficile de construire une identité, et de savoir à quelle "case" on appartient (bien qu'on ne devrait pas chercher à se mettre dans des cases, mais on nous demande toujours de le faire)
- Le premier fait référence au dilemme identitaire de la diaspora coincée entre désir (ou obligation) d'intégration au pays d'accueil et le désir (ou devoir) de respect et faire perdurer la tradition. Cette crise d'identité est très bien mise en image dans un autre mème "en France on est des arabes en Algérie on est des immigrés, en fait on est chez nous dans l'avion". Le deuxième mème fait référence à la perception

orientaliste ou eurocentrique des personnes dites racisées. En algérie les algériens sont blonds, noirs, roux, blancs, ect mais en france il est socialement attendu des maghrébins de tous se ressembler.

- Le rapport de l'enfant issu de l'immigration avec ses origines et la lutte intérieure avec son identification au pays dans lequel il vit. Le second meme fait état des préjugés de base et des petites phrases auxquelles les enfants issus de l'immigration maghrébine particulièrement font face (**Homme**)
- Je le vis. Comment doit on se définir. Est on français ou marocain ou les 2. On est ni là ni là-bas. Puis c quoi une tête de marocain ? Comment la reconnaît on ?
- Il est toujours un peu compliqué de déterminer si une personne parle de l'endroit ou on vit ou de notre pays d'origine dans ce cas là, surtout en anglais. Et notre ethnicité n'est pas forcément écrite sur notre front. Pour ceux d'entre nous qui ne sont pas assez "typés", ce genre de remarque est monnaie courante.
- 1. Dualité entre le pays d'origine et le pays de naissance/où l'on a grandi/où l'on vit toute l'année 2. Méconnaissance de la diversité des peuples maghrébins, et arabe en général.
- à notre époque, il devient normal qu'on ait plusieurs nationalités. Entre là où on vit, là où on est né, la nationalité des parents, là où les parents sont nés, là où on compte faire sa vie...
- Être bi-national , les clichés sur les pays du Maghreb
- Vérités
- parfois on est en crise identitaire
- 1: certains peuvent souffrir du fait de ne pas savoir réellement d'où ils viennent (sommes nous français, marocains, les deux, ni l'un ni l'autre ?). 2: avoir des origines ne veut pas dire être typé physiquement
- lorsqu'on nous demande d'où on vient on ne sait jamais quoi répondre (notre ville de France ou notre pays d'origine). On nous dit qu'on ne ressemble pas à un pays, comme s'il y avait des caractéristiques précises des gens de ce même pays
- Le premier évoque le flou rattachement à un pays, le second évoque le grand rôle des spécialités culinaires sur l'identité arabe (**Homme**)
- Diaspora
- Le premier même traite de la complexité de l'identité des enfants d'immigrés : entre deux pays. Quand tu dois te présenter, tu ne sais pas quoi répondre à "d'où tu viens", "ton pays d'origine" ou "le pays où tu as grandi". Pour le deuxième même, ce sont des réponses sarcastiques à des remarques reçues par des personnes qui ne sont pas de la même origine ou de la même ethnicité
- Ça évoque nos multiples identités
- L'habit ne fait pas le moine, mais certaines personnes auraient tendance à l'oublier lorsqu'il s'agit du physique.
- En tant qu'enfant d'immigré nous ne savons jamais quelle nationalité répondre à ce genre de question

Répondants non-arabes

- Le deuxième se base énormément sur les clichés entendus et qui peut se baser sur toutes les origines & les cultures. (**D'origine italienne**)
- Je les comprends comme l'illustration des préjugés par rapport aux origines + la difficulté à définir son identité quand le pays dans lequel on vit n'a pas exactement la même culture que celle dans laquelle on a été élevé dans sa famille (**D'origine française**)
- Ils expriment la difficulté de vivre avec plusieurs identités, et de représenter une minorité basée sur l'apparence. (**D'origine française**)
- Le terme "arabe" est très vaste... Confondre arabe tunisien et marocain ça va pas faire rire (**D'origine française**)
- j'en comprends que être d'origine arabe et être français crée un "conflit" d'identité entre les deux cultures, qui est tourné en dérision puisque ce n'est pas pq on est tunisien qu'on doit avoir visible sur soi des éléments clichés : comme la harissa (**D'origine française**)
- Pas drôle car je pense que ces situations doivent être chiantes à vivre à la longue (**D'origine française**)
- ils montrent très bien la difficultés à avoir une "origine" et à être quand même français. On ne sait jamais quoi répondre.. (**D'origine française**)
- Qu'il est compliqué de faire la balance entre deux cultures et que les gens ont du mal à concevoir une représentation des autres en dehors des stéréotypes. (**D'origine française, Homme**)
- Rapport d'une personne d'origine étrangère à son identité. (**D'origine française, Homme**)
- Ces mêmes parlent à la fois de la fierté qu'on a de venir d'un certains pays, mais aussi des stéréotypes liés à nos origines. (**D'origine franco-américaine**)
- Selon notre faciès nous avons une étiquette. Si je suis arabe je dois ressembler à un arabe avec ma tête (**D'origine sino-vietnamienne**)
- Je ne comprends pas trop. (**D'origine indienne**)
- Aujourd'hui, les gens ont des stéréotypes en fonction de tes origines. (**D'origine ivoirienne**)

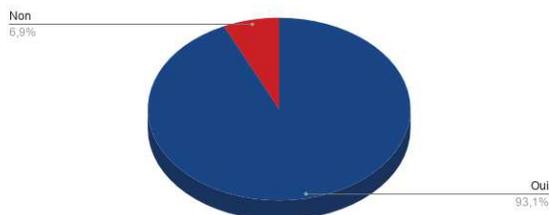
- La manière dont on considère les arabes en europe (**D'origine ivoirienne**)
- Pour le premier, qu'il y a des difficultés à se positionner dans la société car on peut vivre dans un pays qui n'est pas notre pays d'origine et avoir du mal à se positionner quand on nous demande de choisir car après tout on est un peu des deux (du pays d'origine et du pays où on vit si différent). Le second, que bcp de clichés subsistent sur ce qui définit la nationalité de quelqu'un. (**D'origine antillaise**)
- Dilemme identitaire entre notre origine et notre nationalité/lieu d'habitation qui est parfois différente de notre origine/pays natal. Les gens qui ont toujours besoin de savoir d'où l'on vient si l'on appartient à une minorité visible même si nous avons la nationalité qu'eux. (**D'origine guadeloupéenne**)
- C'est plutôt quand tu n'es pas née là bas (**D'origine guadeloupéenne**)
- Les origines ne sont pas « écrites » sur nos fronts. (**D'origine guadeloupéenne**)

Si tu as compris ces mêmes, selon toi, qu'est-ce qui t'as permis de les comprendre ? La principale raison est que...



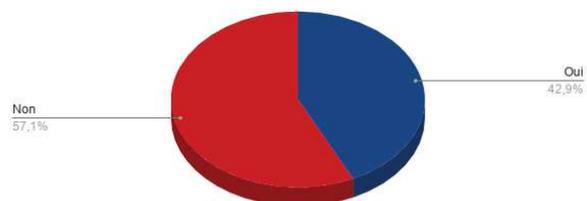
Te reconnais-tu dans ces mêmes et les expériences décrites ?

Thème 5 : Te reconnais-tu dans ces mêmes et les expériences décrites ?



Thème 5 : Te reconnais-tu dans ces mêmes et les expériences décrites ?

Répondants non-arabes



Si oui, pourquoi ?

Répondants issus de la diaspora arabe

- Oui car à chaque fois que je dis que je suis d'origine algérienne ça me rappelle le fait que je ne suis pas française "de souche" et en plus comme je suis blanche de peau on me dit souvent que je n'ai pas l'air d'être d'origine algérienne comme si les Algériens avaient des caractéristiques spécifiques (brun, mat, yeux marrons) et qu'il n'était pas possible d'être différent.
- Surtout le deuxième, c'est vrmt dommage de devoir toujours rajouter quelque chose pour prouver qu'on est marocain ou autre.
- Étant métisse franco/marocaine on m'a dit ça toute ma vie... Ah t'as pas l'air arabe. Tout le monde a un avis sur à quoi je ressemble ou pas
- Je les comprends car on m'a souvent demandé d'où je venais et j'avais du mal à répondre
- Comme expliqué plus haut, ce sont des commentaires et questions très récurrentes et auxquelles nous sommes habitués - la difficulté de réponse à ce type de question peut aussi être récurrente.
- Situations vécues plusieurs fois
- Pas dans le premier. Pour le second je suis whitepassing alors il m'arrive fréquemment qu'on me demande de prouver ma double nationalité

- Oui sur le deuxième. Sur le premier ça n'a jamais été mon expérience. J'ai toujours été très sûr de mon rapport à mon identité et mes origines. Sur le second même, les préjugés sont constants et quasi quotidiens donc je m'y retrouve (**Homme**)
- Ce sont des expériences que j'ai souvent vécu
- 1. Cette situation m'arrive quasi systématiquement mais quand on me pose cette question mais je l'interprète toujours, et réponds donc, comme une question sur mon lieu de résidence / ou nationalité (française) quand je suis à l'étranger. 2. On m'a donné un peu toutes les origines mais on ne m'a jamais dit que je ne "faisais pas mes origines" parce que ça se voit. Mais je comprends ces tweets.
- C'est du vécu
- Image 1 concernant mes origines franco marocaines
- C'est mon quotidien
- J'ai déjà hésité à répondre à la question entre la ville où sont mes parents, la ville où j'étudie, la ville où je suis née et mon pays d'origine. On me dit souvent que je fais plus turque que marocaine aussi
- Je me reconnais totalement dans le premier même car c'est vraiment une question que je me pose souvent. Généralement, j'appuie sur les deux boutons en même temps haha. Pour le deuxième même, j'aime beaucoup les réponses sarcastiques que j'aurais pu aussi sortir :)
- On me demande souvent de choisir : "est-ce-que tu te sens plus belge ou marocaine?" Ou les remarques bien clichées comme "oh tu es marocaine et tu écoutes pas du raï."
- Moi-même on me dit que je ne "fais pas tunisienne", ainsi que ma mère et ma soeur.
- il m'est déjà arrivé de ne pas savoir quoi répondre quand on me pose la question d'où je viens puisque je suis née en France mais d'origine marocaine. D'autant plus que bien souvent quand la question est posée c'est pour comprendre pourquoi nous sommes "différents"

Répondants non-arabes

- Dans le second, car les stéréotypes du genre nous collent un peu tous à la peau. (**D'origine française, Homme**)
- Parce que d'origine étrangère aussi (**D'origine française, Homme**)
- D'après mon faciès je dois être une touriste venu d'Asie (**D'origine sino-vietnamienne**)
- En tant que femme noire française, j'ai droit au même remarques et questions sur mon origine alors que je suis de nationalité française. (**D'origine sino-vietnamienne**)
- Lorsqu'on me demande d'où je viens, je demande toujours à mon interlocuteur de préciser. (**D'origine sino-vietnamienne**)

Résumé

Ce mémoire offre une analyse de l'autoreprésentation de la diaspora arabe sur Instagram. En se concentrant sur l'étude de trois comptes de mèmes communautaires créés par et pour les membres de la diaspora arabe, ce travail de recherche explore les questions d'agentivité médiatique, d'identité diasporique et d'humour sur Internet.

Contrairement à la majorité des travaux portant sur la diaspora à l'heure des technologies de l'information et de la communication, surtout centrée sur le maintien des liens transnationaux et médiatiques avec la société d'origine, ce travail de recherche s'intéresse à des comptes Instagram qui ne sont pas directement associés à un pays d'origine spécifique et dont le but n'est pas d'établir une connexion médiatique entre les populations immigrées et leurs proches éloignés. Instagram, réseau social tourné autour de l'image, permet l'établissement d'un lien entre les membres de la diaspora arabe éparpillés à travers le monde. Grâce à cette plateforme, ces comptes semblent développer un espace culturel diasporique arabe.

Par l'analyse sémiologique d'un corpus d'une cinquantaine de mèmes et l'étude de questionnaires et entretiens menés à la fois avec les administrateurs des comptes étudiés et des Français issus de la diaspora arabe, nous avons tenté de saisir l'acte de communication étudié dans son entièreté. Nous nous sommes d'abord intéressés à la manière dont les membres de la diaspora arabe se saisissent du dispositif Instagram pour se réécrire collectivement. Puis, nous nous sommes penchés sur les représentations de l'identité culturelle arabe que pouvaient offrir les mèmes étudiés. Enfin, nous avons interrogé le caractère exclusif et total du rire communautaire sur lequel s'appuient ces mèmes.

Mots-clés : autoreprésentation, Instagram, mèmes, diaspora arabe, identité, rire, humour communautaire